

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172537 0

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux évènemens de toutes les Cours; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 2 MAI 1789.

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 18.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE PUBLIC LIBRARY
335340
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1895

TABLE

Du mois d'Avril 1789.

PIÈCES FUGITIVES.

L'Argument irrésistible. 3
Vers. 43
Epître. 49
Vers. 97
Le Bonheur. 98
Le Singe. 99
Couplets. 145
Fable. 146

Charades, Enigmes & Logog. 51, 54, 101, 147

NOUVELLES LITTÉR.

La France. 8
Œuvres. 19
La Logique. 21
Lettres. 25
Les Aventures. 27
Nouvelles Observations. 56
Boloze & Fanfan. 74
Bibliothèque. 76
La Science. 103
L'Entrevue. 150
Des Etats Généraux. 159
Voyage. 165
Collection. 169
Petit Dictionnaire. 171

Variétés. 31, 79, 118, 173.

SPECTACLES.

Concert Spirituel. 41
Académ. Roy. de Musiq. 126
Comédie Franç. 85, 182.
Comédie Italienne. 86, 184.
Théatre de Monsieur. 38
Annonces & Notices. 42, 91, 149, 187.

A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 2 MAI 1789.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

TRADUCTION

D'UN Fragment tiré du Ier. Chant du Poëme sur les Jardins, par le P. RAPIN, *où l'Auteur décrit avec feu la métamorphose subite & brillante de la Nature, à la renaissance du mois de MAI.*

SI ce beau mois, fertile en prodiges heureux,
Est respecté d'Atlas & des vents pluvieux,
Vois du sein créateur de ton sol qui fermente,
S'échapper de tes fleurs la moisson abondante.
C'est le moment où Flore étale tous ses dons,
Remplit cette corbeille & ces rians festons

Digitized by Google

Voyez déjà briller dans la plaine fleurie
Le Genêt transplanté des champs de l'Ibérie ;
Ces fleurs orner le front de l'humble Romarin ;
Ces berceaux de Lilas, ces bouquets de Jasmin,
La plante qui du Nil embellit le rivage,
La Pivoine cherchant la fraîcheur & l'ombrage ;
De son casque guerrier, l'Aconit orgueilleux ;
L'Acanthe, hérissé d'épines & de nœuds ;
Le Citise paré de ses fleurs jaunissantes ;
Le Lisez déployant ses couleurs pâlissantes ;
Lente dans ses travaux, la Nature jadis
Fit, dit-on, cette fleur en ébauchant le Lis.
Tout fermente, tout naît : déjà s'offre à la vue
La Sauge s'élevant à côté de la Rue,
Et cette fleur qu'Homère a chantée en ses vers ;
Mille autres étalant leurs panaches divers.
C'est le moment heureux, le règne des prestiges ;
La terre avec orgueil montre tous ses prodiges :
Des nappes de verdure embrassent l'Univers ;
Mille parfums exquis s'élèvent dans les airs ;
Les citoyens ailés, qui peuplent les bocages,
Les animent du bruit de leurs tendres ramages.
Tels la Fable nous peint dans ses tableaux flattés,
D'Armide & de Vénus les jardins enchantés.
Voyez-vous ces coursiers bondir dans les campagnes,
Les chevreuils suspendus au sommet des montagnes,
Les cieux étincelans d'un feu brillant & pur,
Ces ruisseaux transparens roulant des flots d'azur.
Dieux ! que ne suis-je assis aux rives de la Seine,
Ou du fleuve brillant qui baigne la Touraine !

Digitized by Google

Salut ! ô ma Patrie ! au charme de tes bords,
Qui pourroit préférer les antiques tréſors,
Les ſuperbes côteaux dont Naple eſt couronnée,
Et le Tibre couvert d'une ombre fortunée ?
Qu'un magique pinceau raſſemble à mes regards
Les monumens pompeux du faſte des Céſars ;
Qu'une Reine, autrefois l'idole de l'Aſie,
D'un art audacieux employant la magie,
Place ſur des remparts, aux yeux de l'Univers,
Des jardins étonnés de fleurir dans les airs ;
Qu'un dragon vomiſſant de ſa bouche enflammée
De longs & noirs torrens d'une épaiſſe fumée,
Défende des vergers ornés de pommes d'or ;
Qu'on nous vante l'Olympe & l'Elyſée encor :
Paris fait oublier ces prodiges antiques.
Contemplez nos palais, nos jardins magnifiques ;
Des fleuves inconnus roulant ſur les ſillons
Où Cérès prodiguoit les tréſors des moiſſons ;
L'Art qui change, en créant des merveilles ſoudaines,
Nos vallons en côteaux, & nos côteaux en plaines ;
Ces vergers d'ananas, ces forêts d'orangers,
Etonnés d'enrichir des climats étrangers,
Qu'oppoſer à ces bords que le Printemps couronne,
Toujours chargés des dons de Flore & de Pomone ?
A ce Saint-Cloud magique, à ce ſuperbe lieu,
Tout fier d'être paré du nom de Richelieu ;
A ces murs que la Seine arroſe de ſon onde,
Renfermant dans leur ſein les richeſſes du Monde ?
J'admire, Saint-Germain, tes monts religieux,
Où le cœur ſent, l'œil voit la préſence des Dieux,

Digitized by Google

Vois, ô Montmorenci ! tes plaines si vantées,
Effaçant du Tempé les plaines enchantées ;
Meudon sur ses côteaux s'élève avec grandeur.
Voyez l'Art dans Marly, de l'Art même vainqueur,
A travers ces rochers cette onde gravissante,
Dont l'orgueil fait rougir la Nature impuissante....

(*Par M. l'Abbé Aillaud, Chanoine du Ch. de Montauban, du Musée de Toulouse*)

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *la Critique*; celui de l'Enigme est *Plaisir*; celui du Logogriphe est *Doléances*, où l'on trouve *Noces, Danse, Salé, Eden, Délos, Lens, Sedan, Dol, Caen, Noé, Saone, Cane, Sole, Alose, Sol, La, Sel, Code, Eole, Ecole.*

CHARADE.

MON premier est un fleuve, ainsi que mon dernier ;
Gras ou maigre, Lecteur, je t'offre mon entier.

(*Par M. Le Grand.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

DANS ce vaſte Univers tout travaille par moi ;
Je gouverne à mon gré le Berger & le Roi ;
Je ſuis tout à la fois ſéduiſante & volage ;
D'un Guerrier au combat j'enflamme le courage ;
D'un Poëte inſpiré je nourris les tranſports ;
Par moi le Matelot fait braver mille morts ;
Je fais du malheureux adoucir la miſère,
Mais ſur-tout aux vieillards, j'ai le pouvoir de plaire ;
Un même inſtant me voit & renaître & mourir ;
Aux regards des mortels j'embellis l'avenir ;
L'impoſſible par moi paroît ſouvent facile ;
Sans moi, vivre ſeroit une charge inutile ;
Enfin, ſi tu n'étois ſéduit par mes appas,
Pour me trouver, Lecteur, tu ne rêverois pas.

(*Par M. Boivin du Fey, Ecolier du Collége du Pleſſis.*)

LOGOGRIPHE.

MES neuf pieds bien remplis, utiles à la guerre,
Sur-tout quand on entend le tambour battre aux champs,
Rendent une arme meurtrière,
Qui de loin eſt fatale aux gens.

Digitized by Google

Mon nom fut dans la France un nom très-formidable,
Sur-tout aux Fermiers-Généraux ;
Et quand un voyageur rencontroit mes suppôts,
Autant il eût aimé voir paroître le Diable.
Je suis, en me décomposant,
Aux Jardiniers très-nécessaire ;
Ce qu'à sa bonne amie est toujours un Amant,
Et l'objet des vœux d'un Vicaire ;
Ce que Virgile au mieux nous a dépeint ;
L'épithète d'un imbécille ;
Ce qui rend le Commerce on ne peut plus facile ;
Le criminel par moi se voit étreint ;
L'endroit où d'un Anglois la veuve infortunée
Apprit avec douleur la mort de son époux ;
Ce qui servoit à Rome en faisant une entrée ;
Ce qui peut par le tact faire entendre un son doux ;
Ce qui faisoit mettre à genoux Basile ;
Ce qui prouve combien l'homme a l'esprit fragile ;
Ce qui dans certain jeu se prend avec plaisir :
Enfin ce qui souvent inspire le désir.

(*Par M. Prevost de Montigny.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DESCRIPTION des Gîtes de Minerais & des bouches à feu de la France. Tome II, seconde Tournée, contenant la description des Mines, Forges, Salines, Verreries, Tréfileries, Fabriques de Fer-blanc, Porcelaine, Faïence, &c. de la Haute & Basse-Alsace ; par M. le Baron DE DIÉTRICH, *Secrétaire général des Suisses & Grisons, Membre de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Goettingue, & de celle des Curieux de la Nature de Berlin, Commissaire du Roi à la visite des Mines, des bouches à feu & Forêts du Royaume ; avec cette Epigraphe :*

> Equidem ita sentio, peculiarem in studiis causam eorum esse, qui difficultatibus victis utilitatem juvandi prætulerunt gratiæ placendi.

3e. & 4e. Parties. A Paris, chez Didot le jeune, *Imp-Lib. quai des Augustins ;*

Digitized by Google

Didot fils aîné, *Libraire, rue Dauphine*; Cuchet, *rue & hôtel Serpente*; *& à Strasbourg, chez* Treuttel, *Libr.*

L'IMPORTANCE & l'utilité de cet Ouvrage, dont nous avons annoncé dans son temps le premier Volume, s'expliquent assez par son titre. C'est une entreprise vaste autant qu'intéressante, dont on doit savoir gré à M. le Baron de Dietrich de s'être chargé. Les soins qu'il a donnés aux premières Parties de son Ouvrage en font désirer & attendre la continuation avec empressement (1). Le plan que s'est tracé l'Auteur, embrasse tous les objets d'utilité publique qu'il pouvoit admettre : détails relatifs à l'Art de l'exploitation des Mines; Procédés de Métallurgie; Description d'objets d'Histoire Naturelle; Considérations sur le droit des Mines en général; Observations sur leur Jurisprudence en particulier; enfin jusqu'aux matières litigieuses sur lesquelles il importoit de répandre la lumière. M. le Baron de Diétrich a traité tous ces objets d'une manière claire, précise, & qui ne laisse rien à désirer. Son travail a encore un avantage précieux, c'est qu'il

(1) Le 3e. Tome, qui contiendra la Description de la Lorraine, est sous presse, & verra le jour incessamment.

Digitized by Google

ne décrit rien qu'il n'ait vu par lui même : ſous tous ces rapports, il intéreſſe également l'Adminiſtration des Mines & du Commerce, & des Eaux & Forêts (1).

L'Ouvrage dont nous rendons compte ici, traite de la Haute & Baſſe-Alſace ; ce qui comprend les Voſges, dans leſquelles ſe trouvent les Vallées de Giromagny, de Maſevaux, de Saint-Amarin, de Thann, de Sultzmatt, de Munſter, de Ribauviller, de la Petite-Lièvre, fameuſe par les vaſtes Minières de Sainte-Marie-aux-Mines, le Val de Viller, celui d'Orbeis, le Comté du Ban de la Roche, la Vallée de Schirmeck, & celle du Klingenthal ou Vallée des Lames, ainſi nommée d'une Manufacture d'armes blanches, qui s'y trouve placée ; le Jægerthal ou Vallée du Chaſſeur, & le Val de Niederbronn. L'Auteur ſort quelquefois de ces Vallées pour viſiter les objets qui les avoiſinent : c'eſt ainſi que dans la Haute-Alſace il décrit les Etabliſſemens relatifs à ſon Ouvrage, qui ſe voient dans les environs de Betfort, Altkirch, & le Comté de Ferrette. En parlant de la Baſſe-Alſace, il traite des batteries de cuivre de Strasbourg, des Manufactures de porcelaine & de garence de Haguenau ; enfin de la cueillette de l'or que charrie le Rhin dans ſes ſables.

(1) Cet Ouvrage paroît ſous l'autorité du Gouvernement.

Digitized by Google

L'exactitude avec laquelle on a indiqué dans cet Ouvrage le giſſement des lieux (1), met le Lecteur à portée de ſuivre l'Auteur dans ſes courſes intéreſſantes. En décrivant les Voſges, il entre dans des détails curieux ſur la nature de ces montagnes, les roches qui les conſtituent, leur état actuel, tant relativement à leurs produits dans les trois règnes, qu'à l'induſtrie de leurs Habitans.

Pour donner une idée de la manière dont M. le Baron de Diétrich ſait donner de la couleur & de la vie à des objets qui ſemblent par eux-mêmes froids & inanimés, nous citerons ici un morceau pris au haſard dans ſon Diſcours introductoire. — » L'Habitant des Voſges, dit-il, travaille » par goût aux Mines : il porte le vête- » ment du Mineur Allemand. Comme cet » habillement eſt inconnu dans le reſte du » Royaume, & qu'il ſeroit utile qu'il y fût » adopté, je ne crains pas d'être trop mi- » nutieux en parlant de ſes avantages. Ce » qui tient à la conſervation des hommes, » eſt toujours important, & le devient en- » core plus lorſqu'il s'agit d'un travail qui » les expoſe à des dangers continuels. Sujet » à ſe heurter avec violence contre les

(1) On trouve par-tout en marge le N°. des Cartes de l'Académie, où ſont placés les objets que l'Auteur décrit, & les diſtances des lieux indiquées par le nombre de toiſes, d'après l'échelle de ces Cartes.

Digitized by Google

» traverſes d'étançonnage, ou contre les » rochers ſaillans des voûtes ſurbaiſſées, » le Mineur des Voſges porte un bonnet » de feutre épais, rond & élevé, qui pré- » ſerve ſa tête. Contraint d'appuyer ſon » dos contre les parois des routes ſouter- » raines qu'il ſe fraie, il ſe garantit de » l'humidité continuelle du rocher par un » fort tablier de cuir qui pend ſur ſes » reins. Obligé de ſe gliſſer par des paſ- » ſages étroits, un chapeau & un habit » long lui ſeroient à charge; il porte une » jaquette légère, ſerrée ſur les hanches » par la courroie du tablier. Enfin, occupé » des moyens d'avoir ſes mains libres pour » monter & deſcendre ſans ceſſe des échel- » les, il ſubſtitue à la chandelle une lampe » à tige mobile, garnie d'un crochet que » le pouce ſeul ſoutient, & qui, dans les » travaux, peut s'accrocher par-tout aux » moindres inégalités du rocher. Si, tra- » vaillant dans des foſſes où les eaux ſont » abondantes, ces précautions ſont inſuf- » fiſantes; s'il eſt affecté de douleurs rhu- » matiſmales; ſi quelque partie de ſon » corps perd le mouvement, il eſt promp- » tement rétabli par l'uſage des ſources » ſalutaires qui ſourdent de toute part des » Voſges. Les Etabliſſemens de bains dans » ces montagnes, ſont auſſi célèbres que » nombreux ".

Plus loin, en comparant les ſommets des Voſges à ceux des Alpes & des Pyrénées,

Digitized by Google

l'Auteur s'exprime ainſi : — » Au faîte des » Alpes & des Pyrénées, l'immenſité eſt à » vos pieds. L'homme, auſſi peu fait pour » la meſurer de ſes regards, que pour l'em- » braſſer de ſa penſée, ſe ſent moins ému » de plaiſir, que frappé d'étonnement ; & » ſi, fatigué du ſpectacle vague des plaines » ſans limites, il ſe tourne vers le dédale » des entaſſemens giganteſques qui l'envi- » ronnent, ſans doute il découvre de » grands effets ; mais des pans de rochers » ſuſpendus, des blocs énormes détachés, » des étangs glacés, des marais, des tour- » bes, le froid le plus piquant, des brumes » qui s'accumulent & menacent de l'en- » velopper, des torrens qui ſe précipitent, » le plus profond ſilence, la Nature morte » enfin, tout lui imprime la triſteſſe & » l'effroi : iſolé dans l'Univers, il ſe hâte » de fuir des rocs ſourcilleux qu'il n'a » gravis qu'au péril de ſa vie, il oublie » ſes fatigues & court retrouver des hom- » mes ".

On y trouve auſſi des idées poétiques & philoſophiques heureuſement alliées, telles que celles-ci : — » Au centre des forêts ſe » voient de nombreux châteaux forts, diſ- » perſés dans toute l'étendue des Voſges ; » déplorables monumens des guerres féo- » dales, ils ſervent au moins à rendre plus » pittoreſques les ſites qu'on découvre du » haut de ces montagnes. Quelques-uns » de ces châteaux, plus vaſtes, conſervés

Digitized by Google

» pour la défense des frontières, sont en-
» tretenus par le Roi, occupés par des
» garnisons nombreuses, ou seulement
» gardés par quelques Invalides. Ces en-
» ceintes, ces fossés, ces ponts levis for-
» ment au tableau que je trace, une ombre
» d'autant plus forte, que ces tristes de-
» meures renferment des prisonniers d'E-
» tat, & qu'on ne peut écarter de soi cette
» idée douloureuse, que l'homme seul
» porte des chaînes jusqu'au faîte des mon-
» tagnes, ce dernier asile de la liberté «.

Mais l'objet essentiel de l'Auteur paroît avoir été par-tout l'utilité. A l'Article dans lequel il décrit les tireries de Morvillars, il indique des moyens pour perfectionner la fabrication du fil de fer, & rend compte d'une machine ingénieuse qui substitue, pour les premières opérations, aux tenailles dont l'usage est sujet à beaucoup d'inconvéniens, des cylindres dont l'action, outre qu'elle facilite l'étirement du fer & rend sa qualité meilleure, épargne encore les déchets, la main d'œuvre & les combustibles. Nous renvoyons à l'Ouvrage même pour les détails de cette machine utile. On lit encore avec un intérêt plus puissant l'Histoire des Mines de Ste Marie & de Giromagny, compriſes dans la même Partie. On voit avec étonnement l'immensité de ces fouilles souterraines, d'où l'on extrait, depuis des temps déjà fort reculés, l'argent, la mine de plomb, l'antimoine,

Digitized by Google

le cobalt, le zinc, & l'arsenic. M. le Baron de Diétrich a joint à la description de ces travaux, deux plans qui en facilitent l'intelligence : il la termine en indiquant les moyens de reprendre avec succès, parmi ces travaux, ceux qui sont délaissés ou foiblement poursuivis. Les bornes d'un Extrait nous forcent de passer sous silence plusieurs objets importans, sur lesquels nous voudrions pouvoir nous arrêter. Nous renvoyons à l'Ouvrage même pour les détails qui concernent les honilligrès importantes de Roderen & du Val de Viller, la fabrication des garences, les Usines considérables du Comté du Ban de la Roche; enfin les Fabriques de pétrole de Lampersloch, les vitriolières de Hückrodt, & les salines de Lubtz. L'Ouvrage est terminé par une dissertation sur le droit des Mines en Alsace, question importante relativement à la Constitution de cette Province.

Nous finirons par un résumé de trois tableaux que l'Auteur a joints à son travail, & qui feront juger des ressources que l'Alsace trouve dans l'exploitation de ses Mines, & dans les travaux des diverses Usines & Fabriques qui en exploitent les produits. Récapitulation faite des Mines qui existent dans la Haute-Alsace, on y trouve quarante-trois Mines d'argent, trente-une Mines de cuivre, trente-deux Mines de plomb, trente-neuf Mines de fer, deux de zinc, deux d'arsenic, deux

Digitized by Google

de cobalt, une de pétrole, & neuf de charbon. La Basse-Alsace renferme cinq Mines d'argent, six de cuivre, cinq de plomb, soixante-six de fer, sept de charbon, une de pétrole, une d'ocre, une de manganèse, deux de vitriol, une d'antimoine, & quatre carrières de marbre ; il faut y joindre l'or fluviatile qu'on recueille dans le Rhin. Le nombre des diverses Usines des Haute & Basse-Alsace, est de soixante-sept, parmi lesquelles on compte huit fourneaux à fondre le fer, dix neuf forges, vingt un martinets tant à fer qu'à cuivre, trois tréfileries, une Manufacture d'armes blanches, une de fer-blanc très-considérable, sans parler des fonderies pour le cuivre & le plomb, des fonderies, platineries, fabriques d'asphalte, de porcelaine, de faïence & verreries. D'après les calculs que présentent ces états, il est justifié que l'Alsace seule fournit au Commerce 9,200,000 livres de fontes, 6,272,000 livres de fer forgé ; que tant ces Usines que les autres ci dessus désignées, consomment annuellement 49,400 cordes de bois (1), occupent 3653 ouvriers, la plupart chefs de famille, & versent dans la circulation 2,109,000 liv. en espèces, non compris le produit de la

(1) L'Auteur a supputé par approximation la consommation totale en bois de l'Alsace ; elle monte au dela de 187,000 cordes.

Digitized by Google

vente des garences, qui seul s'est monté quelquefois à près de deux millions.

NOUVELLE Vie de Messire François de Salignac de Lamothe Fénelon, Archevêque, Duc de Cambrai, Prince du S. Empire. Volume in-12. Prix, 2 l. 8 s. broché; relié, 3 l. A Paris, chez *Briand*, Libr., Hôtel de Villiers, rue Pavée-St-André-des-Arts, N°. 22.

FÉNELON a été l'ornement de l'Episcopat par ses vertus & sa science, le bienfaiteur de l'humanité par ses lumières & sa charité, & le modèle des Philosophes par son génie & sa piété. Son nom seul imprime dans l'ame un sentiment d'amour & de respect; par ses Ouvrages, qui vivront tant qu'il y aura des hommes instruits & sensibles, il mérite notre reconnoissance & notre admiration. Il est important que tout le monde connoisse les actions de cet illustre Prélat. C'est en lisant l'Histoire de sa vie, que ceux qui se destinent aux fonctions augustes du Sacerdoce, & même les jeunes gens, apprendront à pratiquer les vertus sublimes qu'exigent la Religion & la Société, & à réunir l'humilité de l'homme religieux à la soumission & à la fidélité du Citoyen. On ne sçauroit trop en recommander la lecture.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

SUR LE TASSE.

LE sort assez commun des hommes de génie chez toutes les Nations & dans tous les siècles, fut d'être persécutés pendant leur vie, & diversement jugés, même après leur mort. Cette destinée semble être encore plus généralement celle des Poëtes épiques, que des autres Poëtes. On peut citer pour exemples Homère, Milton, le Camoëns, & sur-tout le Tasse. Ce dernier, plus malheureux que tous les autres ensemble, fut aussi peut-être le plus invinciblement voué par la Nature au talent poétique. A huit ou neuf ans, il savoit par cœur Homère & Virgile dans leur langue originale, & composoit déjà des vers dans la sienne. A dix-sept, il publia un Poëme en douze Chants, (*Il Rinaldo*); il n'en avoit guère que vingt, lorsqu'il conçut le plan de sa Jérusalem délivrée. Bientôt en parurent plusieurs Chants, qui éveillèrent à la fois la renommée & l'envie. Elles s'emparèrent du Poëme entier, qui fut publié quelques années après, & qui fut en même temps exalté & critiqué dans toute l'Italie.

Ce n'est point sa vie que j'écris; & l'histoire de ses malheurs seroit ici déplacée. On sait la passion qu'il conçut pour l'une des sœurs du Duc de Ferrare, & la disgrace qui en fut la suite; on sait que sa raison s'altéra, se per-

Digitized by Google

dit même pendant quelque temps; qu'en proie à la plus noire mélancolie, fuyant de ville en ville sous divers déguisemens, & enfin renfermé à Ferrare dans l'Hôpital Sainte-Anne, il ne cessa point pour cela de produire tantôt des Traités, des Dialogues philosophiques, ou des réponses aux critiques de son Poëme, tantôt des morceaux de poésie qui ne se sentent pas plus que sa prose de l'aliénation de son esprit; que délivré de ce lieu d'oppression & revenu dans son bon sens, il fut en butte à de nouvelles infortunes; & que, pour dernier malheur, la mort l'empêcha de jouir du triomphe qu'après de longues injustices on lui préparoit au Capitole.

Laissons à part tous ces faits, qui rendent l'histoire de sa vie si intéressante; ne parlons non plus d'aucun autre de ses Ouvrages, pas même de son *Aminte*, le chef-d'œuvre de la poésie pastorale. C'est par sa *Jérusalem délivrée* qu'il est placé sur le Parnasse à l'un des premiers rangs, c'est à ce seul Poëme que nous devons nous attacher.

Lorsqu'il parut, celui de l'Arioste jouissoit de la réputation la plus haute & la plus unanime. Tous les Poëtes le prenoient pour modèle, & ne faisoient que de vains efforts pour l'imiter. Le jeune *Torquato* sentit bien que s'il pouvoit égaler ce Poëte, ce ne seroit pas en suivant la même route que lui; il sentit que toute la perfection dont le genre du Roman épique est susceptible, étoit dans le Roland furieux, mais que l'Epopée régulière, l'Epopée d'Homère & de Virgile restoit encore à tenter aux Muses Toscanes, & il espéra se tirer avec honneur de cette tentative hardie. Il admiroit sincèrement l'Arioste, & n'avoit ni l'espoir ni le

Digitized by Google

désir de le déposséder de sa place ; mais il étoit poursuivi jour & nuit par celui de s'en faire une égale, dans un genre qu'il regardoit sans doute comme supérieur. C'est ce qu'il avoue lui-même dans une Lettre à Horace Arioste (1).

» Cette couronne, lui dit-il, que vous voulez » me donner, le jugement des Savans, celui » des gens du monde, & le mien même, l'ont » déjà placée sur les cheveux de ce Poëte, à » qui le sang vous lie, & auquel il seroit plus » difficile de l'arracher, que d'ôter à Hercule » sa massue ; oserez vous étendre la main sur » cette chevelure vénérable ? Voudrez-vous » être non seulement un juge téméraire, mais » un neveu impie ? Et qui pourroit recevoir » avec plaisir d'une main coupable & souillée » d'un pareil crime, la marque d'honneur & l'or- » nement de sa vertu ? Je ne la recevrois pas de » vous ; je n'oserois non plus m'en saisir moi- » même : je ne porte pas si haut mes désirs.

» Ce fameux Grec (2), vainqueur de Xerxès, » disoit qu'il étoit souvent réveillé par les tro- » phées de Miltiade. Ce n'étoit pas qu'il eût le » projet de les détruire ; mais il désiroit d'en » élever pour sa gloire, qui fussent égaux ou » semblables à ceux de ce Général. Je ne nierai

(1) Ce jeune homme, neveu du fameux Poëte, & Poëte lui-même, environ deux ans après les premières éditions de la Jérusalem, publia des Stances où il louoit excessivement le Tasse. Il le nommoit le premier des Poëtes : il bannissoit même du Parnasse tous ses rivaux, & le reconnoissoit pour le seul Poëte digne de ce nom.

(2) Thémistocle.

Digitized by Google

» point que les couronnes toujours floriſſantes
» d'Homère (je parle de votre Homère Fer-
» rarois), ne m'aient fait paſſer bien des nuits
» ſans dormir: non que j'aye jamais eu le déſir
» de les dépouiller de leurs fleurs ou de leurs
» feuilles, mais peut-être par l'extrême envie
» d'en acquérir d'autres qui fuſſent ſinon égales,
» ſinon ſemblables, du moins faites pour conſer-
» ver long-temps leur verdure, ſans craindre
» les glaces de la mort. Tel a été le but de mes
» longues veilles, &c. ».

Malgré cette proteſtation qui ne reſta point ſecrète, malgré le ſoin que le Taſſe avoit pris de ſuivre une route entièrement oppoſée à celle de l'Arioſte, ſes ennemis l'accuſèrent d'avoir eu la préſomption de lutter contre lui; on le harcela de critiques; les éditions de ſon Poëme ſe multiplioient dans toutes les parties de l'Italie; & le nombre de ſes envieux croiſſoit en proportion de ſa gloire. Ses partiſans le défendoient: les perſonnes indifférentes flottoient, comme il arrive toujours avant que la réputation d'un Ouvrage ſoit fixée: les Gens de lettres diſſertoient ſur le titre, ſur le plan, ſur les allégories. Heureux le Poëte qui peut, aux dépens même de ſon repos, voir ainſi ſa patrie entière occupée de ſes Ouvrages!

Enfin parut le Dialogue de *Pellegrino* ſur la Poéſie épique. Cet Ouvrage, où le Taſſe étoit élevé infiniment au deſſus de l'Arioſte, où on lui donnoit tout l'avantage du côté du plan, des mœurs & du ſtyle, mit toute l'Italie en rumeur. Ce fut la pomme de diſcorde. Les nombreux partiſans de l'Arioſte jetèrent les hauts cris. Ceux qui crièrent le plus fort, furent les Académiciens de la *Cruſca*. Ils répondirent au Dialogue. L'eſprit de parti & l'eſprit de

Digitized by Google

corps, auſſi dangereux en Littérature qu'en toute autre matière, préſidèrent à la rédaction de ce pamphlet académique.

» La *Jéruſalem*, y eſt-il dit, loin d'être un » Poëme, n'eſt qu'une compilation ſèche & » froide. L'unité qui y règne eſt mince & pau- » vre, comme celle d'un dortoir de Moines, » tandis que l'unité du *Roland furieux* reſſem- » ble à celle d'un immenſe palais. Le plan du » Taſſe eſt comme une petite maiſonnette étroite » & diſproportionnée, beaucoup trop baſſe » pour ſa longueur, bâtie ſur de vieux murs, » ou plutôt rapetaſſée, comme ces greniers » qu'on voit aujourd'hui dans Rome, ſur les dé- » bris des ſuperbes thermes de Dioclétien. L'Au- » teur n'a fait que réduire en vers Italiens, des » hiſtoires écrites en diverſes langues; il n'eſt » donc pas Poëte, mais ſimple Rédacteur en » vers d'une hiſtoire qui n'eſt pas de lui; & » cette hiſtoire a tout auſſi bon air avec les » entraves qu'il lui a données, qu'auroit la Mé- » taphyſique en chanſon à danſer. Le Poëme de » l'Arioſte eſt une toile grande & magnifique; » celui du Taſſe, eſt moins une toile qu'un » ruban; & s'il ſe fâche de la comparaiſon, on » lui dira que ſa toile eſt ſi longue & ſi étroite, » qu'elle eſt moins un ruban qu'un ſeul fil. » Dans ce Poëme, s'il mérite qu'on lui donne » ce nom, les expreſſions ſont tellement con- » tournées, âpres, forcées, déſagréables, qu'on » a peine à les comprendre. L'Arioſte réunit » enſemble la briéveté & la clarté: quant à » la briéveté du Taſſe, c'eſt plutôt conſtipa- » tion qu'il faut l'appeler. S'il vouloit être bref, » il ne devoit donc pas faire tant de bavar- » dages ſur des choſes impertinentes, hors de » propos, & ſi propres à tourmenter ceux qui » l'écoutent, qu'ils aimeroient preſque autant

Digitized by Google

» avoir la question. Ce Poëme raboteux, en » carpé, non seulement dépourvu de clarté, » mais enseveli dans une obscurité profonde, » n'est dans aucun endroit écrit avec énergie; » dans aucun endroit, capable, on ne dit pas » d'exciter, mais d'effleurer les passions; dans » aucun endroit, sans fatigue, sans ennui, sans » dégoût; rempli de mots pédantesques, étran- » gers ou lombards, qui pour la plupart ne » sont pas des mots, mais des barbarismes, &c. «.

On a peine à se persuader aujourd'hui qu'on ait osé parler ainsi du Tasse, au nom de toute une Académie, à la face de l'Italie entière.

Le Tasse répondit avec une modération, une modestie qui mit le Public de son côté. Plusieurs champions entrèrent en lice pour lui, & rompirent des lances contre les Florentins. Le temps produisit son effet ordinaire : il fit oublier les critiques & les réponses. Le Poëme qui les avoit occasionnées, resta seul. Mis au premier rang dans quelques parties de l'Italie, il le partagea dans presque toutes, & ne fut placé dans aucune au dessous du second.

Les plus instruits & les plus sages s'abstinrent de prononcer entre le Tasse & l'Arioste. En effet, leur plan, leur génie & leur style sont si différens l'un de l'autre, qu'il ne reste, pour ainsi dire, aucun point commun de comparaison. L'un est plus vaste, l'autre est plus régulier; l'un plus fécond, l'autre plus sage; le premier plus facile & plus varié; le second plus sublime & plus égal : on rempliroit des pages de ces oppositions, dont le résultat seroit le même qu'on peut tirer avant de les faire, c'est que sur deux lignes diverses ils sont tous deux les premiers. C'est ce qu'Horace Arioste eut le bon esprit de voir & d'écrire dans le

plus

Digitized by Google

plus fort de la dispute, quoiqu'intéressé par son nom & par les liens du sang à prendre un autre parti. C'est ce que Métastase, dont le nom seul rappelle un grand Poëte & un excellent esprit, a vu & écrit de même dans ces derniers temps; en avouant cependant que s'il n'osoit prendre sur lui de décider entre ces deux grands Hommes, la prévention naturelle, & peut-être excessive qu'il avoit toujours eue pour l'ordre, l'exactitude & la régularité, le faisoit cependant pencher en faveur du Tasse.

Le sort de la *Jérusalem* fut en quelque sorte plus heureux en France qu'en Italie. Quoiqu'elle n'y fût d'abord connue que par de mauvaises traductions, elle y excita beaucoup d'enthousiasme. On la mit bientôt de pair avec l'Iliade & l'Enéide, & vers le milieu du dernier siècle il devint enfin du bon air de la mettre au dessus.

Boileau, qui veilloit alors aux intérêts du goût, avec la vigilance d'un Magistrat & les lumières d'un Législateur, s'éleva fortement contre ce qu'il regardoit comme une hérésie; & la foudroya d'un seul vers, que bien des gens ne lui ont pas pardonné.

Tous les jours à la Cour, un sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité;
A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.

Je ne rappellerai point tout ce qu'on dit alors contre ce vers, ni ce qu'on a dit depuis, & sur-tout de nos jours. Il est devenu un mot de ralliement pour les ennemis de Boileau;

Digitized by Google

plusieurs d'entre eux, qui peut-être entendent assez médiocrement le Tasse, ont accusé Boileau de ne l'avoir pas entendu ; & se sont prévalus de cet adage de Quintilien : *Il ne faut juger les grands Hommes qu'avec modestie & retenue, de peur de condamner ce que l'on n'entend pas.*

Ce précepte est assurément de la plus grande sagesse ; mais voici quelque chose d'embarrassant, c'est qu'aux yeux des gens de goût, Boileau est devenu lui-même un de ces grands Hommes qu'il n'est plus permis de juger légèrement sans courir le même risque dont Quintilien a voulu nous garantir. Tâchons, pour y échapper, de bien pénétrer le sens de cette expression avant d'en examiner la justesse ; & dans la crainte de nous laisser conduire à des guides prévenus ou infidèles, ne choisissons, pour expliquer Boileau, d'autre interprète que lui-même.

Plusieurs années après, dans son Art Poétique, étant revenu à parler du Tasse, il en parla plus modérément.

Je ne veux point ici lui faire son procès ;
Mais, quoi que notre Siècle à sa gloire publie,
Il n'eût point de son Livre illustré l'Italie,
Si son sage Héros, toujours en oraison,
N'eût fait que mettre enfin Satan à la raison,
Et si Renaud, Argant, Tancrède & sa Maîtresse,
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Comme ce n'est point avec du clinquant que l'on peut *illustrer* sa patrie, que cette expression est décisive dans un Auteur qui ne dit

jamais que ce qu'il veut dire, on pourroit en conclure que Boileau étoit alors revenu de ſes préventions. Mais en diſant, *Quoi que notre ſiècle à ſa gloire publie*, n'a-t-il pas l'air de mettre quelque reſtriction au jugement de ſon ſiècle? Et le vers, *Je ne veux point ici lui faire ſon procès*, n'indique-t-il pas que s'il s'en étoit voulu donner la peine, il ſe croyoit en droit d'intenter ce procès littéraire? Voici qui nous apprendra ce que nous en devons croire : c'eſt l'Abbé d'Olivet, dans l'Hiſtoire de l'Académie, à l'Article *le Clerc*.

» Puiſque l'occaſion m'y invite, & que d'ailleurs c'eſt un point de critique aſſez curieux, » je vais rapporter ce que M. Deſpréaux dit » peu de temps avant ſa mort, à une perſonne » qui lui demandoit s'il n'avoit point changé » d'avis ſur le Taſſe. J'en ai ſi peu changé, » dit-il, que reliſant dernièrement le Taſſe, » je fus très-fâché de ne m'être pas expliqué » un peu au long ſur ce ſujet, dans quelqu'une » de mes réflexions ſur Longin. J'aurois commencé par avouer que le Taſſe a été un génie » ſublime, étendu, heureuſement né à la poéſie & à la grande poéſie. Mais enſuite venant à l'uſage qu'il a fait de ſes talens, j'aurois montré que le bon ſens n'eſt pas toujours ce qui domine chez lui; que dans la » plupart de ſes narrations, il s'attache bien » moins au néceſſaire qu'à l'agréable; que ſes » deſcriptions ſont preſque toujours chargées » d'ornemens ſuperflus; que dans la peinture » des plus fortes paſſions, & au milieu du trouble qu'elles venoient d'exciter, ſouvent il » dégénère en traits d'eſprit, qui font tout-à-» coup ceſſer le pathétique; qu'il eſt plein » d'images trop fleuries, de tours affectés, de

Digitized by Google

» pointes & de penſées frivoles, qui, loin de » pouvoir convenir à ſa *Jéruſalem*, pouvoient » à peine trouver place dans ſon *Aminte*. Or, » conclut M. Deſpréaux, tout cela oppoſé à » la ſageſſe, à la gravité, à la majeſté de Vir- » gile, qu'eſt-ce autre choſe que du clinquant » oppoſé à de l'or ?

» J'étois préſent à ce diſcours, ajoute l'Abbé » d'Olivet, & je m'apperçois que l'envie de » recueillir juſqu'aux moindres leçons d'un ſi » grand Maître, m'a preſque fait perdre de » vue M. *le Clerc*. «.

Ceci n'eſt plus un vers, un trait, une bouta- de ſatirique, c'eſt un avis détaillé, motivé, d'après une lecture récente, dans l'âge où celui de nos Poëtes qui a eu le plus de bon ſens & de goût avoit le plus perfectionné l'un & l'autre. Qui oſera le contredire, taxer d'abſurdité ce que l'Abbé d'Olivet appeloit une leçon, & traiter en écolier celui qu'il regardoit comme un ſi grand Maître ?

Mais ſi l'on eſt de ſon avis, que devient la réputation du Taſſe ? Ce n'eſt pas de cela qu'il s'agit. Cet avis eſt-il juſte ou injuſte ? Voilà la queſtion. Admirateur de Boileau, Admirateur du Taſſe, je vais tâcher ſinon de la réſoudre, au moins de l'éclaircir. Boileau regrettoit de ne s'être pas étendu ſur ce ſujet, dans une de ſes réflexions ſur Longin. Je le regrette plus que lui. Je ne me flatte point de ſuppléer à ce qu'il auroit pu dire ; mais pour m'en rapprocher autant qu'il eſt en mon pouvoir, je ſuivrai ſcrupuleuſement la diviſion qu'il a établie, & le plan qu'il a tracé.

Que le Taſſe eût *un génie ſublime, étendu, heureuſement né à la poéſie & à la grande poéſie*,

Digitized by Google

c'eſt ce dont il eſt impoſſible de douter quand on a lu ſon Poëme. Les inventions y ſont grandes & élevées, les caractères nobles & ſoutenus, les penſées & les ſentimens pleins de force & de chaleur, les diſcours éloquens, les deſcriptions riches & variées, le plan régulier ſans être monotone, les évènemens ſurprenans quoique naturellement amenés, les épiſodes intéreſſans, le ſtyle rapide, harmonieux, poétique. On voit enfin qu'il avoit été ſaiſi par ſon ſujet, & que l'enthouſiaſme qui lui dicta l'invocation de ſon Poëme, l'accompagna juſqu'à la fin.

L'évènement qu'il entreprit de célébrer étoit alors d'un intérêt général. La mémoire des anciennes Croiſades n'étoit pas éteinte. Il y avoit à peine un ſiècle qu'on avoit été ſur le point d'en former une nouvelle (1); & bien des gens eſpéroient encore de voir renaître quelqu'une de ces cruelles & pieuſes extravagances. Le Taſſe, entraîné par l'eſprit de ſon ſiècle, le déſiroit lui-même, on le voit dans une de ſes Lettres (2); & au commencement de ſon Poëme,

(1) Le Pape Pie II en étoit le Promoteur, & voulut en être le Chef : il mourut en s'occupant de ce projet.

(2) Un Littérateur eſtimé, Horace Lombardelli, après avoir donné beaucoup d'éloges à la *Jeruſalem délivrée*, en avoit déſapprouvé le titre ; & l'un de ſes motifs, bon ou mauvais, étoit que les Turcs en pourroient faire un ſujet de raillerie contre les Chrétiens qui avoient reperdu Jéruſalem. Le Taſſe, en lui répondant, dit qu'il ne croit point à ces plaiſanteries Turques ; mais qu'au reſte, *des rail-*

Digitized by Google

il promet à Alphonse que si le peuple Chrétien jouit enfin de la paix, & se rassemble pour enlever aux Infidèles leur riche & injuste proie, il sera choisi pour chef de l'entreprise (1). A cet intérêt commun, il en joignit un particulier, à l'exemple de Virgile & de l'Arioste. Virgile, pour flatter Auguste, chanta l'origine fabuleuse de la race de cet Empereur, & dans le cours de son Poëme il en ramena souvent l'éloge. L'Arioste, plus souvent encore, remplit le sien des louanges des Princes de la Maison d'Este; le Tasse choisit pour son Héros une des tiges de cette même famille, & ne perdit pas l'occasion de célébrer les aïeux de cet Alphonse qui reconnut aussi mal ses éloges, que le Cardinal Hyppolite ceux de l'Arioste.

Il ne paroît pas qu'Homère se fût proposé un pareil but: il eut celui de plaire à toute la Grèce en chantant ses Héros les plus célèbres, mais non de flatter particulièrement aucun Prince Grec, à moins que ce ne fût quelque descendant d'Achille. Homère est un Poëte national; Virgile, Arioste & le Tasse, des Poëtes courtisans. Homère est tout entier à son action; & quoique toujours inspiré, satisfait de rappeler & de peindre le passé, il ne se donne point pour Prophète de l'avenir. Virgile tourna le premier en adulation les inventions du génie. Il fit descendre Enée aux enfers pour y entendre son père Anchise faire l'éloge de Jules-César & d'Auguste. Il fit descendre du Ciel

---

leries capables d'irriter le généreux courroux des Chrétiens ne seroient pas inutiles.

(1) Ch. I, St. 5.

Digitized by Google

pour Énée, un bouclier sur lequel étoient gravés les futurs exploits des Romains, & ceux du destructeur de la liberté de Rome. Ces idées étoient trop ingénieuses pour n'avoir pas d'imitateurs. C'est d'après le premier de ces exemples, que l'Arioste précipite sa Bradamante dans la caverne de Merlin, où Mélisse lui fait passer devant les yeux tous les Héros de la Maison d'Este, jusqu'au Cardinal Hyppolite : c'est d'après le second, que le Tasse donne à Renaud un bouclier où sont empreints tous ses ancêtres, & qu'il lui fait prédire par un vieux Mage, une longue suite de descendans illustres qui se termine au Duc Alphonse. C'est ainsi qu'en ont agi depuis, chez presque tous les peuples, & avec plus ou moins de bonheur & d'adresse, presque tous les Poëtes épiques. Il en faut excepter Milton, qui, malgré ses bizarreries, est le plus homérique des Poëtes modernes.

Mais en s'appropriant les inventions adulatrices de Virgile, l'Arioste & le Tasse ne purent faire passer dans leurs imitations le même intérêt & la même grandeur. Il y avoit trop loin d'Auguste à Hyppolite & au Duc Alphonse, & du Maître de l'Univers aux petits Souverains de Ferrare. L'Arioste s'embarrassa peu de cette différence. Concentré en quelque sorte dans cette Cour, il n'eut dessein que de lui plaire ; à travers les exploits de ses Héros, c'est toujours la Maison d'Este qu'il a en vue ; c'est à elle que tout se rapporte ; & si tout cet encens devient quelquefois ennuyeux pour nous, du moins devons-nous admirer l'art que le Poëte a mis à ramener si souvent & si diversement son offrande.

Le Tasse, quoiqu'attaché à la même Cour,

Digitized by Google

étendit plus loin ſes vues. Comme il n'écrivoit pas un Roman, mais un véritable Poëme épique, il donna moins à l'intérêt particulier, & plus à l'intérêt général. Content d'avoir placé dans ſon Poëme un Prince de la Maiſon d'Eſte, & d'en avoir fait l'Achille de cette nouvelle Iliade, il ne parle qu'une ſeule fois, avec quelque détail, des Héros de ſa race; & ne leur conſacre qu'une vingtaine de ſtances, à la fin de ſon dix-ſeptième Chant.

De même que ce ne ſont pas les actions d'Achille qui ſont en quelque ſorte le nœud de l'Iliade, mais ſon repos, ce ne ſont point auſſi les exploits de Renaud; c'eſt ſon éloignement du camp des Chrétiens qui prolonge le ſiége de Jéruſalem, & donne lieu aux incidens du Poëme. Tout ce qui précède cet éloignement ne fait que préparer ce qui doit le ſuivre: ce qui fuit ſon exil tend à faire déſirer ſon retour; il revient, & les obſtacles ceſſent, les Chrétiens n'ont plus rien qui les arrête; nouveaux ennemis, nouveau triomphe: Jéruſalem eſt priſe, & le Poëme fini.

L'eſprit chevalereſque qui anime tout l'ouvrage, a fourni le moyen d'éloigner Renaud de l'armée Chrétienne; la Magie qui forme la machine & le merveilleux du Poëme, eſt ce qui le retient loin du camp, & ce qui l'y ramène. Il tue Gernand qui l'a inſulté. Godefroi veut lui donner des fers. Renaud s'arme, plus terrible que Mars, pour repouſſer cet affront. Tancrède parvient à le fléchir, & le détermine à s'exiler lui-même. Il part ſeul avec deux Ecuyers, le cœur rempli de hauts deſſeins, réſolu à s'aventurer au milieu des Nations ennemies, à parcourir l'Egypte, & à pénétrer les armes à la main juſqu'aux ſources inconnues du Nil.

Digitized by Google

Malheureuſement pour tous ſes beaux projets, il tombe dans les piéges d'Armide. Tranſporté dans l'une des Iſles fortunées, il oublie entre les bras de cette Enchantereſſe, l'Egypte, Jéruſalem, les Chrétiens, & la gloire. L'adreſſe du Poëte a ſauvé ce que cet oubli pouvoit avoir de déshonorant. C'eſt l'effet d'un charme magique, contre lequel la puiſſance humaine eſt ſans pouvoir. Il faut, pour le détruire, lui oppoſer un charme contraire. Dès que Renaud jette les yeux ſur le bouclier porté par Ubalde, qu'il s'y voit déſarmé, parfumé, entrelacé de guirlandes de fleurs, il s'arrache à la volupté, reprend ſes armes, ſon courage, & ne reſpire plus que les combats.

Mais pourquoi le rappelle-t-on de ſon exil? Pourquoi le va-t-on chercher juſqu'au bout de l'Univers? pour couper le pied d'un myrte, au milieu d'une forêt enchantée. On a trouvé cela petit, & indigne de la majeſté de l'Epopée. Il eſt certain qu'Achille ſortant enfin de ſes vaiſſeaux pour venger la mort de ſon ami, effrayant d'un ſeul cri toute l'armée Troyenne, renverſant tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage, ne cherchant, n'appelant, ne voyant qu'Hector, aſſouviſſant enfin la vengeance de l'amitié ſur ce redoutable ennemi, a bien une autre énergie, une autre nobleſſe, une autre grandeur.

Il ne faut pas cependant tout-à-fait condamner le Taſſe. Il a craint, en élevant trop Renaud, de rabaiſſer les autres Héros Chrétiens, & d'avilir le caractère de Godefroi. La valeur ſeule ne peut venir à bout de prendre Jéruſalem. Il faut, ſuivant l'uſage du temps, des machines qui ébranlent & qui abattent les murs; une ſeule forêt peut fournir le bois néceſſaire

Digitized by Google

pour la construction de ces machines. Ismen enchante cette forêt, où les Chrétiens ne peuvent plus pénétrer. Ceux qui s'y présentent sont effrayés par des apparitions & des prodiges extraordinaires. Ce sont des bruits souterrains, des tremblemens de terre, des rugissemens & des hurlemens de bêtes féroces; ensuite des feux dévorans, des murs enflammés, des monstres affreux qui les gardent; les travailleurs d'abord, & après eux les soldats envoyés par Godefroi, sont repoussés, & répandent leur effroi dans toute l'armée. Alceste, Chef des Helvétiens, homme d'une témérité stupide, dit le Tasse, qui mépriſoit également *les mortels* & *la mort* (1), & que rien jusque là n'avoit épouvanté, se présente, & ne peut soutenir l'aspect de ces horribles fantômes. Tancrède enfin, l'intrépide Tancrède n'est effrayé ni du bruit, ni des feux, ni des monstres; mais lorsqu'il croit avoir franchi toutes les barrières, prêt à couper l'arbre fatal, il en entend sortir les sons plaintifs de la voix de Clorinde; l'amour & la pitié font en lui ce que la crainte n'avoit pu faire. Il cède; & Godefroi, frappé de son récit, veut aller tenter lui-même l'aventure de la forêt; mais Pierre le Vénérable l'arrête, lui parle d'un ton prophétique, & lui fait entendre que c'est à Renaud que cet exploit est réservé. Dudon lui apparoît en songe, lui annonce que tel est l'ordre du Ciel; & lui commande, non pas

(1) *Sprezzator de' mortali e della morte.*

Ce vers plaisoit tant à notre Poëte, qu'il le répète mot pour mot, en parlant de Rimedon. Ch. XVII, St. 30.

Digitized by Google

d'ordonner de lui-même le retour du fils de Bertholde, mais de l'accorder aux prières de son oncle Guelfe, à qui Dieu inspire en même temps de le demander. Ainsi, ni la valeur des Guerriers Chrétiens, ni l'autorité du Général ne sont compromises. Renaud revient, &, supérieur à la crainte, vainqueur de la pitié même, il coupe le myrte, & dissipe l'enchantement.

Il y a certainement beaucoup d'art dans la conduite de cette partie de l'action. Le Poëme est presque tout entier intrigué avec la même adresse; les évènemens naissent les uns des autres, & concourent ensemble à former un tout qui se développe avec beaucoup d'ordre & de clarté. Le Poëte marche rapidement vers son but, & s'il s'arrête quelquefois sur la route, on aime à s'arrêter avec lui. En un mot, à l'égard du plan ou de la fable, peu de Poëtes lui sont comparables, aucun peut-être ne lui est supérieur.

La diversité des Nations, des Religions, des usages, lui offroit une grande variété de portraits, &, ce qui vaut mieux, de caractères: pour éviter la confusion, il a fait dans les deux armées un choix de personnages principaux, qu'il fait mouvoir, pour ainsi dire, dans son tableau, sur le devant de la toile; tandis que les autres n'agissent que sur les seconds plans. Chez les Chrétiens, Godefroi, Renaud, Tancrède, attirent d'abord les yeux. Guelfe, Raimond de Toulouse, Baudouin & Eustache, frère du Général, Odoard & Gildippe, ces deux tendres époux, assez unis pour ne se jamais quitter, même dans les combats, assez heureux pour y mourir ensemble, Roger, les deux Roberts & plusieurs autres, brillent

Digitized by Google

au second rang, & paroissent tantôt séparés, tantôt réunis, sans se nuire ni se confondre.

Du côté des Païens, on ne voit pas comment Aladin auroit pu soutenir le siége, s'il n'avoit eu pour sa défense que les troupes renfermées avec lui dans la ville. Pas un Guerrier de marque ne s'y fait distinguer : il faut que Clorinde arrive d'un côté, Argant de l'autre, Soliman d'un troisième : mais lorsqu'ils sont réunis, ces trois caractères diversement héroïques ont un éclat prodigieux, qu'on pourroit même accuser quelquefois d'éclipser celui des Héros Chrétiens. La tendre Erminie jette au milieu de ces couleurs fortes, une nuance douce qui repose agréablement les yeux. L'Enchantereſſe Armide vient à son tour, & fixe tous les regards. C'est une de ces heureuses inventions qui sortent du cerveau d'un Poëte pour s'imprimer dans la mémoire des hommes, & ne s'en effacer jamais.

L'armée d'Egypte, qui paroît à la fin du Poëme pour donner un dernier relief à la valeur des Chrétiens, fournit encore de nouveaux caractères, parmi lesquels on distingue sur-tout ceux d'Adraste & de Tissapherne. Elle fournit aussi non seulement de nouveaux incidens, mais un nouveau dénombrement poétique, des peintures nouvelles de mœurs & de costumes étrangers. Elle donne enfin une dernière preuve de la féconde imagination du Tasse & de l'*étendue* de son génie.

Quant à sa *sublimité*, la preuve en est, en quelque sorte, répandue dans tout le Poëme. On la trouve dès l'invocation adressée à cette Muse, *qui n'a point sur l'Hélicon le front ceint d'un laurier périssable, mais qui, parmi les chœurs célestes, porte une couronne d'or & d'étoiles immor-*

Digitized by Google

telles. On la trouve dans la manière dont se fait l'exposition du Poëme, dans ce regard que l'Eternel jette sur la Syrie & sur l'armée Chrétienne, regard qui pénètre au fond des cœurs de tous les Chefs, & qui nous y fait pénétrer nous-mêmes : on la trouve dans l'annonce brusque & terrible du caractère d'Argant, lorsqu'il secoue son manteau devant les Chrétiens assemblés, & qu'il paroît en faire sortir la fureur, la discorde & la guerre. Le conseil infernal, quoiqu'imité & presque traduit de Vida (1); la mort du jeune Suénon, & son discours avant le combat; la fuite de Soliman; la description du trône de l'Eternel; celle de cette sécheresse dévorante qui met l'armée Chrétienne à deux doigts de sa perte; un nombre infini de pensées & de sentimens, quelquefois énoncés dans le style le plus noble & le plus poétique, comme ceux de ce vieillard qui montre à Renaud notre vrai bien, non dans des plaines agréables, parmi les fontaines & les fleurs, au milieu des Nymphes & des Syrènes, mais sur la cime du mont escarpé où habite la Vertu; quelquefois indiqués par l'attitude seule ou par l'expression des traits du visage, comme lorsque ce même Renaud, averti par Tancrède que Godefroi veut le faire arrêter, sourit avant de répondre, & qu'un courroux dédaigneux éclate à travers son sourire; mille traits enfin dont tout ce Poëme étincelle, sont des preuves aussi multipliées que frappantes, de l'élévation & de la sublimité du génie du Tasse.

Mais tant de beautés ne sont-elles pas obscurcies par les défauts que Boileau lui reproche? C'est ce qu'il reste à examiner. Allons par ordre; & avant que de chercher dans la

(1) V. Christiad. Lib. I.

Digitized by Google

Jéruſalem délivrée ce qui juſtifie le jugement de Deſpréaux, voyons ce que quelques amis du Taſſe penſoient de cet Ouvrage, & ce qu'il en penſoit lui-même.

(*La ſuite au Mercure prochain.*)

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

IL y a long-temps qu'on n'avoit eu de Concerts auſſi brillans que l'ont été ceux de cette quinzaine : non qu'on y ait donné beaucoup de nouveautés, mais on y a vu réunis avec un plaiſir extrême, des talens très-diſtingués & déjà chers au Public. Madame Todi, dont nous avons déjà parlé avec éloge, & qui eſt au deſſus de tout éloge par ſon habileté, par le charme de ſon expreſſion & la perfection de ſa méthode, a ſoutenu le ſuccès qu'elle a eu d'abord en reparoiſſant ici. L'enthouſiaſme qu'elle a excité, & qui ne s'eſt point ralenti, juſtifie pleinement l'accueil flatteur qu'elle a reçu dans pluſieurs Cours Souveraines, notamment dans celle de Ruſſie, où elle a été comblée des bontés d'une Impératrice qui ſait ſi bien apprécier les talens, & à celle de Berlin, où elle eſt en-

Digitized by Google

core attachée & dont elle fait les délices.

Un triomphe bien flatteur pour Mademoiselle Balletti, première femme sérieuse du Théatre de Monsieur, est d'avoir reçu les applaudissemens les plus vifs au milieu de ceux que l'on prodiguoit si justement à Madame Todi. Le Public, qui n'est pas toujours aussi raisonnable, a su reconnoître séparément & sans les comparer, les qualités éminentes qui distinguent ces deux Virtuoses : il les a plutôt traitées en émules qu'en rivales, & a trouvé le moyen de partager ses applaudissemens sans les diminuer.

M. Rovedini & M. Mengozzi, tous deux également attachés au Théatre de Monsieur, & dont le mérite est de plus en plus goûté, ont achevé de rendre la partie du chant extrêmement intéressante cette année. Mademoiselle Sainte-James, qui s'est fait entendre une fois, a été fort applaudie, & l'on a aussi donné beaucoup d'encouragemens à Mademoiselle Parisot, jeune élève de l'Ecole de chant, qui a déjà une grande habileté, & qui promet plus encore lorsque ses moyens seront développés.

Mademoiselle Vaillant, ainsi que MM. Lays, Rousseau, Chardini & le Brun, ont exécuté avec les applaudissemens auxquels ils sont accoutumés, plusieurs oratorios ou scènes françoises, parmi lesquelles on a distingué celles de M. Berton, jeune Compositeur, qui s'avance chaque jour vers la

Digitized by Google

plus grande réputation, & deux nouvelles ſcènes de M. le Brun, qui confirment l'idée avantageuſe qu'il a donnée de ſon talent.

Il n'y a eu en Motets qu'une ſeule nouveauté; ſavoir, l'*In exitu* de M. Zingarelli. Cet habile Compoſiteur, qui n'eſt encore connu en France que par de charmans morceaux détachés, mais qui inſpire le plus vif déſir de pouvoir le juger dans de plus grands ouvrages, n'a pas autant réuſſi dans ce Motet. On auroit tort cependant d'en rien conclure contre ſon mérite; il faut conſidérer que la ſévérité du ſtyle d'égliſe en uſage en Italie, n'eſt pas encore adoptée en France, où l'on aime qu'elle ſoit tempérée par les graces du chant théatral. Tous les autres Motets, déjà connus, ainſi que les divers *Stabat*, ont été entendus avec le même plaiſir.

Preſque tous les concertos ont extrêmement réuſſi; la plupart ont été exécutés par des Virtuoſes dont le ſuccès eſt aſſuré depuis long-temps, tels que MM. Lefèvre, pour la clarinette, Aldée, pour le violon, Caravoglia, pour le hautbois, Duport, pour le violoncelle, Peret, pour le baſſon, ainſi que Mademoiſelle Doriſon, pour le Forte-piano. M. Eck, charmant violon, dont nous avons déjà parlé, a joui, pendant toute la quinzaine, du plus brillant ſuccès. M. Jadin, ſur le forte-piano, a fait grand plaiſir, & M. le Vaſſeur, que ſa ti-

Digitized by Google

midité trop modeſte avoit dérobé juſqu'ici aux applaudiſſemens du Public, a joué un Concerto de violoncelle de manière à faire regretter de ne l'avoir pas entendu plus ſouvent.

Un début curieux, & qui a infiniment intéreſſé, c'eſt celui de M. Bridge-Tower, jeune Nègre des Colonies, qui a joué pluſieurs concertos de violon avec une netteté, une facilité, une exécution & même une ſenſibilité qu'il eſt bien rare de rencontrer dans un âge ſi tendre (il n'a pas dix ans). Son talent, auſſi vrai que précoce, eſt une des meilleures réponſes que l'on puiſſe faire aux Philoſophes qui veulent priver ceux de ſa Nation & de ſa couleur, de la faculté de ſe diſtinguer dans les Arts.

Nous ne parlons pas des ſymphonies, preſque toutes d'Haydn. Le nommer, c'eſt en faire l'éloge. Mais parmi les ſymphonies concertantes, nous en devons diſtinguer une nouvelle de M. Devienne, exécutée par lui-même pour la flûte, M. Sallentin, pour le hautbois, M. Ozi, pour le baſſon, & M. le Brun, pour le cor. Rien n'eſt plus charmant que ce morceau qui a excité le plus vif enthouſiaſme; il a été redemandé pluſieurs fois, & toujours entendu avec un nouveau plaiſir.

Le Concert Spirituel eſt conduit maintenant par M. Bertheaume, dont on connoît non ſeulement la grande habileté comme

Digitized by Google

exécutant, mais l'intelligence parfaite & si néceſſaire pour mener un Orcheſtre. M. Le Gros vient de l'aſſocier à l'entrepriſe de ce Concert, & le Public, ainſi que les différens Artiſtes qui y ſont employés, ne peuvent que gagner infiniment à cette réunion. Les Directeurs, en partageant ainſi leurs ſoins, prouvent le déſir qu'ils ont de redoubler d'efforts pour varier nos plaiſirs.

THÉATRE DE MONSIEUR.

A l'ouverture de ce Théatre, le Sieur Saint-Preux a débité une Fable fort ingénieuſe, & qui a été extrêmement applaudie. La voici.

LA VOLIÈRE,

Allégorie pour l'ouverture du Théatre de MONSIEUR.

UN Amateur avoit une Volière,
Où ſe trouvoient raſſemblés à la fois
Le Chantre harmonieux des bois,
La Fauvette à la voix légère,
Le modeſte Bouvreuil, & le ſimple Moineau,
Dont l'allure un peu roturière,
Servoit comme d'ombre au tableau.

Digitized by Google

Dispensant avec goût l'éloge & la critique,
De sa naissante République,
L'Amateur chaque jour écoutoit les concerts :
Sûre d'enlever son suffrage
En modulant ses plus beaux airs,
Philomèle, sans crainte, exprimoit son hommage :
Fauvettes & Bouvreuils avoient la même part
Aux trésors de sa bienveillance ;
Le Moineau seul, privé des ressources d'un Art
Dont tous les cœurs éprouvent l'influence,
A peine obtenoit un regard
Qu'il ne devoit qu'à l'indulgence.
Jaloux de partager un prix
Qui pouvoit le couvrir d'une gloire immortelle,
Aucun effort ne coutoit à son zèle,
Et parfois ses travaux se voyoient accueillis.
L'Amateur fait un long voyage ;
Plus de concerts, plus de ris, plus de jeux ;
Le silence succède aux accords gracieux
Dont retentissoit le bocage.
Mais son retour ranime la gaîté :
Graces aux soins d'une main prévoyante,
De ses jeunes Sujets, au gré de son attente,
Le nombre s'étoit augmenté.
Tous ne semblent former qu'une même famille,
Par l'accord qui, jusqu'en leurs jeux,
De toutes parts éclate & brille.
Pour fêter un retour qui comble tous les vœux,
A l'envi l'un de l'autre on s'agite, on s'empresse ;

Digitized by Google

Mais qui se chargera de l'emploi dangereux
De peindre leur vive alégresse ?
» Ami, dit le Moineau, le cas est épineux :
» Sur ce sujet la matière est usée ;
» Dire du neuf, ce n'est pas chose aisée ;
» Ne rien dire ne vaut pas mieux,
» De notre bienfaiteur occupons-nous sans cesse
» A mériter l'indulgence & l'appui :
» Que chacun jure devant lui
» De redoubler d'efforts, & tienne sa promesse ;
» C'est le seul Compliment qui convienne aujourd'hui «.

ANNONCES ET NOTICES.

CATALOGUE Chronologique des Libraires & des Libraires-Imprimeurs de Paris, depuis l'an 1470, époque de l'établissement de l'Imprimerie dans cette Capitale, jusqu'à présent : on y a joint, 1°. le Catalogue des mêmes Libraires, &c. disposé par ordre alphabétique des noms propres ; 2°. le Catalogue des mêmes Libraires, &c. disposé par ordre alphabétique des noms de baptême ; 3°. le Tableau des XXXVI Imprimeurs de Paris, avec la chronologie de leurs Prédécesseurs, en remontant à l'Edit de 1686 qui les fixe à ce nombre ; 4°. la Notice chronologique des Libraires, Libraires-Imprimeurs, & des Artistes qui se sont occupés, à Paris, de la Gravure & de la Fonte des Caractères Typographiques, depuis l'établis-

Digitized by Google

sement de l'Imprimerie dans cette Capitale jusqu'à présent : (*In tenuitate copia*). Dédié à l'Université ; par A. M. Lottin l'aîné, Lib-Imp. de Paris. A Paris, chez J. R. Lottin-de-St-Germain, Impr-Libr. ordinaire de la Ville, rue St-André-des-Arts, N°. 27, 1789. Avec Approbation & Privilége du Roi. 2 Parties in 8°. petit format de 300 pages chacune. Prix, 7 liv. 4 s. brochées.

Traité de l'Education des Femmes, ou Cours complet d'Instruction. 6 Vol. in-8°. Prix, 21 l. 12 s. br., & 30 liv. reliés. A Paris, chez Moutard, Lib Imp. de la REINE, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

Les 3 premiers Volumes, après avoir parlé des soins qu'exigent les enfans depuis leur naissance jusqu'à l'âge de 14 ans, donnent une idée de toutes les Sciences. Le 4e. Vol. commence l'Histoire de France, que le 6e. Volume conduit jusqu'à Philippe II. Le 7e. Volume, qui paroîtra le 10 Mai, continue l'Histoire de France jusques & compris le règne de S. Louis, & est terminé par un tableau de l'Europe, qui s'arrête en 1492.

Les Tomes 8, 9 & 10, qui termineront l'Histoire de France, sont sous presse.

Cet Ouvrage nous a paru mériter l'approbation du Censeur, qui assure » qu'il est tracé par » une plume vraiment patriotique, & que les » principes en sont lumineux, solides, & ne » peuvent que concourir à la réforme de nos » mœurs, en présentant le juste apperçu d'une » éducation honnête & vertueuse «. On nous assure que l'Auteur est une Dame.

Lettres de M. l'Abbé Dominique Sartini, écrites à ses Amis en Toscane ; pendant le cours de ses voyages en Italie, en Sicile & en Turquie ; sur

Digitized by Google

l'Hiſtoire Naturelle, l'Induſtrie & le Commerce de ces différentes contrées ; traduites de l'Italien, & enrichies de Notes ; par M. Pingeron, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Arts utiles de Barcelone, ancien Secrétaire du Muſée de Paris, attaché au Bureau des Plans du Département des Bâtimens du Roi, à Verſailles. 3 Vol. in-8°. A Paris, chez la veuve Ducheſne & fils, Lib. rue St. Jacques, au Temple du Goût.

Agenda des Banquiers, contenant les différentes combinaiſons des Changes pour les Places les plus cambiſtes de l'Europe, par rapport à la France ; par Ab. Mendès, Teneur de Livres à Bordeaux. Ouvrage très-utile à MM. les Banquiers & Négocians. A Bordeaux, chez Pallandre l'aîné, Lib. Place Saint-Projet ; & à Paris, chez la veuve Ducheſne & fils, Libr. rue Saint-Jacques. Prix, 4 liv. 10 ſ. broché en carton.

On trouve chez les mêmes, l'*Eloge d'Armand Gontaut de Biron*, Maréchal de France ſous Henri IV, &c. Diſcours qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie de Bordeaux, en 1788 ; par M. Vigneron, Tréſorier de France ; in-8°. de 120 pages. Prix, 1 liv. 16 ſ.

Droit Public de France ; Ouvrage poſthume de M. l'Abbé Fleury, & publié avec des Notes fort utiles pour le développement du Texte, par M. Daragon, Profeſſeur en l'Univerſité de Paris. 4 Vol. in-12. Prix, 7 liv. 4 ſ. Au Louvre, Colonnade en face de S. Germain-l'Auxerrois, au Magaſin de Librairie, chez Samſon.

Cet Ouvrage contient : le Droit commun des Francs entre eux, depuis l'origine de la Monarchie ; — le Droit commun avec divers Peuples ; — l'origine & confuſion des Seigneuries publiques

Digitized by Google

& privées ; — les différens états des Sujets ; — le Clergé ; — la Noblesse ; — le Tiers-Etat ; — l'origine des Parlemens ; — ce qu'étoit la Justice & les Seigneuries sous les première, seconde & 3e. Races ; — les Elections ; — les Offices ; — les anciennes Jurisdictions ; — l'origine des Intendans ; — la Police ; — Corps de Métiers ; — Priviléges ; — Commerce ; — Impôt ; — Agriculture ; — Guerre ; — Prises ; — Marine ; — Traité de paix ; — Chasse ; — Chevalerie, &c. &c. &c.

Observations faites dans les Pyrénées, pour servir de suite à des Observations sur les Alpes, insérées dans une Traduction des Lettres de W. Coxe sur la Suisse ; par M. Ramond. 2 Parties in-8°., avec Cartes. A Paris, chez Belin, Libr. rue St. Jacques, près St. Yves, Sous le Privilège de l'Académie Royale des Sciences.

L'estime qu'on a accordée aux premières Observations de l'Auteur de cet Ouvrage, est un préjugé en sa faveur.

L'Impatience amoureuse, gravée par de Seve, d'après Maller. A Paris, chez l'Auteur, rue St-Jacques, maison du Md. Epicier, en face de la rue des Mathurins. Estampe ovale. Prix, 4 liv. en couleur, & 2 liv. en noir.

Les bonnes Amies, par les mêmes ; même prix & même adresse.

Le Joueur, peint par D. C. . . , gravé par L. C. T... Prix, 1 liv. 4 s. A Paris, chez Esnault & Rapilly, rue Saint-Jacques, à la ville de Coutance, N°. 259.

Combat de Dieu-Donné de Gozon, Chevalier Hospitalier de S. Jean de Jérusalem, contre le Serpent de l'Isle de Rhodes, sous le Grand-Maître Helion de Villeneuve ; dessiné par Parizeau, gravé

Digitized by Google

par Piquenot. Prix, 3 liv., & 6 liv. les premières épreuves. A Paris, chez l'Auteur, rue des Carmes, Collége de Presle

Cette Estampe fait pendant à l'*Héroïsme du Sentiment*. On promet dans peu la suite de l'Histoire qui en a fourni le sujet.

L'Histoire, le Cérémonial, & les Droits des Etats Généraux du Royaume de France, où l'on a ajouté l'Histoire des vains efforts qu'on a faits sous les règnes de Louis XIV & de Louis XV, pour obtenir la convocation des Etats-Généraux; par M. le Duc de ... 2 Parties in-8°. Prix, 3 l. 15 s. br., & 4 liv. 10 s. franches de port par la Poste. A Londres; & se trouve à Paris, chez Buisson, Lib. rue Haute feuille, Hôtel de Coëtlosquet, N°. 20.

TABLE.

TRADUCTION.	3	*Variétés.*	19
Charade, Enig. Logog.	6	*Concert Spirituel.*	39
Description.	9	*Théatre de Monsieur.*	42
Nouvelle.	18	*Annonces & Notices.*	44

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 2 Mai 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 1er. Mai 1789. SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varsovie, le 5 avril 1789.

DANS ses dernières Séances, la Diète a enfin à-peu-près consommé le difficile ouvrage des nouvelles Impositions, qui doivent monter à 48 millions et demi de florins par an, pour l'entretien d'une armée nationale de 100 mille hommes. Aux taxes arrêtées précédemment, et dont nous avons donné l'énumération successive, la Diète a ajouté d'abord celle des biens et revenus Ecclésiastiques, ensuite celle de 10 pour 100 du revenu de toutes les terres Nobles. Cette dernière résolution, sanctionnée, par acclamation, dans la 80e. Séance, fut enregistrée au Protocolle sous le titre d'*Offre patriotique des Citoyens*. En effet, ce tribut s'élevera, pour un grand nombre de Ma-

Digitized by Google

gnats, à des sommes très-considérables; le Comte *Potocki*, Palatin de Russie, paiera, de son revenu simplement territorial, plus de 300 mille florins Polonois par an; le fardeau ne sera pas moindre pour un certain nombre d'autres grandes familles qui se sont piquées, dans cette circonstance, d'un désintéressement dicté par la justice, par l'étendue de leurs fortunes, et par la nécessité de pourvoir à la sûreté de la République. On calcule que cet impôt, dont la perception sera incessamment réglée, rendra dix millions de florins; ainsi, l'Etat a maintenant un revenu extraordinaire, assuré et permanent, de 38 millions. On compte trouver le reste des fonds nécessaires à l'établissement civil et militaire, dans une taxe sur les Juifs, dans quelques droits d'accise, et d'autres moindres objets. — Les Paysans seront exempts de la nouvelle taxe territoriale; et afin de les maintenir contre toute oppression à cet égard, la Diète a chargé la Commission du Trésor de publier, au nom des Etats, l'Edit protecteur des gens de la campagne.

Dans la 82.e Séance, on arrêta la manière de compléter en Lithuanie les compagnies de Cavalerie nationale qui doivent être portées à 100 hommes. On commença également à traiter d'une constitution qui allégeât la servitude des Paysans, dont la cause fut défendue

avec noblesse et éloquence, par un grand nombre de Seigneurs; mais la résolution définitive a été remise à une autre Séance. La 86^e. a été employée, en grande partie, à presser la nomination des Ministres de la République aux Cours de Suède, de Danemarck et de Saxe. Après quelques objections de la part du Roi, le Maréchal de la Confédération déclara que S. M. procéderoit incessamment aux nominations demandées. — Le bruit qu'on avoit affecté de répandre sur le refroidissement de la Cour de Berlin à notre égard, est absolument tombé depuis la lecture faite de la Réponse des Ministres du Cabinet de Prusse, au Prince *Czartoryski*.

Il est arrivé à New-Fahrwasser plusieurs Ingénieurs de Berlin, qui sont chargés de diriger l'établissement des redoutes, forts et batteries qui couvriront ce port Prussien.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 12 avril.

Quelques Papiers publics ayant rapporté la substance du Discours prononcé, le 17 mars, dans l'Assemblée de la Noblesse de Suède, par le Comte *d'Ugglas*, contre l'*Acte d'union et de sûreté*, l'impartialité exige que nous

Digitized by Google

donnions une idée de cette harangue, dont plusieurs argumens ne paroissent pas assez développés.

« Le Comte *d'Ugglas* essaya de prouver que l'*Acte* renversoit entièrement la constitution & la forme de Gouvernement de 1772; qu'il étoit conçu en termes ambigus & susceptibles de l'interprétation la plus étendue; que plusieurs propositions se contredisoient manifestement; que d'autres n'avoient point de sens; qu'accorder au Roi la liberté de commencer une guerre offensive, c'étoit blesser la forme de 1772; que, si on lui attribuoit cette prérogative, il auroit aussi, par une suite nécessaire, le droit d'établir des impositions, puisque d'après la forme de Gouvernement de 1772, il est autorisé à ordonner des subsides pour les besoins de la guerre, & que, s'il pouvoit faire la guerre quand bon lui sembleroit, il pourroit aussi charger ses Sujets d'impôts toutes les fois qu'il le jugeroit à propos; que la liberté réservée au Peuple Suédois de se taxer lui-même étoit une chimère, si l'exercice de cette liberté n'étoit point réservé aux Etats assemblés en Diète (1); que la prérogative du Roi, de disposer à son gré des emplois publics, étoit contraire à la forme de Gouvernement de 1772, & à l'arrêté de la Diète de 1786; que l'article concernant l'administration de la justice étoit tel,

(1) Ce paragraphe n'est pas clair. Par la loi de 1772, le Roi ne peut faire la guerre, ni lever des subsides que provisoirement, pour l'instant du danger, & sauf la ratification subséquente de la Diète. Par l'*Acte d'union*, il est maître de faire la paix ou la guerre; mais les subsides restent à la disposition de la Diète.

Digitized by Google

qu'aucun pays civilisé n'en offroit un exemple; & qu'il étoit même en contradiction avec un autre article du même *Acte*, qui porte que S. M. n'a que deux voix au Sénat dans les affaires de justice; que, quant à ce qui regardoit particulièrement la Noblesse, l'*Acte* étoit absolument attentatoire à ses priviléges, confirmés par les Rois de la famille *de Wasa*, & nommément aussi par Sa Maj., sous serment, à trois différentes reprises. Qu'attendu que le préambule & la fin de la forme de Gouvernement de 1772, lioient les mains au Roi & aux Etats, & que par-là ils étoient empêchés d'entreprendre aucun changement qui seroit contraire à cette forme, il ne pouvoit se dispenser de rejeter entièrement l'*Acte* proposé *d'union & de sureté.*

On a imprimé à Stockholm différentes pièces relatives aux discussions actuelles: quelques-unes sont officielles, et par conséquent historiques: à ce titre, nous présenterons les trois extraits suivans du Protocolle de l'Ordre des Paysans dans la Diète actuelle:

Extrait du Protocolle du 17 *février* 1789.

Le Secrétaire de l'Ordre dit: « Que S. M. « avoit fait appeler les quatre Etats pour se rendre « aujourd'hui à une Assemblée générale: que « l'on ignoroit ce que le Roi proposeroit aux « Etats; mais que lui, Secrétaire, croyoit de « son devoir de ne pas cacher à l'Ordre le bruit « répandu *que l'intention du Roi étoit de demander « la Souveraineté, ou un pouvoir illimité:* qu'il « regardoit, à la vérité, ce bruit comme destitué de fondement, & même comme offensant « à S. M., & comme criminel; pendant son

Digitized by Google

« règne, le Roi ayant déclaré solemnellement, « dans toutes les occasions, qu'il étoit bien éloi- « gné de désirer un Gouvernement illimité; que « par conséquent il ne présumoit pas qu'il en « seroit question; que si, cependant, il survenoit « une pareille proposition, son serment & son « devoir exigeoient de lui d'exhorter, dans ce « moment, l'Ordre des Paysans en général, & « chacun de ses Membres en particulier, à ne « jamais perdre de vue qu'ils sont Citoyens Sué- « dois libres, qui, ainsi que leurs ancêtres, ont « en horreur toute Souveraineté absolue, in- « compatible avec l'intérêt des Suédois, & qu'ainsi « tous les Membres de l'Ordre avoient à dé- « fendre, aux dépens de leurs biens & de leurs vies, « la liberté & la constitution du royaume. »

Extrait du Protocolle du 20 février.

« Lorsque les Etats du royaume furent assem- « blés le 17 de ce mois; lorsque le Roi les eut « assurés très-gracieusement que jamais il n'ac- « cepteroit, ni ne demanderoit la Souveraineté, « &, en même temps, qu'il portoit à tous ses « Sujets les mêmes sentimens de tendresse, que « tous devoient être également libres, & que « par conséquent il se proposoit d'assurer aux « trois autres Ordres, qui n'avoient pas les mêmes « prérogatives que celui de la Noblesse, plusieurs « droits & avantages; *Niels Svendson*, Député « de l'Ordre des Paysans pour la province de « Christianstand, adressa au Roi le Discours sui- « vant : »

« *SIRE, comme votre Majesté a déclaré très-gra- « cieusement qu'Elle ne chercheroit, ni n'accepteroit ja- « mais la Souveraineté, nous regardons comme le plus « grand bonheur du royaume & des Sujets Suédois en « particulier, d'être gouvernés par vous. L'Ordre des*

Digitized by Google

Pays ins peut en conſéquence charger avec ſûreté votre Majeſté de maintenir, conformément aux lois fondamentales, les droits & l'indépendance du royaume, ainſi que ſa défenſe, & tout ce qui eſt relatif au véritable bien-être de vos fidèles Sujets. »

Extrait du Protocolle du 21 février.

Ce jour, on lut la déclaration ſuivante *d'Olof Larſon*, Député pour la province de Sudermanie, laquelle fut inſérée enſuite au Protocolle.

« Dans l'Adreſſe de remerciemens que l'on a arrêté de préſenter au Roi, pour les ſoins qu'a pris S. M. des frontières du royaume, tous les Etats font les vœux les plus ardens pour que S. M. veuille bien contribuer au rétabliſſement de la paix. Dignes Concitoyens, je ne puis prononcer le mot de paix ſans vous faire part des inquiétudes & de la triſteſſe qui ſe ſont emparées de mon cœur! La paix, ce don du ciel, qui verſe le bonheur ſur tous les Ordres, & ſans laquelle nous nous efforçons en vain de pourvoir à nos beſoins; la paix, dis-je, a diſparu. Le royaume eſt impliqué dans une guerre dont on ne prévoit point la fin; nous avons affaire à un voiſin qui a porté ſouvent la deſtruction dans nos villes & ſur nos côtes. Les fruits des ſueurs & des travaux de nos Concitoyens, qu'une moiſſon médiocre a rendus à peine ſuffiſans pour leur entretien & celui de leurs beſtiaux, ſont déja conſommés dans quelques endroits de frontière, tant par nos propres troupes, que par des troupes étrangères. Nous autres, quoique nos demeures aient été juſqu'à préſent épargnées, avons eu la charge très-peſante du recrutement & de l'armement, qui ſont devenus d'autant plus diſpendieux, que nous fûmes ſurpris, pour ainſi dire, par la guerre. »

« Les paſſages continuels des troupes & les

Digitized by Google

tranſports ont harraſſé nos chevaux, au point que l'agriculture en ſouffrira prodigieuſement. Aſſez affoibli par une année diſetteuſe & par les impoſitions, nous n'avons devant nous d'autre perſpective que celle de remplacer les Soldats, que la guerre, des maladies & d'autres accidens ont enlevés. Le commencement eſt déja fait par la fourniture des Matelots qui doivent remplacer ceux qui ont perdu leur vie dans un combat honorable, & ceux qui, échappés aux dangers de la guerre & de la mer, ſont devenus, pendant leur voyage de retour, les victimes infortunées d'un hiver rigoureux auquel ils ne purent réſiſter. Cependant on ne ceſſe de dire que la continuation de la guerre eſt néceſſaire, & que, les armes à la main, il faut forcer l'ennemi à conſentir à une paix honorable pour nous. Cela eſt beau, & ſonne merveilleuſement bien; mais je crains que par le réſultat de ces démêlés, le pays ne ſoit forcé de fournir des Soldats, & de ſupporter des impoſitions au-deſſus de ſes moyens. L'iſſue de la guerre eſt dans la main de la Providence; ſi elle eſt malheureuſe, il ne nous reſte plus aucune reſſource: à la place de nos parens, amis & Concitoyens, qui ſeront reſtés ſur le champ de bataille, nous nous verrons environnés de veuves & d'orphelins, dont les lamentations & les imprécations ajouteront un nouveau poids à nos fardeaux. La meſure de notre malheur ſeroit au comble, ſi nos côtes étoient ravagées, ſi des poſſeſſions étoient détachées du royaume, & ſi leurs Habitans ſe voyoient forcés de ſe courber ſous un joug étranger. Mais ſi l'iſſue de la guerre eſt heureuſe, eſt-il probable que notre poſition ſoit améliorée? Les Chefs gagnent les victoires; ils en retirent l'avantage, & ſe couvrent d'honneur; mais quel dédommagement peut ſe promettre le ſimple Sujet? Nous ne partageons pas les conquêtes pour

Digitized by Google

nous indemniſer de nos dépenſes ; nos fermes ne ſeront point agrandies par les pays conquis, & les dommages qu'elles auront eſſuyés par les ſuites deſtructives de la guerre, ne ſeront point réparés. Ces conſidérations me portent à déſirer ſincèrement que l'on cherche à faire la paix, afin de détourner du royaume, s'il eſt poſſible, les adverſités qui le menacent, & je ſuis d'avis de ſupplier S. M. très-inſtamment d'y avoir égard. Je prie d'inférer au Protocolle mes conſidérations. Ma conſcience ſera tranquille, lorſque mes Concitoyens, qui ſont reſtés chez eux, y liront un jour que j'ai répondu à leur confiance, & que j'ai propoſé ce dont ils m'avoient chargé, ſavoir, de chercher la paix qu'ils déſirent tous bien ardemment. »

Ces morceaux réfutent clairement l'opinion hasardée que l'assentiment de trois Ordres aux mesures du Roi, a été subreptice, et l'on voit que les délibérations se sont faites, dans l'Assemblée des Paysans, avec la plus grande liberté.

On a également publié la relation officielle de l'Audience qu'obtinrent les Députés des quatre Ordres, lorsqu'ils remirent au Roi, le 23 mars, leur Adresse de remerciemens ; en voici la teneur :

En conſéquence de la très-reſpectueuſe prière des Etats, il plût à Sa Majeſté, ce jourd'hui, (23 *mars* 1789) *à* 4 *heures de l'après-midi, de recevoir dans ſes appartemens, dans la partie ſupérieure du Château-Royal, les Députés des Etats du Royaume ; ſavoir,* 50 *de* l'Ordre équeſtre *& de la* Nobleſſe, *&* 24 *de chacun des autres Etats, ſous la conduite de M. le Maréchal de la Diète, ainſi que des*

Digitized by Google

Orateurs de chacun des trois autres Ordres. Le Roi, ayant à sa droite le Prince Royal, son Fils, étoit accompagné de son grand Chambellan, le Comte Niels Posse, *de son premier Gentilhomme de la Chambre, Baron* Evert Taube, *du Comte* Adam-Louis Lowenhaupt, *Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Trabans du Corps, & du Comte* Jacob de la Gardie, *Capitaine dans le Corps des Dragons-légers de la Maison du Roi. Le Prince-Royal avoit avec lui deux de ses Gentilshommes, les Barons de* Morner & Boye. *Le Secrétaire d'Etat* Schroderheim, *qui remplit les fonctions de la charge vacante de Chancelier de Cour, tenoit le Protocolle. Les Députés ayant été introduits par le Colonel Baron de* Stranfelt, *Maréchal de la Cour, le Comte de* Lœwenhaupt, *Maréchal de la Diète, fit lecture d'une Adresse des Etats au Roi, dont il remit ensuite entre les mains de Sa Majesté une copie conçue en ces termes :*

TRÈS-PUISSANT, TRÈS-GRACIEUX ROI.

C'est avec la joie & la satisfaction la plus intime, que les Etats saisissent toutes les occasions de renouveler à leur gracieux Roi les assurances de leur fidélité inviolable & de leur plus respectueux attachement : ils reconnoissent qu'il est de leur devoir de rendre à la Providence divine leurs actions de graces les plus sincères, de ce qu'il lui a plu de garantir son Oint au milieu des dangers les plus pressans de la guerre, & de ce qu'Elle a détourné la personne sacrée de Votre Majesté, des malheurs qui l'accompagnent ordinairement ; ils sentent qu'ils sont également dans l'obligation de témoigner leur plus vive gratitude à Votre Majesté, qui n'a épargné aucun soin, qui ne s'est soustraite à aucun danger pour sauver le Royaume, pour en maintenir l'indépendance, pour en défendre les frontières & les Provinces, & pour en repousser des armées étrangères.

Digitized by Google

Mais, TRÈS-GRACIEUX ROI, plus les cœurs de vos Sujets sont remplis de sensibilité pour tout ce qui regarde votre auguste Personne, plus leur sollicitude est grande à la vue des dangers où les événemens de la guerre peuvent la plonger, & plus leur vœu est ardent de voir bientôt se dissiper, par une paix prompte & heureuse, les nuages qui ont couvert le ciel de la Suède. Ainsi ils sont prêts à sacrifier, chacun dans sa sphère, tout ce qui dépend d'eux pour s'opposer à l'ennemi à forces réunies, pour défendre, en marchant sur les traces de leurs braves ancêtres, leur Roi & leur Patrie, avec un courage mâle, jusqu'à la dernière goutte de leur sang; pour maintenir l'indépendance du Royaume, & l'antique honneur du Peuple Suédois; & pour mettre, par ces moyens, Votre Majesté en état de procurer au Royaume une paix honorable, sûre & permanente, qu'il plaira à Votre Majesté, par amour pour ses Sujets, de préparer gracieusement, d'accepter & de confirmer, aussi-tôt qu'elle pourra être acceptée & confirmée. C'est ce dont les Etats du Royaume la prient avec instance, afin que les plaies & les dommages que les flammes de la guerre ne manquent jamais de causer, soient guéries & réparés, & que l'activité de nos Concitoyens puisse recueillir de nouveau en tranquillité les fruits si désirables de la paix, qui ont rendu jusqu'à présent le règne de Votre Majesté si heureux, & par lesquels son auguste nom doit toujours être en bénédiction parmi les Habitans de la Suède.

Nous sommes toujours avec le plus profond respect, TRÈS-PUISSANT, TRÈS-GRACIEUX ROI, de Votre Majesté, les très-obéissans & très-fidèles Serviteurs & Sujets, LES ETATS DU ROYAUME.

Signés, pour l'Ordre Equestre & la Noblesse, C. E. LŒWENHAUPT, *Maréchal de la Diète; pour*

Digitized by Google

le Clergé, U. V. TROIL ; *pour la Bourgeoisie*, AND. LUDBERG ; *pour l'Ordre des Payſans*, ANDERS ANDERSSON.

A cette Adresse, le Roi fit la Réponse qui suit :

J'ai reçu avec la plus grande ſatisfaction les témoignages de la reconnoiſſance des Etats du Royaume, pour la ſollicitude conſtante avec laquelle j'ai maintenu l'honneur & défendu les frontières du Royaume. Je ſens avec une vive joie, combien il eſt honorable d'être à la tête d'une Nation brave & fidelle, dont l'amour & la confiance relèvent mon courage dans toutes les circonſtances les plus inquiétantes. Un de mes premiers vœux eſt certainement celui d'effectuer une paix honorable, & qui ſoit d'une durée permanente. J'ai donné aux Etats l'aſſurance que je ne négligerois aucune occaſion favorable pour y parvenir ; & c'eſt avec ſatisfaction que je réitère ici ce vœu, fondé d'ailleurs ſur ma propre inclination & ſur mes déſirs. En attendant, je n'épargnerai point ma Perſonne, ma vie, ni mon ſang, pour le ſervice de ma Patrie ; & puiſque les Etats ſecondent mes efforts, ils peuvent être aſſurés des diſpoſitions gracieuſes avec leſquelles je ſerai toujours leur Roi bien affectionné.

Après la préſentation de cette Adreſſe, M. le Maréchal, les Orateurs & les Députés eurent l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté, qui, au moment qu'ils ſortoient de l'audience, fit rappeler M. le Maréchal & les Députés de la Nobleſſe par ſon Grand-Chambellan le Comte *de Poſſe*, & leur tint le diſcours ſuivant :

« Comme, après avoir reçu l'Adreſſe de remerciemens, je puis renouveler les aſſurances de la ſatisfaction avec laquelle j'ai toujours reçu l'Ordre

Digitized by Google

Equeſtre & la Nobleſſe, j'en fais rappeler les Députés dans ce deſſein. L'on ne doit jamais confondre les affaires particulières & perſonnelles avec des objets publics. Le plaiſir de récompenſer le mérite, a toujours été réuni dans mon cœur, à la ſatisfaction d'oublier les torts ; & puiſque le royaume ſe trouve impliqué à-préſent dans une guerre, ma Nobleſſe a la meilleure occaſion de s'acquérir de l'honneur, en marchant ſur les traces de ſes ancêtres. Mes Sujets connoiſſent à préſent, par une expérience de 18 années, les ſentimens de mon cœur pour ceux d'un rang ſupérieur & pour ceux d'une condition plus baſſe, particulièrement ma façon de penſer envers le premier Ordre de mon royaume ; façon de penſer que je dois néceſſairement conſerver à ſon égard, autant qu'il tâchera de la mériter par un zèle toujours uniforme. Mon inclination à ne point m'écarter de ces ſentimens eſt ſincère, mais vos procédés doivent me ſervir de preuve de vos intentions ; & en voyant avancer mon âge, j'aurai la conſolation de conſidérer l'Ordre Equeſtre & la Nobleſſe conſtamment avec cette bienveillance & cette affection avec leſquelles je vous ſuis à tous dévoué. »

Le Colonel et Chambellan de *Thun* et le sieur *Gulich*, Syndic de Stralsund, Députés de la province de Poméranie, furent également admis, le 17 mars, à l'audience du Roi de Suède ; audience dans laquelle ils offrirent à Sa Majesté, au nom de la province, un don de 4,000 tonneaux de seigle.

Le Conseil de guerre, chargé de l'instruction du procès des Officiers de l'armée Finnoise, a commencé ses Séances le 14 mars.

Digitized by Google

On enrôle des troupes dans toutes les provinces de Suède, et il sera formé plusieurs nouveaux Corps. Le Colonel *de Kinzerstein* a obtenu du Roi la permission de lever un bataillon d'Infanterie. — Les avis de la Finlande portent que le régiment de *Stackelberg* est en marche vers les frontières Russes, et que le régiment d'*Åbo* s'est rendu à Helsingfors.

L'Amiral Comte *d'Ehrensværd* est parti pour la Finlande, où il prendra le commandement de l'escadre qui couvrira la côte. On lève un nouveau Corps de Chasseurs de 300 hommes, qui sera commandé par le Baron *de Dankwardt*.

Rien d'authentique ne perce encore de la procédure entamée à Copenhague, contre le Suédois *Benzelstierna*, et contre son complice le Capitaine Irlandois *Obryn*. M. *Elliot*, Ministre d'Angleterre, est revenu de Berlin dans la capitale du Danemarck, avec de nouvelles instructions de sa Cour pour le rétablissement de la paix dans le Nord.

On a compté à Pétersbourg, pendant l'année dernière, 6,204 naissances, 7,595 morts, et 1,319 mariages.

De Berlin, le 13 avril.

Le Prince *Czartorisky* ayant présenté une nouvelle Note à notre Minis-

Digitized by Google

tère, pour demander l'intervention du Roi au sujet de l'entière évacuation du territoire de la Pologne, par les troupes Russes, cet Ambassadeur a reçu la réponse suivante :

« M. le Prince *Czartoryski*, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. le Roi et la République de Pologne, nous ayant remis une Note, en date du 2 mars, dans le but de demander l'intervention du Roi auprès de la Cour de Russie, pour l'évacuation entière du territoire de la République, par les troupes Russes, et nous ayant communiqué la réponse que les Etats de la République ont fait remettre pour le même but à M. le Comte *de Stackelberg*, Ambassadeur de Russie en Pologne, en date du 10 mars, nous n'avons pas manqué de mettre ces deux Notes sous les yeux du Roi. S. M. nous a chargés de témoigner là-dessus en réponse à M. le Prince *Czartoryski* : qu'Elle recevoit cette réquisition et communication respective que les Etats de la Sérénissime République de Pologne venoient de lui faire, comme une nouvelle marque très-agréable de leur confiance dans son amitié ; qu'Elle croyoit ne pouvoir mieux répondre à cette confiance, qu'en les assurant qu'Elle persistoit invariablement dans les principes qu'Elle avoit fait manifester à l'égard de la neutralité

Digitized by Google

du territoire de la Pologne, tant à la Sérénissime République, qu'à la Cour Impériale de Russie, par la Note qui a été délivrée, en date du 6 de décembre, à M. le Comte *de Nesselrode;* et comme les Etats de la Sérénissime République de Pologne ont proposé, par la Note donnée le 10 mars à M. le Comte *de Stackelberg,* de nouvelles modifications sur la manière de laisser subsister les magasins de la Cour de Russie dans le territoire de la République, sans déroger à sa neutralité, S. M. se flatte de l'espérance que Sa Maj. l'Impératrice de Russie, selon ses principes connus d'équité et de générosité, recevra favorablement les représentations réitérées d'une République amie et alliée de son Empire, et qui est fort intéressée à maintenir la plus exacte neutralité, dans une guerre telle que la présente. S. M. se fera aussi un devoir agréable de continuer à coopérer au désir de la Sérénissime République de Pologne, à l'égard de cet objet, par ses bons offices et par tout ce qui dépendra d'Elle, pour assurer au royaume de Pologne les avantages de sa neutralité et de son indépendance. Nous requérons M. le Prince *Czartoryski,* de faire part aux Etats de la Sérénissime République de Pologne de ces sentimens du Roi, et de son amitié sincère et inva-

Digitized by Google

riable pour l'illustre Nation Polonoise. »

« *Berlin, le* 23 *mars* 1789. »

« *Signés,* FINCKENSTEIN, HERTZBERG. »

M. *Bukati,* Ministre du Roi et de la République de Pologne à la Cour de Londres, est parti d'ici pour se rendre à sa destination.

Les Sémestriers des divers régimens de cette garnison sont arrivés ici pour la revue prochaine qui aura lieu le 22 mai.

Le Conseiller privé *Schulz,* Membre de l'Académie des Sciences, a lu, à la dernière Assemblée de cette Académie, les observations suivantes au sujet de l'aurore boréale du 28 mars.

« Ce jour, le soleil se coucha à 7 heures & un quart; il y avoit toute apparence que le firmament seroit bien étoilé. Je l'observois de tous les côtés, & j'aperçus au N. O. un nuage obscur qui paroissoit s'élever, & qui ressembloit beaucoup à une nuée d'orage. A 7 heures 2 minutes, temps vrai, ce nuage se sépara, une partie sembloit stationnaire, tandis que l'autre se portoit au nord. La couleur du nuage changea en même-temps & devint plus claire. A 7 heures 31 minutes & demie, j'observai un mouvement de vibration de la partie détachée de la nuée, & à 7 heures 35 minutes, lorsque sa pointe la plus élevée étoit à la hauteur de 21 degrés, je vis dans l'endroit où la scission s'étoit opérée, une flamme claire, dans la forme d'un essaim d'abeilles; la lumière qui la traversoit fut très-blanche. Sur les 7 heures 41 minutes, il parut plusieurs de ces

Digitized by Google

petites flammes : j'en ai compté souvent 4 à 5 ; elles parurent & disparurent tour-à-tour sans changer de place, d'une manière sensible ; elles devinrent peu-à-peu plus foibles, & disparurent entièrement vers les 7 heures 48 minutes. A cette époque il se répandit au-dessus du nuage obscur, un brouillard épais, & ce nuage parut se former en aurore boréale. En effet, le brouillard disparut vers les 8 heures 3 minutes, & l'aurore boréale commença à paroître, le temps étant clair & calme ; ses rayons furent beaux & diversifiés, & elle se présenta comme d'autres aurores boréales. »

De Vienne, le 18 avril.

Le 5, l'Empereur donna audience à M. *Woyna*, Envoyé Extraordinaire de Pologne, et au Landgrave *de Hesse-Hombourg*, accompagné de son fils, qu'on dit destiné à entrer dans notre service. Le 14, ce Monarque est de nouveau retombé dangéreusement, et a donné les plus vives inquiétudes ; mais une crise heureuse s'est déclarée, et S. M. I. se trouve mieux aujourd'hui.

Le Maréchal *de Haddick* est parti, le 5, pour sa terre de Haderdorf, d'où il compte se rendre à l'armée le 17.

On écrit de Semlin, en date du 20 mars, que le Danube et la Save ont débordé, et que l'eau a gagné même les redoutes de cette forteresse. Il a fallu retirer à la hâte les postes avancés.

Des avis de la Valachie portent qu'il

Digitized by Google

est arrivé, le 6 mars, à Valeni, un détachement considérable de nouvelles troupes Ottomanes ; la grande partie d'entre elles ont été distribuées à Desan, Omaritsch et Isvorel. Ce Corps, à ce qu'on présume, a ordre de pénetrer par le défilé de Bozau, aussi-tôt que le temps le permettra.

Le Gouvernement de Moravie & de Siléſie a fait publier un relevé des naiſſances, mariages & morts depuis le premier janvier 1788 juſqu'à la fin du mois d'octobre de la même année. On y voit que les naiſſances en Moravie, dans cette époque, ſe ſont élevées à 51,838, les mariages à 9,157, & les morts à 39,871. Dans la même époque, on a compté, dans la Siléſie Autrichienne, 1,753 mariages, 8,576 naiſſances, & 6,368 morts.

De Francfort sur le Mein, le 17 avril.

Le Ministre directorial de Mayence à la Diète de Ratisbonne, a communiqué, le 23 mars, aux Etats de l'Empire, un Décret de l'Empereur, qui admet au Collége des Comtes de Westphalie, le Prince *Charles de Ligne* et *d'Amboise* pour le Comté immédiat de *Sagnoles*, auquel on a donné le nom de Comté *de Ligne*.

Le 4 de ce mois, le Duc régnant des *Deux-Ponts* a été élu unanimement Général Feld-Maréchal du Cercle du Haut-Rhin.

Suivant des lettres de Vienne, le Mi-

Digitized by Google

nistre de Pologne a remis au Prince *de Kaunitz*, Chancelier d'Etat, une note, dans laquelle les dommages que les troupes de l'Empereur ont occasionnés sur le territoire de la République lors de l'investissement de Choczim, sont évalués à 70,000 florins d'Empire.

Les revenus de l'Empereur, pendant l'année dernière, tant des contributions que des mines, salines et autres droits domaniaux, ont monté, d'après quelques calculs, à cent millions 400,000 flor. Voici leur répartition : De la Hongrie, de la Croatie et de l'Esclavonie, 19 millions; de la Basse Autriche, y compris Vienne, 16 millions; de la Bohême, 14,500,000; des Pays-Bas, 7,500,000; de la Moravie, 6 millions; autant de la Stirie; autant de la Lombardie Autrichienne; 5,500,000 de la Haute Autriche; 4 millions de la Gallicie, autant de la Transylvanie et de la Buckovine; 3,600,000 du Tyrol et des Seigneuries de Vorarlberg; 2,500,000 de l'Autriche antérieure; 2,700,000 de Carniole, du Frioul, Trieste, Gorice; 600,000 de la Silésie, et 2,500,000 de Carinthie.

Un Journal Allemand s'est amusé à recueillir l'état des lanternes et réverbères dans plusieurs villes de l'Europe, ainsi que la date de leur établissement. Il en résulte, comme le répètent les gens

Digitized by Google

d'esprit, qu'aucun siècle n'a été sûrement *plus éclairé.*

Les villes de Londres & de Paris, dit le Journaliste, furent les premières éclairées pendant la nuit; on commença cet usage à Londres dès l'année 1414, & à Paris, en 1358. Leur exemple fut suivi, entre 1469 & 1680, par les villes d'Amsterdam, la Haye, Hambourg & Berlin, & ensuite par d'autres villes: on en donnera ci-après la liste, avec quelques observations. Dans plusieurs villes, les lanternes ne sont allumées que lorsqu'il n'y a point de clair de lune, comme à Paris, Berlin, Copenhague; on les allume à Vienne pendant toute l'année. Dans beaucoup d'endroits, comme à Hannovre & dans plusieurs autres villes, les lanternes sont posées sur des poteaux; dans d'autres elles sont attachées à des bras de fer, qui sont scellés dans les maisons; dans d'autres enfin, elles sont suspendues à des cordes au milieu des rues, comme à Paris, Mayence, &c. La forme des Lanternes varie aussi; elles sont rondes à Vienne, quadrangulaires à Hannovre, quadrangulaires oblongues à Hambourg, triangulaires à Gotha; à Paris, on se sert de réverbères. Dans la plupart des villes de la Basse Saxe, les lanternes sont allumées pendant 8 mois & demi de l'année, à 20 jours le mois; dans d'autres, pendant 7 mois, à 16 ou 17 jours le mois.

LISTE des principales Villes qui sont éclairées la nuit par des lanternes.

Amsterdam: les premières lanternes y datent de 1669.

Berlin: cette ville est éclairée depuis 1679; on y compte 2,171 lanternes, qui sont allumées de-

Digitized by Google

puis le mois de septembre jusqu'au mois de mai ; elles sont affermées pour 6,431 rixdalers & 7 groschers.

Cassel : depuis 1721 ; on y compte 1,013 lanternes ; elles sont allumées pendant 8 mois & demi, à 20 jours le mois ; le Fermier reçoit pour chaque lanterne, 2 thalers & 30 albus. Les frais sont pris sur une petite taxe additionnelle d'un liard par livre de viande de boucherie.

Copenhague : on y compte 2,000 lanternes ; elles sont attachées aux maisons ; celles qui se trouvent au coin des rues, ont une double lumière.

Dresde : depuis 1705 ; on y compte 860 lanternes ovales ; les frais montent par an, à 5,000 rixdalers.

Goettingue : depuis 1735 ; on y compte 400 lanternes : elles sont affermées pour 443 rixdalers.

Hambourg : depuis 1773 ; on y compte 1,473 lanternes ; on les allume lorsqu'il n'y a point de clair de lune.

Halle : depuis 1728 ; on y compte 600 lanternes, qui sont allumées depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars ; cet établissement exige 50 tonnes d'huile ; le coton monte à 10 rixdalers, & à 100 les frais de réparation. Chaque bourgeois paie par an depuis 2 groschers jusqu'à 2 thalers.

Leipsick : depuis 1702 ; on y compte 700 lanternes.

Londres : depuis 1414 ; on y compte depuis 1736, 15,000 lanternes : elles sont allumées pendant 5000 heures dans l'année (1).

(1) Depuis 1736, l'étendue de Londres a considérablement augmenté, & les nouveaux quartiers de Westminster exigent seuls 5 à 6000 lanternes.

Digitized by Google

Mayence : on y compte 400 réverbères suspendus au milieu des rues.

Potsdam : on y compte 591 lanternes.

Vienne en Autriche : depuis 1687 ; on y compte actuellement 3, 45 lanternes qui sont allumées toute l'année. On les a affermées pour 20,000 florins.

Gotha : depuis 1704 ; on y compte 399 lanternes attachées à des bras de fer : la dépense annuelle monte à 767 rixdalers 2 groschers.

Paris : depuis 1558 ; on y compte actuellement 6,223 réverbères.

D'après un état général des mariages, naissances et morts dans les provinces de la domination Prussienne, pendant l'année 1788, on y a compté 46,082 mariages, 218,207 naissances, dont 112,090 garçons, et 106,117 filles ; et 170,319 morts, dont 85,441 du sexe masculin, et 84,878 du sexe féminin. Excédant des naissances sur les morts, 47,888. L'état militaire n'est pas compris dans ce relevé.

ITALIE.

De Rome, le 4 avril.

Sa Sainteté a tenu consistoire le 30 du mois dernier, et elle y a créé Cardinaux les Prélats suivans :

M. *Etienne Borgia*, Secrétaire de la Propagande ; M. *Ignace Busca*, Gouverneur de Rome ; M. *Philippe Campanelli*, Auditeur du Pape.

Digitized by Google

Pour la Pologne, M. *Thomas d'Antici*, Ministre de ladite Cour à Rome.

Pour l'Espagne, M. *François-Antoine de Lorenzana*, Archevêque de Tolède, et M. *Antoine de Sentmanat*, Patriarche des Indes.

Pour l'Empire, M. *Joseph-François d'Aversperg*, Prince-Evêque de Passau.

Pour la France, M. *Louis-Joseph de Laval de Montmorency*, Evêque de Metz, Grand-Aumônier de France.

Pour Turin, M. *Victor-Marie-Balthasard Costa d'Arignano*, Evêque de Turin.

Il y a déja une nouvelle place vacante dans le sacré Collège, le Cardinal *Cornaro*, de l'illustre famille Vénitienne de ce nom, étant mort dans cette ville le 28 du mois dernier, à l'âge de 69 ans.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 21 avril.

Les préparatifs et l'attente de l'auguste cérémonie du 23, absorbent cette capitale; dans huit jours seulement les affaires publiques nous offriront des matériaux. Le Chancelier et M. *Pitt*, dont la conduite, pendant la dernière crise, a offert un si bel alliage de fermeté de sentimens et d'habileté, auroient désiré que

que le Roi s'abstint de venir lui-même à St. Paul, par la crainte de la fatigue que peuvent lui occasionner la durée et la nature de cette solemnité; mais S. M. a persisté dans la résolution de remercier, en face de son peuple, la Divinité, qui s'est rendue aux prières publiques de la Nation. Londres est rempli d'étrangers et de personnes des provinces, arrivés pour voir cette cérémonie, vraiment digne d'un tel concours. Le cortège du Roi sera le plus nombreux, le plus éclatant qu'on ait vu en aucun pays. La plupart des Officiers de la Cour, le Parlement entier, les Juges, les fils aînés des Pairs, une grande partie de la maison militaire de S.M. bordant la haie, jusqu'à l'entrée de la Cité de Temple-Bar, où elle commence jusqu'à Saint-Paul, le Lord-Maire, le Corps municipal, les milices Bourgeoises. Le soir, toute la ville sera magnifiquement illuminée, et ces démonstrations d'alégresse auront lieu le même jour dans toute la Grande-Bretagne. C'est un moment d'ivresse universelle. La Reine étant venue, il y a quelques jours, au théâtre de *Covent-Garden*, avec trois des Princesses, ses filles, la salle retentit d'applaudissemens redoublés : ensuite l'Orchestre ayant commencé l'air, *God save the King* (dieu conserve le Roi), l'Assemblée entière s'unit à ce concert touchant; la Reine attendrie, fondit

Digitized by Google

en larmes, les acclamations redoublèrent, et l'émotion générale ne permit de commencer le spectacle qu'une demi-heure après.

Le Parlement s'est rassemblé le 20, et aujourd'hui 21, la Cour des Pairs a recommencé le procès de M. *Hastings:* c'est la charge des *présens* faits à cet Ex-Gouverneur, et donnés par lui à la Compagnie des Indes, qui va être discutée. La plupart des Commissaires de l'Accusation étant dégoûtés de leur difficile emploi, M. *Burke* a été forcé de devenir lui-même l'Avocat de ce chef *d'impéachment.*

La valeur des exportations pour les Colonies à sucre, telle qu'elle a été produite par le sieur *Spoonen*, dans l'assemblée générale tenue à la taverne de Londres, d'après les comptes authentiques mis sous les yeux de la Chambre des Communes, est montée, en 1787, à... 1,612,009 l. 5 s. 10 d.
ditto, pour l'Afrique, à... 679,617 6 0

TOTAL..... 2,291,626 11 10

Sur ces exportations il y avoit pour une somme de 1,896,318 liv. 14 s. 7 den. de manufactures Angloises, dans le nombre desquelles celles des toiles & des draps sont montées à..... 625,740 1 7

Les importations des colonies à sucre, pour la susdite année, ont été de..... 6,539,415 2 0

Digitized by Google

Les importations d'Afrique, y compris les Nègres vendus, ont été de.....	1,226,627	19	3
TOTAL.....	7,766,045	1	3

De sorte que les bâtimens employés à ce commerce ont formé 388,300 tonneaux, pour l'équipement desquels il a fallu au moins 20,000 Matelots.

Et le revenu provenant des importations des Colonies à sucre, est monté à.....	1,417,522	7	8

Le 27, les Communes écouteront la Motion de M. *Wilberforce*, contre le commerce et l'esclavage des Nègres.

FRANCE.

De Versailles, le 22 avril.

Le 16, Monseigneur le Dauphin s'est rendu au château de Meudon; ce Prince doit y passer toute la belle saison.

M. Moreau, Conseiller honoraire en la Cour des Comptes, Aides et Finances de Provence, premier Conseiller et Secrétaire des commandemens de Monsieur, et Historiographe de France, a eu l'honneur de présenter au Roi et à

Digitized by Google

la Famille Royale, un ouvrage qui a pour titre : *Exposition et défense de notre constitution monarchique françoise*, précédée de l'historique de toutes nos Assemblées nationales.

Le 14, Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Angoulême s'eſt rendu à la paroiſſe Notre-Dame, où il a communié des mains de l'Abbé de Saint-Didier, Aumônier de Monſeigneur Comte d'Artois, le Marquis de Sérent, Gouverneur de Monſeigneur le Duc d'Angoulême, & le Marquis d'Arbouville, Sous-Gouverneur, tenant la nappe.

Le 17, le Maréchal de Contades, que le Roi a pourvu du Gouvernement de la province de Lorraine, vacante par la mort du Duc de Fleury, a en conſéquence prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté.

Le Roi a nommé à la place de Conſeiller d'Etat, vacante par la mort du ſieur de Fourqueux, Miniſtre d'Etat, le ſieur de Croſne, Lieutenant-général de Police de Paris. Ce Magiſtrat a eu, le 19, l'honneur de faire ſes remercîmens à Sa Majeſté, étant préſenté par le Garde-des-Sceaux de France.

Dans l'après-midi du même jour, Mademoiſelle, qui, le matin, avoit été préſentée au Roi, à la Reine & à la Famille Royale, a été tenue ſur les fonts de Baptême, dans la Chapelle du château, par Leurs Majeſtés, qui étoient accompagnées de Monſieur, de Monſeigneur Comte d'Artois, de Madame Eliſabeth de France, de Leurs Alteſſes Royales Monſeigneur le Duc d'Angoulême & Monſeigneur le Duc de Berry, du Duc & de la Ducheſſe d'Orléans, du Duc de Chartres, du Duc de Montpenſier, du Prince de Conti, de la Ducheſſe de Bourbon, du Duc d'Enghien, du Prince

Digitized by Google

de Conti & de la Princeſſe de Lamballe. Mademoiſelle a été nommée *Eugénie-Adélaïde-Louiſe*. Les cérémonies du Baptême ont été ſuppléées par le Cardinal de Montmorency, Grand-Aumônier de France, en préſence du ſieur Jacob, Curé de la paroiſſe Notre-Dame.

Ce jour, la Comteſſe de Chauvigny de Blot, & la Comteſſe Louiſe de Sainte-Aldegonde ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; la première, par la Comteſſe de Blot; la ſeconde, par la Comteſſe de Sainte-Aldegonde, Dame pour accompagner Madame.

De Paris, le 29 avril.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 20 Avril, pour doubler, à compter du 1^er^. mai, et proroger juſqu'au 1^er^. ſeptembre les primes accordées par celui du 11 janvier, à l'importation des bleds et farines venant des différens ports de l'Europe, et pour les étendre à ceux qui viendront par les frontières de terre.

Ces primes ſeront de 30 ſols par quintal de froment, 40 ſols par quintal de farine de froment, 24 ſols par quintal de ſeigle, 32 par quintal de farine de ſeigle, 20 ſols par quintal d'orge, &, 27 par quintal de farine d'orge. Ces primes ſeront payées par les Receveurs des droits des Fermes dans les ports du royaume, ou dans les Bureaux établis ſur les frontières, par leſquels les grains & farines ſeront introduits, ſur les déclarations fournies par ceux qui en feront l'introduction, & qui ſeront tenus d'y joindre une copie légale du connoiſſement pour celles de ces denrées qui ſeront introduites par mer, & des lettres de voi-

Digitized by Google

tures pour celles qui seront introduites par les frontières. Tous les navires indistinctement qui, pendant l'espace de temps énoncé ci-dessus, importeront des bleds, seigles, orges & farines de chacune de ces espèces de grains, provenant des pays étrangers, seront exempts des paiemens des droits de fret, pour raison desdites importations.

Autre, de même date, pour proroger jusqu'au 1er. septembre 1789, les primes accordées à l'importation en France des bleds et farines venant des Etats-unis de l'Amérique.

Autre, du 23 avril 1789, concernant les grains et l'approvisionnement des marchés.

Sa Majesté, du moment où Elle a pu concevoir des inquiétudes sur le produit de la récolte de cette année, n'a cessé de prendre toutes les précautions que sa prudence lui a suggérées; Elle a défendu dès les commencemens de septembre la sortie des grains de la manière la plus absolue; Elle a ensuite accordé des primes pour encourager l'importation des secours étrangers; & dans la crainte que les efforts du commerce ne fussent pas suffisans, Elle a ordonné qu'on fît au dehors du royaume, & à ses périls & risques, des approvisionnemens qui sont arrivés, & qui arrivent encore journellement dans les Ports; & les fonds qu'Elle a destinés à ces opérations, le crédit dont Elle a été obligée de faire usage, & les secours pécuniaires qu'Elle a répandus dans plusieurs provinces, s'élèvent à des sommes considérables. Le Roi a de plus obtenu, par sa puissante intervention, des permissions de sortie de plusieurs pays où l'extraction des grains étoit défendue d'une manière générale. Sa Majesté fixant en même temps son attention sur la police intérieure du

Digitized by Google

royaume, & voulant decourager les ſpéculateurs toujours dangereux dans un temps de cherté, a défendu les achats de bleds hors des marchés, & Elle a pris ſoin que dans ces mêmes lieux, les approviſionnemens journaliers des conſommateurs euſſent rang avant toute autre tranſaction. Enfin, Sa Majeſté a invité, avec la plus grande bonté, & au nom du bien de l'Etat, les Propriétaires, les Fermiers & tous les Dépoſitaires de grains, à garnir les marchés, & à ne pas abuſer de la difficulté des circonſtances. Il eſt de la juſtice du Roi de reconnoître que ces recommandations ont eu dans pluſieurs diſtricts l'effet qu'on avoit droit d'attendre. Cependant Sa Majeſté s'eſt déterminée à aller plus loin encore; & pour raſſurer les eſprits contre les inquiétudes que la cherté des grains rend naturelles, Elle a réſolu d'autoriſer ſes Commiſſaires départis dans les provinces & les Magiſtrats de police, à uſer du pouvoir qui leur eſt confié pour faire approviſionner les marchés par ceux qui auroient des bleds en grenier, & pour acquérir même des informations ſur les approviſionnemens auxquels on pourroit avoir recours dans les momens où la liberté du commerce ne ſuffiroit pas pour aſſurer dans chaque lieu la ſubſiſtance du Peuple. Sa Majeſté, indépendamment de ces ordres, invite les Propriétaires & les Fermiers à uſer de modération dans leur prétention; & comme dans un ſi vaſte royaume, la ſurveillance du Gouvernement ne peut pas tout faire, Sa Majeſté exhorte les Chefs des Municipalités & toutes les perſonnes généreuſes & bien intentionnées, à concourir de leur pouvoir au ſuccès de ſes ſoins paternels. Le Roi ne ſe porte qu'à regret à preſcrire des meſures qui peuvent gêner en quelque choſe la parfaite liberté dont chaque Propriétaire d'une denrée doit naturellement jouir; mais ces meſures, dictées par

Digitized by Google

des circonstances particulières, cesseront à l'époque de la récolte prochaine : elle s'annonce par-tout favorablement ; & Sa Majesté se livre à l'espérance que la divine Providence daignera combler le premier de ses vœux, en faisant renaître au milieu de son royaume la tranquillité, l'abondance & le bonheur.

En conséquence, le Roi étant en son Conseil : Ouï le rapport, a ordonné & ordonne ce qui suit :

ART. 1er. Veut Sa Majesté que tous les Propriétaires, Fermiers, Marchands ou autres Dépositaires de grains, puissent être contraints par les Juges & Officiers de Police, à garnir suffisamment ses marchés du ressort dans lequel ils sont domiciliés, toutes les fois que la liberté du commerce n'effectueroit pas cette disposition. — 2. Autorise Sa Majesté lesdits Juges & Officiers de Police à prendre connoissance, s'ils le jugent indispensable, soit à l'amiable & par préférence, soit par voie judiciaire, mais sans frais, des quantités de grains qui peuvent exister dans les greniers ou autres dépôts situés dans l'arrondissement de leur ressort. — 3. Sa Majesté, qui veille du même amour sur tous ses Sujets, ordonne expressément qu'à l'exception des précautions locales ordonnées dans les articles ci-dessus, aucune espèce d'obstacle ne soit apportée à la libre circulation de district à district, & de province à province. — 4. Défend de nouveau Sa Majesté, sous les peines portées par les Ordonnances, tout attroupement, toute clameur tendant à exciter le désordre dans les marchés ou dans leurs routes, & à inspirer des craintes aux Propriétaires, Fermiers & Marchands, dont la parfaite sécurité est indispensable pour l'approvisionnement de ces mêmes marchés. — 5. Ordonne Sa Majesté à ses Commissaires départis dans les provinces, aux Juges de Police,

Digitized by Google

aux Chefs des Municipalités & aux Officiers de Maréchaussées, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, lequel sera publié & affiché par-tout où besoin sera.

La longue discussion entre le Prévôt de Paris et le Prévôt des Marchands, sur le droit de convoquer les Habitans de la Capitale, ayant été enfin décidée, comme nous l'avons dit, la Noblesse a tenu, le 20 de ce mois, ses 20 Assemblées particulières. On avoit compté sur 6 mille Nobles; leur ensemble n'a pas excédé le nombre de 900. Ils ont élu, dans chaque département, leur Président et leur Secrétaire, et ils ont procédé ensuite à la nomination de leurs Electeurs, après avoir protesté auparavant contre la députation indirecte à laquelle le Réglement les a assujettis. Par le résultat de ces Assemblées, la Noblesse n'a que 93 Electeurs, qui ont été nommés le 20 et le 21, et qui se sont réunis le 23 pour nommer leurs Députés aux Etats-Généraux.

Cinq Assemblées de la Noblesse ont envoyé, le 21, des députations aux 60 Assemblées de district du Tiers, pour les inviter à se réunir en Commune; cette invitation jusqu'ici n'a point eu le succès désiré. Le 21, les Assemblées de district du Tiers ont eu lieu. On avoit compté sur environ 60 mille Membres, leur totalité n'a pas excédé 12 mille personnes.

Digitized by Google

Dans la plupart de ces Assemblées, on a commencé à protester contre les Officiers Municipaux qui les présidoient : et sur l'offre de plusieurs de ces Présidens de rentrer dans l'Assemblée comme simples Membres, ils ont été presque tous élus librement à la place qu'ils venoient de quitter. Le Tiers, comme la Noblesse, a ensuite arrêté les principaux articles de ses cahiers, et cette rédaction a prolongé les Assemblées, sans interruption, jusqu'au 22 au soir : alors les Electeurs choisis ont été envoyés à l'Hôtel-de-ville pour y déposer les procès-verbaux de leurs élections. Pendant cette mission, les Assemblées se sont continuées sans clorre leur procès-verbal, attendu que le bruit s'étoit répandu que l'Hotel-de-ville ne recevroit pas leurs Electeurs, et ce n'est qu'après qu'ils ont été reçus par le Corps Municipal que la clôture de tous les procès-verbaux a été faite. Les Assemblées de district du Tiers s'étant communiqué le nombre de leurs Membres respectifs, celles qui avoient moins de 500 Membres ont nommé un nombre compétent d'Electeurs, pour compléter celui de 300 demandé par le Réglement. En général, ces Assemblées ont été paisibles.

La tranquillité de la Capitale pendant toutes ces Assemblées a été parfaite. L'Administration avoit pris les mesures les

Digitized by Google

plus sages et les plus décisives contre les troubles que la populace eût pu exciter. Cette prévoyance étoit connue, et ne s'est manifestée en aucune manière, puisqu'il n'en a pas été besoin; il n'y avoit pas une Sentinelle de plus dans toutes les rues de Paris, et dans les endroits même qui méritoient une vigilance particulière, tel que le Trésor royal, la Caisse d'Escompte, le Mont-de-Piété, etc. Les Gardes étoient placés dans l'intérieur.

Les cahiers de la Sénéchaussée de Bordeaux imposent à ses Députés la loi de se retirer des Etats-Généraux, si les délibérations s'écartent des termes de leurs pouvoirs dans leur partie impérative; et ils établissent que dans les autres articles, les Députés seront obligés de consulter chaque fois leurs commettans. Ces préceptes ont donné lieu à une protestation d'une partie de la Noblesse, par laquelle elle réclame des pouvoirs plus étendus et moins limités, sans lesquels l'Assemblée nationale seroit frappée de stupeur à chaque pas, et sa durée deviendroit incalculable.

On peut remarquer que les cahiers des provinces d'Etats, et sur-tout ceux de la Noblesse, insistent fortement pour la conservation de leur forme d'Administration. Celui de Dijon y est sur-tout formel; si les besoins de l'Etat, y est-il dit, rendoient indispensable l'établis-

Digitized by Google

sement de nouveaux impôts, les Députés prendront *ad referendum* tout ce qui pourroit être délibéré sur cet objet, protestant conformément aux privilèges de la province qu'elle ne peut être imposée, même après la résolution des Etats-Généraux, sans le consentement de tous les Etats du pays.

« Parmi les propositions nombreuses « et variées que les circonstances ac- « tuelles produisent, nous en citerons « une qui mérite des éloges. Elle a été « faite, le 13 avril dernier, à l'Assem- « blée municipale de Passy, par M. « *des Essarts*, Avocat, Secrétaire ordi- « naire de Monsieur. — Les Bourgeois « de Paris qui possèdent des maisons « de campagne, sont exempts de toute « espèce d'impôts. L'origine de ce pri- « vilége se perd dans la nuit des temps, « et il a été confirmé toutes les fois « qu'on a voulu y porter atteinte. — M. « *des Essarts*, comme Propriétaire « d'une maison à Passy, s'est présenté « à l'Assemblée municipale de cette « paroisse, et y a déclaré qu'il renon- « çoit à l'exercice du privilége dont il « avoit joui. Sur-le-champ, plusieurs « Bourgeois de Paris se sont empressés « de suivre le même exemple, et il a « été arrêté, par acclamation de l'As- « semblée, que la Motion faite par M. « *des Essarts*, et le Discours qu'il avoit « prononcé, seroient joints aux cahiers

Digitized by Google

« de la paroisse. — Cette Motion n'a « pas l'éclat et l'originalité de la plupart « de celles que les modernes politiques « font circuler dans les cafés; mais « elle a le mérite d'être utile, et de pou- « voir être placée à côté des offres que « le Clergé et la Noblesse ont faites, « de renoncer à leurs priviléges pécu- « niaires. »

Par le relevé général des Députations de chaque Gouvernement aux Etats-Généraux, on trouve le nombre suivant: Guyenne et pays adjacens, 120 Députés. — Bretagne, 88. — Languedoc, 84. — Normandie, 74. — Isle-de-France, 64. — Bourgogne et pays adjacens, 60. — Champagne, 60. — Provence, 44. — Orléanois, 40. — Picardie, 40. — Poitou en *Marches-franches*, 40. — Auvergne, 36. — Dauphiné et Principauté d'Orange, 36 — Flandres, 36. — Lorraine, 36. — Paris, 32. — Franche-Comté, 28. — Lyonnois, 28. — Alsace, 24. — Maine et Perche, 20. — Saintonge et Angoumois, 20. — Anjou, 16. — Artois, 16. — Berry, 16. — Bourbonnois, 16. — Les Evêchés, 16. — Limousin, 16. — Touraine, 16. — Béarn et Navarre, 16. — La Marche, 12. — Nivernois, 8. — Aunis, 4. — Boulonnois, 4. — Comté de Foix, 4. — Roussillon, 4. — Saumurois, 4. — Toulois, 4.

Total du nombre des Députés, 1176.

Digitized by Google

Suite de la liste des Députés.

« AUNIS. *Clergé.* MM. *Pinnelière*, Curé de Saint-Martin, isle de Ré : *suppléant, Deleustre*, Curé d'Aytré. *Noblesse.* M. le Vicomte *de Malartic : suppléant*, M. *de Chambon de Saint-Quentin. Tiers.* MM. *Griffon de Romagné*, Maître des Comptes, Lieutenant-général; *Alquier*, Avocat du Roi et Maire : *suppléans*, MM. *Boutet*, Syndic de St. Martin, isle-de-Ré; *Druhamps*, Cultivateur. »

« TOUL. *Clergé.* M. *Bastien*, Curé de Xeuilley. *Noblesse.* M. le Comte *de Rennel. Tiers.* MM. *Maillot*, Lieutenant-général au Siége Présidial de Toul, et *Gérard*, Doyen des Avocats de Vic, et Syndic de cette ville. »

« NANCY. *Clergé.* MM. *de la Fare*, Evêque de Nancy; *Grégoire*, Curé d'Imbermenil. *Noblesse.* MM. le Chevalier *de Boufflers*, le Marquis *de Ludre. Tiers.* MM. *Prugon* et *Regnier*, Avocats; *Renault*, Avocat du Roi à Lunéville; *Salles*, Médecin à Vezelise. »

« VERDUN ET CLERMONT. *Clergé.* M. l'Abbé *Coster*, Chanoine de Verdun. *Noblesse.* M. le Baron *de Pouilli. Tiers.* MM. *Dulneau*, Lieutenant de Maréchaussée; *Dupré Dubaloy*, Procureur-fiscal. »

Digitized by Google

« SEDAN. *Clergé.* M. *Fleury*, Curé d'Illi. *Noblesse.* M. le Baron *d'Estagnol*, Bailli d'Epée. *Tiers.* M. *Millet*, Lieutenant-général de Mohon; M. *Dourthe*, Procureur du Roi. »

« BAILLEUL. *Clergé.* MM. l'Evêque d'*Ipres*, *Roussel*, Curé de Blaringhem. *Noblesse.* MM. le Prince *de Robecq*, le Marquis *de Harchies. Tiers.* MM. *Kistpotter*, Lieutenant-Criminel; *Herwin*, Conseiller-Pensionnaire; *Bouchotte*, Avocat; *Delatre de Balsaert*, Maître-particulier de Nieppe. »

« CHALONS SUR SAONE. *Clergé.* MM. *Genetel*, Curé d'Etrigny; *Oudot*, Curé de Savigny. *Noblesse.* MM. le Marquis *de Sassenay*, *Burignot de Varennes. Tiers.* MM. *Pétiot*, Procureur du Roi du Bailliage de Châlons; *Paccard*, Avocat; *Bernigaud de Granges*, Lieutenant-général du Bailliage; *Sancy*, père, Avocat à Châlons. »

« DRAGUIGNAN. *Clergé.* MM. *Mougins*, premier Curé de Grasse; *Gardiol*, Curé de Callias. *Noblesse.* MM. le Vicomte *de Ratelis-Broves*, le Marquis *de Bargemon. Tiers.* MM. *de Lombard*, Lieutenant-général de la Sénéchaussée; *Mougens*, Maire de Grasse; *Verdollin*, Avocat; *Barthélemy*, Avocat. »

« GEX. *Clergé.* M. *Rouph de Vari-*

Digitized by Google

court, Curé de Gex. *Noblesse.* M. *de Prez de Crassier. Tiers.* MM. *Girod*, de Thoiry; *Girod*, de Chevry. »

« GUÉRET. *Clergé.* MM. *Bannassat*, Curé de St. Fiel; *Gaubert*, Curé de St. Silvain de Bellegarde. *Tiers.* MM. *de Chateaufavier*, Subdélégué à Aubusson; *Bandie de la Chaud*, Correspondant de la Subdélégation à Failletin; *Tourniel Duclos*, Entreposeur du tabac; *Grellet de Beaureguard*, Avocat du Roi à Guéret.»

« LIMOUX. *Clergé.* M. *Caumille*, Curé de Beloui. *Noblesse.* M. *de l'Huillier de Belvionnes. Tiers.* MM. *Bonnet*, Avocat; *la Rade*, Syndic du Diocèse d'Alet. »

« MIRECOURT. *Clergé.* MM. le Curé de *Charmes*, le Curé *de Nouville. Noblesse.* MM. le Comte *de Toustain de Viray*, *de Menonville*, Maréchal-de-Camp. *Tiers.* MM. *Chanterre*, Conseiller au Bailliage de Mirecourt, *Cherrier*, Lieutenant-général du Bailliage de Neufchateau; *Petitmangin*, Procureur du Roi au Bailliage de Saint-Diez; *Fricot*, Procureur du Roi au Bailliage de Remiremont. »

« MONTREUIL-SUR-MER. *Clergé.* M. *Rollin*, Curé de Verton. *Noblesse.* M. le Comte *d'Hodicq*, Maréchal-de-Camp.

Digitized by Google

Tiers. MM. Poultier, Lieutenant-général; *Riquier,* Cultivateur. »

« ORANGE. *Clergé.* M. l'Evêque *d'Orange. Noblesse.* M. le Marquis *de Causan. Tiers.* MM. *Dumas, Bonnier,* Avocats. »

« SAINT-DIEZ. *Clergé.* MM. l'Evêque de *St. Diez, Duguenot,* Curé de Saint-Diez. *Noblesse.* MM. *de Menouville,* Maréchal-de-Camp; *Bazelaire de Colleroy. Tiers.* MM. *Mangin,* Assesseur de la Prévôté de St. Diez; *Fachot,* Avocat; *Haxo,* Prévôt Chef de Police; *Petit Mangin,* Procureur du Roi. »

« SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER. *Clergé.* M. l'Abbé *de Damas,* Doyen de l'Eglise Cathédrale de Saint-Cyr. *Noblesse.* M. le Comte *de Bard,* Baron de Limanton. *Tiers.* MM. de *Baudreuille,* Lieutenant-général du Bailliage de Saint-Pierre-le-Moutier; *Picard,* Lieutenant Honoraire de la Vénerie du Roi. »

« SAU..UR. *Clergé.* M. *Mesard,* Prieur-Curé d'Aubigny. *Noblesse.* M. le Marquis *de Ferrieres-Marsai. Tiers.* MM. *Sigogne,* Négociant; *Bizard,* Avocat. »

« SÉMUR EN AUXOIS. *Clergé.* M. *Bouillot,* Curé d'Arnay-le-Duc. *Noblesse.* M. le Marquis *d'Argenteuil,* Maréchal-de-Camp. *Tiers.* MM. *Guiod,* Avocat à Arnay-le-Duc; *Guiod,* Avocat à Sémur. »

Digitized by Google

« BESANÇON. *Clergé.* M. *Millot,* Chanoine de l'Eglise de Ste-Madelaine de Besançon. *Noblesse.* M. *de Grosbois*, Premier Président du Parlement. *Tiers.* MM. *Blane*, *la Poule*, Avocats. »

« CAMBRAI. *Clergé.* M. *Bracq*, Curé de Ribecourt. *Noblesse.* M. le Marquis *d'Estourmel*. *Tiers.* MM. *Mortier*, Négociant; *de Lambre*, Fermier. »

« DAUPHINÉ. *Clergé.* MM. *le Franc de Pompignan*, Archevêque de Vienne; *Gratel d'Olomieu*, Abbé Commendataire de St-Hilaire; *de Corbeau de St. Albin*, Doyen de l'Eglise Primatiale de Vienne; *Colaud de la Salcette*, Chanoine de la Cathédrale de Die. *Noblesse.* MM. le Marquis *de Blacons*, fils; le Marquis *de Langon*, le Comte *de la Blache*, le Comte *d'Agoult*, le Comte *de Virieu*, le Comte *de Morges*, le Baron *de Chaleon*, le Comte *de Marsanne*. *Tiers.* MM. *Mounier*, Secrétaire des Etats; *Dambezieux*, Avocat à Romans; *Dorbanne*, Avocat à Grenoble; *Pizon de Galland*, fils, Juge Epiſcopal de Grenoble; *Beranger*, Procureur du Roi à l'Election de Valence; *Barnave*, fils, Propriétaire à Vercheny; *de Bertrand de Montfort*, Lieutenant-Général au Bailliage des Baronies; *Revel*, Avocat à Grenoble; *Rignon de Coyrol*, Négociant à Suze; *Chabroud*, Négociant à Vienne; *Guy Blancard*, Propriétaire; *Duplantier*, Propriétaire. »

« METZ & Prévôtés de SARREBOURG ET PHALSBOURG. *Clergé.* MM. *Thibaut*, Curé de Ste. Croix de Metz; *Brouſſe*, Curé de Volkarange. *Noblesse.* MM. le Baron *de Poncet*, Conſeiller au Parlement; le Comte *de Cuſtine Wolter de Neurbourg*. *Tiers.* MM. *Maujean*, Echevin; *Emmery*, *Mathieu de Bondeville*, Avocats; *de la Salle*, Lieu-

Digitized by Google

tenant-Général du Bailliage de Sarrelouis ; *Claude*, Avocat. »

La Société royale d'Agriculture de Lyon a tenu, le 11 février 1789, une Assemblée publique dans la Grande Salle de l'Hôtel de l'Intendance.

M. *Gilibert*, Directeur, a rendu compte des travaux de la Société pendant l'année précédente.

M. *Roland de la Platiere* a lu un mémoire *sur les moyens de multiplier le mûrier en France, & de tirer un grand avantage de sa culture, sans nuire à aucune autre production.*

M. *Froissard* a lu un mémoire *sur les moyens d'établir dans les paroisses de la campagne, des sociétés destinées à entretenir les vieillards, les orphelins, les infirmes, les pères chargés de nombreuses familles, les habitans dont la grêle a détruit les récoltes, &c.*

M. *Burtin de la Rivière* a lu un Mémoire *sur la cause de l'émigration des habitans de la campagne vers les villes, & sur les moyens de les retenir sur leurs foyers.*

La Société avoit proposé pour sujet du prix à décerner en 1788, les deux questions suivantes :

1°. *Est-il avantageux de soutirer les vins ?*

2°. *Dans le cas de l'affirmative, quand & comment doit-on les soutirer, pour ne pas nuire à leurs principes & à leurs qualités ?*

Le Prix a été adjugé à un Mémoire, dont l'Auteur est le R. P. Dom *le Gentil*, Prieur de l'Abbaye de Fontenet, de l'Ordre de Cîteaux, à Montbard en Bourgogne.

La Société a délibéré de proroger jusqu'au pre-

Digitized by Google

mier novembre 1790, le terme du concours fut la question suivante :

Trouver le moyen d'augmenter de moitié en sus, au thermomètre de Réaumur, la chaleur d'un appartement, produite par un poêle ou une cheminée, en ne consommant que la même quantité de bois.

La Société renouvelle l'annonce de son programme pour le concours de 1789.

Quelles sont les plantes qui peuvent être cultivées en France, pour être utilement employées comme engrais, dans les lieux où les fumiers ne sont pas suffisans, telles que le lupin, le bled-sarrasin, &c. ?

Le prix est de 300 livres. Les Mémoires seront admis au concours jusqu'au premier septembre 1789.

La Société propose le sujet suivant pour 1790.

Etablir par des raisonnemens précis, par des calculs comparatifs, par des expériences bien constatées, si la méthode de planter le bled & les mars est plus avantageuse que celle de les semer à la main.

Les Mémoires seront adressés, francs de port, avant le premier décembre 1790, à M. l'Abbé *de Vitry*, Secrétaire perpétuel de la Société Royale d'Agriculture, rue Saint-Dominique, ou envoyés sous l'enveloppe de M. *Terray*, Intendant à Lyon.

M. *Jean Michel*, ancien Juge-Chef de la Jurisdiction Consulaire de Poitiers, et *Jeanne Cholet Desaâges*, son épouse, ont célébré la cinquantième année de leur mariage. Le 14 de ce mois, six de leurs enfans, dont le nombre est de huit, deux gendres et sept petits en-

Digitized by Google

fans, ont assisté à cette cérémonie. La messe a été célébrée par M. *Michel*, Chanoine de Sainte-Radégonde, leur fils aîné, en présence de beaucoup de peuple que cette cérémonie rare et attendrissante y avoit amené. Les deux époux avoient les mêmes habits que lors de leur premier mariage.

Elisabeth-Guillemine-Charlotte de Baschi, veuve de Charles-Théophile de Beziade, Marquis d'Avaray, Grand-Bailli d'Orléans, l'un des Colonels des Grenadiers de France, est morte, à Nismes, le 2 de ce mois, dans sa 47e. année.

Eugénie-Caroline de Toustain-Richebourg, des Comtes de Carenci, dame de la langue Allemande, de l'Ordre Chapitral d'ancienne Noblesse, est morte, à Paris, le 9 de ce mois.

Claude-François Lizarde de Radonvilliers, ancien Vicaire-général de Bourges, ci-devant Sous-précepteur des Enfans de France, ancien Aumônier ordinaire du Roi, & Conseiller du Roi en ses Conseils, & ordinaire au Conseil d'Etat & Privé, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, est mort, à Paris, le 16 de ce mois.

Haute & Puissante Dame Marie-Anne Delaage, veuve de Haut & Puissant Seigneur Jean Marie, Comte de Saint-Julien, premier Baron de la Marche, est décédée en sa maison d'Issoudun en Berry, le 10 avril, âgée de 78 ans.

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Bâtarde âgée de 44 ans, mariée depuis plus de vingt, qui demande des alimens aux héritiers de son père naturel, décédé.

Un père doit des alimens à son enfant naturel, surtout lorsque celui-ci est, par la foiblesse de son âge, dans l'impossibilité de pourvoir lui-même à ses besoins; mais dès que cet enfant a acquis un talent, dès qu'il est établi, soit par mariage ou autrement, alors les obligations du père cessent de plein droit, & l'enfant n'a plus d'action à former; la loi vient encore moins à son secours, s'il garde un profond silence pendant la vie de son père, s'il attend même plusieurs années après son décès pour former contre ses héritiers une demande à fin de pension alimentaire, demande qu'il n'appuie d'aucuns titres contradictoires avec le défunt, mais seulement de titres qu'il a pu se procurer lui-même, & que son père auroit pu seul combattre victorieusement.

Telles étoient les circonstances de la cause de *Marie-Marguerite Melin*, femme *Folie*, contre les héritiers du feu sieur *Melin*. — Il y avoit déja plusieurs années que le sieur *Melin* étoit mort, & que sa succession étoit partagée, lorsque ses héritiers se virent assignés par sa prétendue fille naturelle, alors dans sa quarante-quatrième année, & mariée depuis plus de vingt ans; elle concluoit à ce qu'ils fussent condamnés à lui payer une pension alimentaire, telle qu'il plairoit aux

Digitized by Google

Juges la fixer; elle rapportoit un acte de baptême de 1743, qui la disoit fille d'un sieur *Melin* : cet acte n'étoit point signé de lui; elle représentoit son contrat de mariage, passé à l'insçu de son père, & dans lequel elle prenoit la qualité de fille naturelle du sieur *Melin*; elle articuloit des faits tendans à prouver sa filiation; enfin elle demandoit à être admise à prouver son état de fille naturelle du sieur *Melin*.

Ses héritiers, qui n'avoient trouvé dans les papiers de la succession de leur parent, aucuns renseignemens concernant l'état de la demoiselle *Melin*, lui ont opposé des fins de non-recevoir, qui se présentoient naturellement contre elle; son âge avancé, son état de femme, son silence pendant la vie de son prétendu père naturel, & l'impossibilité où le laps de temps les mettoit de combattre des faits qui remontoient à une époque fort éloignée, le danger qu'il y auroit de les admettre, lorsque les preuves qui pourroient en établir la fausseté, sont dépéries, & que le contradicteur le plus légitime & le plus instruit n'existoit plus pour les combattre.

Ces différens moyens ont été adoptés par M. l'Avocat-Général *d'Ambray*; & par *Arrêt du 26 janvier* 1788, conformément à ses conclusions, la demoiselle *Melin*, femme *Folie*, a été déclarée non-recevable dans sa demande contre les héritiers *Melin*, & condamnée aux dépens.

Errata. Députation de *Nevers*.

NEVERS. *Clergé*. L'Evêque de *Nevers* (mort peu de jours après sa nomination), *de Fougere*, Curé de St. Laurent à Nevers : *suppléant, de la Renne*,

Digitized by Google

Chanoine Régulier de la Congrégation de France, Prieur de l'Abbaye de St. Martin à Nevers. *Noblesse.* Le Comte *de Damas Dandezy*, le Comte *de Serent : suppléant*, le Marquis *de Bonnay*. *Tiers.* MM. *Gounot*, Avocat à Nevers ; *Parent de Chassy*, Avocat au Conseil, *Maranda d'Olivau*, Avocat à Nevers ; *Robert*, Avocat à St. Pierre-le-Moutier : *suppléans*, *Vyau de la Garde*, Assesseur Général du Bailliage de Nevers ; de *Chambrun*, de la Charité-sur-Loire.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 9 MAI 1789.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A Mme. THOMASSIN, *jouant le Rôle de Cloé dans le* Jugement de Midas.

Près d'Apollon, Cloé va prendre place ;
Par ses attraits, par ses tendres accens ;
Des Divinités du Parnasse
Elle charmera les momens.
Son minois rempli d'agrémens
N'a pas un trait que l'Amour n'embellisse ;
D'Orphée elle a tous les talens,
Et tous les charmes d'Euridice.

(*Par M. C..... Brig. des Gardes du Corps de* MONSIEUR.)

Digitized by Google

ÉPITRE

A M. l'Abbé DE LILLE, *qui ne vouloit point croire à son succès, dans une lecture à l'Académie Françoise.*

Quoi ! la poétique couronne
A donc aussi des soins amers !
Votre talent ne craint personne,
Votre cœur craint tout l'Univers !
Croyez-vous que l'on vous pardonne
Vos soupçons comme vos beaux vers ?
Vous doutez de l'éloge : inquiétude étrange !
L'oreille du Poëte est un écho flatteur,
Où, par un prodige enchanteur,
Va se multiplier l'accent de la louange.
Ce prodige pour vous n'est jamais une erreur ;
Quand vous rejetez ce bonheur,
L'imagination se venge.
Elle avoit daigné vous combler
De ses plus douces jouissances.
Ingrat ! vous venez révéler
Le secret de ses confidences !
Vous faites plus : de ses pinceaux
Vous osez usurper le charme trop fidèle,

Digitized by Google

Et tous vos perfides tableaux
Semblent l'ouvrage du modèle !
Auſſi nos éloges ſont vains.
Pour vous les dérober, la défiance veille;
Les nombreux battemens de mains
Meurent ſans bruit à votre oreille.
Quand la réalité diſparoît à vos yeux,
Ah ! ſi l'illuſion que vous avez dépeinte
Vous prêtoit ſes rêves heureux !
Mais, au ſein de ſon labyrinthe,
L'imagination vous égare ſans eux.
Ainſi, repouſſant les ſuffrages
De votre Auditoire enchanté,
Entre vous & la vérité
Elle oppoſe un de ſes nuages.
Comme ce ſort mérite une douce pitié,
Au nom des Filles de Mémoire,
Que le nuage au moins s'éclairciſſe à moitié;
Qu'il vous laiſſe voir l'amitié
Toujours fidelle à votre gloire.

(*Par M. de Boisjoſlin.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Potage*; celui de l'Enigme eſt *Eſpérance*; celui du Logogriphe eſt *Cartouche*, où l'on trouve *Cruche, Cher, Cure, Ruche, Cruche, Route, Ecrou, Tour, Char, Touche, Ecu, Ecart, Trou* (au Tric-Trac), *Cou*.

CHARADE.

THÉMIRE prend une taſſe,
Boit mon premier;
Thémire prend une glace,
Fait mon dernier;
Voilà Thémire qui paſſe,
Vois mon entier.

(*Par A. J. de Bordeaux.*)

ÉNIGME

AVEC moi l'homme eſt peu tranquille;
J'ai ruiné maint[e] famille;

Digitized by Google

Des gens de bien je ſuis l'effroi,
Et traîne leur perte avec moi.
Plus je change de forme,
Plus je deviens énorme ;
On me porte de Cours en Cours,
Dont à grands frais je ſors toujours ;
On me trouve, quoiqu'on m'évite,
Et ſouvent des gens de mérite
Attendent tout leur ſort de moi,
Quoique j'en ſois toujours l'effroi.

(*Par M. Moiſgas.*)

LOGOGRIPHE.

Aujourd'hui le dictum eſt que je ſuis très-rare,
Et qu'on eſt bienheureux de m'avoir à foiſon ;
Je ſuis le vrai Dieu de l'Avare,
Et ſept pieds compoſent mon nom.
Pour me donner jadis, rien n'étoit plus facile ;
Mais aujourd'hui je cauſe un peu plus d'embarras ;
En tous climats je ſuis utile,
Et pour m'avoir on ne plaint point ſes pas.
Si vous décompoſez ma charmante figure,
Je ſuis une épithète accordée aux François ;
L'orphelin qu'on opprime avec moi ſe raſſure ;
Et Thémire en mon ſein dépoſe ſes attraits ;
Qui me voit & mon frère, a fait un long voyage ;
Je puis illuſtrer un Auteur ;

Digitized by Google

Je sers à faire un mésusage ;
Enfin dans les forêts je conduis un Chasseur.

(*Par un Abonné.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*ADRESSE aux États-Généraux, aux États particuliers & Assemblées Provinciales & Municipales du Royaume, contenant des Recherches & Observations sur l'origine de l'Impôt, sa division en personnel & réel, les différentes formes de sa répartition depuis S. Louis jusqu'à nos jours ; l'origine des abus qui, sous le nom de priviléges, ont introduit l'inégalité ; & enfin le seul moyen propre à corriger tous les inconvéniens, à alléger le Peuple, & à augmenter les revenus de l'Etat. Par M D***, ci-devant Garde-du-Corps du Roi ; vol. in-8°. de 420 pages. Prix, 5 liv., & 5 liv. 10 sous*

Digitized by Google

franc de port par la Poſte. A Paris, chez Maradan, *Libraire, rue Saint-André-des-Arts.*

UN pareil titre & une table étendue, en donnant une idée générale des détails où l'Auteur s'engage, démontrent l'utilité de ſes recherches & l'importance de ſon but. Malheureuſement l'abondance des Livres de ce genre, & la ſéchereſſe des calculs & des réſultats qu'ils préſentent, en rendent l'analyſe très-difficile & preſque étrangère à la forme de ce Journal. Nous dirons ſeulement de cette Adreſſe, qu'elle eſt ſingulièrement appropriée à nos Provinces Méridionales; que l'Auteur aſſigne pour cauſe de nos maux, l'inégalité de la répartition de l'Impôt, & qu'il propoſe un moyen ſûr de le répartir relativement aux facultés des Contribuables.

Il ne faut pas confondre cet Ouvrage ſolide avec cette foule de pamphlets, qui, ſemblables aux fleurs de nos prés, naiſſent & meurent le même jour. C'eſt un abrégé très-bien fait de la fameuſe Hiſtoire des Bénédictins de Saint-Maur, en 5 volumes *in-fol.* 1742. Les Lecteurs qui voudront comparer, s'inſtruire, ou ſeulement diſputer, trouveront ce dernier Ouvrage dans les grandes Bibliothèques. Cette Adreſſe eſt

Digitized by Google

d'un Patriote. Elle peut & doit faire suite à *la Théorie de l'Impôt*, & au *Traité de M. Le Trosne*. On y trouve des tableaux de cadastres, qu'il faut nécessairement consulter.

N. B. On trouve aussi chez le même Libraire, une Brochure intitulée, *Exposition des objets discutés dans les Etats-Généraux de France, depuis l'origine de la Monarchie, par M. le Marquis de S....* Prix, 36 sous broch. & 2 liv. 10 sous rel. franc de port par la poste.

L'Auteur tâche de résoudre cette grande & difficultueuse question : » Quel doit être » le mode de Convocation aux Etats-» Généraux « ? Cet essai est remarquable par l'élégante précision du style. Il est animé & semé de traits de lumière, & terminé par un Chapitre rempli de grands résultats & de vûes saines. » Fasse le Ciel, s'écrie » l'Auteur, que cette Assemblée si désirée » produise les effets qui nous sont pro-» mis ; que des idées exagérées de préro-» gatives & de pouvoirs ne viennent pas » se mêler aux effusions du patriotisme & » du zèle ; & que, sous le plus bienfaisant » des Rois, sous les plus vertueux Minis-» tres, il soit enfin donné au Peuple » François de retrouver ce bonheur qui fut » dans tous les temps l'objet de ses sou-» haits «.

(*B....*)

Digitized by Google

Lettres d'Hortense de Valsin à Eugénie, de Saint-Firmin. 2 Vol. in-12. Chez Jean Mouret, *Libraire, à Lausanne; &* Guillaume Debure l'aîné, *Lib., Hôtel Ferrand, rue Serpente, à Paris.*

Voici en peu de mots le sujet de ce Roman, dont l'Auteur a adopté la forme épistolaire. Le Chevalier de Sevinges, sorte de *Roué* qui cesse de l'être en voyant Hortense de Valsin, trouve le père de la jeune personne cruellement prévenu contre lui. Ce père est un François, retiré à L***, après un procès perdu injustement, & qui conserve de l'animosité contre ses compatriotes. Il a pourtant laissé à Bordeaux, sa patrie, un ami dont il garde un tendre souvenir; cet ami n'existe plus, & M. de Valsin s'étoit promis de s'allier à lui. Le hasard veut que Sevinges, qui a changé de nom pour une affaire de galanterie qui a eu des suites funestes, se trouve précisément le fils de cet ami si regretté. A peine est il reconnu, que le père d'Hortense l'appelle, lui fait le plus tendre accueil, & lui accorde la main de sa fille. Les deux Amans sont près d'être unis, lors-

Digitized by Google

que le sort leur suscite un obstacle qui détruit tout l'édifice de leur bonheur.

Cécile, que Sevinges avoit abandonnée, étoit mère d'un fils qu'on croyoit mort, & elle-même passoit pour s'être retirée dans un Couvent. Une Marquise, aussi méchante que coquette, mieux instruite de son sort, l'avertit du mariage de son infidèle, & par ses conseils pernicieux, elle l'engage à une démarche qui cause les plus grands malheurs. Cette fille infortunée, avec son fils dans ses bras, vient se placer, toute en larmes, entre les deux amans, à l'instant même qu'ils vont recevoir la bénédiction nuptiale. La surprise, les larmes, les cris, tous les sentimens qu'excite cet évènement, forment un spectacle aussi touchant qu'inattendu. Hortense est emportée chez elle sans connoissance; & ce revers émeut tellement sa sensibilité, qu'elle n'y survit que peu de jours; son amant tue, malgré lui, le père de sa première maîtresse, qui étoit venu avec elle pour lui demander raison; il est blessé lui-même dangereusement, & il ne recouvre sa santé que pour aller s'ensevelir chez les Chartreux.

L'histoire de cette mère qui, avec son enfant dans ses bras, vient s'opposer jusqu'au pied des autels au mariage de son amant infidèle, & qui termine l'action du Roman, se trouve déjà dans un autre Ro-

Digitized by Google

man de M. Imbert, intitulé : *Les deux Frères*, ou *la Famille comme il y en a peu*, imprimé en 1779 ; & le même auteur a fourni encore le sujet d'un tableau qui a été exposé au Louvre.

La marche du Roman que nous annonçons, est lente, & l'intérêt en est peu vif jusqu'aux deux tiers de l'action : les caractères, à celui d'Hortense près, manquent de physionomie, & le style de l'Auteur est négligé ; mais il y a de la vérité dans les détails, point d'échafaudage, & la dernière Partie se fait lire avec intérêt.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

SUITE DE L'ESSAI SUR LE TASSE.

ON sait que Le Tasse étoit fort jeune lorsqu'il commença son Poëme. A mesure qu'il en finissoit un Chant, il se plaisoit à le lire à ses amis. Il le leur prêtoit sans défiance ; ils le copioient sans scrupule : ce fut contre sa volonté, & avant qu'il pût avoir corrigé toutes ces différentes parties de son Ouvrage, qu'elles furent imprimées, & qu'elles se répandirent dans toute l'Italie.

Peu de temps après cette publication, ses malheurs commencèrent ; & il se trouva hors d'état de donner lui-même une Edition corrigée, quoiqu'il sentît mieux que personne la nécessité de cette correction. Ses amis, ses admirateurs la sentoient comme lui. » Ce Poëme, écrivoit » Lombardelli, honore la Religion, la Poésie, » & notre Siècle, autant que l'Auteur même. » Je ne doute pas que la fleur des Esprits » d'Italie ne se plaise à le commenter & à en » faire sentir toutes les beautés, sur-tout lorsque l'Auteur y pourra mettre la dernière » main. Plaise à Dieu qu'il le puisse, & que » son Poëme n'ait pas le même sort que » l'Enéide ! »

Pellegrino, dans un Dialogue qu'il consacra, pour ainsi dire, à la gloire du Tasse, reconnoît dans son Poëme la même imperfection.

» Espérons, dit-il, que si le Ciel lui est assez » favorable, ainsi qu'à notre Siècle, pour lui » rendre la santé, il mettra la dernière main à » sa *Jérusalem*, qu'il étendra ou éclaircira quel- » ques endroits qui paroissent maintenant obscurs » & tronqués, & qu'il portera ce Poëme à son » entière perfection. Avant que cette disgrace » lui fût arrivée, il avoit dit qu'il n'étoit pas » entièrement content de son Ouvrage, & » qu'il avoit dessein d'y faire plusieurs chan- » gemens. Il n'est donc pas douteux que, sans » l'indisposition de l'Auteur, ce Poëme auroit » beaucoup moins de défauts qu'il n'en a main- » tenant, &c. «.

Le Tasse, dans sa Réponse à l'Académie, parle ainsi de ce passage : » L'Auteur du Dia- » logue dit ici pour ma défense, ce que je » pourrois dire moi-même. J'ajouterai seule- » ment que je n'ai jamais revu, ni corrigé, ni » publié ce Poëme, non plus que mes autres » Ouvrages. Plaise à Dieu qu'il me soit permis » de le faire ! &c. «. Il répète dans plusieurs endroits ce même vœu ; & l'on apperçoit sou- vent dans ses réponses, la connoissance qu'il avoit de ses défauts.

» Parmi les expressions critiquées, dit-il » ailleurs, il y en a que je comptois changer. » Or, si les objections du Critique ne me for- » cent pas à corriger mes Vers lorsqu'elles » sont sans raison, il ne seroit pas raisonnable » qu'elles me forçassent à ne les pas corriger » quand je juge à propos de le faire, sur-tout » n'ayant pas encore présidé moi-même à » l'impression de mon Poëme «. Et ailleurs en- core : » En citant les mots dont je me suis » servi, on les confond & on les défigure de » manière que je ne les reconnois plus. Je ne

Digitized by Google

» veux pas les chercher dans un Poëme que » je n'ai pas lu depuis dix ans, & dans lequel » j'aurois changé non seulement des mots, mais » beaucoup d'autres choses, si j'y avois mis la » dernière main «.

Si l'Académie lui reproche de l'effort & de l'affectation dans le style, de la recherche dans les pensées, & des jeux de mots: » Quand on » se sert, répond-il, pour m'attaquer, de mon » propre jugement, tel que je l'ai prononcé » devant plusieurs personnes, si je veux re- » pousser le trait qui vient me frapper, il faut » que je me réfute moi-même. Que dois-je donc » faire, mes amis? Attendre le coup, & pré- » senter la gorge au glaive, comme firent les » Sénateurs Romains quand Rome fut prise » par les Gaulois? Ou bien toute défense fausse » ou vraie me sera-t-elle permise contre mes » Adversaires «? Un interlocuteur lui conseille de se couvrir des armes des Grecs (1), comme fit Enée dans l'incendie de Troie, & de se mêler parmi ses ennemis. Le Tasse avoue qu'il n'y trouveroit pas son compte, parce qu'Homère, non plus que Virgile, ne fait que très-rarement jouer les mots entre eux. » Je de- » vrois plutôt, ajoute-t-il, prier le Prince de » Sulmone de m'accorder les armes dont se » servoit son Poëte (2). Le Parrain d'armes » de mon Adversaire ne s'y opposeroit pas » sans doute, puisqu'il l'a armé de celles dont

(1) C'est-à-dire, de s'appuyer de l'exemple des Grecs.

(2) Ovide, né à Sulmone. On voit que Le Tasse reconnoissoit en lui-même quelques défauts qu'on reproche à ce Poëte.

Digitized by Google

» se servoient Ménandre & Térence, ou plu-
» tôt Aristophane (1), & qui étoient ici beau-
» coup moins convenables «.

Il continue de jouer sur cette idée des armes, sur le carquois d'Ovide, dont il peut décocher les traits, & qui est du moins préférable aux instrumens de cuisine que Térence met à la main de ceux qui assiègent la maison de Thais (2). Il quitte enfin ce style métaphorique, pour se jeter dans des sophismes, sur lesquels le préambule qu'il vient de faire montre assez qu'il ne se faisoit pas illusion.

Si l'on désire un aveu plus positif, le voici dans cette réponse naïve & touchante qu'il fait à des reproches assaisonnés de toute la dureté & de toute la hauteur académique. » Moi qui
» souffre volontiers, mais non sans quelque
» douleur, qu'on veuille me guérir de mon
» ignorance, je dirai au Médecin : Je suis ma-
» lade pour avoir trop goûté dans mon jeune
» âge la douceur des alimens de l'esprit, &
» parce que j'ai pris l'assaisonnement pour la
» nourriture (3). Cependant vos remèdes sont
» trop désagréables ; je crains qu'ils ne me
» trompent pas assez pour que je veuille les
» prendre. Quel nouvel art de guérir, & quel
» nouvel artifice que de frotter le vase avec
» du fiel, au lieu de miel, pour qu'il ne soit
» pas rejeté par le malade (4) « ?

---

(1) C'est-à-dire, celles de la plaisanterie & du sarcasme.

(2) Voyez Térence, Eunuch. Act. IV, Sc. VII.

(3) *Prendendo il condimento per nudrimento.*

(4) Allusion à la belle comparaison de Lucrèce;

Digitized by Google

On peut juger dès à présent s'il faut regarder comme un Chef-d'œuvre sans défauts, un Ouvrage où l'Auteur lui-même voyoit tant d'imperfections, & que dans un âge plus avancé, il nommoit les jeux de sa jeunesse (1). On peut juger si Boileau, avec la justesse & la sévérité de son goût, mérite des reproches pour avoir apperçu dans la *Jérusalem délivrée*, les traces de ce goût excessif pour *la douceur des alimens de l'esprit*, & de cette habitude dangereuse de prendre *l'assaisonnement pour la nourriture*. Jetons maintenant un coup-d'œil rapide sur chacune de ses accusations : voyons si le Maître & l'ami de Racine a bien ou mal apprécié Le Tasse.

1°. *Le bon sens n'est pas toujours ce qui domine chez lui.* Le bon sens est cette sagesse qu'Horace appelle le principe & le fondement de l'Art d'écrire (2) ; c'est ce jugement exquis, ennemi de tout excès, de toute affectation, de toute recherche, qui retient toujours dans de justes bornes l'esprit le plus subtil & l'imagination la plus féconde ; c'est enfin cette qualité précieuse dont il paroît que la Nature avoit fait l'un des principaux attributs de l'homme, & qu'il ne parvient même à étouffer qu'à force

---

qu'il avoit déjà si heureusement employée dans son premier Chant :

Così a l'egro fanciul, &c.

(1) *Gli Sherzi dell'età più Giovanile.*
Au commencement de son Discours intitulé *Del Giudicio.*

(2) *Scribendi rectè sapere est principium & fons.*
De Art. Poët.

Digitized by Google

de soins & d'étude. Le bon sens brille d'un doux éclat dans tous les bons Auteurs de l'Antiquité, parce que les Anciens vivoient plus près de la Nature, qu'ils la consultoient seule, & qu'ils n'empruntoient, pour la peindre, d'autres couleurs que celles qu'elle leur fournissoit elle-même : mais il ne se trouve que rarement parmi les Modernes, parce que dans toutes les Nations, les Auteurs suivent plutôt le goût national que la voix de la Nature, & que ce goût y est, comme les mœurs, un composé bizarre de corruption, de préjugés, & de barbarie.

Peu d'Auteurs ont assez de force pour s'isoler de leur Nation & de leur Siècle. Dans le siècle où Le Tasse écrivoit, l'Italie étoit infectée de bel esprit & de philosophie scholastique. Pétrarque avoit créé, pour ainsi dire, un spiritualisme, une mysticité d'amour, sur lesquels on se piquoit encore de renchérir. Les *Pétrarquistes*, qui n'avoient pas le génie de leur modèle, outrèrent ses défauts, au point d'être le plus souvent inintelligibles pour eux-mêmes. Pétrarque & ses imitateurs avoient fait passer dans leur Langue une foule d'expressions précieuses & recherchées, qui peut-être alors étoient trop fréquentes pour ne pas sembler naturelles, mais dont l'Italie elle-même est bien désabusée aujourd'hui. Les premières Poésies du Tasse prouvent assez que, malgré la supériorité de son esprit, il fut loin de se garantir des défauts brillans de son Siècle.

En commençant sa *Jérusalem*, il se proposa sans doute de changer sa manière, & d'imiter dans son style, comme dans plusieurs de ses inventions, & dans le tissu de sa Fable, Homere & Virgile qu'il étudioit sans cesse, & dont il ne

Digitized by Google

parloit qu'avec enthousiasme. Mais on sait le pouvoir qu'ont sur l'esprit comme sur le corps, les premières habitudes. Malgré tous ses efforts, on ne voit que trop souvent dans son Poëme, au milieu des plus grandes beautés de style, de malheureux vestiges de son vice originel.

Les Poëmes Romanesques ou Romans Epiques, qui avoient inondé l'Italie, depuis le *Morgante* jusqu'au *Roland furieux*, avoient aussi semé dans la Langue & dans les imaginations italiennes, une foule d'expressions & d'idées, ennemies du bon goût & du bon sens. Nourri, dès sa jeunesse, de la lecture de ces Ouvrages, au point d'avoir pu lui-même, dès l'âge de 17 ans, figurer parmi les Poëtes Romanciers, malgré les notions saines qu'il acquit ensuite sur la véritable Epopée, il lui fut impossible de ne pas conserver dans un Poëme Epique quelques-uns des défauts qu'il s'étoit habitué à excuser, & même à imiter, dans les Romans de Chevalerie.

La philosophie du Tasse étoit celle d'Aristote réunie à celle de Platon. Il avoit appris, dans le premier de ces Philosophes, toutes les finesses & même les subtilités de la dialectique : l'arme du sophisme lui étoit familière. Dans ses Ouvrages en prose, il s'en sert quelquefois d'une manière que l'Ecole avoue peut-être, mais que le bon sens réprouve. Il est affligeant, par exemple, qu'un aussi beau génie descende à des puérilités telles que celle-ci. Pour élever le Roland furieux au rang des Poëmes héroïques, l'Académie avoit pris le parti de dire : » Poëme héroïque & Roman, » c'est tout un. Ce qui n'est ni *tout* ni *un*, ré» pond Le Tasse, ne peut être *tout un* : or le » Poëme de l'Arioste n'est ni *tout* ni *un* ; donc

Digitized by Google

» il ne peut être *tout un* avec un Poëme hé-» roïque (1) «. Lorsque dans un Ouvrage de discussion, & dans la maturité de l'âge (2), un Auteur se permet de raisonner ainsi, il n'est pas étonnant que dans un âge plus tendre, & dans un Ouvrage de pure imagination, il ait pu se soustraire quelquefois aux sévères loix du bon sens.

Il avoit appris de Platon à se livrer aux méditations contemplatives, & son ame naturellement élevée avoit facilement reçu l'empreinte du beau moral, tel que l'avoit si bien conçu & si éloquemment exprimé le plus grand des Philosophes. Ce fut à son exemple qu'il composa des Dialogues, où l'on trouve souvent des beautés dignes de son Maître; mais qui plus souvent encore sont défigurés par des pointilleries scholastiques, dont ceux de Platon même ne sont pas toujours exempts. Son Poëme est rempli des traces du Platonisme : on les reconnoît souvent à la noblesse, à la beauté idéale de ses pensées & de ses maximes; mais on les reconnoit aussi à cette métaphysique amoureuse que Pétrarque avoit mise à la mode,

(1) L'*Infarinato*, chargé par l'Académie de répliquer au Tasse, se moque assez plaisamment de ce mauvais sophisme, par un autre plus bizarre & plus mauvais encore, mais qui n'en va que mieux à son but. Pour l'entendre, il faut se rappeler que *Tasso*, en Italien, signifie aussi un *blaireau* : » Vous » êtes *il Tasso*, dit l'Académicien, cependant vous » n'êtes ni *il* ni *Tasso* ; car si vous étiez *il*, vous » seriez un article, & si vous étiez *Tasso*, vous » seriez une bête «.

(2) Il avoit alors 41 ans.

Digitized by Google

& que, dans leurs plaisirs, dans leurs plaintes, dans leurs regrets, les Amans du Tasse emploient presque toujours, au lieu du langage de la Nature.

C'est encore de Platon qu'il avoit pris un goût excessif pour l'allégorie. Il le portoit au point de ne plus voir dans les Poëmes d'Homère & de Virgile, que des allégories continuelles, & de vouloir, à cet exemple, allégoriser toute sa *Jérusalem*.

Quelques parties de ces Poëmes étoient peut-être allégoriques. Le Chantre d'Achille & celui d'Enée, à l'exemple des premiers Poëtes, y couvroient peut-être de ce voile ingénieux les vérités les plus sublimes de la Physique & de l'Astronomie. Mais imaginer que le tissu entier de leurs Fables est une pure allégorie, que leurs Héros ne sont que des emblêmes; penser & écrire que l'Iliade est l'image de la vie civile, l'Odyssée celle de la vie contemplative, & l'Enéide un mélange de l'une & de l'autre: soutenir gravement que l'homme contemplatif étant solitaire, & l'homme actif vivant dans la Société civile, c'est pour cela qu'Ulysse, à son départ de chez Calipso, est seul, & non pas accompagné d'une armée ou d'une multitude de suivans; qu'Agamemnon & Achille, au contraire, sont représentés, l'un comme Général de l'armée des Grecs, l'autre comme Chef de toutes les troupes des Mirmidons; qu'Enée enfin est accompagné lorsqu'il combat, ou qu'il fait d'autres actions civiles; mais que pour descendre aux Champs-Elysées, il laisse tous ses compagnons, même son fidèle Achate: ajouter que ce n'est pas au hasard que le Poëte le fait

Digitized by Google

ainſi aller ſeul, parce que ce voyage ſignifie une contemplation des peines & des récompenſes qui ſont réſervées dans l'autre vie aux ames des bons & à celles des méchans; qu'en outre, l'opération de l'intelligence ſpéculative, qui eſt l'opération d'une ſeule puiſſance, eſt très-bien figurée par l'action d'un ſeul; mais que l'opération politique, qui procède de l'intelligence & en même temps des autres puiſſances de l'ame, leſquelles ſont, pour ainſi dire, des Citoyens réunis dans une République, ne peut être bien repréſentée par une action, où pluſieurs ne concourent pas enſemble à une ſeule fin: établir en principe toutes ces rêveries, & les prendre pour règle comme le fit Le Taſſe (1), n'eſt-ce pas prouver aſſez qu'avec une imagination très-riche, & plu-

(1) Voyez ſon Diſcours intitulé *Allegoria del Poëma*, vous y apprendrez que l'armée des Croiſés, étant compoſée de différens Princes, & d'autres ſoldats Chrétiens, repréſente l'homme qui eſt un compoſé d'ame & de corps, & d'une ame non pas ſimple, mais partagée en différentes puiſſances: que Jéruſalem, ville forte, & placée dans un terrein âpre & montueux, vers laquelle ſont dirigées toutes les entrepriſes de l'armée Fidelle, déſigne la félicité civile, convenable au bon Chrétien, félicité difficile à acquérir, placée ſur la cime eſcarpée où habite la vertu, mais où doivent tendre toutes les actions de l'homme politique. Vous y apprendrez encore que Godefroi eſt l'image de l'intelligence; que Renaud, Tancrède & les autres Princes, figurent les autres qualités de l'ame, & que le corps humain eſt repréſenté par les ſoldats; que l'amour qui fait déraiſonner Tancrède, Renaud & d'autres Guerriers, & qui les éloigne de Godefroi,

Digitized by Google

fleurs autres qualités poétiques, portées même au plus haut degré, on n'a pas toujours ce bon sens dont la véritable & saine poésie ne doit s'écarter jamais ?

Je me suis un peu étendu sur ce premier grief, parce qu'il donne la clef de tous les autres, & que tous les défauts que Boileau reproche ensuite au Tasse, peuvent être regardés comme l'effet & la suite nécessaire de celui-ci.

2°. *Dans la plupart de ses narrations, il s'attache bien moins au nécessaire qu'à l'agréable.* L'agréable, opposé au nécessaire dans les narrations, est toute circonstance inutile, & qui ne sert que d'un vain ornement ; tout détail minutieux, tout effet exagéré, toute circonstance purement & inutilement accessoire.

Un Vieillard, ami des Chrétiens, instruit les deux Chevaliers, qui vont chercher Renaud, de la manière dont ce jeune Guerrier avoit été surpris & enlevé par Armide. Il leur dit, qu'étant arrivé au bord du fleuve Oronte, Renaud apperçut une isle, formée par un des bras du fleuve; qu'il lut sur une colonne de marbre une inscription en lettres d'or, qui l'invitoit à y venir voir ce que la terre a de plus admirable; & qu'ayant laissé sur le rivage ses deux Ecuyers, il se servit d'un petit bateau pour passer dans cette isle, où Armide cachée l'attendoit pour le poignarder. Il n'apperçoit, en y débarquant, que des grottes, des eaux, des fleurs, des arbres, des gazons. Ce beau lieu l'invite à se reposer. Il quitte son casque pour se rafraîchir au doux souffle d'un

---

désigne les combats que livrent à la puissance raisonnable, la concupiscible & l'irascible, &c. &c.

Digitized by Google

vent paisible. En s'arrêtant ici, le Poëte auroit joint ensemble l'agréable & le nécessaire : mais ce n'étoit pas de quoi contenter son imagination romanesque. Renaud entend le fleuve murmurer & rendre de nouveaux sons ; il regarde ; il voit au milieu de son cours une onde qui se tourne & se retourne sur elle-même, & de là sort une blonde chevelure, & de là s'élève la figure d'une femme, & de là sa poitrine & ses mamelles, & tout le reste de son corps, jusqu'aux endroits que cache la pudeur. Il ne faut pas perdre de vue que ce n'est point ici une description faite par le Poëte, mais une narration faite par un Vieillard. Il se plaît fort dans la peinture de ce joli fantôme : il le compare aux Nymphes & aux Déesses qu'on voit dans un spectacle nocturne s'élever lentement du milieu du théatre. Ce n'est pas, dit-il ensuite, une Sirene véritable ; mais elle semble une de celles qui habitoient une mer dangereuse, auprès du rivage de Tyrrhène : elle se met à chanter une chanson galante de vingt-quatre vers ; & le bon Vieillard, qui l'a retenue à merveille, la répète toute entière aux Chevaliers. Renaud s'endort à ces doux chants, continue le vieil Ermite. La Magicienne sort de son embuscade, & court à lui, ne respirant que la vengeance. » Mais quand elle fixe sur lui ses » regards ; qu'elle le voit respirer si paisible- » ment ; qu'elle voit dans ses yeux, quoiqu'ils » soient fermés, une expression douce & » riante ; (qu'est-ce donc lorsqu'il peut les » mouvoir ?) d'abord elle s'arrête en suspens ; » ensuite elle s'assied près de lui : elle sent, » en le regardant, s'appaiser toute sa colère. » (1) *Elle reste désormais tellement penchée sur ce*

(1) ..... *E'n sù la vaga fronte*

Digitized by Google

» *front plein de charmes, qu'elle reſſemble à Narciſſe* » *auprès de ſa fontaine* «. De ſon voile elle eſſuie la ſueur qu'on y voyoit couler; elle en fait enſuite un éventail pour tempérer les ardeurs du ſoleil. » (1) *Ainſi, qui le croiroit?* » (Il faut ici traduire mot à mot.) *les ardeurs* » *aſſoupies de ces yeux cachés fondirent cette* » *glace qui s'endurciſſoit plus que le diamant dans* » *le cœur d'Armide* «. On conviendra que cette manière de narrer ne reſſemble guère à celle de Virgile.

J'ai choiſi cet exemple à cauſe de ſon étendue, & parce que je n'en pouvois guère citer où la convenance fût plus complettement bleſſée. Dans des narrations plus courtes, le même défaut tient moins de place, & peut paroître moins choquant; mais il eſt le même en proportion, & le bon goût ne s'en accommode pas davantage, ſoit que le Poëte raconte lui-même, ſoit qu'il mette la narration dans la bouche de quelqu'un de ſes perſonnages.

Dans le récit du premier combat de Tancrède & d'Argant, leurs lances ſe rompent ſur leurs caſques; » (2) & l'on voit voler par mil- » liers les tronçons, les éclats, & les brillantes » étincelles: le ſeul retentiſſement des coups » émeut à l'entour la terre immobile, & fait

---

Pende homai sì, che par Narciſo al fonte.

(1) *Così (chi'l crederia?) ſopiti ardori*
D'occhi naſcoſi diſtemprar quel gelo,
Che s'induràva al cor più che diamante.

(2) ..... *E volar mille*
E tronchi, e ſcheggie, e lucide faville,
Sol de' colpi il rimbombo intorno mòſſe
L'immobil terra, e riſonarne i monti.

» réſonner

» résonner les montagnes «. (1) Argant élève en même temps la voix & son épée; son fer tourne avec tant d'impétuosité, *que la Terre tremble & que le Ciel lance des éclairs.* Les deux épées imitent *la flamme de l'éclair, le bruit du tonnerre, & les coups de la foudre.* Tout cela s'écarte du naturel & du nécessaire.

Renaud poursuit les Infidèles dans Jérusalem prise d'assaut, & massacre tout ce qui s'oppose à lui : Tout casque, tout bouclier est une foible défense; c'en est une que d'être sans armes..... Il dédaigne un Peuple désarmé, & le met en fuite par ses regards & sa terrible voix. Voilà le nécessaire, encore ai-je passé deux vers redondans & inutiles; mais Le Tasse ajoute à sa manière : » (2) Vous auriez vu comment, par » un miracle de valeur, tantôt il méprise, tantôt il menace, tantôt il blesse ; comment, » avec un péril *inégal*, sont *également* mis en » fuite ceux qui sont nus & ceux qui sont armés «.

Enfin, comme dans un Poëme épique presque tout est narration ; qu'on ouvre où l'on

(1) *Con la voce la spada insieme estolle.*

. . . . . .

Vien che si impetuoso il ferro gire,
Che ne trema la terra, e'l Ciel balena.

. . . . . .

Lampo nel fiammeggiar, nel rombor tuono,
Fulmine nel ferir le spade sono.

(2) *Vedresti di valor mirabil' opra*
Come hor disprezza, hora minaccia, hor noce;
Come con rischio disegual fugati
Sono egualmente pur nudi, ed armati.

voudra celui du Taſſe, on trouvera preſque par-tout des exemples plus ou moins frappans de l'agréable préféré au néceſſaire.

3°. *Ses deſcriptions ſont preſque toujours chargées d'ornemens ſuperflus.* Il faut diſtinguer deux ſortes de deſcriptions, celles des choſes & celles des perſonnes. Pour abréger cet article, que je pourrois beaucoup étendre, je ne citerai pour exemple des premières, que le jardin d'Armide ; & des ſecondes, que le portrait d'Armide elle-même.

C'étoit bien aſſez de dire que ce qui augmente la beauté & le prix de ce jardin, c'eſt que l'art qui fait tout, ne ſe découvre nulle part : mais le tour d'eſprit particulier au Taſſe, le porte à orner cette penſée. Vous croiriez, (tant la négligence & la culture ſont adroitement mélangées) qu'il n'y a de naturel que les ſites & les ornemens : » (1) Il ſemble que c'eſt » un art de la Nature, qui prend plaiſir à imi» ter, en ſe jouant, ſon imitateur «.

C'étoit aſſez pour une imagination ſage, de peindre des fruits éternels unis à d'éternelles fleurs, ou d'ajouter ſeulement qu'on voyoit à la fois l'une éclore, & l'autre mûrir. Mais c'étoit trop peu d'ornemens pour l'imagination du Taſſe ; il faut qu'il ajoute : » (2) Sur le

---

(1) *Di Natura Arte par, che per diletto*
L'imitatrice ſua ſcherzando imiti.

(2) *Nel tronco iſteſſo, e trà l'iſteſſa foglia*
Sovra il naſcente fico invecchia il fico.
Pendono à un ramo, un con dorata ſpoglia
L'altro con verde, il novo e'l pomo antico.

. . . . . .

Qui l'uva ha inſiori acerba, e quì d'or l'have
È di piropo, e già di nettar grave.

Digitized by Google

» même tronc & entre les mêmes feuilles, la » figue vieillit sur la figue naissante, le nou- » veau fruit & l'ancien pendent au même ra- » meau, l'un couvert d'une écorce dorée, » l'autre d'une écorce verte. La vigne porte » ici des grappes encore en fleurs, & là des » grappes chargées d'or, de rubis, & déjà » même de nectar «.

C'étoit assez que de jolis oiseaux accordas- sent à l'envi leurs chants lascifs, que le zéphir y joignit son murmure, & fit gazouiller les feuilles & les ondes : mais entraîné par son goût pour les ornemens superflus, Le Tasse poursuit & approfondit cette image. » (1) Quand » les oiseaux se taisent, le zéphir répond à » haute voix ; quand les oiseaux chantent, il » agite plus légèrement le feuillage : soit ha- » sard, soit adresse, le zéphyr musicien, tantôt » accompagne leurs airs, & tantôt se fait en- » tendre à leur place «.

Pour peindre le Méandre, auquel il compare le labyrinthe d'Armide, il lui suffisoit de dire : ce fleuve, entre des rives obliques & incer- taines, se joue dans un double cours ; tantôt il descend, tantôt il remonte : il n'a pu cepen- dant s'empêcher d'ajouter : » (2) Il tourne une » partie de ses eaux vers sa source, & l'autre » vers la mer ; & pendant qu'il vient, il se » rencontre soi-même, qui retourne «.

(1) *Quando taccion gli augelli, alto risponde :*
Quando cantan gli augei, più lieve scote :
Sia caso, od arte, hor accompagna ; ed hora
Alterna i versi lor la musica ora.

(2) *Queste acque a i fonti, e quelle al mar converte:*
E mentre ei vien, se, che ritorna, affronta.

Digitized by Google

Mais quittons ce Palais magique pour le portrait de la Magicienne. Ce portrait occupe quatre ſtrophes : les deux premières ſont conſacrées aux cheveux, au voile, aux yeux, au teint, & à la bouche de roſe : ſeize vers ſuffiſoient bien pour cela ; & c'étoit déjà s'écarter exceſſivement de la manière antique ; mais ſeize autres ſont employés à dire que ſon ſein eſt à moitié caché, & que la penſée, plus ſubtile que l'œil, pénètre ce qu'on ne voit pas. Traduiſons littéralement ces deux octaves : (1) » Son » beau ſein montre à nu ſes neiges où le feu » d'amour ſe nourrit & s'allume. On voit une » partie *de le mamme acerbe e crude* (2). Une » partie eſt couverte par la robe envieuſe ; » mais ſi elle ferme le paſſage aux yeux, elle » ne peut arrêter l'amoureux penſer, qui, non » content des beautés extérieures, s'inſinue » encore dans les ſecrets cachés. Comme un » rayon paſſe au travers de l'eau ou du criſtal » ſans les diviſer ou les partager, ainſi le pen» ſer oſe pénétrer, ſous le voile fermé, juſ» qu'à la partie défendue. Là il s'étend ; là il » contemple en détail le vrai de tant de mer» veilles ; enſuite il les raconte au déſir, il les » lui décrit, & rend ſes flammes plus vives «.

En bonne foi, quand Boileau, choqué de tous les ornemens plus que ſuperflus de cette deſcription, eût jeté là le Livre, & n'eût jamais voulu le reprendre, devroit-on lui en faire un crime ?

---

(1) *Moſtra il bel petto*, &c. *Canto* IV, St. 31 & 32.

(2) *Acerbe e crude*, métaphore tirée des fruits qui ne ſont pas encore mûrs.

Digitized by Google

4°. *Dans la peinture des plus fortes passions, souvent il dégénère en traits d'esprit qui font cesser le pathétique.*

Erminie veut sortir de Jérusalem pour aller guérir Tancrède blessé par Argant. L'honneur & l'amour se combattent en elle : l'un la retient, l'autre l'excite. Ce combat devoit tenir peu de place, & Virgile l'eût exprimé en deux vers : Le Tasse fait parler l'honneur en deux stances de huit vers, & l'amour en cinq ; ce qui fait cinquante-six vers, au lieu de deux, & ce qui détruit tout le pathétique de cette situation intéressante.

Au XIXe. Chant, cette même Erminie trouve Tancrède vainqueur d'Argant, mais lui-même étendu mourant à peu de distance du corps de son ennemi. » (1) Après un si long temps, dit-» elle, je te retrouve à peine, ô Tancrède ! je te » revois, & je ne suis pas vue : je ne suis pas » vue de toi, quoique présente, & en te trou-» vant, je te perds éternellement «. Après avoir dit qu'elle voudroit être aveugle, pour ne pas le voir en cet état ; après avoir déploré la flamme des yeux, leurs rayons cachés, la couleur vermeille des joues fleuries, &c. elle s'adresse à l'ame qu'elle croit encore présente, & la prie de pardonner un larcin téméraire ; ce larcin est un baiser, & il ne faut pas moins de douze vers à la chaste Erminie pour traiter à fond cette matière. » Je veux » ravir à ces lèvres pâles, de froids baisers que » j'espérai plus chauds « ; (qu'on me pardonne cette traduction littérale). » J'enlèverai à la

(1) *Dopo grantempo, i' ti ritrovo a pena*, &c. Ch. XIX, St. 105 & suiv.

Digitized by Google

» Mort une partie de ses droits en baisant ces » lèvres livides & flétries. Bouche compatis- » sante, qui, pendant ta vie, consolois ma » douleur par tes discours, qu'il me soit per- » mis, avant mon départ, de me consoler par » quelqu'un de tes chers baisers. Et peut-être » alors, si j'avois été assez hardie pour le de- » mander, m'aurois-tu donné ce qu'il faut » maintenant que je vole. Qu'il me soit per- » mis de te presser, & ensuite que je verse » mon ame entre tes lèvres « ! Où est la dé- cence ? où est la Nature ? où est le pathétique ?

Quelle peinture devoit être plus touchante & plus terrible que celle du désespoir d'un Amant qui, pendant la nuit, tue, sans la re- connoître, une Maîtresse adorée ? Voyez Tan- crède, prêt à baptiser Clorinde, qu'il a blessée à mort. Il ne meurt pas, parce qu'il recueille en ce moment toutes ses forces, qu'il les met en garde auprès de son cœur, & que répri- mant sa douleur, il s'occupe (1) *à donner la vie avec l'eau, à celle qu'il a tuée avec le fer.* Des François qui arrivent, le trouvent mourant, & l'emportent avec Clorinde, (2) *à peine vi- vant en soi, & mort en elle qui est morte.* Lorsqu'il revient à lui, & qu'il se retrouve dans sa tente au milieu de ses amis, il se répand en plaintes qui devroient arracher des larmes. Mais comment ne seroient-elles pas séchées par cette froide apostrophe à sa main ? (3) » Ah!

---

(1) ..... *A darsi volse*
Vita con l'acqua a chi col ferro uccise.

(2) *In se mal vivo, e in lei morto che è morta.*

(3) *Ahi man timida, e lenta*, &c.

Ch. XII, St. 75 & suiv.

Digitized by Google

» main timide & lente, toi qui sais tous les » moyens de blesser, toi impie, & infame mi- » nistre de la mort, que n'oses-tu maintenant » trancher le fil de cette vie coupable ? Perce ma » poitrine, & fais avec ton fer barbare éprouver » un cruel supplice à mon cœur ; mais peut-être » habituée à des actions atroces & impies, re- » gardes-tu comme un acte de pitié de donner » la mort à ma douleur «. Après quelques mouvemens plus passionnés, mais où l'on ne voit pas encore l'expression d'un véritable désespoir ; il demande où est le corps de Clorinde ; peut-être est-il la proie des bêtes féroces ? » Ah ! » trop noble proie ! ah ! trop douce, trop » chère, & trop précieuse pâture ! Ah ! restes » malheureux, contre qui les ombres & les fo- » rêts ont irrité moi d'abord, & ensuite les » bêtes sauvages ! J'irai où vous êtes, & je » vous aurai avec moi, si vous existez enco- » re, ô dépouilles chéries ! Mais s'il arrive que » ses membres si délicats aient rassasié des ap- » pétits féroces, je veux que la même gueule » m'engloutisse, je veux être enfermé dans le » ventre qui les renferme ; tombe honorable » & heureuse pour moi ; quelque part qu'elle » puisse être, s'il m'est permis d'y être avec » eux « !

Comment, lorsqu'on est habitué aux beautés vraies d'Homère & de Virgile, pourroit-on pardonner de pareils *traits d'esprit* ? Comment pourroit-on se sentir ému par de pareilles plaintes, ou par celles-ci, qui viennent bientôt après ? » O mes yeux, aussi impitoyables que ma » main ! elle a fait les plaies, vous les regardez ! » vous les regardez sans pleurer ! Ah ! que » mon sang coule, puisque mes pleurs refusent » de couler « ! Ou enfin par cette apostrophe au

Digitized by Google

tombeau de Clorinde ? » O marbre si cher & si » honoré (1), qui as au dedans de toi ma » flamme, & au dehors mes pleurs ; non, tu n'es » point la demeure de la mort, mais des cen- » dres vivantes où repose l'amour, & je sens » que tu rallumes dans mon cœur ses feux ac- » coutumés, moins doux, mais non moins brû- » lans. Ah ! prends mes soupirs, & prends ces » baisers que je baigne d'une eau douloureuse ; » & puisque je ne le puis moi-même, donne- » les du moins à ces restes chéris, que tu as » dans ton sein, &c. &c.

Quel moment pour l'expression & pour le pathétique, que celui où Armide est quittée par Renaud ! Elle qui naguère avoit à ses ordres tout l'empire d'amour, qui vouloit être aimée, & qui haïssoit les Amans, qui n'aimoit qu'elle, ou qui n'aimoit en autrui que l'effet du pouvoir de ses yeux, maintenant méprisée, trahie, abandonnée, suit celui qui la fuit & la méprise, & tâche *d'orner par ses larmes le don de sa beauté refusé pour lui-même.* Ni la glace, ni les rochers escarpés ne peuvent arrêter ses pieds délicats. *Elle envoie devant elle ses cris pour messagers ; & elle ne le joint que lorsqu'il a joint le rivage* (2). Forcenée, elle s'écrie : » O toi qui emportes avec toi une par- » tie de moi-même, & qui en laisses une partie, » ou prends l'une, ou rends l'autre, ou donne

(1) *O sasso amato, ed honorato tanto,*
Che dentro hai lemie fiamme e fuori il pianto.
Ibid. St. 96 & 97.

(2) *E invia per messagieri inanzi i gridi*
Nè giunge lui, prià ch'ei sia giunto a i lidi.

Digitized by Google

» en même temps la mort à toutes les deux (1) «. Elle arrive auprès de Renaud, & avant de lui parler, elle soupire (2), » comme un Musicien » habile, qui, avant de chanter, prélude tout » bas «, pour préparer l'attention de ses Auditeurs. Elle le prie de l'emmener captive. Que ton camp, lui dit-elle, ajoute à tes autres éloges (3) » celui de t'être joué de celle qui s'étoit » jouée de toi. Je te suivrai dans les combats: » je ferai ce que tu voudras, ton Ecuyer, ou » ton écu (4) «. Renaud s'arrête, mais il résiste & remporte la victoire: » (5); l'Amour trouve » en lui l'entrée fermée; & les larmes, la sor- » tie.. L'Amour n'entre pas pour renouveler » d'anciennes flammes dans son sein que la raison » a glacé «. Il répond avec douceur, mais avec sagesse; aussi Armide lui dit elle: » (6) Ecoutez » comme il me conseille: écoutez ce chaste Xé- » nocrate comme il parle d'amour «! Ce nom d'un Philosophe Grec ne sied-il pas bien dans la bouche d'Armide?

Je sais que la plus grande partie de cette Scène

---

(1) *O prendi l'una, ò rendi l'altra, ò morte*
Da insieme ad ambe.

(2) *Qual musico gentil*, &c.

(3) *Che la tua schernitrice habbia schernito.*

(4) Ecu, bouclier, *scudo.*
Sarò qual più vorrai scudiero ò scudo.

(5) ..... *E in lui trova impedita*
Amor l'entrata, il lacrimar l'uscita.
Non entra amor a rinovar, nel seno
Che ragion congelò, la fiamma antica.

(6) *Odi, come consiglia, odi il pudico*
Senocrate, d'amor come ragiona.

Digitized by Google

est écrite différemment, & qu'on en pourroit citer plusieurs tirades assez longues, où la passion parle son véritable langage; mais la plupart sont imitées de Virgile, & l'on pardonne d'autant moins au Tasse d'avoir dans quelques-uns de ses vers fait si mal parler Armide, qu'il avoit alors Didon sous les yeux ou dans la mémoire.

5°. *Il est plein d'images trop fleuries, de tours affectés, de pointes & de pensées frivoles.* Ce peu de mots me fourniroit bien des pages, si je voulois feuilleter la *Jérusalem délivrée* d'un bout à l'autre, & citer tout ce qui les justifie. Je me contenterai de quelques exemples.

Images trop fleuries. Armide, à qui Godefroi refuse le secours qu'elle lui demande, verse des larmes, telles que celles qui sont produites par la colere mêlée à la douleur. » Ses larmes » naissantes ressembloient(1) à du cristal & à des » perles frappés des rayons du soleil. Ses joues » humides(2) étoient comme des fleurs vermeilles » & blanches tout ensemble, qu'arrose un nuage » de rosée, lorsqu'au point du jour elles ouvrent leur sein au doux zéphyr, & que l'Aube

---

(1) *E le nascenti la grime a vederle*
Erano a'rai del sol cristalli e perle.
. . . . . .

(2) *Parean vermigli insieme e bianchi fiori,*
Se pur gli irriga un rugiadoso nembo,
Quando su l'apparir de' primi albori
Spiegano a l'aure liete il chiuso grembo;
E l'alba, che gli mira e se n'appaga,
D'adornarsene il sen diventa vaga.

Digitized by Google

» qui les regarde avec plaiſir, déſire d'en pa-» rer ſes cheveux «. Que devient, au milieu de toutes ces images, la douleur vraie ou fauſſe d'Armide ?

Que devient-elle encore, lorſqu'Armide (1) » fait briller comme un double ſoleil ſon regard » ſerein & ſon ſouris céleſte ſur les nuages » obſcurs & épais de la douleur « ?

Tancrède, dès l'inſtant qu'il voit Clorinde, en devient amoureux. Le Poëte, au lieu de peindre ce rapide ſentiment de l'amour, s'amuſe à cette image beaucoup trop fleurie de l'Amour enfant (2). » O merveille ! l'Amour, qui vient » à peine de naître, vole déjà grand, & déjà » triomphe armé «.

Mais, à proprement parler, ceci pourroit être mis au rang des *penſées frivoles*. En voici qui ne le ſont pas moins. Erminie, pour ſortir de la ville, & pour aller guérir Tancrède, prend les armes de Clorinde. La nuit couvre ſon larcin (3), » la nuit qui eſt l'amie des voleurs & » des Amans «.

Tancrède, enfermé dans les obſcures priſons d'Armide, y regrette moins de ne plus voir le ſoleil, que de ne plus voir Clorinde ; encore

---

(1) *E lampeggiar fà, quaſi un doppio ſole*
Il chiaro ſguardo, e'l bel riſo celeſte
Sù le nebbie del duolo oſcure e ſolte.

(2) *O meraviglia ! amor ch'apena è nato*
Gia grande vola, e gia trionfa armato.

(3) ... *La notte.....*
Ch'a i Ladri amica ed a gli amanti uſcia.

ne s'exprime-t il pas aussi naturellement (1). » C'est une perte légère que de perdre le so- » leil; malheureux ! je perds la vue bien plus » douce d un plus beau soleil «.

Argillan veut frapper de son épée le jeune Page de Soliman. » (2) Le fer parut avoir du senti- » ment, & fut plus humain que l'homme ; il se » tourna, & descendit à plat «.

Renaud, revenu de ses erreurs, s'acheminant avant l'aurore vers la montagne où il doit prier, admire les étoiles & la lune argentée : on s'attend qu'un si beau spectacle lui dictera quelque pensée profonde ; or voici celle qu'il lui inspire. Il n'est personne qui admire tant de merveilles (3), » & » nous admirons la lumière trouble & obscure, » qu'un coup d'œil, ou l'éclair d'un sourire » nous découvre sur les confins bornés d'un » fragile visage «. Le fond de la pensée est aussi frivole, que le tour est précieux & affecté.

Renaud & ses Guerriers tuent tout ce qu'ils rencontrent ; les Infidèles n'osent même se défendre : ce n'est point un combat, c'est un massacre ; » car on emploie d'un côté le fer, & de l'autre » la gorge (4) «. Ici la frivolité de la pensée va jusqu'au ridicule.

---

(1) *Leve perdita fia perdere il sole,*
Ma di più vago sol più dolce vista
Misero i' perdo.

(2) *Senso haver parve e fu de l'huom più humano*
Il ferro, che si volse, e piatto scese.

(3) *E miriam noi torbida luce bruna*
Ch'un girar d'occhi, un balenar di riso
Scopre in breve confin di fragil viso.

(4) *Che quinci oprano il ferro, indi la goka.*

Digitized by Google

Je sais que cela est imité de Lucain, qui dit dans son neuvieme Livre :

Perdidit inde modum cædes ; ac nulla secuta est
Pugna, sed hinc jugulis, hinc ferro bella geruntur.

Mais, n'en déplaise à Lucain & à ses Admirateurs, *frivolité* & *ridicule* n'en sont pas moins ici les mots propres.

Tours affectés. Je comprends sous ce titre les répétitions, les accumulations, les oppositions qui s'écartent du naturel, qui ne forment qu'un vain cliquetis de mots & de pensées, & qui ôtent au style épique sa noble & décente simplicité.

Odoard & Gildippe combattent toujours ensemble : tous les coups qu'ils reçoivent les blessent également : » (1) souvent l'un est bleſſé, » l'autre languit : & celui-là verse son ame, » quand celle-ci verse son sang «.

La belle Sophronie ne prise sa beauté qu'autant qu'elle sert d'ornement à sa vertu. » (2) Son » plus grand mérite est de cacher d'aussi grands » mérites entre les murs d'une maison étroite. » Elle est aimée d'Olinde ; mais (3) où elle le » mépriſe, ou ne le voit pas, ou ne s'en apper- » çoit pas : ainsi jusqu'alors le malheureux l'a

(1) *E spesso è l'un ferito e l'altro langue*
E versa l'alma quel, se questa il sangue.

(2) *E il suo pregio maggior chetra le mura*
D'angusta casa asconde i suoi gran pregi.

(3) *O lo sprezza, ò no'l vede, ò non s'avede*
Così fin ora il misero ha servito
O non visto, ò mal noto, ò mal gradito.

Digitized by Google

» ſervie, ou ſans être vu, ou mal connu, ou » mal récompenſé «. Dans le projet qu'elle a de ſe dévouer pour ſauver les Chrétiens, le courage l'excite, la pudeur & la décence virginale l'arrêtent. » (1) Le courage l'emporte, » ou plutôt il s'accorde avec elle; il devient » plein de pudeur, & la pudeur pleine d'audace «.

Soliman, dans un combat nocturne, fait des prodiges de valeur : » (2) ſon fer ne s'abat point » qu'il ne touche; il ne touche point qu'il ne » bleſſe; il ne bleſſe point qu'il ne tue «. Après *un tour ſi affecté*, & une accumulation ſi exagérée, ſied-il bien d'ajouter encore: »J'en dirois davan» tage, mais la vérité a l'air du menſonge « ?

Clorinde & Tancrède, qui ſe combattent ſans ſe connoître, » (3) ont le pied toujours ferme » & la main toujours en mouvement. L'in» ſulte excite le courroux à la vengeance, & » la vengeance enſuite renouvelle l'inſulte «.

Au haut de la montagne où Armide a placé ſes jardins, le ciel eſt toujours ſerein, & conſerve éternellement » (4) aux prés les herbes,

---

(1) *Vince fortezza; anzi s'accorda, e face*
Se vergognoſa, e la vergogna audace.

(2) *Non cala il ferro mai ch'a pien non colga,*
Ne coglie a pien che piaga ancor non faccia:
Ne piaga fa che l'alma altrui non tolga.
E più direi; ma il ver di falſo ha faccia.

(3) *Sempre è il piè fermo, e la man ſempre in moto.*
L'onta irrita lo ſdegno alla vendetta,
E la vendetta poi l'onta rinova.

(4) *E nutre ai prati l'herba, a l'herba i fiori*
Ai fior l'odor, l'ombra a le piante eterna.

Digitized by Google

» aux herbes les fleurs, aux fleurs les odeurs, » aux arbres les ombrages «.

Une jolie Nymphe qui se jouoit dans l'eau d'une fontaine (1) » rioit & rougissoit tout en- » semble, & le sourire étoit plus beau dans la » rougeur, & la rougeur dans le sourire «.

Figurez-vous le sage Despréaux lisant toutes ces balivernes, & osez le blâmer d'avoir un peu rudoyé les sots de la Cour & de la ville, qui profanoient l'Iliade & l'Enéide par une comparaison, & même par une préférence injurieuse. Mais je me suis trop hâté de laisser échapper cette réflexion chagrine : je devois la réserver pour l'article suivant, qui sera le dernier. Il suffiroit seul pour absoudre Boileau du jugement dont on a voulu lui faire un crime.

Pointes ou jeux de mots. Ici je ne puis être embarrassé que du choix ; & je n'ai besoin que de patience pour citer une partie de ce qui ma blessé tant de fois.

Ce n'est pas assez qu'Armide raconte que son Tyran la quitta avec un visage *sombre* où paroissoit *clairement* la cruauté de son cœur (2), ni qu'elle dise, *Je craignois* même de découvrir *ma crainte* (3), ni que sa feinte douleur, & ses larmes perfides soient représentées, comme nous l'avons déjà vu, par des images trop fleuries ; il faut encore que l'eau qui coule de ses yeux produise l'effet

(1) *Rideva insieme e insieme ella arrossia,*
Ed era nel rossor più bello il riso,
E nel riso il rossor.

(2) ..... *Con un sembiante oscuro*
Onde l'empio suo cor chiaro traspare.

(3) *Scoprir la mia tema ancor temea.*

Digitized by Google

du feu (1), & que le Poëte s'ecrie : » O miracle » d'amour, qui tire des étincelles, des larmes, » & qui enflamme les cœurs dans l'eau « ! Ses ruſes mettent en feu tout le camp des Chrétiens. Elle intimide les uns, encourage les autres, » & enflammant leurs déſirs amoureux, » enlève la glace qu'avoit amaſſée ſa crainte(2) «. Enfin les faiſant à chaque inſtant changer d'état, elle les tient toujours » dans la glace & » dans le feu, dans les ris & dans les pleurs, » entre la crainte & l'eſpérance (3) «.

Senape, Roi d'Ethiopie, étoit éperdument amoureux de ſa femme, & dans lui (4) » les » glaces de la jalouſie égaloient les feux de l'a- » mour « : mais voici bien autre choſe. La Reine étoit noire, elle accouche d'une fille blanche ; cette fille eſt Clorinde, à qui le vieil Arſète raconte cette hiſtoire. Votre mère, lui dit-il, réſolut de vous cacher au Roi ſon époux, » à » qui la blancheur de votre teint eût pu paroître » une preuve contre la candeur de ſa foi (5) «.

---

(1) *Ma il chiaro humor . . . . . .*
Opra effetto di foco.
O miracol d'amor, che le faville
Tragge del pianto, e i cor ne l'aqua accende !

(2) *Ed infiemmando l'amoroſe voglie*
Sgombra quel gel che la paura accoglie.

(3) *. . . . . In ghiaccio, e in foco*
In riſo e in pianto, e fra paura eſpene.

(4) *. . . . . E de l'amore al foco*
Ben de la gelosia s'agguaglia il gelo.

(5) *Ch'egli havria del candor che in se ſi vede*
Argomentato in lei non bianca ſede.

J'ai été obligé de mettre l'inverſe de ce jeu de mots pour le faire un peu entendre.

Digitized by Google

On retrouve ce goût pour les pointes, dans les récits, dans les discours, dans les descriptions ; mais c'est sur-tout, il faut l'avouer, dans le caractère d'Armide, que Le Tasse paroît avoir pris à tâche de les semer avec profusion. Soit qu'il parle d'elle, soit qu'il la fasse ou parler ou agir, les jeux de mots les plus recherchés viennent d'eux-mêmes se placer dans ses vers. Il semble qu'en peignant cet être fantastique, il n'ait pas cru devoir un moment parler le langage de la Nature ; ou plutôt il semble que cette Magicienne l'a lui-même touché de sa baguette, & qu'elle a jeté sur ses pensées & sur son style un charme mal-faisant qu'il ne peut rompre.

Nous en avons déjà plusieurs fois remarqué l'influence ; mais si l'on veut la voir dans toute sa force, il faut jeter les yeux sur Renaud aux pieds d'Armide, & prêter l'oreille à ses galanteries amoureuses. Il tient devant elle un miroir (1): » Ils regardent tous deux, elle avec des yeux » rians, lui avec des yeux enflammés, un seul » objet en différens objets. Elle se fait du verre » un miroir, & lui se fait deux miroirs des » yeux sereins de sa Maîtresse. L'un se glo- » rifie de son esclavage, l'autre de son empire, » elle en elle-même, & lui en elle. Tourne, » lui disoit le Chevalier, ah ! tourne vers moi » ces yeux où je lis ton bonheur & le mien (2): » car si tu ne le sais pas, mes feux sont le vrai » portrait de tes beautés. Mon sein retrace mieux » que ton cristal, leur forme & leurs merveilles. » Hélas ! puisque tu me dédaignes, que ne peux-

(1) *Con luci ella ridenti, ei con acceſe*, &c. Ch. XVI, St. 20 & suiv.

(2) *Onde beata bei.* Jeu de mots impossible à rendre.

Digitized by Google

» tu, du moins, voir ton propre visage » dans toute sa beauté ! Ton regard, qui ne » trouve point ailleurs de quoi se satisfaire, jouis- » roit & seroit heureux en se retournant sur » lui-même. Un miroir ne peut rendre une si » douce image, & un paradis n'est pas ren- » fermé dans une petite glace : le ciel est un » miroir digne de toi, & c'est dans les étoiles » que tu peux voir tous tes charmes «.

Ces deux Amans se retrouvent à la fin du Poëme dans une position fort différente ; mais ils n'ont point changé de style, & le désespoir d'Armide n'est pas moins prodigue de *pointes*, que l'étoit l'amour de Renaud. Ils se rencontrent au milieu d'un combat. Il change un peu de visage ; *elle devient de glace & ensuite de feu* (1). Elle lance plusieurs traits contre Renaud ; *& tandis qu'elle les darde, l'Amour la blesse* (2). Elle craint que le corps de son perfide ne soit invulnérable comme son cœur (3). » Peut-être ses » membres sont-ils revêtus du même marbre » dont il a si bien endurci son ame ; les coups » d'œil ni les coups de main ne peuvent rien sur » lui «. Enfin elle s'enfuit seule du champ de bataille. Elle s'en va ; » (4) le courroux & l'Amour

(1) *Ella si fa di gel, divien poi foco.*

(2) *E mentre ella saetta, amor lei piaga.*

(3) *Vestirebbe mai forse i membri sui*
Di quel diaspro ond'ei l'alma ha si dura ?
Colpo d'occhio ò di man non puote in lui.

(4) ..... *E van seco par auco*
Sdegno ed amor quasi duo veltri al fianco.

On doit observer que *veltro* en Italien est moins bas que *chien de chasse* en François : aussi n'est-ce pas la bassesse de l'expression que je reprends ici.

Digitized by Google

» s'en vont avec elle, comme deux chiens de » chasse attachés à ses flancs «. Elle veut se tuer elle-même : elle s'adresse à ses flèches, & les invite à percer un cœur où celles de l'Amour ne tirent jamais en vain. » (1) Puisqu'aucun autre » remede n'est bon pour moi, dit-elle en finissant, & qu'il ne faut que des blessures à » mes blessures, qu'une plaie de mes flèches » guérisse la plaie d'amour : & que la mort » soit un remède pour mon cœur «.

Il est temps de terminer ces fatigantes citations. Jusqu'ici elles ont eu pour but de défendre l'opinion de Boileau. En les multipliant, je paroîtrois ne vouloir qu'obscurcir la gloire du Tasse ; & je suis assurément bien loin de ce dessein. Il me suffit d'avoir démontré, comme je crois l'avoir fait, que le jugement de Despréaux est juste dans tous ses points, & de pouvoir conclure avec lui, que » tout cela opposé à la sagesse, à la gravité, à la majesté de » Virgile, n'est autre chose que du clinquant opposé à de l'or «.

Mais tout le Poëme est-il écrit ainsi ? Non sans doute ; car s'il l'étoit, il ne vaudroit pas même les frais d'une discussion ; il ne mériteroit pas que son Censeur le plus sévère eût reconnu dans l'Auteur *un génie sublime, élevé, heureusement né à la Poésie & à la grande Poésie.* Il ne mériteroit pas enfin l'éloge que j'en ai fait pour développer cette partie favorable du jugement de Despréaux, éloge que je suis

(1) *Poi ch'ogn'altro rimedio è in me non buono,*
Se non sol di ferute a le ferute,
Sani piaga di strai, piaga d'amore,
E sia la morte medicina al core.

Digitized by Google

loin de rétracter, & qu'il me seroit facile d'étendre davantage. Mais enfin des exemples pareils à ceux que j'ai cités, se rencontrent souvent dans ce Poëme. Plus il a d'ailleurs de beautés, plus ces exemples seroient dangereux pour des Lecteurs dont le goût ne seroit pas formé. Il m'a paru nécessaire d'examiner une fois sérieusement ce qu'on avoit si souvent loué ou blâmé sans examen; & sur-tout de justifier la décision de celui de nos Poëtes du XVII^e. siècle qui honore le plus notre Nation aux yeux des Etrangers, & qui a eu, parmi nos Compatriotes & nos Contemporains, les plus violens & les plus injustes détracteurs.

Dans une Epître à Boileau, qui commence par ces deux vers inconcevables:

Boileau, correct Auteur de quelques bons Ecrits,
Zoïle de Quinaut, & flatteur de Louis, &c.

Voltaire eut donc grand tort de dire:

Si ton goût trop sévère a pu désapprouver
Du brillant Torquato le séduisant Ouvrage,
Entre Homère & Virgile il aura mon hommage.

Il eut tort de faire, sur un si grand Poëte que Le Tasse, un aussi mauvais vers que le second: il eut tort de lui assigner le rang qu'il lui donne dans le troisième. Pour être placé entre Homère & Virgile, il faudroit être au dessus de l'un des deux; & c'est ce que sans doute Voltaire lui-même ne pensoit pas: mais parmi les Anciens, il seroit injuste de préférer au Tasse, Lucain, Stace ou Silius; parmi les Modernes, Le Camoëns, malgré plusieurs morceaux sublimes, est loin de pouvoir lui être comparé;

Digitized by Google

Milton, plus sublime encore, a contre lui la bizarrerie, la tristesse, en un mot le malheur de son sujet; l'Arioste s'est trop égayé dans le sien, & s'est trop souvent écarté, à dessein, de la dignité de l'Epopée; la France enfin, ni les autres parties de l'Europe, n'ont rien encore à qui l'on puisse véritablement donner le nom de Poëme épique; celui du Tasse est donc immédiatement placé après ceux d'Homère & de Virgile, & par conséquent le premier de tous les Poëmes modernes.

Cette place est assez belle pour satisfaire une ambition raisonnable; & quelque importance que l'on donne aux nombreux ts défau de la *Jérusalem*, cette place ne lui sera ôtée que lorsqu'un autre Poëme paroîtra, écrit dans une Langue aussi poétique, conçu avec autant de force, conduit avec autant d'ordre & de sagesse; dont le style ait en général autant de chaleur, de poésie & de grace; dont les caractères soient aussi bien tracés, agissent avec autant de vigueur, & se fassent ainsi mutuellement valoir; où le merveilleux & l'historique soient aussi habilement fondus & mélangés; où l'imagination du Poëte agisse aussi puissamment sur l'imagination du Lecteur; un Poëme enfin, qui, avec tous ces avantages, ait celui de naître dans une Nation & dans un siècle étrangers au faux éclat du bel esprit, & revenus, ne fut-ce que par lassitude & par ennui, aux simples & durables beautés de la Nature; d'être en même temps l'Ouvrage du goût & celui du génie; de sortir du cerveau d'un Poëte qui n'ait point trop goûté dans son jeune âge *la douceur des alimens de l'esprit*, qui n'ait point pris l'*assaisonnement* pour la nourriture; & d'être ainsi purgé de ce clinquant qu'on voit avec tant de

Digitized by Google

On trouvera chez le même Auteur une instruction très-étendue sur la plantation & l'exploitation de tous les bois, & des expériences sur la force des différentes espèces d'arbres, en 1 vol. in-12, & deux supplémens, avec dix planches gravées pour le sciage des bois, &c.

Traité des Jardins, ou le nouveau de la Quintinie, contenant la description & la culture, 1°. des arbres fruitiers ; 2°. des plantes potagères ; 3°. des arbres, arbrisseaux, fleurs & plantes d'ornement ; 4°. des arbres, arbrisseaux, plantes d'orangerie & de serre chaude. Par M. L. B***, quatrième partie, Orangerie & Serre chaude ; nouvelle édition. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques ; à Caen, Manoury, l'aîné, Libraire, rue Saint-Pierre ; à Avranches, chez le Court, Imprimeur-Libraire. Prix, broché, in-8°. 7 liv. 4 s.

Cet Ouvrage a justement réussi, & la partie typographique en est soignée.

TABLE.

Vers.	49	*Lettres.*	58
Epître.	50	*Variétés.*	60
Charade, Enig. & Logog.	52	*Annonces & Notices.*	94
Adresse.	54		

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 9 Mai 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 8 Mai 1789.

SÉLIS.

Digitized by Google

SUPPLEMENT,

CONTENANT

LES PROSPECTUS ET AVIS DE LA LIBRAIRIE.

TRENTE-UNIÈME Livraison de l'ENCYCLOPÉDIE, par ordre de matières.

Vingt-sept Avril 1789.

CETTE Livraison est composée du tome IV de l'Histoire Naturelle, contenant les *Insectes*, par MM. Manduyt & Olivier, Docteurs en Médecine (1). Du Tome II, deuxième partie de la Morale, faisant la suite du Dictionnaire de Logique & de Métaphysique (2); & du Tome VIII, première partie de la Jurisprudence (3).

Le prix de ces deux volumes de Discours est de 12 liv. en feuilles, ou de 6 liv. chacun pour les Souscripteurs, & de 13 liv. 10 s. br.

Le port de chaque Livraison est au compte des Souscripteurs.

Ce Dictionnaire, sur les *Insectes*, est un Ouvrage entièrement neuf, & qui n'existe dans aucune Langue. Nous en pourrions dire autant

(1) Imprimé chez M. Laporte.
(2) Imprimé chez le même.
(3) Imprimé chez M. Stoupe.

Digitized by Google

de presque tous les Dictionnaires qui composent l'ensemble de l'Encyclopédie. (*Voyez, pour plus de détails, le* N°. XI, *page* 9 *des Représentations, insérées à la tête du Tome III des Mathématiques, qui a été publié avec la trentième Livraison*).

Si les Souscripteurs prennent la peine d'examiner ce volume, ils s'assureront que la composition en étoit d'une extrême difficulté, & nous pourrions prendre en témoignage toute la Librairie & l'Imprimerie de Paris, sans craindre d'en être démenti, que si un tel volume ne faisoit pas partie de l'Encyclopédie, il seroit impossible à aucun Libraire de le donner à moins de 18 à 21 liv., parce que celui qui se chargeroit d'un pareil Ouvrage, n'oseroit le tirer à plus de mille Exemplaires, & que le prix des Livres doit toujours être établi en proportion du nombre du tirage, du prix du manuscrit, de l'impression, &c. J'ai cru cette observation utile pour justifier la Librairie de Paris & de Province, du prix auquel certains ouvrages sont établis, & qui, quelquefois, paroît excessif.

Nous l'avons déjà dit, & nous ne cesserons de le répéter, parce que c'est la plus exacte vérité : *aucun Libraire, en Europe, ne pourroit faire, pour le Public, ce que nous faisons aujourd'hui pour les Souscripteurs. Aucun d'eux, & nous n'en exceptons pas même les Contrefacteurs, qui n'ont pas d'honoraires d'Auteurs & de dessins à payer, qui forment un objet de dépense de plus de sept cent mille liv., & qui paient l'impression, le papier, les dessins, la gravure & la main-d'œuvre trente & quarante pour cent meilleur marché qu'à Paris, ne pourroient donner à six liv. des volumes in-4°. tellement chargés de discours, qu'ils sont chacun la représentation de cinq vol.*

Digitized by Google

in-4°. ordinaires, comme le Buffon, le Belly, &c. La liaison de ces Ouvrages à l'Encyclopédie ; les volumes à onze liv., & ceux de planches qui restent à publier, la vente séparée & actuelle de ces volumes à six liv. au prix de douze liv., les différentes vûes que nous avons exposées dans les Prospectus particuliers, qui ont paru, ont pû seuls nous permettre cette combinaison, & donner le plus grand exemple d'une Souscription tenue même au delà de l'esprit du *Prospectus* (1).

Nous devons observer que, sur cette Livraison de deux volumes à six livres, il y a une perte & une différence actuelle de recette sur la dépense, pour nous, de plus de *vingt-cinq mille livres*.

Au prix ci-dessus de 13 liv 10 sols pour les deux volumes brochés de la Livraison actuelle, il faut joindre 3 liv. 16 sols que nous redoivent les deux ordres de Souscripteurs, & dont nous avons fait mention dans l'Avis de la trentième Livraison, & dans le compte général (page XXIV & suivantes). Il faut encore y ajouter 2 liv. pour la brochure des cinq objets qui composent ladite trentième Livraison ; ainsi, les Souscripteurs, en retirant la trente-unième Livraison brochée, ont à payer la somme de 19 liv. 6 sols.

Savoir, deux volumes à 6 liv. ci. 12 l.

(1) Je sais que, dans aucun Tribunal, je n'aurois été condamné à donner quarante-huit volumes à six livres, parce que, en prenant l'esprit du Prospectus, il est dénoncé que les Souscripteurs n'ont dû compter que sur trois à quatre volumes à ce prix ; mais j'ai voulu, en m'exécutant de cette manière, prévenir des procès qui auroient entraîné la destruction de l'Encyclopédie.

Digitized by Google

Brochure de cette Livraison, composée de 3 tomes.....	1	10
Brochure de la trentième Livraison, composée de cinq objets, mais dont on ne compte que quatre, la brochure de l'Atlas ayant été comprise dans le compte des 179 liv. ci.....	2	
Résultat du compte général.....	3	16
	19	6

Ceux qui tirent leurs Exemplaires en feuilles n'ont à payer que 15 liv. 16 sols.

Je supplie avec instance les Souscripteurs d'avoir attention de retirer les Livraisons à mesure qu'elles paroissent. C'est la seule obligation à laquelle la loi de toute souscription les engage, puisque, n'ayant aucun engagement, aucun écrit de leur part, je n'ai aucune action à exercer contre eux, & que je n'en voudrois pas exercer aucune, quand même j'en aurois le droit. Il est donc essentiel qu'ils soient prévenus que, conformément à plusieurs Arrêts du Conseil, toute Souscription est nulle, si, après un délai de six mois, les Souscripteurs n'ont point retiré les ouvrages qui en sont l'objet; & quoique, jusqu'à présent, je n'ai point tenu rigueur sur cet article, je m'y trouve forcé maintenant, en donnant 48 vol. à 6 liv.

Nous prévenons de nouveau les Souscripteurs que tous ceux d'entre eux qui, d'ici à la fin de Juin, auront négligé de retirer les *trente Livraisons* qui ont paru, ne pourront plus le faire pour aucun prix, & que leurs Livraisons seront vendues aux nouveaux Souscripteurs, au moyen de la réimpression des seize pre-

Digitized by Google

mières Livraisons dont on est actuellement occupé, & qui serviront à faire des corps complets, & le service courant des Dictionnaires séparés. Il y en a nombre d'entre eux qui sont en retard à ce sujet. Sans y comprendre les trois cent trente Exemplaires qu'on avoit placés en Espagne, & dont on n'a retiré que les deux premières Livraisons, il en reste encore en magasin plus de cinq cents Exemplaires; ce sont ces 800 Exemplaires de suites invendus qui ont rendu notre position extrêmement difficile dans cette entreprise; & c'est pour venir à bout de remplir nos engagemens, & donner aux Souscripteurs 46 à 48 volumes à six livres au lieu de 3 à 4, que nous avons été forcés de publier la vente des Dictionnaires séparés; opération qui devenoit encore nécessaire & indispensable dans notre position, puisqu'on les a annoncés dans divers endroits, & que nous ne laisserons point faire à d'autres, à notre détriment, ce que nous pouvons faire nous-mêmes; opération encore qui ne nuit en rien aux Souscripteurs, puisque nous établissons tous ces volumes séparés au moins au prix de 12 liv.

Les Libraires n'ayant aucun crédit pour cet Ouvrage, & étant obligé de payer comptant les Livraisons qu'ils tirent à mesure, nous prions les Souscripteurs d'avoir égard à leur position, en leur payant également comptant les Livraisons à mesure qu'elles paroissent.

C'est aux Souscripteurs à se déclarer l'appui & les Protecteurs de ce grand Ouvrage: résultat des travaux de deux cent cinquante Hommes de Lettres les plus distingués de la Capitale & des Provinces, en y comprenant ceux qui y travaillent actuellement; il embrasse toutes les connoissances humaines, & la Bibliothèque la plus complète n'en feroit pas le

Digitized by Google

remplacement ; c'est un Monument national, & qui sert de modèle aux Etrangers ; il est à moitié élevé ; il dépend des Souscripteurs qu'il s'achève. Je n'ai besoin que d'encouragemens pour le terminer. J'ai besoin d'être soutenu par l'estime & la confiance des Souscripteurs ; c'est la seule grace que je leur demande, & peut-être sera-ce le seul prix de mes travaux dans cette grande entreprise, où j'ai mis toute ma fortune, mais que j'aurai le courage de soutenir jusqu'au bout, si je n'ai à vaincre que les difficultés qui en sont inséparables.

La plus grande crainte des Souscripteurs a été, jusqu'à présent, que l'Ouvrage ne s'achevât dans un laps de temps trop considérable ; & c'est sans doute cette crainte qui a porté plusieurs d'entre eux à ne pas retirer exactement les Livraisons à mesure qu'elles ont paru. Mais nous pouvons aujourd'hui les rassurer complètement à cet égard.

La partie de la Médecine étant une des plus étendues de l'Encyclopédie, j'ai pris de nouvelles mesures pour qu'elle ne soit point retardée. Les Souscripteurs apprendront sans doute avec plaisir, qu'aux Coopérateurs qui avoient pris part dans les commencemens à cet Ouvrage, viennent de se joindre d'autres Médecins, qui se sont tous réunis pour passer avec nous un nouvel acte (1), où ils ont donné *leur parole d'honneur* d'achever chacun les parties dont ils ont bien voulu se charger, d'ici à trois ans au plus tard, & de remettre chacun un tiers de leurs manuscrits cette année, le second tiers en 1790, & le reste de leurs copies en 1791.

(1) Cet acte a été passé le 15 Avril 1789. Nous publierons incessamment les noms de toutes les Personnes qui l'ont signé.

chaque volume étant divisé en deux parties, sera mis dans deux Imprimeries; ainsi nous avons actuellement la plus grande certitude que la totalité des cinquante-un Dictionnaires qui composent l'ensemble de l'Encyclopédie, sera terminée pour la fin de 1791, ou les six premiers mois de 1792 au plus tard. Le Vocabulaire paroîtra dans la quatrième année; on en est occupé actuellement, & nous comptons très-incessamment mettre sous les yeux des Souscripteurs un essai de la première feuille, afin de prendre l'avis & le jugement des personnes les plus éclairées sur la meilleure manière de composer & rédiger ce Vocabulaire, qui sera unique dans son genre, puisqu'il comprendra cent cinquante mille mots de plus qu'aucun Vocabulaire actuellement existant.

Je vais maintenant répondre à quelques demandes & objections particulières qu'on m'a faites depuis la publication du grand Mémoire sur l'Encyclopédie. Plusieurs Souscripteurs, qui probablement n'ont pas lu ce que nous avons écrit, craignent qu'ayant annoncé 124 à 128 volumes & demi de Discours, nous ne nous permettions, dans quelques années, d'en publier le double, & que, de cette manière, leur dépense ne soit jamais fixée. Cette difficulté est résolue page 51 du grand Mémoire. Ce nombre ci-dessus a été fixé par chaque Auteur en particulier, & ce seroit leur faire injure de croire qu'ils puissent, dans des vûes d'intérêt personnel, l'augmenter indéfiniment.

Il s'est glissé quelques erreurs dans l'article de la reliure, page 52. Il y a actuellement quatre volumes à relier de l'*Histoire Naturelle*, en y comprenant le tome des Insectes, qui fait partie de la présente Livraison. Il n'y a que deux volumes à relier de l'*Histoire*, au lieu de trois;

Digitized by Google

un volume de la *Théologie*, au lieu de deux. Les parties qui manquent pour compléter ces derniers volumes, paroîtront avec les trente-deuxième & trente-troisième Livraisons.

Les trente-deuxième & trente-troisième Livraisons de l'Encyclopédie paroîtront avant la fin de Juin; ainsi, à cette époque, il aura paru quatre Livraisons cette année. On peut voir actuellement, Hôtel de Thou, les volumes de planches de ces deux Livraisons. A dater du mois de Juin, nous espérons encore pouvoir publier, dans cette même année, deux à trois Livraisons, & en 1790, il en paroîtra tous les mois, ou toutes les six semaines, & quelquefois des Livraisons doubles. Il est impossible d'user de plus de diligence dans une entreprise subordonnée à cent Auteurs, dépendante de vingt-cinq Imprimeurs, de quarante Graveurs, & de plus de vingt Manufactures de papiers.

La Souscription de l'Encyclopédie étant actuellement ouverte, on en distribue *gratis* le Prospectus, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Chaque Souscripteur a un bénéfice de plus de six cents liv. en acquérant la totalité de l'Encyclopédie.

N. B. Toutes les Livraisons suivantes de l'Encyclopédie seront d'un vol. à 11 liv. & d'un vol. à 6 liv. ou d'un vol. de Planches & d'un ou deux vol. à 6 liv. *Cela a été expliqué dans le dernier Article du grand Mémoire.*

Le Prospectus de la Souscription de *tous les Dictionnaires séparés de l'Encyclopédie par ordre de Matières*, qui est actuellement ouverte, ne se distribue *gratis* que chez le sieur Lapotre, Imprimeur, rue des Noyers, n°. 25. Nous avons indiqué, dans le Prospectus, les raisons qui nous ont déterminés à le charger seul de

Digitized by Google

cette grande opération. Il paroîtra cette année vingt-cinq ou trente volumes de ces Dictionnaires séparés. Le Sieur Laporte vient de mettre en vente :

Le tome premier du Dictionnaire Encyclopédique *des Finances*, par M. de Surgy, ancien Premier Commis des Finances.

Le tome premier du Dictionnaire Encyclopédique de la *Théologie*, par M. l'Abbé Bergier, Confesseur de MONSIEUR, Frère du Roi.

Le tome premier du Dictionnaire Encyclopédique de la *Grammaire & de la Littérature*, par MM. Dumarsais, Beauzée, Marmontel, de l'Académie Françoise, &c. &c.

On les délivre en feuilles, brochés ou rel.

Les deux volumes de l'*Atlas*, composés de 140 cartes, le discours & la brochure compris, soixante trois liv.

La première Livraison des *planches de l'Histoire Naturelle*, par M. l'Abbé Bonnaterre, composée de 102 planches représentant les *Poissons*, le discours & la brochure compris, trente-six liv.

Livres nouveaux actuellement en vente.

Vie du Capitaine Cook, pour servir de suite à ses trois Voyages, traduite de l'Anglois du Docteur Kippis, un vol. *in*-4°. Prix, 12 liv. en blanc, 12 liv. 10 s. br., & 15 liv. relié.

Le même Ouvrage en deux volumes *in*-8°. Prix, 8 liv. blanc, 8 liv. 10 s. br., 10 liv. rel.

Lucrèce, de la Nature des choses, traduit en vers par M. Leblanc de Guillet, 2 vol. grand *in*-8°. Prix, 12 liv. blanc ou br. 15 liv. relié.

Le même, en papier fin, 24 liv. br., & 30 liv. relié.

Nota. *Nous prévenons les Acquéreurs de l'His-*

Digitized by Google

toire Naturelle par M. de Buffon, qui ont négligé de retirer les suites à mesure qu'elles ont paru, qu'ils pourront se compléter jusqu'à la fin de l'année 1789; passé ce temps, tout sera mis en corps complet, & on ne pourra plus, pour aucun prix, se procurer les Volumes séparément.

PROSPECTUS d'une suite de quarante-huit Vues, ou Tableaux du Haut Faucigny, gravés & coloriés à l'aquarelle; par M. A. BACLER D'ALBE. Dédiés à Son Altesse Royale Mgr. le Prince de Piémont.

L'Ouvrage que nous annonçons n'est point une de ces entreprises que la spéculation a fait éclore. Nous ne chercherons donc pas à intéresser les Amateurs par une annonce insidieuse & brillante. Nous voulons qu'ils jugent par eux-mêmes le degré d'intérêt qu'il peut inspirer. Pour cela, nous les invitons à voir, dans nos magasins, les six Estampes qui doivent composer la première Livraison; nous sommes en état de les leur montrer.

Enveloppé de nuages, le Haut Faucigny, cette partie intéressante de la Savoie, étoit à peu près un pays inconnu au milieu de l'Europe, même à ses voisins. Cette région, connue des anciens Romains, oubliée par leurs successeurs, avoit échappé aux Observateurs modernes, & semble renaître, pour ainsi dire, sur le globe. Le Docteur *Paccard*, en allant jusqu'au sommet du Mont Blanc; M. de *Saussure*, en analysant en quelque sorte ces Monts sourcilleux; M. *Bourit* enfin, par ses Ouvrages; tous ont fait ouvrir les yeux sur ces contrées; ils ont fait désirer qu'un Artiste en fit connoître les

Digitized by Google

différens sites. M. Bacler d'Albe, qui s'en occupe, se propose, par système & par goût, différentes suites : elles seront prises successivement dans les diverses parties de la Savoie, & seront uniquement destinées pour les Cabinets des Amateurs.

Pour suivre la Nature pas à pas, dans un pays où ses aspects sont nouveaux, & sans cesse différens d'eux-mêmes, il n'a pas craint de s'établir au milieu de ces gorges extraordinaires ; & c'est à Sallanches qu'il a fixé son domicile ; un tel plan, un tel parti, ne peut pas lui supposer beaucoup de Coopérateurs. On a donc l'espoir d'avoir un Ouvrage infiniment soigné ; mais il ne faut pas compter sur un grand nombre d'Exemplaires. Aussi, loin d'employer les moyens qui tendent à multiplier les Souscripteurs, nous sommes obligés d'annoncer qu'on ne pourra se procurer cet Ouvrage, en France, qu'en s'adressant directement à notre Maison, & à celle qu'elle indique à Versailles, pour la commodité des Amateurs.

Dans une entreprise où l'honneur veut le disputer au talent, & compter l'intérêt pour peu de chose, nous ne nous proposons pas d'offrir à la crédulité du Public ces *différences*, ces *remarques* qui varient adroitement les prix, & classent les épreuves dans l'opinion bien plus que dans la réalité. Ces moyens blessent l'honneur de l'art par l'abus qu'on en peut faire ; ils compromettent l'Artiste, qui souvent l'ignore ou ne l'a pas prévu, & contrarient même ses intérêts. Nous nous interdisons de telles ressources, & nous prenons, avec le Public, l'engagement honorable de délivrer les Exemplaires absolument semblables entre eux, & toujours au prix que nous les annonçons.

Digitized by Google

L'Ouvrage sera divisé en huit Cahiers, composés de six Estampes chacun : chaque Estampe sera accompagnée d'une Description sommaire. La première Livraison se fera à la fin de ce mois, & les autres suivront très-exactement.

On n'exige point d'avance; les Souscripteurs donneront leur engagement de prendre l'Ouvrage entier, & de payer 48 liv. chaque Livraison à mesure qu'elle paroîtra.

On souscrit chez les mêmes, mais séparément, pour une grande Vue de la Chaine du Mont Blanc, prise au dessus de la Vallée de Sallanches. Prix 30 liv.

Et pour les Portraits très-soigneusement coloriés du Docteur Paccard & de Jacques Balmat, les deux premiers hommes qui soient parvenus au sommet du Mont Blanc. Prix, les deux, 24 liv.

Les Souscriptions seront reçues,

A Paris, chez CHEREAU & JOUBERT, rue des Mathurins, aux deux Piliers d'or; à Versailles, chez BLAIZOT, Libraire, rue Satory; à Londres, chez BOYDEL, Marchand d'Estampes, & chez Madame VIVARÈS, Marchande d'Estampes; à Amsterdam, chez FOUQUET, Marchand d'Estampes & de Tableaux; à Vienne, chez ARTARIA & Compagnie, Marchands d'Estampes; à Bruxelles, chez GODEFROI DE LA RIVIERE, Marchand d'Estampes; à Genève, chez CHAPUIS FRANCILLON, Marchand de Tableaux, au bas de la Cité; à Sallanches, chez l'Auteur, M. BACLER D'ALBE; à Turin, chez les frères FLORIANI, Marchands d'Estampes, rue du Pô, & chez les frères REYCENDS.

On affranchira le port des lettres & de l'argent.

Lu & approuvé. A Paris, ce 4 Mai 1789. CAILLEAU, *Adjoint.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE
BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 10 avril 1789.

A L'OUVERTURE de la dernière campagne, on présagea que le Maréchal *de Romanzof*, malgré sa renommée et son expérience, seroit dominé dans le commandement général des opérations, par une influence supérieure : delà, le peu de concert qui a régné entre l'armée du Prince *Potemkin* et celle de M. *de Romanzof*, l'insuffisance des forces de ce dernier, et l'espèce d'inaction où nous avons vu son armée. La prise d'Oczakof ayant donné au Prince *Potemkin* encore plus de relief à la Cour, ce favori a été nommé Généralissime de toutes nos armées, agissantes contre les Turcs. Cette promotion ne permettant plus au Maréchal *de Romanzof* d'oublier son rang et les services signalés qu'il a rendus à l'Empire,

Digitized by Google

ni par conséquent de servir sous les ordres du Prince *Potemkin*, il a quitté le commandement de l'armée de Moldavie, et se retire dans ses terres de la Nouvelle-Servie. La réputation méritée de cet illustre Vétéran, et la crainte qu'il inspiroit aux ennemis, ont rendu la nouvelle de sa démission très-désagréable au Public.

Outre l'émission de cinq millions de roubles en papier-monnoie, ou billets d'Etat, faite au mois de février, le Gouvernement vient de rendre une Ordonnance, dont la nature et les effets donnent lieu à nombre d'observations chagrines : « Par ce Rescrit, S. M. I. déclare que, « convaincue de la facilité que peut « apporter à la circulation, l'introduc- « tion des billets de Banque d'une valeur « moindre et plus variée que ceux qui « ont eu lieu jusqu'à présent, et qui « n'étoient pas au-dessous de 100 roubles, « Elle veut et ordonne qu'il soit fait « de nouveaux billets à 10 roubles cha- « cun pour 5 millions de roubles, et « de même à 5 roubles pour 5 autres « millions, lesquels seront livrés au « Public, en échange des billets de 100 « roubles jusqu'à la concurrence de la « même somme de 10 millions, *ceux-* « *ci devant être annulés à mesure qu'ils* « *rentreront* : déclarant, par cette même « occasion, que, dans aucun cas, il ne « sera versé dans le Public de ces effets

Digitized by Google

« au-delà de la somme fixée par le Ma-
« nifeste qui en a ordonné l'introduc-
« tion. »

Pendant l'année dernière, il eſt entré dans le port de Revel, pour 759,292 roubles de marchandiſes; ſavoir, d'Angleterre, pour 151,951 roubles 98 cop.; de Hollande, pour 46,026 roubles 36 cop.; d'Eſpagne, pour 13,445 roubles; de Portugal, pour 21,142 roubles; d'Italie, pour 4,124 roubles; de Suède, pour 39,819 roubles; de Lubeck, pour 447,185 roubles 86 cop.; de Danemarck, pour 11,412 roubles 25 cop.; & de France, pour 18,165 roubles 55 cop. Les marchandiſes exportées, ont été de la valeur de 112,956 roubles. Les droits de douane pour toutes les marchandiſes, ſe ſont élevés à 170,457 roubles 68 cop. & un quart.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 15 avril.

L'eſcadre auxiliaire, armée par le Gouvernement, et qui, ſelon les circonſtances plus impérieuſes que les annonces de Gazettes, pourra peut-être appareiller au printemps, eſt compoſée des vaiſſeaux ſuivans:

Le Magnifique, de 80 canons, (vaiſſeau amiral) Capitaine-Commandant *S. Bille*; la *Fionie*, de 74, Capitaine *Fleugel*; le *Prince Frédéric*, de 74, Capitaine *Tonder*; la *Juſtitia*, de 74, Capitaine *Lutzow*; l'*Etoile Polaire*, de 74, Capitaine *C. Lutken*; le *Lion du Nord*, de 70, Capitaine *J. Bille*; l'*Eléphant*, de 70, Capitaine *O. Fisher*; le *Mars*, de 64, Capitaine *Herbſt*; la *Louiſe-*

Digitized by Google

Auguſte, de 64, Capitaine *Abo*; le *Ditmarſchen*, de 64, Capitaine *L. Fisker*; *l'Indigénat*, de 64, Capitaine *C. Holſten*, avec les frégates le *Moën*, le *Cronborg* & le *Friedrichwarn*, chacune de 36 canons.

SUÈDE.

De Stockholm, le 12 avril.

Les Résolutions de la Diète, relatives à la reconnoissance et à la consolidation de la dette nationale, ainsi qu'aux subsides qu'exigent les circonstances actuelles, sont arrêtées définitivement. La guerre actuelle, principe du trouble qui a agité les Etats, a reçu sa sanction, par le consentement des quatre Ordres à pourvoir aux ressources nécessaires. Puisque l'Opposition a finalement adhéré à ces mesures, il eût été à désirer qu'on eût manifesté moins vivement, dans l'origine, le dessein de les combattre; on eût ainsi prévenu les évènemens fâcheux qui ont détruit l'harmonie, et les altérations aux lois, dont la Noblesse a des sujets de se plaindre.

C'est le 31 du mois dernier que cet Ordre lut, dans son Assemblée générale, un extrait du Protocolle de la *Députation secrète*, portant : « Que le Roi « avoit remis à ce Comité l'état des « dettes de la Couronne, qui en y com- « prenant les dépenses de l'année cou- « rante, s'élèvent à 21 millions 360,000

Digitized by Google

« et quelques cents rixdalers ; que la « *Députation* avoit proposé d'accorder la « somme de 70 tonnes d'or, ou 1,200,000 « rixdalers, tant pour le paiement des « intérêts, que pour l'amortissement « successif de ce capital, et que le Roi « remettoit aux Etats la direction de « ces fonds, pour être employés aux « objets désignés par le nouveau Comp- « toir des Etats, dont on lut le plan et « le réglement de formation. »

Ce Tableau de Finances et ce Projet furent discutés dans la même Séance, et de nouveau dans celle du 7, au *Plenum* de l'Ordre Equestre. L'Assemblée reçut aussi communication de l'état des dépenses de l'année courante et des subsides ; sur quoi il fut arrêté de se conformer aux demandes de Sa Majesté. En conséquence, le lendemain 8, les *Plena* des quatre Ordres étant convoqués, ils prirent de concert la résolution de consolider, comme dette nationale, toutes celles qui ont été contractées par le Roi pour les besoins du royaume, et d'en garantir le paiement, ainsi que celui de tous les emprunts que Sa Majesté jugeroit nécessaires dans les conjonctures présentes.

L'*Acte d'union et de sûreté* n'a pas éprouvé la même condescendance de la part de la Noblesse : elle avoit adressé au Roi des représentations négatives, motivées sur des lois que chaque Parti

Digitized by Google

interprête différemment, et qui n'ont pas eu le succès désiré. Cette contestation devant être terminée avant la séparation des Etats, le Roi manda, le 2 avril, le Maréchal *de Lowenhaupt*, et lui déclara, en présence des Orateurs des trois autres Ordres : « Que jusqu'à « présent S. M. avoit attendu avec toute « l'indulgence possible l'issue des longues « délibérations de la Noblesse, dans « l'espoir qu'à force de patience Elle « vaincroit enfin son opposition; que « cette attente avoit été vaine pendant « plus d'un mois; que les intérêts du « royaume ne permettoient point de « plus longs délais; et que, puisque les « Lois du royaume et les Résolutions « de la Diète de 1786 portoient, que « tout Acte, servant à *expliquer la* « *Constitution* (tel que l'étoit l'*Acte de* « *sûreté*), devoit passer en Loi à la « pluralité de trois Ordres contre un, « M. le Maréchal Comte *de Lowenhaupt* « étoit pleinement autorisé, et tenu par « devoir, d'après ces principes, de signer « l'Acte, au nom et de la part de l'Ordre « Equestre, dont il étoit le Chef. » le Maréchal obéit et signa : après quoi le Roi lui ordonna, ainsi qu'aux Chefs des trois autres Ordres, de ne plus proposer, dès ce jour-là, ni permettre qu'il fût proposé, dans les *Plena* de leur Chambre, rien qui fût contraire au contenu de l'*Acte de sûreté*, comme

Digitized by Google

ayant acquis aujourd'hui, par la signature des quatre Chefs-d'Ordre, pleine force de Loi et de Constitution Nationale.

La clôture de la Diète se fera dans très-peu de jours, et l'on attend, à cette époque, la relaxation des divers Membres de la Noblesse, arrêtés au mois de février.

Le Conseil de guerre, institué pour le jugement de la conduite des Chefs et Officiers de l'armée de Finlande, est composé du Comte *de Horn*, Président, du Major-général *de Hermanson*, du Comte *de Lilienhorn*, du Major Comte *Sparre*, du Lieutenant-Colonel *Lagerhielm*, du Conseiller de Justice *Brugger*, et du Procureur-fiscal de guerre *Wallenquist*.

Les pièces remises au Procureur-fiscal de guerre contre le Brigadier Baron *d'Hastfehr* et son adjudant le Capitaine *Fiandt*, sont, 1°. une lettre au Général Russe *de Schulz*, datée du 26 novembre dernier; 2°. une lettre du Major-général *de Sprengtporten*, datée le 22 octobre; 3°. le rapport du Baron *d'Hastfehr* à Son Alt. R. le Duc *de Sudermanie*, du 14 novembre; 4°. une relation du Capitaine Chevalier *de Torne*, du 28 novembre; 5°. le rapport du Général Comte *de Posse*, du 29 décembre; 6°. une lettre du Major-général Russe *de Gunzel* au Baron *d'Hastfehr*, du 26 octobre; enfin, 7°, quatre lettres du Baron *d'Hast-*

Digitized by Google

fchr, envoyées au Roi, des 27 et 30 octobre, et des 10 et 11 novembre ; ces lettres sont du Major-général Russe *de Schultz*.

Les levées pour la formation des nouveaux Corps d'Artillerie et de Marine se continuent avec succès. — Le Baron *de Cedstrom*, Colonel des Gardes-du-Corps, s'est rendu en Finlande.

L'emprunt de huit millions de liv. Génoises, ouvert, par notre Cour, à Gènes, dans la maison du Baron *Joseph-Laurent de Brentano*, et dont le remboursement doit se faire en huit années successives, à commencer de l'an 1800, n'ayant pas été rempli, à beaucoup près, malgré la sûreté des conditions, le Lieutenant-général *Wrangel* a transféré, de la part du Roi, cette négociation à la maison Genevoise d'*Antoine* et *Jean de la Rue*, Banquiers à Gènes. L'intérêt, d'abord fixé à quatre et demi pour cent, a été porté à cinq pour cent.

ALLEMAGNE.

De Francfort sur le Mein, le 25 avril.

Les mécontentemens de la Bavière se sont manifestés à plusieurs reprises, et l'on sait qu'ils ont influé sur le changement de domicile de l'Electeur. Ces sentimens des Bavarois éclatant de plus en

Digitized by Google

plus, S. A. E. a cru devoir rendre l'Edit suivant.

CHARLES THÉODORE, Electeur.

« Depuis que nous avons trouvé bon de passer avec notre Cour quelque temps en cette ville, nous apprenons, à notre plus grand déplaisir, que plusieurs bruits, destitués de tout fondement, se sont répandus à différentes repriſes, & viennent de se renouveler en Bavière, & cela, selon toute apparence, dans le dessein répréhensible de semer de la méfiance, du mécontentement & du trouble dans le pays, & de nous enlever l'affection & la confiance de nos fidèles Sujets. »

« Cette situation des choses nous met dans la nécessité de prendre des mesures sérieuses pour arrêter ces rumeurs, aussi mal-fondées que punissables; & pour donner à nos fidèles Sujets la plus forte preuve de notre amour paternel & de notre affection, nous déclarons non-seulement que tous les bruits de cette nature sont entièrement faux & destitués de fondement, mais donnons en même-temps à nos chers & fidèles Bavarois, l'assurance la plus sacrée que, bien éloigné de les quitter ou d'être indifférent à leur sort, nous sommes au contraire fermement résolu d'employer tout ce qui sera en notre pouvoir pour rétablir le bien-être, la sûreté & le bonheur de la Nation. »

« En conséquence de cette résolution paternelle, nous exhortons tous nos fidèles Sujets, en général & en particulier, & principalement nos amés & féaux les Etats de Bavière, ainsi que tous ceux qui, par vrai patriotisme, ont voué leurs services à la Patrie, à travailler & coopérer de tous leurs pouvoirs, & avec la confiance qu'ils nous doivent, à l'accomplissement de nos vues salutaires & au bien public. »

C W

Digitized by Google

« Auſſi donnons-nous à tous les Patriotes zelés qui, ſans intérêts particuliers, crainte ou liaiſons, s'attachent uniquement à leur devoir, l'aſſurance gracieuſe, & leur promettons de les ſoutenir de la manière la plus efficace dans tous les événemens, de les défendre contre toute perſécution, & de leur prouver de la manière la plus marquée notre conſentement des ſervices qu'ils rendent à l'Etat. »

« Déclarons au contraire, & avertiſſons tous & chacun, que nous avons pris la réſolution ferme & irrévocable de punir très-ſévèrement ceux qui, malgré la parole de Prince que nous venons de donner, continueront leurs entrepriſes répréhenſibles, manifeſteront quelques doutes ſur nos ſentimens paternels, dans le deſſein de répandre de la méfiance & du mécontentement parmi nos Sujets, ou qui, au lieu de ſeconder les meſures que nous avons priſes pour le bien public, tâcheront d'y mettre des entraves, d'empêcher la marche régulière des affaires, ou qui même, pour remplir leurs vues puniſſables, répandront par-tout la fermentation & le déſordre. »

« Nous n'avons rien tant à cœur que le bonheur de nos Sujets; nous ſentons que notre tranquillité, notre gloire & notre dignité perſonnelles en ſont inſéparables. C'eſt ce qui nous a inſpiré la réſolution ferme & irrévocable d'y travailler ſans relâche, & de ne ceſſer de pourſuivre cet objet néceſſaire & important, que quand la ſûreté publique, l'ordre & la police, tant des villes que de la campagne, ſeront parfaitement rétablis, non-ſeulement en Bavière, mais auſſi dans toutes les autres provinces de notre domination; que l'agriculture, tant négligée juſqu'ici, ſur-tout en Bavière, ſera floriſſante, la ſource de toute oppreſſion entièrement tarie, les

Digitized by Google

abus déracinés, les mœurs corrigées, le mérite mis dans son vrai jour, le Militaire constitué d'une manière qui réponde au bien général & au but de son institution, & que quand la sûreté, la prospérité, l'avantage & la considération de tous nos pays & Etats héréditaires, seront établis sur une base solide & durable. »

« Sur ce, nous sommes, &c. »

« *Donné à Manheim, le* 30 *mars* 1789. »

Le Roi de Prusse séjournera à Potzdam jusqu'à la grande revue, fixée au 22 mai. Celles de la Prusse terminées, S. M. reviendra à Berlin, où l'on attend pour cette époque la Princesse *d'Orange* et sa Famille. La Cour recevra encore un nouvel éclat de la présence de plusieurs Etrangers du premier rang, parmi lesquels on nomme l'Electeur et l'Electrice de Saxe, le Duc régnant, et la Duchesse *de Mecklenbourg-Strélitz*. On assure même que les liens d'intimité qui unissent aujourd'hui les Cours de Londres et de Berlin, et une invitation pressante du Roi de Prusse, amèneront aussi dans le même séjour, le Roi et la Reine d'Angleterre, qui doivent faire incessamment un voyage à Hanovre. Du moins, il est certain qu'on prépare aux châteaux de Berlin, de Potzdam et de Charlottenbourg, les appartemens destinés à tant d'augustes Hôtes. — Les mêmes lettres de Berlin nous apprennent que le Roi a ordonné à M. *de Dietz*, son Envoyé à la Porte Ottomane, de

Digitized by Google

se rendre auprès du Grand-Visir, et de l'accompagner durant la campagne prochaine.

Trois mille Janissaires sont arrivés de Silistrie à Bender. La garnison de cette place, qui est amplement approvisionnée de vivres, et garnie de 118 pièces de can., s'élève actuellement à environ 10,000 hommes, outre 9,000 Habitans en état de porter les armes.

Le Prince-Evêque de Fulde a supprimé dans son Diocèse le Tiers-Ordre de Saint-François, par un rescrit du 16 de ce mois.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 28 avril.

La procession solemnelle qui devoit accompagner le Roi à la cathédrale de St. Paul, a eu lieu le 23, sans aucun accident, malgré l'immense multitude qui se pressoit sur le passage du cortège. Le Monarque, lui-même, n'en a été aucunement incommodé. Nous ne donnerons qu'une idée sommaire de cette pompeuse solennité.

Elle étoit l'accomplissement du devoir que s'étoit prescrit le Roi, de rendre publiquement des actions de graces à la Divinité. Dès le grand matin, les trois régimens des Gardes à pied, les Gardes Bleues, et les Dragons légers,

Digitized by Google

furent à leurs postes, ainsi que les Juges de paix, pour maintenir l'ordre. A huit heures, la Chambre des Pairs, ayant le Chancelier à sa tête, les Communes précédées de leur Orateur, et les 12 Grands Juges, ouvrirent le cortège. Cette file de 500 voitures mit à-peu-près deux heures à arriver à St. Paul. Vingt minutes après, les Princes de la Famille Royale, escortés par des partis de Gardes bleues, suivirent le Parlement ; vinrent ensuite douze carrosses de la Cour, à six chevaux, occupés par les Dames d'honneur de la Reine, par les Dames et les Gentilshommes de sa Chambre, les Ecuyers, etc. Le Roi et la Reine suivoient dans un carrosse de parade à huit chevaux soupe de lait, puis les Princesses Royales, et d'autres voitures de cérémonie. — Arrivés à Temple-Bar, qui sépare le quartier de Westminster de la Cité, le cortège fut reçu par les Compagnies d'Artillerie et les Milices Bourgeoises, par les Archers et les Citoyens Volontaires. Là, le Lord-Maire présenta l'épée de la Cité au Roi, qui la lui rendit avec un compliment, et suivit à cheval jusqu'à St. Paul, ainsi qu'une députation du Corps Municipal. 20,000 personnes environnoient la Cathédrale, où le Roi entra au bruit des acclamations publiques et des tambours. Six mille enfans élevés dans les écoles de charité, et placés sous le dôme

Digitized by Google

de l'Eglise, entonnèrent le pseaume 50e. Rien de plus imposant que le coup-d'œil de la procession depuis la porte de St. Paul jusqu'au chœur. Le Roi et la Reine se placèrent sur un trône, environnés de la Famille Royale, des Grands Officiers d'Etat, des Evêques, des Pairs laïques et des Communes. Après les prières et le chant, l'Evêque de Londres prononça un sermon qui fut suivi d'une antienne. Toute la Cour, le Roi et la Reine particulièrement, célébrèrent cette journée avec le recueillement de la piété et de l'attendrissement. Le cortège revint à St. James dans l'Ordre inverse; toutes les rues retentissoient d'acclamations: ces applaudissemens libres furent spécialement prodigués à LL. MM., au Chancelier Lord *Thurlow*, et à M. *Pitt*.

Le lendemain, 24, la Ville entière et tous ses alentours furent illuminés avec encore plus de magnificence qu'ils ne l'avoient été au rétablissement du Roi. Les décorations, les emblêmes et la lumière éclatante que rendoient une foule de grands édifices ornés de devises et de transparens, offrirent un spectacle tel que Londres ne l'avoit pas encoré vu.

Immédiatement après la convalescence du Roi, quelques Papiers publics annoncèrent un prochain voyage de S. M. en Allemagne. Il n'en étoit alors

Digitized by Google

aucunement question, et l'on n'espéroit pas que le Monarque fût aussi-tôt en état de supporter ce déplacement. Aujourd'hui, la santé du Roi est tellement raffermie, qu'il a cédé à l'invitation qui lui a été faite à ce sujet. Cette absence, en l'éloignant des affaires publiques pour quelques semaines, lui procurera du repos et une agréable distraction. D'année en année, il avoit remis l'exécution de ce voyage dans ses Etats héréditaires qui ne l'ont jamais vu; la circonstance ne sauroit être plus favorable.

On prépare trois yachts royaux à Deptford, à bord desquels Sa Maj. s'embarquera, et fera voile pour Stade, sous l'escorte de trois frégates. Elle partira, au commencement de juin, accompagnée de la Reine, des deux Princesses aînées, des Lords *Dover*, *Aylesbury* et *Courtown*, du Colonel *Harcourt*, etc. etc. Le mois de septembre sera le terme de ce voyage, durant lequel il paroît certain que Leurs Majestés iront à Berlin.

Depuis sa rentrée, le Parlement n'a qu'entamé les préalables des grandes Motions qui vont être discutées; mais le procès de M. *Hastings* est repris depuis le 21, jour de la 36e. Séance de cette longue et solemnelle comédie. Les spectateurs en sont aussi las que les acteurs, qui, aujourd'hui, aimeroient à se reposer

Digitized by Google

sur la gloire de leurs prosopopées antérieures, sans être obligés de reprendre une manivelle dont le jeu est complettement usé. On l'a prouvé aux Accusateurs en désertant leurs audiences : très-peu de Pairs, encore moins de Membres des Communes, et 50 autres Auditeurs formoient tout le cercle. M. *Burke* l'entretint quatre heures et demie (et ne finit pas) sur le chapitre des *Présens* supposés reçus ou extorqués par M. *Hastings*, pour son compte et profit, c'est-à-dire, pour ceux de la Compagnie des Indes. C'est la 6^e^. charge de l'*impeachment ;* les Accusateurs en ont plaidé deux : en voilà trois d'abandonnés ; les suivantes, nous osons le croire, auront le même sort. Ce n'est pas que cet article des *Présens* soit, à beaucoup près, le plus grave de ceux qui restent en arrière ; mais il prête aux déclamations, et l'Orateur est sur son terrain.

Quoiqu'à tout prendre, M. *Burke* ait moins bien réussi à captiver l'attention que dans les Séances précédentes, cependant il a déployé plus de vigueur qu'on n'avoit le droit d'en attendre de lui sur un sujet aussi ennuyeux. On ne reste pas absolument sans gloire, quand on parvient à rassembler quelques auditeurs, et à les occuper si long-temps d'un pareil lieu commun.

En rendant compte, dans son exorde, des causes du retard qu'avoit souffert

Digitized by Google

cette procédure, l'Orateur parla du danger dont la Nation venoit de sortir ; et, d'accord cette fois avec le sentiment général, il nomma l'issue de la crise inquiétante de l'hiver dernier, *le passage brillant de la nuit du désespoir, au jour radieux de la prospérité nationale.* « — Tout le monde « sait, dit-il, tout le monde convient que « remercier le ciel de ce bienfait, est le « devoir indispensable de chaque Ci- « toyen. En conséquence, les DEUX « CHAMBRES ont été occupées à régler « le rituel d'actions de graces de ce jour. « — Cette obligation remplie, quelle « transition plus naturelle et plus con- « venable, que de passer DU DEVOIR « D'HOMMAGE A L'HOMMAGE DU DE- « VOIR ? — d'une suite de transports « vertueux à une autre ? — de l'adora- « tion de cette nature, qui est juste, à « son IMITATION ? »

Parlant ensuite des objections populaires contre ce procès, fondées sur la perte de *temps* et d'*argent*, il dit qu'on n'y avoit pas mis plus de temps qu'à l'*élection de Colchester :* que, quant à la dépense, si cette affaire avoit coûté 30,000 liv. sterl. à M. *Hastings*, ses Accusateurs en étoient quittes à bien meilleur marché.

Les dernières Adresses et Résolutions publiques, envoyées ici par Lord *Cornwallis*, présentant l'Accusé sous un jour

Digitized by Google

très-avantageux, M. *Burke* essaya de les affoiblir en mêlant des gémissemens à ces éloges, en conjurant l'ombre de *Verrès* comme un exemple, et en citant *Shakespeare* comme le meilleur commentaire des actions de M. *Hastings*.

« *Oui, la bouche l'honore.*

« *Elle dit des choses que le pauvre cœur désavoueroit volontiers ;*

« *Mais il n'ose.* »

CORRUPTION, fut le mot tecnique du discours, ainsi que PRÉSENTS, *per omnes casus ;* — *corruption* active et passive, substantive et adjective, particulière et universelle, éventuelle et systématique, enrichissant notre dictionnaire de jurisprudence, donnant le signal à la dépravation universelle, bravant la peur, et étouffant la noble sensibilité à la honte.

Honesta nomina imponenti vitiis.

Les consultations de Lord *Clive* furent lues par M. *Grey*, l'un des Commissaires de l'Accusation ; et quoiqu'il ne s'en acquitte pas si bien que M. *le Texier*, on dut cependant lui faire compliment sur ses progrès depuis l'année dernière.

Sujah Doulah, *Mahomet Reza Cawn*, la réduction des lacks de roupies, l'ordre de saisir *Cauja* exécuté avec toute la promptitude de l'obéissance militaire, *Nunducomar* trahi et pendu, *Riza Cawn* coupable de cette lâcheté ; — la démission de *Cawn ;* — la succession de la *Muny Begum ;* —

Digitized by Google

cette Princesse DANSEUSE et ses trente mille livres sterlings, furent les points qui occupèrent cette Séance.

Et il faut avouer que l'histoire de la DANSEUSE étoit une jolie chose! Ce n'étoit point une femme semblable à nos DANSEUSES, *qui font les délices des sages, et montrent jusqu'où les virtuoses ont porté l'art;* (ici le Duc *de Qu* . . . . . et Lord *Cholm* . . . . . souscrivirent, par un signe de tête, à la judicieuse remarque de l'Orateur) — « mais une créature bien au-dessous de cela, — née dans l'esclavage, et élevée pour *danser*, — *danseuse* de profession, — *prostituée* par choix, etc. etc. » Passant ensuite à son élévation, et pour mieux faire ressortir la bizarrerie de la révolution à laquelle elle devoit sa puissance, il dit : » Le successeur au trône, au lieu d'être un *homme du monde*, fut une *femme*; — une *Danseuse*, au lieu d'un Magistrat; — une Prostituée pour élever un Prince, — une Belle-mère odieuse dans tous les temps, la Tutrice de l'Héritier présomptif, la Régente de ses Etats.

Le Chef d'Accusation relatif à *Nunducomar*, se divisa en deux branches. — L'Orateur considéra ce *grand homme* sous le double rapport d'informateur et de témoin. Ce curieux point de vue, ainsi que les trois lacks et demi de roupies, *qu'il prouvera dans la suite* que M. *Hastings*

Digitized by Google

et M. *Middleton* ont pris ; un autre Anglois s'adjugeant à 146,000 livres par an les revenus d'un Prince qui montent à 160,000 ; et enfin, l'article de la dépense domestique de l'Ex-Gouverneur, servirent à clorre la discussion de cette journée. — M. *Burke* termina sa harangue en disant à ses Auditeurs, que s'ils n'étoient pas fatigués de l'entendre, il étoit, lui, fatigué de leur parler.

Au sujet de cet article de la dépense domestique, il mit en opposition l'hospitalité royale et celle d'un corrupteur. Peignant M. *Hastings* à sa manière, il le représenta « remplissant sa bouche « des morceaux arrachés à la Noblesse « affamée ; — ne dînant jamais sans « qu'il en coutât une famine au pays ; « — bien différent de L'AIGLE, qui, « dans son appétit généreux, plane et « fond sur une proie vivante, de force « égale, et en état de lui résister ; — mais « tel qu'un VAUTOUR, plongeant son « bec dans le sein de tout ce qui est « sale, foible, décrépit ; en un mot, « vivant sur les mourans et sur les « morts. »

Nous nous ferions conscience de dérober à nos Lecteurs un autre trait de la logique et de l'éloquence de M. *Burke*. Il s'étoit permis, dans la première partie de son discours, une digression sur la doctrine de L'EVIDENCE. La *présomption* (car il n'y avoit rien de prouvé), la *présomp-*

Digitized by Google

tion, dit-il, l'*évidence positive* en a besoin. — Des témoins peuvent être trompés ; — leurs dépositions falsifiées ; — LES CIRCONSTANCES SEULES NE PEUVENT ÊTRE ALTÉRÉES. — Par exemple, si l'on avançoit, sous la foi du serment, que le Lord Chancelier, l'Archevêque de Cantorbéry, le Chef de la Justice, revêtus de leurs habits de cérémonie, ont commis un vol sur le grand chemin, qui le croiroit ?

L'évidence, de quelque nombre de témoignages qu'elle fût appuyée, dans ce cas, seroit *étrangère* à toute circonstance possible. Il y a contre ce fait une PRÉSOMPTION INHÉRENTE.

Pour l'intelligence de ce qui précède, il faut savoir que cette *Munny Begum*, femme du Soubah, *titulaire* de Bengale, fut nommée, après la mort de son mari, tutrice du jeune Soubah *Mobaurak ô Dowlah*, par le Conseil de Calcutta et par M. *Hastings*, Président de ce Conseil. *Nunducomar*, ce faussaire dont il a été tant question l'année dernière, accusa, dans le cours de ses intrigues et de ses stratagêmes, M. *Hastings* d'avoir été gagné par une somme que lui avoit délivrée la *Begum*. Quelle qu'ait été la naissance de cette femme, ce qui n'a pas la moindre conséquence dans l'Orient, elle ne fut jamais une *prostituée*, comme il plaît à M. *Burke* de la nommer. Elle étoit la femme favorite de *Meer Jaffier*,

Digitized by Google

Soubah de Bengale, qui lui légua ses joyaux, une somme très-considérable, et la surveillance de sa famille. Son caractère et son esprit n'ont mérité que des éloges dans le Bengale : les motifs du choix qu'en fit M. *Hastings*, en qualité de tutrice du jeune Soubah, furent exposés à la Cour des Directeurs à Londres, qui approuva pleinement, et ratifia cette nomination. Le Chevalier *Macpherson* et Milord *Cornwallis*, successeurs de M. *Hastings*, ont accordé à cette Douairière les mêmes égards et la même protection. En diverses occasions, elle a rendu les plus grands services aux Anglois, dont les harangueurs la diffament par reconnoissance. M. *Burke* a continué, sans la terminer, sa plaidoierie le 25 : elle étoit ajournée à jeudi prochain; mais l'incident sérieux que voici, a fait prolonger cet ajournement.

Dans le cours de ses digressions oratoires et philosophiques, M. *Burke*, non content de toutes les horreurs dont jusqu'ici il a chargé M. *Hastings*, l'accusa, *en passant*, et par forme d'épisode théâtral, d'avoir connivé à la mort d'un fils de *Meer Jaffier*, à divers actes atroces, imputés à *Devi-Sing*, et d'*avoir assassiné Nunducomar* par les mains du Chevalier *Elijah-Impey*, dont les Communes cependant lavèrent la conduite l'année dernière. Le 22, le Major *Scott* parut aux Communes avec une

Digitized by Google

Pétition énergique de M. *Hastings*, demandant que, puisque les Accusateurs avoient déterminé leurs Chefs d'*impeachment*, et qu'ils s'étoient *engagés à ne pas alléguer un mot sans le prouver*, ils eussent à joindre aux charges du procès les nouvelles calomnies de M. *Burke*. Cet Orateur étant absent, l'Orateur pria le Major *Scott* de remettre sa plainte à un autre jour. Il l'a produite hier 27, en disant : « Que ces nouvelles allégations étoient d'affreuses faussetés, systématiquement, honteusement, et délibérativement avancées par M. *Burke*; qu'il étoit donc de la justice de la Chambre, dont cet Orateur étoit le Mandataire, ou de les convertir en articles formels d'*impeachment*, ou d'obliger le calomniateur à les rétracter publiquement. »

M. *Fox*, dans un discours adroit et ingénieux, chercha à tirer M. *Burke* du pas embarrassant où sa frénétique éloquence l'a jeté, et il opina à ce qu'on rejetât la Pétition. M. *Pitt* ne fut pas du même avis. « M. *Hastings*, dit-il, est Citoyen comme nous; s'il a droit de se plaindre, il doit être entendu; s'il est l'objet de notre accusation, il ne doit jamais cesser d'être celui de notre Justice. » Alors M. *Burke* prit la parole, et renouvela une de ces scènes de grossièreté, dont nous ne tenterons pas l'esquisse. Nonobstant ces emporte-

Digitized by Google

mens, les Communes ont admis la Pétition, et fixé la Séance de jeudi pour la prendre en considération.

L'Amirauté a reçu, le 22, des dépêches du Commodore *Philipps*, datées du port Jackson, le 2 octobre dernier; elles ont été apportées par le *Sirius*, qui avoit été envoyé, avec des provisions, pour la Colonie. Il ne s'y étoit rien passé de bien essentiel depuis l'envoi des dernières nouvelles. Les Sauvages sont devenus très-féroces; ils ont enlevé tout le bétail qu'ils ont pu rencontrer, et ont mis le feu aux longues herbes qui se trouvoient dans les environs du camp; ce qui fait craindre que le grain n'éprouve le même sort lorsqu'il sera poussé. Le temps étoit très-beau depuis un mois, et le bled ainsi que les végétaux profitoient bien, mais l'établissement manquoit de plusieurs objets. Le Capitaine *Campbell*, accompagné de deux Officiers subalternes, et de vingt Soldats, avec quelques criminels, a reçu ordre de s'avancer à 14 milles dans l'intérieur du pays, pour y semer du bled, le terrain et la position ayant été trouvés très-propres à cet usage.

Le *Centurion* de 50 can., monté par le Capitaine *Otway*, est arrivé, le 18, de Chatham à Sherness; après avoir embarqué sa poudre et ses canons, il fera voile pour les Isles, sous les ordres de l'Amiral *Affleck*. Ce vaisseau prendra

à

Digitized by Google

à bord un gros détachement de troupes de Marine, de la division de Chatham.

Le vaisseau de la Compagnie des Indes, le Comte de *Talbot*, est arrivé à la hauteur de Portland, venant de Chine; il a fait voile, le 24 février, de Sainte-Hélène, où il ne se trouvoit alors que le *Jackal*, vaisseau employé à la pêche de la mer du Sud.

Jeanne Goodwin est morte ces jours derniers à Kewbold, près de Chesterfield, à l'âge de 101 ans; et *Anne Asle* est morte pareillement dans la paroisse de Wingeworths, âgée de 105 ans moins trois mois; six semaines avant, elle lisoit encore les plus petits caractères d'impression sans lunettes.

FRANCE.

De Versailles, le 3 mai.

Madame, qu'une indisposition a retenue pendant quelque temps dans son appartement, s'est rendue, le 25 du mois dernier, à l'Eglise de la paroisse Notre-Dame, où Elle a communié des mains de l'Abbé de Mallian, son premier Aumônier en survivance, la Duchesse de la Vauguyon, Dame d'honneur, et la Duchesse de Caylus, Dame pour l'accompagner, tenant la nappe.

Le Roi a nommé à la place de Con-

Digitized by Google

seiller d'Etat d'Eglise, vacante par la mort de l'Abbé de Radonvilliers, l'Abbé Royer, Maître des Requêtes, qui, le 26, a eu l'honneur de faire ses remerciemens à S. M., étant présenté par le Garde-des-Sceaux.

Plusieurs Députés aux Etats-Généraux n'étant pas encore rendus ici, et quelques Elections n'étant point encore consommées, Sa Majesté a résolu de différer, jusqu'au 4 mai, l'ouverture des Etats-Généraux. Cette résolution a été solennellement proclamée, le 27 avril dernier, dans toutes les places et carrefours de cette Ville, par le Roi d'armes de France, précédé de quatre Hérauts d'armes, conformément à l'ancien usage.

Les Députés des trois Ordres aux Etats-Généraux ayant été avertis, par une proclamation faite, le 1^er^. de ce mois, dans toutes les places et tous les carrefours de cette ville, par le Roi d'armes de France, précédé de quatre Hérauts-d'armes, que le Roi les admettroit, le 2, à l'honneur de lui être présentés, se sont rendus, ce jour, en habit de cérémonie, dans le salon d'Hercule, à l'heure qui leur avoit été indiquée; l'Ordre du Clergé à onze heures, l'Ordre de la Noblesse à une heure après-midi, et l'Ordre du Tiers à quatre heures. Le Marquis de Brézé, Grand-Maître des cérémonies de France, le Comte de Nantouillet, Maître des cérémonies, et le sieur de Watronville,

Digitized by Google

Aide des cérémonies, les ont conduits successivement dans l'appartement du Roi. Les Ordres du Clergé et de la Noblesse ont été reçus dans le Cabinet, et l'Ordre du Tiers dans la Chambre de Sa Majesté, à qui ils ont été présentés et nommés par le Marquis de Brézé, Grand-Maître des cérémonies de France.

Le même jour, Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Berry, s'est rendu à la paroisse Notre-Dame, où il a fait sa première Communion des mains de l'Abbé de Saint-Didier, Aumônier ordinaire de Monseigneur Comte d'Artois; le Marquis de Sérent, Gouverneur, et le Marquis d'Arbouville, Sous-Gouverneur de Son Altesse Royale, tenoient la nappe.

De Paris, le 5 mai.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 15 avril 1789, qui casse une Ordonnance du Lieutenant-général du Bailliage de Vesoul, en ce qui concerne les Ordres du Clergé et de la Noblesse.

Idem, du 11 avril 1789, concernant l'entreprise des travaux des rivières de l'Yvette et de la Bièvre, par le sieur *Defer*.

Le Grand-Maître des cérémonies a rendu publique une Note du 27 avril dernier, qui fixe de la manière suivante

Digitized by Google

le costume de cérémonie des Députés des trois Ordres aux Etats-Généraux :

Clergé. MM. les Cardinaux en chape rouge. MM. les Archevêques & Evêques en rochet, camail, soutane violette & bonnet carré. MM. les Abbés, Doyens, Chanoines, Curés & autres Députés du second Ordre du Clergé, en soutane, manteau long & bonnet carré.

Noblesse. Tous MM. les Députés de l'Ordre de la Noblesse, porteront l'habit à manteau d'étoffe noire de la saison ; un parement d'étoffe d'or sur le manteau ; une veste analogue au parement du manteau ; culotte noire ; bas blancs ; cravatte de dentelle ; chapeau à plumes blanches, retroussé à la Henri IV, comme celui des Chevaliers de l'Ordre. Il n'est pas nécessaire que les boutons de l'habit soient d'or.

Tiers-Etat. MM. les Députés du Tiers-Etat porteront habit, veste & culotte de drap noir, bas noirs, avec un manteau court, de soie ou de voile, tel que les Personnes de robe sont dans l'usage de le porter à la Cour ; une cravatte de mousseline ; un chapeau retroussé de trois côtés, sans ganses, ni boutons, tels que les Ecclésiastiques le portent lorsqu'ils sont en habit court.

Deuil du Clergé. Si quelques-uns de MM. les Archevêques & Evêques députés se trouvent en deuil de famille, ils porteront soutane & camail noirs. MM. les Abbés, Doyens, Chanoines, Curés & autres Députés du second Ordre du Clergé, qui se trouveroient être en deuil drapé, porteront le rabat blanc & la ceinture de crêpe.

Deuil de la N
Noblesse portero
ver
ou

la
le
de
ent

Digitized by Google

à plumes blanches, retroussé à la Henri IV. S'ils sont en deuil de laine, ils porteront également habit, veste, culotte & manteau de drap noir; boucles & épée noires; cravatte de batiste; chapeau à la Henri IV, sans plumes.

Deuil du Tiers-Etat. L'habit de MM. les Députés du Tiers-Etat sera le même, à l'exception que le manteau ne pourra être de soie, mais de voile, & qu'ils porteront les manchettes effilées, avec les boucles blanches, s'ils sont en deuil ordinaire; & les boucles noires, manchettes & cravatte de batiste, s'ils sont en deuil de laine.

Dans le nombre immense des cahiers rendus publics, et des demandes de toute espèce qui y sont renfermées, celui de la Noblesse de Châlons-sur-Marne se fait distinguer par autant de décence que de sagesse. On y ouvre, entre autres, un avis qui peut en faire naître d'autres sur la grande question de la délibération par Ordre ou par tête; question traitée superficiellement, quoique avec tant de chaleur, dans une infinité de pamphlets, et dont il semble que, jusqu'ici, on n'ait pas saisi les véritables bases, en mettant le sort de l'Etat et celui du Peuple à la merci de la délibération d'une Assemblée unique. Voici le moyen terme que propose à ce sujet la Noblesse de Châlons.

Art. 3. « S. M. est également suppliée « d'ordonner que les délibérations des « Etats-Généraux seront prises par cha- « cun des Ordres séparément, sans que

Digitized by Google

« deux Ordres, formant un même vœu, « puissent jamais obliger celui qui formeroit un vœu contraire ou différent : « néanmoins, les Ordres seront libres « de se réunir pour opiner par tête « sur un objet particulier, lorsqu'il aura « été voté dans chacun des trois Ordres, « d'employer cette forme de délibération « en commun et par individus.

Art. 4. « Il sera proposé aux Etats-Généraux d'examiner s'il ne seroit pas possible d'établir une combinaison des « suffrages recueillis par individus dans « chaque Ordre, telle que, sans soumettre « précisément un Ordre à la volonté « des deux autres réunis, elle produisît « cependant un résultat qui dût être « considéré comme le vœu général des « trois Ordres ; par exemple, dans le « cas où les Ordres ne pourroient se « réunir au même avis, les voix individuelles seroient comptées dans chaque « Ordre ; et s'il arrivoit que deux Ordres « réunis, pour former la même demande, « offrissent chacun cinq sixièmes des « voix dont il seroit composé, et que « le troisième, quel qu'il fût, présentât « un tiers de ses voix, qui se joindroient « à l'avis des deux autres, la délibération seroit censée être unanime dans « les trois Ordres. »

Le 26 avril, les trois Ordres de l'intérieur de Paris se sont assemblés séparément à l'Archevêché, pour nommer

Digitized by Google

des Commissaires à la rédaction de leurs Cahiers, et pour procéder aux choix de leurs Présidens et Secrétaires. Le même jour, le Clergé élut, en qualité de Président, M. l'Archevêque de Paris, et pour Secrétaires, le Recteur de l'Université, le Curé de Chaillot et Dom *Prescheur*, Bénédictin. Le Tiers-Etat nomma deux Présidens, M. *Target* et M. *Camus*, Avocats; le choix des deux places de Secrétaires, nommés aussi au scrutin, tomba sur M. *Guillotin*, Médecin, et sur M. *Bailly*, de l'Académie Françoise. M. le Lieutenant-Civil avoit pensé que sa charge lui donnoit la Présidence du Tiers; mais cet Ordre a pensé différemment : il a nommé deux Présidens, parce que M. *Target* ayant été déjà élu Président du Tiers hors des murs, pouvoit ne pas suffire aux deux Présidences, et qu'il étoit en outre désigné par son commettant pour concourir à la rédaction des Cahiers.

La Noblesse s'assembla le même jour chez l'un de ses Présidens, pour procéder au choix d'un plus grand nombre d'Electeurs, et le porta à 214; afin qu'il y eût une proportion avec celui du Tiers, qui s'élevoit à plus de quatre cents. Cette élection fit remettre au lendemain les nominations du Président et des Secrétaires de cet Ordre. Le Prévôt de Paris revendiqua aussi la Présidence de la Noblesse, à cause de sa charge, mais

Digitized by Google

il se rendit au vœu de l'Ordre, d'élire son Président au scrutin, et la majorité des voix se réunit sur M. le Comte *de Clermont-Tonnerre ;* ensuite on procéda au scrutin des Secrétaires; le 1^er^. fut en faveur de M. *d'Epresmenil*, le second en faveur du Comte *de Lally-Tolendal.* Lors de cette Séance du 27, le Clergé envoya à l'Ordre du Tiers une députation composée de 8 Membres, pour lui annoncer sa renonciation aux priviléges pécuniaires de l'impôt. M. l'Abbé de *Montesquiou*, portant la parole, obtint et mérita de vifs plaudissemens.

La Noblesse a pris la même résolution, comme on le voit dans l'extrait suivant de ses délibérations.

L'Assemblée générale des Electeurs représentant tous les Citoyens Nobles de la ville de Paris, voulant donner à ses Concitoyens des deux autres Ordres, une preuve de son affection & des principes de justice & d'union dont elle est animée, se fait un devoir de leur déclarer qu'elle a arrêté de protester en corps contre la dispersion de la commune; que pour suppléer, autant qu'il est en elle, à cette réunion absolue de vœux & de travaux devenue impossible, elle a autorisé les Commissaires à donner respectivement à chaque Ordre toutes les communications qui leur seroient demandées, & à en recevoir toutes celles qui leur seroient offertes; qu'enfin, elle a arrêté de faire porter aux Etats-Généraux, par ses Députés, son vœu unanime pour la suppression des impôts distinctifs, & leur conversion en subsides communs répartis également, propor-

Digitized by Google

tionnellement & dans la même forme entre les Citoyens de tous les Ordres & de toutes les classes.

Fait dans l'Assemblée des Citoyens Notables de la ville de Paris, tenue à l'Archevêché ce 1^er^. mai 1789.

Signé, STANISLAS, Comte DE CLERMONT-TONNERRE, Président.

Le Comte DE LALLY-TOLENDAL, Secrétaire.

La multiplicité des contestations et des harangueurs, a singulièrement prolongé les Assemblées des Electeurs *intrà* et *extrà muros*. Ces dernières cependant sont parvenues à élire leurs Députés avant le 4. Ces Députés de la Prévôté et Vicomté de Paris, sont, pour le CLERGÉ, MM. les Curés de St Germain-en-Laye et d'Argenteuil, et M. *de Beauvais*, ancien Evêque de Sénez. NOBLESSE..... TIERS. MM. *Afforty*, Cultivateur à Villepinte; *du Vivier*, Cultivateur à Boneuil en France; *Chevalier*, Cultivateur à Argenteuil; *Target*, Avocat au Parlement, l'un des quarante de l'Académie Françoise; *du Cellier*, Avocat au Parlement; *de Bois-Landry*, Négociant à Versailles; *le Noir de la Roche*, Avocat au Parlement; *Guillaume*, Avocat au Parlement et aux Conseils du Roi.

Députés-Adjoints.

MM. *Lucy*, Cultivateur à Epiais; *Busche*, Procureur au Parlement; *Picault*, Avocat en Parlement, Prévôt du

d v

Châtelet de Tournans en Brie; *de Graville*, Avocat en Parlement, ancien Commissaire au Châtelet de Paris; *Bailly*, Lieutenant-général à Brie-Comte-Robert; *Béjot*, Cultivateur à Messy en France; *Dartis de Marcillac*, Avocat au Parlement; *Rouvre*, Propriétaire à Fontenay en Brie; *Ramard*, Propriétaire à Lagny.

Le Clergé a mis beaucoup plus de diligence et d'ordre dans ses délibérations. Celui de la Ville a consommé son Election avant l'ouverture des Etats-Généraux, et a nommé pour ses Députés MM. l'Archevêque de Paris; l'Abbé *de Montesquiou*, Agent du Clergé; l'Abbé *Chevreuil*, Chancelier de Notre-Dame; le Curé de St. Nicolas du Chardonnet; Dom *Chevreux*, Général des Bénédictins; *de Cayla*, Supérieur Général de St. Lazare.

Suite de la liste des Députés.

« Aix. *Clergé.* MM. l'Archevêque d'*Aix*; *Cousin*, co-Prieur et Curé de Cucurron. *Noblesse.* MM. *d'Albertas*, Premier Président de la Chambre des Comptes d'Aix; *d'André*, Conseiller au Parlement d'Aix. *Tiers.* MM. le Comte *de Mirabeau*; *Bouche*, Avocat; *Audier Massillon*, Lieutenant-Général; *de Pochet*, Avocat. »

Digitized by Google

« Béziers. *Clergé.* MM. le Curé de St. *Aphrodise* de Béziers; le Curé *d'Angelliers. Noblesse.* MM. *de la Lablanque*, Juge-Mage; *de Gayon*, Lieutenant-Général des Armées du Roi. »

« Mont de Marsan. *Clergé.* M. *la Poterie*, Curé de Lenignac. *Noblesse.* M. *de la Salle*, Marquis de Roquefort. *Tiers.* M. *Laurans*, Négociant. »

« Rouen. *Clergé.* MM. le Cardinal *de la Rochefoucauld*, Archevêque de Rouen; *le Brun*, Curé de la ville de Lyons-la-Forêt; l'Abbé de *Grieu*, Prieur Commendataire de Saint-Imer; Dom *d'Avoult*, Prieur claustral de l'Abbaye de Saint-Ouen de Rouen. *Tiers.* Ville de *Rouen*; MM. *Thouret*, Avocat; *le Chevalier de Canteleu*, Négociant; *de Fontenay* l'aîné, Négociant, Bailliage de *Rouen*, M. *le Fort*, Marchand de Bois à Canteleu. Ancien Bailliage de *Gisors*, M. *le Febvre du Chailly*, Laboureur, à Gamaches. Bailliage secondaire de *Pont-Audemer*, M. *le Refait*, Laboureur à Rougemoutier. Bailliages secondaires de *Pont-l'Evêque* et *Honfleur* réunis, M. *Mollien*, Laboureur, au Mesnil sur Blangy. Bailliage secondaire du *Pont de l'Arche*, M. *de Cretat*, Négociant à Louviers. M

« Vezelise. *Clergé.* MM. le Curé de

Digitized by Google

Crépé, le Curé de *Tantonville*. *Noblesse*. MM. le Prince Emmanuel *de Salm-Salm*, Maréchal-de-Camp; *de Mussey*. *Tiers*. MM. *Salle*, Médecin; *la Charse*, Avocat; *Barthazard*, Laboureur Propriétaire; *Godefroi*. »

« CHAROLLES. *Clergé*. M. *Baudinot*, Curé de Paray. *Noblesse*. M. le Marquis *de la Coste*, Ministre Plénipotentiaire auprès du Prince des Deux-Ponts: *suppléant*, M. *Mainaud de la Vaux*, Capitaine de Dragons, à Paray. *Tiers*. MM. *Geoffroy*, Avocat à Dravaire, paroisse de Champvent; *Fricaud*, Avocat et Subdélégué de l'Intendance de Bourgogne, à Charolles. »

« BAZAS. *Clergé*. M. l'Evêque de *Bazas*. *Noblesse*. M. *de Piis*, Grand Sénéchal. *Tiers*. MM. *Lavenue* et *Saige*, Avocats au Parlement. »

« NÉRAC ET CASTELJALOUX. *Clergé*. M. l'Evêque de *Condom*. *Noblesse*. M. le Baron *de Batz*, Grand-Sénéchal d'Albret. *Tiers*. MM. *Brostaret*, Avocat au Parlement; *Brunet*, Avocat et Juge Royal de Puch. »

« QUESNOY. *Clergé*. MM. *Barbotin*, Curé de Prouvy; *Renaud*, Curé de Preux-au-Bois. *Noblesse*. MM. le Duc *de Croï*, le Comte *de la Marck*. *Tiers*. MM. *Gossuin*, Lieutenant-général du

Digitized by Google

Bailliage de Quesnoy ; *Poncin*, Avocat à Bouchain. »

« Avesnes. *Clergé.* M. *Besse*, Curé de St. Aubin. *Noblesse.* M. le Comte *de Sainte-Aldegonde* d'Aimeries. *Tiers.* MM. *Hennet*, Prévôt, Juge Royal de Maubeuge ; *Darche de Tromcourt*, Maître de Forges, près de Mariembourg. »

Lettre au Rédacteur.

Monsieur,

« Au commencement de ce mois, des ouvriers qui travaillent à la ferme de Firescamp, de la paroisse d'Habart en Artois, ayant aperçu un trou dans un champ éloigné d'une portée de carabine de la ferme, ils y fouillèrent, & découvrirent un caveau maçonné en pierres blanches, qui n'étoit recouvert que d'un pied de terre, & qui avoit huit pieds de longueur sur quatre de largeur. Deux assises de pierres, de la largeur du caveau, en fermoient la partie supérieure ; le fond & les quatre murailles de ce caveau étoient maçonnés en pierres blanches carrées ; il contenoit une caisse de plomb sans couvercle, dont les feuillets, soudés ensemble, avoient quinze pouces de hauteur & deux lignes d'épaisseur. Dans cette caisse se trouvoient les ossemens d'un corps qui y avoit été déposé il y a au moins 1600 ans. »

« On a remis les débris des vaisselles de terre qui se trouvoient dans ce tombeau, à un Chanoine de St. Eloi ; les ouvriers les ont mises en pièces ; ils ont brisé deux simpules, dans lesquelles se trouvoient deux médailles romaines, de moyen bronze, qui représentent la tête de *Faustine* l'ancienne,

Digitized by Google

femme de l'Empereur *Antonin-le-Pieux*, & dont les revers ne peuvent guère s'expliquer, parce que la légende & les figures sont trop effacées. Ils lui ont encore laissé entre les mains les fragmens d'une patère & une lampe sépulcrale, dont le pied est mutilé. En lavant ces fragmens de terre grossière, il s'est aperçu que toute cette vaisselle avoit été dorée, par le reste des points d'or qui s'y sont encore apercevoir à plusieurs endroits. L'épaisseur des feuillets de la caisse de plomb a préservé le métal de la corrosion. On pourroit, en les fondant, en tirer quatre cents livres de plomb excellent pour l'usage. »

L'Académie de Dijon a demandé, pour sujet du prix de Morale qu'elle doit proclamer dans la Séance publique du mois d'août 1790 :

Quelle est l'influence de la Morale des Gouvernemens sur celle des peuples ?

C'est pour la seconde fois que l'Académie propose ce sujet, & le Prix sera double.

Elle distribuera, dans la Séance publique du mois d'Août 1789, le prix de Physique qu'elle a proposé, dès 1785, sur le sujet conçu en ces termes :

Déterminer, par leurs propriétés respectives, la différence essentielle du phlogistique & de la matière de la chaleur.

Ce Prix sera aussi double.

L'Académie décernera encore, dans la même Séance, le Prix extraordinaire dont M. *Carnot*, Auteur de l'éloge de *Vauban*, couronné en 1784, a fait les fonds, & qui a été proposé sur cette question :

Est-il avantageux à un Etat, tel que la France, qu'il y ait des places fortes sur ses frontières ?

L'Académie en décernera alors un des

deux Prix qu'elle avoit proposés pour la théorie des vents, réserva l'autre Prix, qu'elle espère distribuer dans la même Séance publique du mois d'août 1789.

L'Académie avoit demandé pour sujet du Prix de Médecine, qu'elle devoit proclamer dans la Séance publique du mois d'août 1788 :

Les fièvres catharreuses deviennent aujourd'hui plus communes qu'elles ne l'ont jamais été ; les fièvres inflammatoires deviennent extrêmement rares ; les fièvres bilieuses sont moins communes : déterminer les raisons qui ont pu donner lieu à ces révolutions dans nos climats & dans nos tempéramens.

L'Académie a reçu plusieurs Mémoires sur ce sujet important, mais ils n'ont pas entièrement rempli ses vues.

Elle a jugé, qu'en proposant de nouveau la même question pour sujet d'un Prix double, qu'elle distribuera dans la Séance publique du mois d'août 1791, les Concurrens auront le temps de donner à leurs Mémoires toute la perfection dont ils sont susceptibles, & de les rendre dignes d'être offerts au public, à la suite des Ouvrages excellens que l'Académie a eu la satisfaction de couronner dans les précédens concours, pour les Prix de Médecine.

Tous les Savans, à l'exception des Académiciens résidens, seront admis au concours. Ils ne se feront connoître ni directement, ni indirectement ; ils inscriront seulement leurs noms dans un billet cacheté, & ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. *Caillet*, Secrétaire perpétuel, qui les recevra jusqu'au premier avril inclusivement.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 7 mai 1789.

Les courriers de Vienne, arrivés sue-

Digitized by Google

excessivement le 23 avril et les jours suivans, annoncèrent ici les plus fâcheuses nouvelles de la santé de l'Empereur. Les spectacles furent suspendus, les prières de 40 heures ordonnées, ainsi que des messes solennelles dans tout le Brabant; et l'alarme ne se ralentit qu'à l'instant où LL. AA. RR. nos Gouverneurs, eurent fait publier les bulletins que nous allons rapporter, comme étant la relation du péril imminent où s'est trouvé le Souverain.

« Sa Majesté s'étoit promenée à Laugarten, le 13; à son retour, Elle se plaignit de vives douleurs hémorrhoïdales; pendant la nuit Elle cracha beaucoup de sang. Le Médecin, appelé d'abord, n'en parut point inquiet, & engagea seulement S. M. à rester au lit la journée du 14, ce qu'Elle fit en continuant de travailler comme de coutume. »

« Le 15, en prenant son chocolat, S. M. cracha encore plus de sang, ce qui inquiéta les Médecins, une fréquente répétition de ces crachemens pouvant devenir mortelle. S. M. fit pendant cette journée tous les arrangemens que son état pouvoit rendre nécessaires, & se confessa même au soir, quoiqu'Elle n'eût plus craché de sang, & qu'Elle n'eût point du tout de fièvre. »

« La nuit du 15 au 16 fut assez bonne; il n'avoit plus paru de sang, point de fièvre, la respiration étoit plus libre, & les palpitations de cœur dont S. M. se plaignoit depuis son retour de l'armée, mais surtout dans ces derniers temps, avoient cessé; néanmoins Elle voulut être administrée en public, ainsi qu'Elle l'avoit annoncé la veille: après ce grand acte, Elle témoigna la

Digitized by Google

plus parfaite tranquillité d'ame, dîna de bon appétit, eut un bon sommeil dans l'après-dînée, & expédia un courrier à son auguste frère le Grand-Duc, sans cependant l'appeler à Vienne. »

« La nuit du 16 au 17 fut parfaite : l'Empereur n'eut besoin de rien depuis dix heures du soir jusqu'à sept heures du matin. »

« Toute la journée du 17 fut très-bonne aussi, & l'état de S. M. est si considérablement amélioré, que le ciel semble nous l'avoir décidemment rendu. Le travail n'est plus interrompu, & S. M. expédie les affaires comme à l'ordinaire. »

« Les Médecins n'ayant trouvé aucun autre danger aux crachemens, qu'ils attribuent absolument aux hémorrhoïdes, que celui qui pourroit résulter de leur fréquente répétition ; & S. M. n'en ayant plus eu depuis le 15 au matin, jusqu'au 20, il est à espérer que dès-à-présent Elle a échappé au danger qui la menaçoit. »

« Les nouvelles de la nuit du 17 au 18, & celles de la journée du 18, sont des plus satisfaisantes ; S. M. a dormi neuf heures, & tout va aussi bien que possible, de sorte qu'on peut se flatter que S. M. entre en pleine convalescence. »

Les nouvelles du 30 continuent à être favorables : voici les derniers bulletins publiés.

Bulletin du 28. La journée du 18 a continué à être bonne ; les symptômes fâcheux disparoissent successivement ; le sommeil a été plus interrompu que celui de la nuit précédente ; S. M. n'en est pas affoiblie, et se porte assez bien.

Du 29. Les nouvelles d'aujourd'hui sont encore plus consolantes. S. M. tousse moins, et avec moins de violence ; les

Digitized by Google

crachemens sont presque de couleur naturelle; le pouls est parfaitement bon, il n'y a plus de palpitation de cœur et nulle douleur à la poitrine, comme S. M. en ressentoit jusqu'ici. Toutes les dispositions sont des meilleures pour une guérison parfaite, moyennant un peu de tranquillité.

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

La demande que les Polonois avoient faite aux Russes, de ne pas faire entrer leurs troupes sur le territoire de la République, & de ne pas former de magasins dans l'Ukraine, ayant été communiquée au Prince *Potemkin*, à Pétersbourg, on lui demanda quelle raison pouvoit engager la République à faire un pareil refus; il répondit: « Entre notre armée & le Palatinat de Kiow, se trouve l'Ukraine Polonoise; c'est un pont qu'il faut garnir de 50,000 hommes, pour nous en assurer le passage, & tenir la route que nous avons résolu de prendre. » (*Gazette des Pays-Bas.*)

(N. B. *Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude de ces Paragraphes extraits des Papiers étrangers.*)

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

REQUÊTES DE L'HOTEL DU ROI AU SOUVERAIN. — *Procès entre le sieur* la Planche, *Commis aux Ecritures dans les Bureaux de la Recette des Tailles d'Angoulême, & la demoiselle* Basque *son épouse*: — *Contre le sieur* Marot, *l'un des Receveurs des Tailles de ladite ville, le sieur* Marot

fils, le sieur Cantin, *Caissier, & autres accusés & accusateurs. — En présence de* M. LE PROCUREUR-GÉNÉRAL.

Cette affaire extraordinaire, qui, pendant onze années qu'elle a subsisté, a été portée devant les premiers Tribunaux de la Nation, vient enfin d'être terminée.

Quoiqu'elle soit généralement connue, nous croyons devoir en donner une idée succinte pour l'intelligence du jugement que nous allons rapporter.

Le sieur *la Planche* étoit depuis plusieurs années Commis aux Ecritures chez le sieur *Marot*: le sieur *Cantin* étoit Caissier du sieur *Marot*, & le sieur *Marot* fils résidoit ordinairement à Paris.

Au mois d'août 1778, toutes ces personnes se trouvoient réunies à Angoulême.

On prétend qu'à cette époque le sieur *Cantin* dit au sieur *Marot* qu'il y avoit du vide dans sa caisse, & qu'il étoit volé : que le 17 août, on fit venir des Juges de l'Election, en robe, chez le sieur *Marot*, où on avoit attiré *la Planche*, à cause de ses occupations ordinaires, & sous prétexte de lui dicter des lettres pressées : que *la Planche* parut devant ces Juges : qu'on l'accusa d'être l'auteur du vol, & qu'il en fit la dénégation ; ensuite qu'on le fit entrer dans un cabinet séparé, où on le retint quelque temps : qu'on vint ensuite dire aux Juges qu'on n'avoit plus besoin de leur ministère ; qu'ils s'en allèrent, parce que, dirent-ils, on ne leur rendoit aucune plainte, & on ne leur administroit aucune preuve de délit.

Depuis ce moment, on prétend que le sieur *la Planche* resta chez le sieur *Marot*, à la garde d'un Huissier & de deux Records, jusqu'au 19 août inclusivement, c'est-à-dire pendant trois jours & deux nuits, & que, pendant le même temps,

Digitized by Google

la femme du sieur *la Planche* étoit également gardée à vue, dans sa maison, par des Huissiers & des Records.

Le temps de la détention de *la Planche* fut employé par les sieurs *Marot*, à des examens de registres & de caisse : on accusa le sieur *la Planche* d'avoir volé les deniers, & d'avoir voulu en cacher le vol par des falsifications faites sur les registres, & pratiquées successivement depuis 21 mois : on fit monter ces vols d'abord à 15000 l., puis à 25000 liv., enfin à 40830 liv.

On fit ensuite souscrire à *la Planche* une transaction & différens actes d'abandon de tout ce qu'il possédoit. A la même époque, on fit aussi souscrire par le Marquis *de Châteauneuf* pour 10750 l. d'effets nécessaires au complément de la somme prétendue volée ; on s'empara des meubles de *la Planche*, de ses habits, de ceux de sa femme, & on les renvoya dépouillés de tout.

Le sieur *la Planche* vint à Paris se consulter, & retourna à Angoulême, où il rendit plainte, le 14 novembre 1778, pardevant la Sénéchaussée, en crime de chartre-privée, spoliation & calomnie, contre les sieurs *Marot* père & fils, le sieur *Cantin*, Caissier, & tous ceux qui les avoient aidés dans leur opération ; on informa, on lança des décrets.

Le 6 décembre suivant, le sieur *Marot* rendit plainte contre le sieur *la Planche* en vol de deniers de caisse & de falsification de registres, devant les Officiers de l'Election d'Angoulême.

Ces deux plaintes se trouvant adressées à deux Tribunaux différens, il s'éleva un conflit de Juridiction, sur lequel on renvoya les Parties devant l'Election d'Angoulême : on y instruisit le procès ; le ministère public donna des conclusions en faveur de *la Planche*, & cependant le Tribunal le condamna au bannissement.

Digitized by Google

Sur l'appel à la cour des Aides de Paris, M. *le Procureu-rgénéral* de cette Cour conclut à un avant faire droit contre le Caissier, & cependant l'arrêt condamna *la Planche* à la mort.

On obtint en sa faveur un sursis; on se pourvut en cassation; *la Planche*, qui se trouva à portée d'obtenir sa grace à l'occasion de la naissance de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, demanda pour toute faveur le jugement de sa requête en cassation; il l'obtint, & l'affaire fut renvoyée devant le Châtelet de Paris, où l'instruction fut recommencée.

Les conclusions de M. *le Procureur du Roi* furent contre *la Planche*, & la Sentence du châtelet déclara le sieur *Marot* & autres atteints & convaincus de crime de chatre-privée, le condamna à des restitutions, des réparations & des peines, & mit les Parties hors de Cour, sur les accusations de vol & falsification.

Sur l'appel au Parlement de Paris, les conclusions de M. *le Procureur-général* furent favorables à *la Planche;* mais l'arrêt de cette cour déchargea le sieur *Marot*, & condamna *la Planche* à la mort.

Nouvelle demande en cassation de la part de *la Planche;* nouvel arrêt de cassation, du 15 janvier 1787, qui évoqua & renvoya le fond aux Requêtes de l'Hôtel au Souverain.

En cette Cour, *la Planche* a commencé par se faire recevoir Partie civile au procès; le sieur *Marot* y a formé opposition: la cause a été plaidée & l'opposition renvoyée au fond. Il paroît que le sieur *la Planche* a établi sa défense en prétendant que la plainte du sieur *Marot* & la procédure tenue sur cette plainte étoient nulles; 1°. parce que le prétendu crime de vol n'avoit point été constaté conformément à l'ordonnance; 2°. parce que le prétendu faux n'avoit point

Digitized by Google

également été constaté conformément aux art. 2, 3, 5, 9 & 25 du titre 9 de l'ordonnance du faux principal, qui veulent que les pièces arguées de faux, soient décrites par procès-verbal, & jointes à la plainte.

La Planche a soutenu ensuite que l'instruction, indépendamment des nullités qu'elle contenoit, n'offroit aucune preuve, aucune trace du double délit dont il étoit accusé; il a prétendu même que toutes les circonstances de l'affaire prouvoient qu'il étoit impossible qu'il se fût rendu coupable des délits qu'on lui imputoit, & qu'il eût commis pendant vingt & un mois des suites de vols importans, & des falsifications sans nombre, dont on ne se seroit point aperçu, tandis que la caisse & les registres de comptabilité avoient été vérifiés quatre-vingt-dix-sept fois pendant ces vingt & un mois; il a ensuite combattu différens indices qu'on lui opposoit, & dont il seroit trop long de rendre compte.

Sur l'objet de la chartre-privée, il a soutenu qu'il y avoit été maltraité, qu'il n'étoit jamais convenu qu'il eût rien pris au sieur *Marot*, & que les écrits & consentement qui lui ont été arrachés, n'avoient été que l'effet de la violence & de l'effroi.

Le sieur *Marot*, au contraire, a prétendu que *la Planche* n'étoit resté chez lui pendant trois jours & deux nuits que de son plein gré, & parce que ce temps étoit nécessaire pour la vérification des registres; que *la Planche* avoit fait des aveux, & avoit souscrit librement tous les engagemens qui l'ont dépouillé de sa fortune.

Le procès communiqué à M. *le Blanc de Verneuil*, *Procureur-Général* des Requêtes de l'Hôtel, & examiné avec le zèle & les lumières que l'on connoît à ce Magistrat, ses conclusions ont été totalement en faveur de *la Planche*.

Digitized by Google

Après un examen de douze séances, le procès a été terminé par le jugement dont voici les dispositions.

Les sieurs *Marot*, père & fils, *Cantin* & autres sont déchargés de l'accusation en chartre privée, & *la Planche* condamné aux dépens sur cet objet.

La Planche est déchargé de toute accusation en vol de deniers de caisse, falsification de registres, & vol de deniers à différens Collecteurs: en conséquence, les sieurs *Marot*, père & fils, & les héritiers *Cantin*, sont condamnés solidairement à lui rendre & restituer tout ce qu'ils peuvent avoir reçu, en exécution du traité du dix-huit août mil sept cent soixante-dix-huit, & des actes subséquens, ou avoir en leur possession, par suite desdits actes, lesquels sont déclarés comme non-avenus, comme étant faits sans cause: le sieur *Marot* père, est condamné aux dépens sur l'accusation de vol & falsification des registres, tant en cause principal, que d'appel & demande, & au coût & signification du jugement, qui sera imprimé & affiché à la Requête de *la Planche*, aux frais & dépens du sieur *Marot* père.

Ordonne que les termes injurieux répandus dans les mémoires respectifs des parties, & notamment le dernier mémoire de *la Planche*, seront & demeureront supprimés....

Ce jugement renvoie en outre à l'audience une contestation survenue incidemment entre le sieur *Marot* fils, & le Marquis de *Châteauneuf*, sur les demandes de ce dernier, en suppression de mémoires, réparations, dommages & intérêts.

Nous aurons occasion de rendre compte, dans la suite, de l'évènement de cette branche de l'affaire.

M. *Vermeil* a été le défenseur des sieurs *Marot*; & ses mémoires donnent de nouvelles preuves des talens de ce Jurisconsulte.

Digitized by Google

M. *Riffé de Caubray*, Avocat aux Conseils, a été le défenseur de *la Planche*, & ses mémoires ont certainement ajouté à sa réputation ; ce que ce généreux défenseur a fait pour *la Planche*, ne fait pas moins l'éloge de son cœur que de ses lumières, car il a défendu cet infortuné pendant plus de quatre ans, avec une persévérance & un courage dont il y a peu d'exemples ; il a demandé & obtenu la cassation d'un Arrêt qui condamnoit son client à la mort ; il l'a fait recevoir & maintenir partie civile, & il est parvenu à lui faire rendre l'honneur & la vie.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 16 MAI 1789.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE

A M. DU M..., *Gouverneur de M.* DE B***, *en lui envoyant ma Lettre sur* Anacharsis (1).

O vous, qui nous formez, par vos soins vigilans,
Non pas un Héros sanguinaire,
Un de ces illustres Brigands
Que fatigue la paix, qui respirent la guerre;
Mais un homme de bien, un ami des Talens,
Un fils très-digne enfin de son vertueux père;

(1) Imprimée par Maradan, Lib. rue S. André-des-Arts.

Digitized by Google

En lui lisant *Anacharsis*,
En lui faisant goûter ces tableaux rajeunis,
Où vivent tour à tour Homère & Démosthène,
Ami, développez ce que j'effleure à peine.
Que ses jeunes regards ne soient point éblouis
De l'éclat décevant de la moderne Athène;
Qu'il contemple effrayé l'abîme où nous entraîne
Le luxe des désirs & celui des Ecrits,
Quand la Licence souveraine,
Chassant la Liberté dans sa fougue hautaine,
Règne, la torche en main, sur ses Autels détruits.
Qu'il voye, en lisant cette Histoire,
Où tout est déguisé sous des pinceaux flatteurs,
Que le siècle du goût n'est pas celui des mœurs,
Et que le bonheur fuit le règne de la gloire.
Oh! si jamais la Patrie & son Roi,
Pour couronner les vertus de son Père,
Placent entre ses mains la Garde héréditaire
Du sceptre de Thémis & du sceau de la Loi,
Qu'il sache, revêtu de ce sublime emploi,
Que des publiques mœurs il est dépositaire.....
Mais les mœurs ne sont plus; les Loix sont sans pouvoir;
De l'Egoïsme affreux le système homicide,
Un luxe sans pudeur, un intérêt sordide,
Ont rendu l'homme sourd à la voix du devoir.
Principes, mœurs, vertus, quand tout tombe & s'abîme,
Qu'inventer pour servir de contre-poids au crime?

Digitized by Google

Comment régénérer un Peuple corrompu ?
Comment rendre à l'honneur son ressort détendu ?
Amour du bien public, amour de la justice,
Sous les pas des François fermez le précipice !
Embrasez tous les cœurs, croissez, étendez-vous,
Et des Dieux irrités appaisez le courroux !
Ils vont luire ces jours prospères,
Ces jours si long-temps attendus,
Où les talens & les vertus,
Pour le bonheur de tous uniront leurs lumières.
Oui, je vois tous les Arts noblement soutenus,
Dirigés vers le beau, prudemment contenus,
Préférant (dégoûtés des succès éphémères)
Les palmes de Minerve aux roses de Vénus.
Je vois s'anéantir ces gothiques chimères,
Ces priviléges, ces abus
Qui rendent ennemis des humains qui sont frères.
Nos Citoyens heureux, à leurs travaux rendus,
Respecteront les Grands, & ne les craindront plus(1).
La Liberté, non point ce démon fanatique,
Qui sans règle & sans frein trouble la République,
Mais cette Liberté qui donne le pouvoir
De faire en tous les temps ce que l'on doit vouloir,
De la félicité cette source énergique,
Sur nos Peuples soumis, changés en Citoyens,
Avec égalité répandra tous ses biens.
Deux Mortels bienfaisans auront sauvé la France :
Par eux la voix du Peuple en poids égal balance

(1) V. de Voltaire.

Les suffrages unis des deux Ordres rivaux,
Tout sera partagé, les honneurs, les impôts.
Le Laboureur content, dans ses rustiques fêtes,
Jouira du doux sort que lui promit HENRI;
Et sans distinction de Noble, ou d'Affranchi,
La Loi, l'égalité veilleront sur nos têtes.
Ainsi puisse des Dieux l'équitable bonté,
Du bonheur le plus pur récompenser leur zèle!
Sur ces astres sauveurs, la France qui chancèle,
Attache son regard par l'espoir agité.....
Mais, hélas! c'en est fait de notre liberté,
Sans la concorde fraternelle.....,
L'Europe, l'Univers vous regardent, Français!
Songez que ce moment ne revivendra jamais.

(*Par M. Bérenger, Censeur Royal.*)

LA LIBERTÉ DU CHOIX,

CONTE.

CERTAIN Gascon, Gascon si jamais il en fut,
Avec un sien ami, compagnon de voyage,
Ayant tous les deux en partage
Grand appétit, petit bagage,
Arrivent, pour dîner, dans un chétif village,
Ils tomboient assez mal; le vin sentoit le fût:
Voilà d'abord un fort mauvais breuvage;
Et l'Hôte du logis n'avoit dans son ménage

Digitized by Google

Que trois œufs seulement avec un peu de lard.
L'Hôtesse étoit d'avis, pour faire égale part,
De fricasser les œufs en omelette ;
Mais le Gascon, espérant de son art,
Dit qu'ils seroient meilleurs à la mouillette.
La nappe mise, on sert ; cérémonie à part ;
Des trois œufs, le Gascon en prend deux sur l'assiette ;
Puis, à son compagnon dit, d'un air goguenard ;
A présent, mon ami, choisissez, je vous prie :
Comment choisir ! dit l'autre ; oh ! point de railleric,
Monsieur ; votre dessein est-il de m'offenser ?
—Cadédis ! non, mon cher ; mais, sans plaisanterie,
N'avez-vous pas le choix de prendre ou de laisser.

(*Par M. de la Mothe.*)

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Thémire* ; celui de l'Enigme est *Procès* ; celui du Logogriphe est *Pistole*, où l'on trouve *Poli*, *Loi*, *Lit*, *Pote*, *Stile*, *Toise*, *Piste*.

Digitized by Google

CHARADE.

Mon premier, sans accent, ne pourroit se chanter;
Mon second autrefois fut grand par son Empire;
Et mon tout est pour l'homme un moyen qu'il désire
Pour conserver long-temps le bonheur d'exister.

(*Par Madame la Comtesse de B...*)

ÉNIGME.

Ici, je suis droit comme un cierge,
Et là, courbé comme un cerceau;
Tantôt plus long qu'un long cordeau,
Tantôt aussi court qu'une asperge.
Je suis affreux & je suis beau;
Je suis vieux & je suis nouveau;
Me saisir même est chose aisée,
Quoique je sois un vrai Protée;
Car je vais dans tous les pays,
Et prends des surnoms infinis:
Mais de cette terre habitable,
Ceux que le Ciel a réunis,
Ont seuls su fixer le véritable.

(*Par M. l'Abbé Igonnet, de Gaillac en Albigeois.*)

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

JE n'ai pas une ride, & j'ai plus de mille ans ;
Vierge, j'eus des époux ; veuve, j'ai des amans ;
Je vends chèr mes faveurs ; beaucoup ont fu me
plaire,
Mais nul n'eſt digne encor de mes embraſſemens ;
Je ſoupire à Paris, je hurle en Angleterre,
Et m'attendris parfois avec les Allemands.
Neuf pieds compoſent ma ſubſtance.
Qu'il ſort de rejetons de cette tige immenſe !
Si la mer en courroux menace une Cité,
L'un peut impunément braver ſa violence ;
L'autre avec ſon gemeau n'eſt guère fréquenté ;
Tantôt, à peu de frais, je réchauffe la France ;
Tantôt je ſuis un Dieu terrible & redouté.
Vois-tu ce demi-Dieu ? d'un Héros il eſt père ;
Pour lui donner le jour, il garrotta ſa mère.
Prends quatre de mes pieds, & je vais, à ton choix,
Porter ou Tiare ou Couronne,
Etre Royaume, ou bien Ville à la fois.
Veux-tu m'ouvrir le ſein ? ajoute un pied.... friſſonne !....
Mais arrête, crois-moi, ton regard curieux ;
Il en couta jadis trop cher à tes aïeux.

(*Par un Abonné.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La cause des Esclaves Nègres & des Habitans de la Guinée, portée au Tribunal de la Justice, de la Religion, de la Politique; ou Histoire de la Traite & de l'Esclavage des Nègres; preuves de leur illégitimité; moyens de les abolir, sans nuire ni aux Colonies ni aux Colons: par M. FROSSARD, *Docteur en Droit dans l'Université d'Oxford, Ministre du Saint Evangile, &c. &c. &c. 2 Volumes in 8°. A Lyon; & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.*

QUAND ce Philosophe, dont l'éloquence ambitieuse se plut quelquefois à soutenir les plus étranges paradoxes, pour mieux déployer toutes les ressources de son talent; quand Rousseau attaqua l'empire des Sciences, avec les armes même que les Sciences lui fournissoient, il ne trouva point d'Adversaire digne de se mesurer avec lui. Tous ceux qui auroient pu défendre la cause des Lettres, étonnés de

Digitized by Google

l'audace, & plus encore du pouvoir de l'agresseur, gardèrent le silence; & la multitude, subjuguée par la force ou séduite par les graces de son style, crut qu'il avoit raison. Mais, de nos jours, où l'esprit d'analyse a fait plus de progrès, où l'on juge, avec une plus grande certitude les opinions & les raisonnemens, il n'est personne qui ne pense qu'en acquérant des lumières, les hommes deviennent meilleurs. Il n'est plus de préjugé que la philosophie ne se hâte de combattre: il n'est point de vérité qu'elle ne démontre; & depuis cinquante ans, elle a fait plus de bien au Monde, que vingt siècles d'erreurs ne lui avoient fait de mal. Qui pourroit donc résister à l'évidence, lorsqu'une tendance générale des esprits les porte vers la justice? lorsque la bienfaisance est devenue un besoin, & l'égalité une passion? lorsque les droits de l'homme enfin ne sont plus méconnus dans aucune des classes de la Société? N'est-ce pas l'étude des Lettres, qui, en étendant l'empire de la pensée, a produit cette heureuse révolution dans les esprits, & préparé une révolution plus heureuse encore dans les Gouvernemens? N'est-ce pas elle qui, après avoir enhardi quelques Sages à couper presque toutes les têtes de l'hydre du fanatisme, & à couvrir d'opprobre la tyrannie féodale, les excite sans cesse à plaider pour l'humanité?

L'élévation des sentimens est presque

Digitized by Google

toujours le fruit d'une éducation soignée ; & les vertus éclatantes ne semblent jamais le partage que d'un esprit étendu. Ce n'est que quand on a bien réfléchi sur les préjugés & les erreurs sans nombre qui ont affligé la Terre, qu'on se pénètre de cet amour de l'ordre qui ne pardonne point à l'erreur & au préjugé. Ce n'est que quand on a beaucoup de courage & une sensibilité très-éclairée, qu'on sacrifie son repos à la gloire dangereuse de défendre l'innocence & de venger le malheur.

M. Froissard doit être, sans contredit, compté parmi les Ecrivains qu'honore un si noble dévouement. L'Ouvrage qu'il vient de publier sur l'Esclavage des Nègres, le place au premier rang des défenseurs de l'humanité ; & il a l'avantage de réunir à un enthousiasme souvent éloquent, cette discussion tranquille & modérée, qui ne s'appuie que sur des autorités irrécusables.

Ce Livre mérite d'autant plus d'être lu & médité, qu'il intéresse non seulement la politique, mais l'humanité. Dans le système actuel de presque tous les Gouvernemens de l'Europe, le commerce de l'Amérique semble être nécessaire à leur splendeur, comme ses productions à nos jouissances. » Mais sans des Esclaves Nègres, » disent les partisans de l'Esclavage, plus » de commerce avec les Antilles, plus de » productions Américaines «. Heureusement cette dernière assertion n'est pas dé-

Digitized by Google

montrée ; mais s'il falloit effectivement opter entre le plaisir de mangér des dragées, & la justice d'épargner à des millions d'infortunés tous les maux que leur coute notre sensualité ; si l'on songeoit que chaque morceau de sucre qu'on prend après dîner, a fait verser plus de sang humain qu'il n'y a de café dans la tasse où on le fait dissoudre, est-il personne qui ne renonçât avec joie à une gourmandise inutile & barbare ? Toutefois ne nous hâtons point d'entrer dans cette intéressante discussion, suivons plutôt la marche de M. Froissard ; analysons ce qu'il dit contre la Traite & l'Esclavage des Nègres ; présentons une esquisse du tableau de leur pays & de leurs mœurs, ainsi que des maux qu'on leur fait souffrir avant de les transporter dans nos Colonies, & nous examinerons ensuite très-brièvement si nous ne pourrions pas cultiver nos Colonies sans rendre les Nègres malheureux.

C'étoit précisément à l'instant où l'on venoit d'abolir la servitude dans la plus grande partie de l'Europe, que les Européens allèrent l'établir en Amérique ; & là la tyrannie ayant bientôt exterminé des Peuples innombrables, & croyant n'en avoir pas assez à tourmenter, s'empressa d'en chercher sur les côtes paisibles & longtemps inconnues de l'Afrique.

Un Portugais nommé Alonzo Gonzalès, avoit été le premier qui, en 1434, cin-

Digitized by Google

quante huit ans avant la découverte de l'Amérique, surmonta les courans & affronta les écueils du Cap de Bojador, pour y enlever quelques Habitans. Bientôt les succès de ce Pirate enhardirent ses Compatriotes à l'imiter; &, en 1481, la Cour de Lisbonne fit bâtir sur les côtes de Guinée le fort de la Mina, dans l'espoir de s'assurer exclusivement le commerce des Esclaves.

Cependant les Anglois, non moins intrépides, mais plus généreux alors que les Portugais, avoient fait plusieurs voyages en Afrique, & pénétré jusque dans l'Empire de Benin, pour y échanger leurs marchandises contre de l'or, du poivre & de l'ivoire. Ce ne fut qu'en 1555, que le Capitaine Towerson fut averti par les Nègres de la Mina, qu'un de ses Compatriotes, nommé Gainsh, avoit enlevé, l'année précédente, quatre Africains. Towerson indigné jura aux Nègres de leur ramener leurs amis, & de tirer vengeance des ravisseurs. En effet, ce digne Anglois reparut bientôt après avec les quatre Nègres réclamés, & la plus honorable, la plus touchante réception fut le prix de sa générosité.

Mais tous les Marins Anglois ne se conduisirent pas ensuite aussi noblement que le Capitaine Towerson. La Reine Elisabeth, instruite de leurs fraudes, de leurs violences, résolut d'en arrêter le cours. Elle défendit qu'on exportât des Nègres de la Guinée,

Digitized by Google

sans le libre consentement de ces Africains; & elle menaça non seulement de sa vengeance, mais elle dévoua à la colère céleste ceux qui oseroient enfreindre cette sage Loi.

Croira-t-on cependant que cette même Elisabeth, dont la grande ame avoit d'abord frémi d'horreur en apprenant les attentats commis contre les Nègres, accorda, plusieurs années après, des Lettres-Patentes, pour autoriser l'infame trafic que ses sujets faisoient de ce Peuple malheureux ? Mais les hommes intéressés à ces pirateries avoient eu le temps de peindre les Nègres comme des Sauvages, cruels, anthropophages, qu'on ne pouvoit convertir à la Religion Chrétienne qu'en les rendant Esclaves; & une cupidité hypocrite parvint à tromper la Reine d'Angleterre, ainsi que Louis XIII, qui permit depuis aux François la Traite des Nègres.

Presque toutes les Nations de l'Europe voulurent prendre part à cet horrible commerce, & elles s'abandonnèrent à l'envi aux crimes les plus atroces pour se procurer des Captifs. Tantôt on vit des Africains paisibles surpris & enlevés à main armée; tantôt d'autres plus confians, qu'on engageoit à venir à bord des vaisseaux, & qu'on mettoit soudain aux fers : dès-lors la perfidie, le meurtre, la dévastation désolèrent, sans relâche, ces malheureuses contrées.

Digitized by Google

Mais qu'on ne pense pas que les Habitans de la Guinée fussent cruels, ni même guerriers, avant la fatale époque où l'on a cherché à les réduire en servitude. Tous les Européens qui ont vécu en Afrique, & les plus anciens Historiens qui parlent des Nègres, les représentent comme des Peuples pasteurs & agricoles, doux & innocens. C'est sur-tout le témoignage que leur rend un Auteur Arabe du douzième siècle, cité par François Moor (1). Le Maure Jean Léon raconte que les Nègres mettoient leur suprême bonheur dans la paix & la liberté, lorsque l'Empereur de Maroc s'avisa de vouloir les soumettre & les convertir à l'Islamisme. Peu après, un Nègre, nommé Héli Ichia, parvint à chasser les Maures de la Guinée, & se fit couronner. Mais sa domination ne dura pas long-temps, & les Concitoyens d'Héli reprirent leurs anciennes Loix & leur liberté première.

Ils jouiroient encore de ces Loix & de cette liberté, ils demeureroient tranquilles, si l'avarice Européenne n'avoit pas porté chez eux la dévastation & la nécessité du crime.

Depuis le grand fleuve du Sénégal jusques au pays des Caffres & des Hotten-

(1) Voyages en différentes parties de l'Afrique, par François Moor.

Digitized by Google

tots, sur une étendue de douze cents lieues de côtes, nous allons chercher tous les ans cent mille victimes, pour remplacer en Amérique celles que la transplantation, un travail forcé & des châtimens barbares ont fait périr. A la vérité, ce commerce n'a pas été d'abord si considérable; mais d'après un calcul très-modéré, on peut évaluer que depuis la première invation d'Alonzo Gonzalès, l'Europe a ravi à l'Afrique soixante millions d'Habitans. Cependant les Européens n'ont encore été que sur les rivages de la Guinée. L'intérieur de ses forêts immenses leur est absolument inconnu; mais leur ambition y a déjà envoyé les forfaits & le ravage.

Quant aux côtes que nos Marins fréquentent, il faut voir les tableaux qu'en ont tracés les Voyageurs les plus dignes de foi, tels que Moor & Smith, l'un & l'autre Chefs de la Compagnie Angloise; de Brue, Directeur de celle que la France avoit au Sénégal; le célèbre M. Adamson, & plusieurs autres Ecrivains. Le pays est presque par-tout fertile, bien arrosé, & aussi agréable qu'il puisse l'être sous une zone brûlante. Les Habitans sont doux, simples, hospitaliers, bienfaisans. On croit communément en Europe qu'il y a beaucoup de Nègres Cannibales, & qu'ils vendent leurs enfans, leurs frères, leurs sœurs, même leur père & leur mère; mais Snock, Bosman, le Chevalier Sloane, & les Voya-

Digitized by Google

geurs que nous avons déjà cités, attestent le contraire. C'est une calomnie de leurs oppresseurs, que d'avoir voulu les faire passer pour des Sauvages sanguinaires & dénaturés. S'ils se livrent à la trahison, au carnage, ce n'est que depuis que les Européens leur en ont donné l'habitude. On ne peut qu'admirer la sagesse du Gouvernement des Yolofs & des Foulis, peuples pasteurs & cultivateurs, qui habitent les rives du Niger. Les Mandingos, pour la plupart instruits dans la Langue & les Sciences des Arabes; sont habiles Commerçans, & zélateurs de la Loi de Mahomet. Les Naturels de Sierra Leona paroissent également très-civilisés; leur sol est le meilleur de ces contrées; & les Anglois y ont une Colonie qui cultive le coton & l'indigo avec succès. Enfin les Nègres du pays de Quoja, des côtes de Malaguette & d'Ivoire, de la Côte d'or, des Royaumes de Iuida, de Benin, de Congo & d'Angola, montrent par-tout beaucoup de douceur & d'humanité, n'aiment que le chant, la danse & le repos, & vivroient toujours libres & heureux, si nous ne les avions pas empêchés de l'être.

Mais s'il y a eu contre le bonheur des Nègres une confédération générale des Nations de l'Europe, elle a été puissamment secondée par la cruauté de quelques particuliers. Une foule de traits authentiquement rapportés par M. Froffard, feu-

Digitized by Google

blent plutôt appartenir aux Nations que nous appelons barbares, qu'à des hommes qui se piquent de connoître les Loix de la Nature & de la Justice. Nous n'en citerons qu'un assez récent.

En 1767, six vaisseaux de Bristol, de Liverpool & de Londres, ancrés dans la rivière du Vieux Kalabar, trouvèrent les Nègres divisés; & s'étant concertés avec l'un des partis, ils engagèrent les Chefs de l'autre, notamment Ephraïm Robin Jean & ses frères, à venir à bord, sous prétexte de les réconcilier avec leurs adversaires. Ces malheureux Chefs ayant accepté l'invitation, les Anglois tombèrent sur eux, en massacrèrent un grand nombre, & livrèrent le reste à la faction ennemie, qui en récompense leur fournit des Esclaves à bon marché.

Les Européens ne massacrent pas, ne dérobent pas toujours eux-mêmes des Nègres; mais ils engagent quelques Chefs stupides & égarés à commettre toute sorte d'atrocités. Ils leur font déclarer la guerre à leurs voisins, brûler des villes entières pour en saisir quelques Habitans, ou vendre leurs propres sujets. Il y a maintenant à la Côte d'or une troupe de Nègres, appelés Fantins, qui, dévoués à cet exécrable trafic, surprennent par ruse ou par force leurs malheureux compatriotes, & les livrent aux Européens. Il y a dans la rivière Formose, un Pirate nommé Lem-

Digitized by Google

ma-Lemma, qui commande une flotte de plusieurs canots, & qui fait sans cesse des descentes pour enlever des Nègres du Benin, bien sûr de pouvoir les vendre aux vaisseaux d'Europe.

Et après que ces infortunés ont été ravis à leur famille, à leur Patrie, à leurs habitudes les plus chères, on les enchaîne, on les engouffre dans les cales infectes des vaisseaux, & ils sont transportés en Amérique, vendus comme de vils animaux, & condamnés à l'esclavage & à des travaux continuels, eux & les enfans qui ont le malheur de naître d'eux.

Il nous est impossible de rapporter ici tous les traitemens qu'on fait endurer aux Nègres pendant qu'ils sont dans les navires; traitemens qui les conduisent souvent au suicide, à la folie, au plus affreux désespoir. Il faut lire ces détails dans l'Ouvrage même de M. Frossard, qui les cite d'après ce qu'en ont déclaré, au Parlement d'Angleterre, MM. Stanfield & Falconbridge, long-temps employés en Guinée.

Mais M. Frossard ne se contente point de dévoiler toutes les horreurs du commerce qu'on fait des Africains; il s'élève avec force contre le prétendu droit qu'on a de les retenir esclaves en Amérique. Il prouve qu'il seroit non seulement juste, mais avantageux, d'adoucir d'abord leur servitude, & de leur donner successivement la liberté. Oui, sans doute, un si grand

Digitized by Google

bienfait seroit digne du Monarque qui veut rendre à la France tous ses droits, du Monarque dont notre amour affermit bien mieux la puissance, que ne pourroit l'affermir le despotisme le plus absolu. Et les Nègres asservis à ses sujets des Colonies, & des peuples nombreux qui n'ont point encore entendu prononcer son nom, lui devroient la cessation de leurs maux. Non, l'on ne peut manquer de le voir éclore avant peu, ce moment libérateur qui doit consoler les deux Mondes. C'est en vain que par mille raisonnemens spécieux, une avarice cruelle s'efforce d'en reculer l'époque ; ne craignons pas de le dire : Quiconque aime à posséder des Esclaves, ne mérite pas d'être libre.

M. Clarkson, & un Philosophe illustre qui s'est caché sous le nom du Pasteur Schwartz, avoient déjà écrit pour démontrer combien l'Esclavage des Nègres est impolitique & nuisible aux Colonies ; & quoi qu'en disent ceux qui sont opposés à cette opinion, elle n'en paroît pas moins certaine. D'abord l'Esclavage arrête presque entièrement la population : au lieu que si les Nègres de nos Colonies n'étoient point Esclaves, ils se feroient bientôt multipliés, & on n'auroit plus besoin d'en tirer d'Afrique. Ensuite les épidémies, les empoisonnemens encore plus fréquens, qui ruinent tant de Colons, cesseroient d'être à craindre.

Digitized by Google

Les trois objections principales qu'on oppose à l'affranchissement des Nègres, sont la paresse naturelle de ce Peuple, qui, devenu libre, ne voudroit plus travailler; l'injustice de ruiner les Propriétaires qui ont acheté des Esclaves sous la sanction du Gouvernement; & enfin l'impossibilité prétendue de cultiver les grandes habitations sans Esclaves. Mais ces objections sont également mal fondées.

Certainement les Nègres travailleroient dès qu'ils auroient besoin de travailler pour vivre, & pour se procurer les objets de commodité ou de luxe qu'on leur porteroit d'Europe, & qu'ils aiment avec passion. On pourroit d'ailleurs les exciter au travail, en leur inspirant de l'émulation & des sentimens, dont on se plaît trop à dire qu'ils ne sont point susceptibles.

Il seroit effectivement injuste de ruiner les Propriétaires des Esclaves; mais on peut, sans nuire à ces Propriétaires, commencer par diminuer l'étendue d'un despotisme féroce & destructeur, & accorder graduellement aux Nègres leur affranchissement. Il en est plusieurs moyens faciles, tels que celui de fixer une époque où un Nègre laborieux, où une Négresse, mere féconde & honnête, recevra la liberté; celui de donner aux Esclaves le pouvoir de se racheter pour une somme fixée; celui d'assurer à un certain âge la manumission des enfans nés dans la servitude; & enfin celui de

Digitized by Google

punir le Maître trop cruel, trop barbare, en affranchissant son Esclave.

Quant à l'impossibilité de cultiver les denrées de l'Amérique sans Esclaves, elle n'est nullement prouvée. Il est au contraire très-sûr qu'on peut recueillir du café, du coton, de l'indigo, à très-peu de frais, & avec peu de monde comme avec beaucoup. A Siam, à la Chine, & dans toute l'Inde, ce sont des mains libres qui fabriquent le sucre (1). Eh! qu'importe que nos plantations d'Amérique aient peu de grandes manufactures, ou de petites manufactures en plus grand nombre, pourvu que le produit total soit le même? Faut-il que pour enrichir quelques centaines d'avides Propriétaires, on fasse périr tous les ans des millions d'Esclaves? Au lieu d'excéder les Nègres, nuit & jour, sans relâche, de travail & de châtimens, on ne les fera travailler que pendant le jour, ou s'ils travaillent la nuit,

(1) M. Poivre, dont la véracité, les lumières & les travaux sont si bien connus, dit que la Cochinchine seule cultive tant de sucre, qu'on en exporte chaque année 800 millions de livres pesant; & malgré cela, on en consomme dans le pays une immense quantité, parce que les Cochinchinois regardant le sucre comme très-sain, en mêlent à tous leurs alimens, & d'ailleurs nourrissent de cannes leurs Eléphans, leurs Buffles, leurs Chevaux, &c. M. Poivre a vu lui-même ce qu'il avance. Lisez ses *Voyages d'un Philosophe*.

Digitized by Google

ce sera dans l'espoir d'un juste salaire & de bonne volonté. Le sucre, dit-on, sera moins beau : eh bien ! on le raffinera en Europe.

Un Ecrivain, rempli d'esprit & d'honnêteté, mais Propriétaire d'une grande habitation, prétend que les Nègres sont très-heureux sur les grandes habitations, & il voudroit qu'on érigeât ces biens en fiefs, & qu'on fît porter, principalement sur les petits Habitans des Colonies, les Réglemens de Police que l'humanité réclame en faveur des Nègres. Il n'en est pourtant pas moins vrai que les Esclaves des Habitans peu riches sont traités avec plus de douceur, parce que leurs Maîtres les surveillent eux-mêmes ; au lieu que dans les grandes habitations, ils restent presque toujours livrés à des Economes, à des Piqueurs endurcis, qui mettent une sorte de vanité à se montrer cruels. C'est sur les grandes habitations qu'on voit les ateliers couverts de chaînes, de carcans, de fourches, de masques de fer, & qu'on entend sans cesse des coups de fouet retentissans, & les gémissemens plaintifs des infortunés qu'on déchire.

Il y a du danger, dit-on encore, à suspendre la Traite des Nègres, à abolir leur esclavage, pour la première Nation qui l'entreprendra. Cela pourroit être vrai, si une Nation l'entreprenoit seule. Mais on sollicite vivement en Angleterre cette abo-

Digitized by Google

lition; on la demande également en France; & si ces deux Nations se réunissoient pour proposer un traité si généreux aux autres Peuples qui envoient des navires en Guinée, il n'est pas douteux qu'il ne fût bientôt accepté. L'Antiquité vit un Roi vainqueur des Carthaginois, exiger qu'ils n'immoleroient plus de victimes humaines sur les Autels de leurs Dieux: aussi le nom de Gelon ne peut être prononcé qu'avec admiration, avec attendrissement.

Nous sommes bien fâchés que les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à ces réflexions, que nous nous proposons de développer ailleurs. Nous sommes bien fâchés sur-tout de ne pouvoir pas citer les morceaux qui nous ont paru les plus intéressans dans l'Ouvrage de M. Froissard; mais ils sont en trop grand nombre pour entrer dans un Extrait; & nous terminerons celui ci par un passage du sensible Sterne, qui répond d'une manière touchante & originale aux partisans de l'Esclavage.

» Déguise-toi comme tu voudras, ô » Esclavage! tu n'en offriras pas moins une » coupe amère. En vain des millions de » mortels ont-ils goûté de ta liqueur, » elle n'a rien perdu de son déboire. — » Douce & bienfaisante Déesse, que tout » le monde adore en public & en secret, » LIBERTÉ! tes faveurs sont seules délicieuses, & elles le seront jusqu'à ce que

» la Nature se dégrade ou périsse. Aucun » sophisme ne parviendra à ternir ta robe » de neige ; aucune opération chimique » à convertir en fer ton sceptre d'or. Le » Berger auquel tu souris, est plus heureux » en mangeant sa croûte de pain noir, » que le Despote dont tu redoutes la pré- » sence (1) ».

(*Cet Article est de M.....*)

LOUIS XIV, sa Cour, & le Régent ; par M. ANQUETIL, *Chanoine Régulier de la Congrégation de France, Prieur-Curé de Château-Renaud, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & Membre de l'Assemblée Provinciale de l'Orléanois. 4 Volumes in-12. Prix, 10 liv. br., & 12 liv. rel. A Paris, chez* Moutard, *Impr-Libr. de la* REINE, *rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.*

L'ACCUEIL fait par le Public à l'*Esprit de la Ligue*, à l'*Intrigue du Cabinet*, & à la *Vie du Maréchal de Villars*, Ouvrages

---

(1) Voyage Sentimental.

du

Digitized by Google

du même Auteur, est d'un favorable augure pour celui-ci. » Ce n'est pas, comme » le dit M. Anquetil dans sa Préface, ce » n'est pas le Monarque dans ses Armées, » dans ses Conseils, dans son Administration ; c'est Louis XIV dans sa vie » privée, avec sa famille, ses Ministres, » & ses Courtisans ; c'est sa Cour, c'est-» à-dire, le portrait, les aventures, les » mœurs des hommes & des femmes qui » l'approchèrent..... ; c'est enfin le » Régent, modelé sur le Roi son oncle, » & circonscrit dans les mêmes limites «. Louis XIV a jusqu'à présent été jugé si diversement, non seulement comme Monarque, mais encore comme homme, qu'on sera, sans doute, bien aise de voir comment il est présenté sur-tout sous ce dernier aspect. Il paroît que l'Auteur a tâché de ne rien omettre de ce qui peut aider à fixer les idées sur ce Prince trop célébré & trop critiqué ; & les Anecdotes des Courtisans contribueront à faire ressortir le portrait du Maître, & à faire saisir les nuances qui échapperoient sur cet ensemble.

Digitized by Google

ETRENNES Financières, ou Recueil des matières les plus importantes en Finance, Banque, Commerce, 1789; première Année; in-8°. de 300 pages. Prix, 3 l. 12 s. br., & 4 liv. 16 s. avec le Portrait de M. Necker, gravé par M. de Saint-Aubin, & parfaitement ressemblant. A Paris, chez l'Auteur, rue des Vieux Augustins, N°. 26; & chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

CET Ouvrage, imprimé avec soin en caractères de Didot, n'a rien de la futilité de son titre d'Etrennes, pas même le Calendrier. C'est un Recueil dont le but est d'initier dans le Code financier, les personnes qui n'auront que des notions vagues, & à qui ces sortes de connoissances deviennent nécessaires depuis que, dans les Cercles de la meilleure compagnie, les conversations roulent principalement sur le *déficit*, & sur les grands objets d'Administration qui doivent occuper les prochains Etats Généraux.

Le premier Chapitre, qui traite du Conseil Royal des Finances & du Commerce, en fait connoître les fonctions, l'origine & les changemens depuis Sully, en 1607,

Digitized by Google

Jusqu'aux Réglemens des 5 Juin & 27 Octobre 1787.

Le Chapitre III, sur l'*Administration des Finances*; & le Chapitre V, sur le *Trésor Royal*, sont curieux & écrits avec précision.

On lit, page 61, ces paroles remarquables : » Depuis 1774 (époque de l'avènement de Louis XVI au Trône), les » rentes n'ont éprouvé aucun changement, » & le respect pour les engagemens contractés au nom du Roi, est devenu le » principe solennellement avoué par le » Gouvernement «.

Le Chapitre de la *Bourse* est fort étendu, & celui du *Clergé* est très-important dans les circonstances actuelles. Toutes ses opérations financières, depuis l'Assemblée de Poissy en 1561, y sont présentées avec exactitude, & classées sous le nom de *Rentes, Aliénation des biens, Création de charges, Amortissement & Indemnité, Régale, Oblats, Dons gratuits*, &c.

Dans plusieurs Articles, l'Auteur se borne à des généralités, certains objets étant susceptibles d'un développement auquel un Volume ne suffiroit pas; mais il en promet une suite tous les ans, & ce premier essai prouve combien il lui sera facile d'acquitter cette promesse.

Digitized by Google

CAROLINE, ou *les Vicissitudes de la Fortune, Traduction de l'Anglois. 3 Volum. in-12. A Paris, chez* Buisson, *Libr., rue Haute-feuille, Hôtel de Coëtlosquet, N°. 20. Prix, 4 liv. 10 s. br., & 5 liv. 5 s. franc de port par la Poste.*

» UN bon Roman, comme l'a judicieusement remarqué M. de la Harpe, doit offrir un ensemble régulier, & marcher à un but comme le Drame. Comme le Drame, il manque son effet, si l'intérêt est porté sur un trop grand nombre de personnages, si la mémoire est fatiguée & l'attention distraite par une trop grande multitude d'aventures «. Celui que nous annonçons remplit à beaucoup d'égards ce précepte essentiel. Il est d'un grand intérêt. La vie de l'Héroïne, agitée tour à tour par des revers attendrissans, & par un mélange de prospérités consolantes, offre une suite de situations, où l'ame du Lecteur est sans cesse balancée entre la crainte & l'espérance, entre la pitié douloureuse & le charme qu'inspire la vertu bienfaisante, & souvent heureuse & récompensée. On la voit sans cesse exposée à des

Digitized by Google

vicissitudes. Mais peut-on compter sur la stabilité des choses de ce monde? Souvent tandis que le Soleil éclaire de ses rayons les plus purs la moitié d'un beau vallon, l'autre côté est obscurci par un nuage épais, & ravagé par des torrens destructeurs. Au surplus, les divers évènemens tiennent aux divers caractères, & servent à les développer. L'intrigue est attachante & tissue sans être trop compliquée. On ne peut commencer ce Roman sans aller jusqu'au dénouement, qui est heureux, & qui adoucit les peines que la sensibilité a éprouvées dans le cours de cette lecture. On y rencontre quelques Episodes & quelques Scènes bourgeoises, comme dans les Romans de Miss Burney; mais ces Scènes peignent les mœurs & forment des contrastes. Le style est prolixe & très-incorrect; mais du moins il est facile & naturel, & dès-lors il ne fatigue pas. Parmi différentes descriptions agréables & des détails vrais & touchans, en voici un que l'on sera bien aise de lire ici.

» Dès l'instant où Caroline mit le pied » dans la maison de son père, elle sentit » renaître en elle tous ses anciens goûts, » toutes ses vieilles habitudes, que la dissi- » pation à laquelle elle s'étoit livrée à Broon- » field avoit en quelque sorte suspendues. » La vue de cette habitation chérie, dans » laquelle elle n'avoit jamais rencontré

Digitized by Google

» que la paix & le bonheur, lui causa
» cette joie vive que l'on éprouve en re-
» trouvant, en embrassant un ancien & fi-
» dèle ami dont on a été long-temps sé-
» paré. Elle touchoit ses livres, son clave-
» cin, ses dessins, elle vouloit s'assurer si
» c'étoit bien eux ; & comme si elle eût pu
» avoir à craindre quelque changement,
» elle paroissoit enchantée de les retrou-
» ver dans le même ordre où elle les avoit
» laissés. Elle entroit dans toutes les cham-
» bres, & sembloit leur dire : Me voilà, je
» suis sûre que vous êtes bien aise de me
» voir, & moi, je vous vois aussi avec
» joie. Son Linot favori ne fut pas oublié.
» Aussi-tôt qu'elle fut entrée dans la salle
» où sa cage étoit suspendue, elle en ou-
» vrit la porte. L'animal sortit. Il vint se
» placer sur sa tête, sur son épaule, sur
» son doigt, & joyeux de sa présence, il
» sembla célébrer son retour, en sifflant
» l'air qu'elle lui avoit enseigné, & en
» tirant enfin de son gosier les sons les
» plus mélodieux ".

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE, FRANÇOISE.

LE Lundi 20 Avril, on a fait l'ouverture de ce Théatre par une repréſentation d'*Athalie*, Tragédie de Racine, & de *la Matinée à la mode*, Comédie de M. Roſhon de Chabannes.

Avant la première Pièce, M. Talma, dont nous avons annoncé la réception, a prononcé le Diſcours ſuivant.

MESSIEURS,

» C'eſt en faveur d'un Art difficile & qui vous eſt cher, qu'en rouvrant le Spectacle de la Nation, nous oſons réclamer vos encouragemens & votre indulgence. Chargés, par état, de reproduire ſous vos yeux (du moins autant que nos efforts peuvent y atteindre) les Chef d'œuvres nombreux de la Scène Françoiſe, nous voyons avec une eſpèce d'effroi, l'étendue de nos devoirs & de nos richeſſes. Quel Théatre que celui qui fait les délices d'un grand

Digitized by Google

Peuple, doué d'une ſenſibilité exquiſe, que l'honneur anime dans toutes les claſſes, qui porte l'admiration juſqu'à l'enthouſiaſme, & qui interrompt quelquefois ſon plaiſir même, dans la noble impatience d'applaudir tout ce qui porte le caractère de l'héroïſme & de la vertu !

» S'il eſt vrai, Meſſieurs, que les Productions dramatiques dont s'honore la France, ſoient une acquiſition précieuſe pour toute l'Europe ; s'il eſt vrai qu'elles faſſent une partie de l'éducation publique, & même une branche de la gloire nationale ; avec quelle ardeur ne devons-nous pas cultiver un Art qui nous appelle à vous procurer le plus noble & le plus utile des plaiſirs de l'eſprit humain ; un Art qui nous aſſocie en quelque ſorte à tout ce que le génie inſpira de plus grand & de plus heureux à ces hommes extraordinaires qui vous parlent par notre organe, qui ſemblent ſe ranimer encore ſur la Scène, & ſentir l'immortalité au bruit de vos acclamations & de vos ſuffrages ?

» Quel fardeau nous eſt impoſé ! nous ne l'ignorons pas, Meſſieurs ; mais cette ſûreté de goût & de jugement qui appartient aux hommes raſſemblés, ce noble privilége d'être, pour ainſi dire, la raiſon vivante qui s'explique, au lieu de nous effrayer, nous raſſure, parce que l'étendue des lumières n'eſt jamais ſéparée de l'indulgence.

Digitized by Google

» C'est sur-tout pour moi, Messieurs, que je viens la solliciter. J'ai eu le bonheur inappréciable de n'avoir débuté dans la carrière que sous vos yeux; je n'ai reçu que vos leçons, car ceux qui m'ont enseigné ne m'ont donné que les vôtres. Me voici maintenant, graces à vos bontés qui ont décidé celles de mes supérieurs, attaché au Théatre de la Capitale. Nous ne le savons que trop, Messieurs, des talens dignes de vous sont rares, le souvenir de nos pertes ne nous en avertit que trop tous les jours; mais combien de fois, en daignant attendre l'effet de vos leçons & de votre indulgence, n'avez-vous pas, Messieurs, créé & développé des talens foibles ou timides qui ne demandoient qu'à éclore, & n'avez-vous pas fini par applaudir vous-mêmes à votre ouvrage, quand nous n'avions que le bonheur de vous faire jouir de vos propres dons «?

Ce discours, écrit avec noblesse, & dont les détails ne pouvoient que flatter beaucoup l'amour propre des Spectateurs, a été récité par M. Talma avec beaucoup de sensibilité & de grace. Il a été couronné par les applaudissemens les plus universels.

Le Vendredi 24 on a donné la première représentation de *la fausse Apparence*, ou le *Jaloux-malgré lui*, Comédie en trois Actes & en vers.

Digitized by Google

Un homme de Cour en crédit est le mari d'une très-jolie femme qu'il aime autant qu'il en est aimé. Il a en même temps une sœur qu'il a promis de donner en mariage à un Grand disgracié. Un ami qui cherche à éviter les premières suites d'une affaire malheureuse, se retire chez lui, y inspire de l'amour à sa sœur, & en devient lui-même très-amoureux. On réclame les secours de la femme pour parvenir à rompre le mariage projeté. L'intérêt que celle-ci prend aux deux Amans, l'idée qu'elle a conçue qu'ils ne peuvent être heureux que l'un par l'autre, lui font employer tous les moyens qu'elle croit susceptibles de conduire au succès. De sa naïveté, de l'amitié qu'elle a pour sa belle-sœur, il résulte des incidens qui font naître la jalousie dans l'ame du mari. En vain il veut la reprimer, les circonstances semblent se succéder exprès pour en motiver les mouvemens. Enfin la sœur se décide à faire connoître à celui qu'on lui avoit destiné pour époux, la véritable situation de son cœur. La lettre où elle s'explique, mise sous les yeux du frère, lui démontre son erreur; la paix rentre dans la maison, & les deux Amans s'unissent.

A la première représentation de cette Comédie, on avoit remarqué quelques longueurs, on pourroit même dire des inutilités. L'Auteur les a fait promptement disparoître : la marche de l'action y a gagné tout ensemble plus de rapidité, plus de vraisemblance & plus de clarté. Le succès,

Digitized by Google

qui pourtant n'avoit pas été équivoque, malgré quelques murmures, n'a point été contredit à la seconde représentation, & la troisième l'a fixé. On a généralement remarqué l'art avec lequel le Jaloux & sa femme, qui se trouvent souvent dans des situations très-piquantes, développent leur caractère, & se contrastent perpétuellement par un jeu très-comique & très-naturel. Le style est facile, spirituel, & fleuri. Le dialogue est vrai, rapide, & il brille par les détails. Le mérite de cet Ouvrage ne peut être bien senti qu'à la représentation ou à la lecture. Dès qu'il sera imprimé, nous y reviendrons, & nous espérons prouver que c'est à juste titre qu'il a reçu des éloges dans tous les Ecrits périodiques.

Les principaux rôles de cette Pièce ont été fort bien joués par MM. Molé & Fleury, par Madame Petit, & par Mlle. Contat, qui, dans le rôle de la sœur, nous paroît avoir mérité une mention particulière.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE même jour, Lundi 20, on a fait l'ouverture de ce Théâtre par la 3e. représentation de l'*Heureuse Inconséquence*, Comédie lyrique, par MM. de Piis & de Propiac; précédée des *Arts & l'Amitié*, Comédie en un Acte.

Digitized by Google

Avant la première Pièce, on a exécuté trois petites scènes en Vaudevilles, pour tenir lieu de Compliment.

Des Payſans attendent leur Seigneur ; ils ſe préparent à lui offrir une couronne de fleurs, comme un hommage de leur amour & de leur reconnoiſſance.

Nous avons déjà dit que ce cadre étoit fort uſé ; cependant nous devons convenir qu'il a été, pour ainſi dire, rajeuni par les détails. Dans aucun des Complimens faits juſqu'ici ſur ce modèle, on n'avoit fait paroître le Seigneur : on l'a introduit dans celui-ci, ce qui a amené les deux Couplets ſuivans :

JULIEN *préſentant la couronne au Seigneur.*

Air : *Avec Iſault & les Amours.*

On reſſent un plaiſir bien doux
Quand on fête l'objet qu'on aime ;
En chantant vos bontés pour nous,
On reſſent un plaiſir bien doux !
Ces fleurs qu'on raſſembla pour vous,
Prouvent au cœur, à l'eſprit même,
Qu'on reſſent un plaiſir bien doux
Quand on fête l'objet qu'on aime.

LE SEIGNEUR.

Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Refuſer ce que le cœur donne
Ce ſeroit bleſſer la raiſon ;

Digitized by Google

Oui, j'accepte votre couronne,
Mais pour l'offrir en votre nom.

AU PUBLIC.

Messieurs, agréez-en l'hommage,
C'est vous qu'ainsi l'on a fêté;
De leur Maître je suis l'image,
Vous êtes la réalité.

Ces Couplets ont été fort applaudis. Il ne faut juger ces petites Productions que dans l'intention qui les a fait naître; & c'est ici que la sévérité seroit absolument déplacée. On a dit depuis long-temps au Public tout ce qu'on pouvoit avoir à lui dire; peut-être seroit-il temps de renoncer à lui adresser des fadeurs, & de s'en tenir à lui prouver son zèle par l'intelligence & par l'étude.

THÉATRE DE MONSIEUR.

LE Lundi, 27 de ce mois, on a donné à ce Théatre, *Orgon dans la Lune*, imitation *del Mondo della Luna*, Opéra Bouffon, que l'on trouve dans les Œuvres de M. Goldoni, & qui a été mis en musique par le célèbre Paisiello, sous le titre de *Il Credulo deluso*. C'est la musique de ce Maître qu'on a parodiée.

Digitized by Google

Avant la première Pièce, on a exécuté trois petites scènes en Vaudevilles, pour tenir lieu de Compliment.

Des Payſans attendent leur Seigneur; ils ſe préparent à lui offrir une couronne de fleurs, comme un hommage de leur amour & de leur reconnoiſſance.

Nous avons déjà dit que ce cadre étoit fort uſé; cependant nous devons convenir qu'il a été, pour ainſi dire, rajeuni par les détails. Dans aucun des Complimens faits juſqu'ici ſur ce modèle, on n'avoit fait paroître le Seigneur: on l'a introduit dans celui-ci, ce qui a amené les deux Couplets ſuivans:

JULIEN *préſentant la couronne au Seigneur.*

Air: *Avec Iſaule & les Amours.*

On reſſent un plaiſir bien doux
Quand on fête l'objet qu'on aime;
En chantant vos bontés pour nous,
On reſſent un plaiſir bien doux!
Ces fleurs qu'on raſſembla pour vous,
Prouvent au cœur, à l'eſprit même,
Qu'on reſſent un plaiſir bien doux
Quand on fête l'objet qu'on aime.

LE SEIGNEUR.

Air: *Avec les j[illegible]ns le*

Refuſer ce que [illegible] donne
Ce ſeroit bleſſe[illegible]n;

Digitized by Google

Oui, j'accepte votre couronne,
Mais pour l'offrir en votre nom.

AU PUBLIC.

Messieurs, agréez cet hommage;
C'est vous qu'ainsi l'on a fêté;
De leur Maître je suis l'image;
Vous êtes la réalité.

Ces Couplets ont été fort applaudis. Il ne faut juger ces petites Productions que dans l'intention qui les a fait naître, & c'est ici que la sévérité seroit entièrement déplacée. On a dit depuis long-temps au Public tout ce qu'on pouvoit avoir à lui dire; peut-être seroit-il temps de renoncer à lui adresser des fadeurs, & de chercher à lui prouver son zele par l'intelligence & par l'étude.

THÉATRE DE MONSIEUR.

LE Lundi, 27 de ce mois, on a donné à ce Théatre, *Orgon dans la Lune*, imitation du *Mondo della Luna*, Opéra Bouffon, que l'on trouve dans les Œuvres de Goldoni, & qui a été mis en musique par le célebre Paisiello, sous le titre de *Il* [illegible]. C'est la musique de ce Maître qui a été applaudie.

Digitized by Google

Un Vieillard, entiché d'Astrologie, a deux sœurs dont il est Tuteur, & qu'il refuse de marier. Leurs Amans se proposent de profiter de l'ineptie & de la crédulité d'Orgon, pour arracher son consentement. L'un d'eux s'introduit dans sa maison comme un Savant, & parvient à lui persuader qu'il peut le faire voyager dans la Lune. Il est aidé dans ce projet par une Gouvernante qui s'est mis en tête d'épouser le Vieillard, par l'Amant de la jeune sœur, qui prête sa maison, & par plusieurs subalternes. On donne à Orgon un somnifère. Pendant son sommeil, on le transporte dans un jardin qu'on a eu soin d'arranger d'une manière fantastique. Il se croit dans l'Empire de la Lune. L'Impératrice, qui n'est autre que sa Gouvernante, Lisette, parvient à le séduire à force de belles promesses. Il consent à l'épouser; il signe aussi le contrat de sa sœur aînée avec le Philosophe qui lui a procuré cette belle fortune, & celui de la jeune avec le prétendu Empereur. Quand il s'est engagé sans retour, on le désabuse. Le caractère difficile & jaloux de la sœur aînée produit encore dans la Pièce quelques incidens dont nous ne parlons pas.

Cet Ouvrage, qui participe un peu à l'invraisemblance de l'original, est écrit d'ailleurs avec esprit, mais conçu & dialogué trop longuement. Quelques expressions, à la première représentation, ont

Digitized by Google

paru de mauvais goût, qui peut-être auroient été fort applaudies si l'ennui n'avoit pas mal disposé l'esprit des Spectateurs. On les a retranchées aux représentations suivantes ; on a fait beaucoup de coupures ; & les Scènes, devenues plus rapides, ont infiniment mieux réussi. On désireroit encore que l'Auteur fît quelques sacrifices dans la musique, comme il en a fait dans ses paroles. Ce n'est pas que chacun des morceaux isolés ne soit fort beau, mais ils ne sont pas toujours heureusement placés, & plusieurs font languir l'action : on ôteroit ainsi un peu de monotonie, & les morceaux conservés ressortiroient davantage. On peut aussi reprocher à l'Auteur de n'avoir pas terminé tous ses Actes par des finals, comme dans la Pièce originale. Après un morceau d'ensemble, un air seul, si beau qu'il soit, fait toujours beaucoup moins d'effet.

Au reste, cette Pièce a déjà obtenu à Versailles, & dans quelques villes de Province, un succès assez grand pour justifier le choix qu'en a fait l'Administration du Théatre de MONSIEUR, & pour lui en faire espérer un pareil à Paris.

Cette Musique a été écrite par Paisiello environ trois ans avant la *Frascatana* qu'il fit pour une autre ville. Il employa, dans ce dernier Ouvrage, plusieurs morceaux qui appartenoient au premier. Les plus re-

Digitized by Google

marquables ſont le rondeau qui commence le ſecond Acte d'Orgon, & l'air des Echos qui ſe trouve au troiſième. On auroit donc tort de reprocher ce double emploi à l'Auteur de cette Traduction.

Pluſieurs nouveaux Sujets ont débuté avec ſuccès dans cette Pièce; 1°. Mde. Hédoux de Verteuil, qui, dans l'emploi des Duègnes, joint au talent d'Actrice conſommée celui de Chanteuſe excellente. Sa voix eſt fraîche, flexible, naturelle, & n'a aucun des défauts qu'on reproche avec raiſon à l'Ecole Françoiſe. Son jeu eſt plein de feu, d'intelligence & d'eſprit. Cette réunion de qualités auſſi précieuſe que rare, la rend une des meilleures acquiſitions que ce Théatre ait pu faire. 2°. M. Gavaux, qui joue les Amoureux & chante le tenore: ſa voix eſt très-agréable & d'un timbre charmant; il la conduit avec adreſſe, & montre en général infiniment de goût. Attaché à un Théatre qui lui offre d'excellens modèles, & avec l'intelligence qu'il montre, il faut eſpérer qu'il ne fera que perfectionner encore ſon talent, & qu'il n'abuſera pas de ſon extrême facilité. 3°. M. Deſchamps, Baſſe-taille comique. Son rôle eſt trop peu important dans cette Pièce, pour qu'on puiſſe l'apprécier à ſa juſte valeur. Cependant il y donne de lui une idée avantageuſe. Sa voix a paru franche, ſonore. On voit qu'il eſt bon Muſicien, & comme Acteur, il annonce beaucoup d'entente de la Scène.

Digitized by Google

Les autres Acteurs déjà connus du Public, méritent aussi des éloges, & particulièrement M. Fleury, qui sait varier sa manière dans les différens rôles, & qui a saisi parfaitement celui d'Orgon.

Le retard qu'a éprouvé cet Article, nous force à renvoyer au prochain N°. quelques détails sur les deux dernières Pièces données à ce Théatre; savoir: *Le Conseil imprudent*, Comédie en deux actes, de M. Paillardelle, dans laquelle il joue lui-même le principal Rôle; & *l'Impresario in Angustie*, Opéra Bouffon Italien, musique del Signor Cimarosa. Nous nous contenterons d'annoncer que ces deux Ouvrages ont réussi complètement, & nous observerons que ces deux succès sont remarquables par deux raisons contraires; l'un, parce qu'il est le premier qu'on puisse citer à ce Théatre dans le genre de la Comédie; & l'autre, parce qu'il est le quatrième de suite, ce qui, dans tous les Théatres, n'est pas fort commun.

M. Paillardelle, qui a déjà débuté à Paris en 1772 avec beaucoup de succès, mérite, comme Acteur, une mention particulière, & que nous donnerons en parlant de son Ouvrage dans le prochain N°.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Le Temple de Bélus, Histoire Babylonienne, traduite du grec par M. ....., avec des Notes; in-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Un Roi Philosophe, Nabonassès, vouloit détruire un usage établi par les Prêtres de Bélus, qui prétendoient que leur Dieu, parmi les femmes qui venoient l'adorer dans son Temple, vouloit tous les jours en choisir une pour l'honorer de sa couche divine : on devine qu'elle trouvoit dans cette couche un des Prêtres eux-mêmes. Irrités par le projet du Roi, & résolus de s'en venger, ils portent l'audace jusqu'à déclarer que Bélus a choisi la Reine elle-même, qui est idolâtrée par son époux. Nabonassès se voit au moment d'être forcé de céder, pour appaiser les murmures & les menaces d'un Peuple superstitieux; mais un Vieillard, qui possède des secrets merveilleux, trouve le moyen de substituer à temps, à la Reine, une femme aussi vieille que laide.

On fit avec plaisir cet Ouvrage amusant, qui n'est pas dépourvu d'imagination.

Lettres Philosophiques & Politiques sur l'Histoire d'Angleterre, depuis son origine jusqu'à nos jours, traduites de l'Anglois, & enrichies de Notes sur l'original; par M. Briffot de Warville; 2e. édition. 2 Vol. in-8°. Prix br., 7 liv. 4 f., & 8 liv. 4 f. francs de port pour la Province. A Londres; & se trouve à Paris, chez Regnault, Lib. rue St-Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

Digitized by Google

Dans ces Lettres, les évènemens sont surtout envisagés par rapport au Peuple ; aspect tout-à-fait nouveau, & qui doit piquer l'attention des Politiques Philosophes, principalement en ce moment où le Monarque François rend à son Peuple ses droits primitifs, & où l'on cherche à fonder une heureuse Constitution. L'Histoire bien méditée de la Constitution Angloise, sera infiniment utile pour cet objet. En lisant ces Lettres, on parviendra à connoître les inconvéniens & les avantages de celle de l'Angleterre, dont l'Auteur trace l'origine, les progrès & les révolutions, &c. &c.

Recherches Topographiques, Historiques, Militaires & Critiques sur les Antiquités Gauloises & Romaines des Provinces de Saintonge & d'Angoumois ; enrichies de 16 Planches : par M. Bourignon, Membre de plusieurs Académies Nationales & Etrangères, & Rédacteur du Journal de Saintonge.

Cet Ouvrage, dont plusieurs fragmens ont été publiés avec succès dans le Journal des Savans, années 1780, 1781, 1782, 1785 & 1786, va paroître sous les auspices de feu M. Seguier, l'un des plus Savans Antiquaires de ce siècle, & de plusieurs Membres distingués de l'Académie des Inscriptions, qui ont honoré l'Auteur de leurs suffrages. On y trouve la description d'un Capitole, d'un Arc de triomphe, des Temples, Hypogée, Amphithéatre, Aqueduc, Phares, Camps, Bains, Terres, Voies antiques, Villa, Mausolées, Tombeaux, Cénotaphes, Inscriptions, Mosaïques, Statues, Têtes, Bas-reliefs, Lampes, Amphores, Vases, Anneaux, Cachets, Fibules, Pierres gravées, Peintures à fresque, Chapiteaux & fragmens de Colonnes, &c. &c. &c., & généra-

Digitized by Google

ralement de tous les Monumens antiques existant en entier ou ruinés ; avec des Dissertations sur le Port & le Promontoire des Santons, sur l'Isle d'Antros, sur la maison de campagne d'Ausone ; on y publie une Médaille d'or de ce Poëte, qui ne se trouve dans le Cabinet d'aucun Souverain. Cet Ouvrage formera 2 Vol. in-8°. de 700 pag. caractère cicéro. Prix, 12 liv. On est libre de payer cette somme sur le champ, ou de se faire inscrire à Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint-Jacques ; & à Saintes, au Bureau du Journal de Saintonge, en envoyant une soumission signée. L'inscription sera fermée le dernier de Juillet prochain. On fournira les meilleures épreuves aux premiers Souscripteurs, & pour 3 liv. de plus on fera passer l'Ouvrage franc de port par tout le Royaume. Il faut affranchir le port des lettres & de l'argent.

Le prix de l'Abonnement du Journal de Saintonge, qui paroît toutes les semaines, est de 8 liv. par an.

La Cantatrice Grammairienne, ou l'art d'apprendre l'Orthographe sans le secours d'aucun Maître, par le moyen de Chansons érotiques, Pastorales, Villageoises, Anacréontiques, &c. avec un portrait des Poëtes Chansonniers les plus agréables, & un modèle de Lettres mêlées de réflexions sur le style épistolaire, Ouvrage destiné aux Dames. Par M. l'Abbé Barthélemi, in-8°. A Paris, chez Briand, Libraire, Hôtel de Villiers, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n°. 22.

Les femmes, en général, ont plus de grace dans le style ; & presque toujours la tournure de leurs phrases porte l'empreinte de la légéreté de son esprit, de sa sensibilité & de sa déli-

Digitized by Google

cateſſe ; mais il eſt fâcheux que le plus grand nombre ignore l'orthographe. Cette ignorance provenant en partie de la ſéchereſſe rebutante des principes de la Grammaire, M. l'Abbé B..., offre à nos aimables Françoiſes un Cours de Grammaire, d'où il bannit tout appareil ſcientifique ; il donne pour exemples des Chanſons choiſies avec goût, & par cet heureux ſtratagême, elles pourront apprendre la Langue en chantant.

Réglemens ſur les Matières Eccléſiaſtiques, première Partie, contenant les Pragmatiques de Saint Louis & de Charles VII ; le Concordat entre François I & Léon X ; l'Edit de Melun 1580, & l'Edit de Décembre 1606, avec des Commentaires françois en tête de chaque article, des notes & des renvois aux Ordonnances antérieures & poſtérieures ; par M. C..., Avocat au Parlement & C. R., Tome 15 du Recueil Manuel des Ordonnances, format *in*-32, rel. 1 liv. 16 ſ., en papier d'Hollande, broché 3 l. 12 ſ. rel. en maroquin 5 liv.

Réglemens ſur les Matières Eccléſiaſtiques, ſeconde Partie, contenant l'Edit de 1691, concernant les Inſinuations Eccléſiaſtiques ; l'Edit de 1695, concernant la Juriſdiction Eccléſiaſtique ; l'Edit de 1749, concernant les établiſſemens & acquiſitions des gens de main morte ; Edit du Roi Louis XV, concernant les portions congrues, auxquels ſont joints les Déclarations & Edits relatifs aux mêmes objets, avec des notes & l'indication des Ordonnances, Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Arrêts de Réglemens, Déciſions notables, &c. Par M. C... Avocat au Parlement, & C. R., tome 16 du Recueil Manuel des Ordonnances, format *in*-32, rel. 1 liv. 16 ſ., en papier d'Hollande, broché

Digitized by Google

3 liv. 12 s., rel. en marroq. 5 liv. A Paris, chez Leboucher, Libraire du Châtelet, au coin des rues du Marché-Palu & de la Calandre, en la Cité.

Code des Consignations, Saisies réelles, Hypothèques & Ventes de meubles, ou Maximes & Réglemens concernant ces objets, contenant le Recueil, 1°. des Edits, Déclarations, Arrêts, Sentences & Réglemens relatifs aux créations, établissemens, droits, privilèges & fonctions: en premier lieu des Receveurs des consignations; 2°. des Commissaires Priseurs & des Jurés-Priseurs, vendeurs de meubles du Royaume; 3°. des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Loix générales & municipales, Arrêts, Sentences & Règlemens sur le fait des criées & décrets, & de ceux relatifs aux hypothèques & lettres de ratification. Ouvrage utile à toutes personnes, & nécessaire aux Receveurs des Consignations, Commissaires aux Saisies réelles Huissiers-Priseurs & Jurés-Priseurs. Par M. C. L. G***. A Orléans, de l'imprimerie de Jacob l'aîné, Libr.-Impr. du Châtelet, rue Bourgogne; & se trouve à Paris, chez Belin rue Saint Jacques; & Prault, Libraire, à l'hôtel de la Tréforerie, Cour de la Sainte-Chapelle, au Palais.

Nous avons annoncé avec des éloges mérités les premiers volumes de cet Ouvrage utile.

Théorie générale de l'administration politique des Finances, par M. Greuber de Groubentale, Noble de l'Empire. 2 Vol. in-8°. Prix, 7 liv. 4 s. br., & 8 liv. 4 s. francs de port pour la Province. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Marche, au Marais, N°. 6; & chez Visse, Lib. rue de la Harpe.

Digitized by Google

Ce Volume eſt compoſé de pluſieurs morceaux qu'on lira avec intérêt. C'eſt le fruit de trente ans de travaux ; & l'on y puiſera des lumières utiles à la Science que l'Auteur y a traitée.

On trouve chez le Libraire l'Ouvrage ſuivant, qu'il vient de recevoir, & qui a pour titre : *Commentaires ſur les Loix Angloiſes*, de M. Blackſtone, traduits de l'Anglois ſur la 4e. édition d'Orford. 6 Vol. in-8°. Prix, 24 liv. br. & 27 liv, rendus francs de port en Province.

Cet Ouvrage eſt fait pour intéreſſer toute la Nation, & ſur-tout dans les affaires préſentes.

Collection des principaux Auteurs Anglois, en Anglois ; 18e. Livraiſon, contenant *Gibbon's Hiſtory, of the Roman Empire.* Tome IX, in-8°. Prix br. 3 liv. La fin de cet Ouvrage dans vingt jours.

Les perſonnes qui ont acheté les 6 premiers Volumes de cet Ouvrage, édition de Londres, & qui déſirent le compléter, ſont priées de ſe faire inſcrire, & de retirer les 3 Volum. qui paroîtront avant la fin du mois ; paſſé lequel temps, elles payeront les Volumes 4 liv. au lieu de 3 livres. A Paris, chez Piſſot, Lib. quai des Auguſtins.

Portraits de Louis XII, Henri IV & Louis XVI, avec ces mots au deſſous : XVI égale XII, plus IV ; preuve par l'addition. Louis XII..... ami du Peuple ; Henri IV, ... père de ſes Sujets ; Louis XVI, ... l'un & l'autre.

Prix, 1 l. 10 ſ. en biſtre. A Paris, chez Lenoir, Md. d'Eſtampes, rue du Coq St-Honoré ; & Alibert, Md. d'Eſtampes, rue Froid-manteau.

Portrait de M. Guillotin, deſſiné par M. Mo-

Digitized by Google

reau le jeune, & gravé par M. Prevost. Se trouve à Paris, chez Joubert, rue des Mathurins ; au Palais-Royal ; & chez les Mds de Nouveautés.

On ne peut qu'applaudir à l'idée d'avoir gravé ce Citoyen courageux & éclairé. Il faut bien quelques hommages équivalens là où la Couronne Civique n'est plus d'usage.

Portraits de M. Etienne Mongolfier, Inventeur des Aérostats ; de M. *Pilatre de Rosier*, & de M. le Marquis d'*Arlande*, premiers Navigateurs aériens ; tous trois faits d'après nature, par feu M. Pujos, Peintre de l'Académie Royale de Toulouse, &c. & gravés par M. Legrand. Ces Portraits se trouvent à Paris, chez Madame Pujos, place de l'Estrapade, la 2e. maison après le Corps-de-garde.

TABLE.

Epitre.	67	*Caroline.*	114
Conte.	100	*Comédie Françoise.*	127
Charade, Enig. & Log.	101	*Comédie Italienne.*	131
La cause.	104	*Théatre de* MONSIEUR.	135
Louis XIV.	110	*Annonces & Notices.*	138
Etrennes.	121		

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 16 Mai 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Mai 1789. SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

SUÉDE.

De Stockholm, le 19 avril 1789.

La Diète ayant repris ses délibérations le mercredi 8 de ce mois, l'Ordre Equestre tint son Assemblée *in pleno.* On s'attendoit à une Protestation de l'Ordre, contre la signature apposée par le Maréchal de la Diète, Comte *de Lovenhaupt*, et d'injonction du Roi à l'*Acte d'union et de sûreté.* En effet, le Baron *de Watchmeister* lut un *Dictamen*, où il établit la nécessité de protester contre une signature faite à l'insçu et contre l'avis de la Majorité de la Noblesse ; son consentement ne devant point dépendre de la résolution des trois autres Ordres. Plusieurs Nobles défendirent la même opinion; et après quelques débats, le Vice-Maréchal *de*

Digitized by Google

Lilienhorn, qui n'avoit eu aucune connoissance de la signature, adhéra à la Protestation.

On lut ensuite dans la même Assemblée, un extrait des registres du Comité secret, concernant les moyens de subvention qu'il propose pour payer les 70 tonnes d'or dues par la Couronne, auxquelles la Commission avoit encore ajouté douze tonnes d'or consenties précédemment. La subvention totale monte donc à quatre-vingt-deux tonnes, ou environ 1 million et 400 mille thalers. Pour lever cette somme, on proposa d'abord une capitation générale de 20 écus sur la première classe, dans laquelle sont rangés les Sénateurs, Présidens, Feld-Maréchaux, Généraux-Majors, etc.; de 16 écus pour la seconde classe, qui comprendra les Colonels, Lieutenans-Colonels, les Chefs des régimens enrôlés, les Vice-Présidens, Conseillers de la Chancellerie et autres; enfin, de 12 écus pour la troisième classe, à laquelle appartiendront les Grands Baillifs, les Majors, Capitaines, Chambellans, etc.; et ainsi de classe en classe jusqu'à la dernière, qui est celle des Paysans-Propriétaires, et qui paieront 2 écus par tête. Il y aura en outre une retenue de 7 pour cent sur toutes les pensions et appointemens des Officiers civils, actuellement en service,

Digitized by Google

Les 9 Membres qui composeront le nouveau *Comptoir des Etats*, ont été choisis le 14. Ceux de la Noblesse sont : le Général *Duwall*, le Baron *Staël de Holstein*, premier Ecuyer, et le Vice-Président Baron *Stierngranat*.

POLOGNE.

De Varsovie, le 22 avril.

Le public de Varsovie, effrayé par diverses nouvelles qui concernoient les révoltes des Grecs de l'Ukraine et de la Volhinie, attendoit avec impatience que la Diète reprît ses Séances, et la première, du jeudi 16, fut entièrement consacrée à la lecture des rapports envoyés par les Commandans de ces provinces, ainsi que par leurs principaux Citoyens. Le Prince *Jablonowsky*, Nonce de Volhinie, peignit le premier, et avec force, les alarmes de ce Palatinat, et l'assassinat récent de M. *Wielezynski*, de sa femme, et de cinq autres personnes de sa maison.

Le résultat des rapports fut qu'il n'y avoit point encore de conspiration, encore moins de révolte ; mais qu'on ne peut révoquer en doute une grande fermentation : or, comme dans chacun de ces rapports il est question de Popes Russes, de Vivandiers Russes, de Mer-

Digitized by Google

ciers-Colporteurs Russes, qui courent les villages, et excitent les Paysans à égorger tous les *Lachites* (c'est le nom qu'ils donnent aux Polonois), beaucoup de gens attribuent ces mouvemens à la Russie. Les personnes d'un avis différent, font valoir un universal de M. *de Stac*, qui gouverne les terres de Szmila pour le Prince *Potemkin;* mais comme cet universal ne peut regarder que les Paysans de la terre de Szmila, il n'a pas une grande valeur dans les circonstances présentes.

Dans la même Séance, on lut une Note de l'Ambassadeur de Russie, qui demande un arrangement provisoire pour le passage des recrues destinées à renforcer l'armée Russe cantonnée en Moldavie. Mais la Chambre des Nonces crut voir dans la proposition de cet arrangement provisoire, le désir d'éluder la demande directe faite à la Cour de Russie par la République, ainsi que les bons offices d'une Cour amie. De plus, on trouva la Note illusoire sous deux points de vue principaux, 1°. dans ses formes, en ce qu'on évite d'y reconnoître le droit incontestable qu'a la République de permettre ou de refuser le passage sur son territoire; 2°. dans le fond, en ce qu'au lieu de la permission du passage pour un nombre de troupes donné, et à temps donné, il semble que l'on n'y

Digitized by Google

témoigne qu'un désir illimité d'entrer et de sortir, ce qui n'est nullement admissible. Nous parlerons plus au long de cette Note, et nous la rapprocherons de la réponse que les Etats y auront faite. Quant aux objections rapportées ici contre la Note, elles ont été soutenues, dans la Chambre même, par M. *Potocki*, Nonce de Podlachie, et nommé Ministre à Constantinople, qui, dans la même Séance, offrit à la République, de la part de M. *Joachim Potocki*, son beau-père, le don de deux cents hommes armés et exercés, qu'il entretenoit en Ukraine pour sa propre sûreté.

Les mesures prises par les Etats dans la Séance du 17, au sujet des révoltes de la Volhinie, paroissent avoir l'approbation générale. L'on a ordonné aux Vivandiers, Merciers, et autres Russes sans aveu, de quitter le pays; aux Prêtres Grecs Schismatiques, de ne plus prier pour l'Impératrice et le Grand-Duc de Russie, mais seulement pour la santé du Roi, et la prospérité de la République. Quant à la formation des Milices de la Volhinie, imaginée par quelques particuliers de cette province, qui songeoient avec raison aux moyens de pourvoir à leur propre sûreté, il ne paroît pas qu'on veuille lui donner de suite, mais on croit, au contraire, que ces Milices seront réformées à

Digitized by Google

l'arrivée des régimens qui sont déja en marche pour s'y rendre. L'on décida, dans la même Séance, une augmentation pour l'Infanterie, de cinquante hommes par compagnie; ce qui, joint à l'augmentation décidée au commencement de la Diète, fait plus de sept mille hommes de nouvelle infanterie. Cette dernière décision a passé à l'unanimité, sur la Motion de M. *Czacki*, Nonce de Czerniechovie.

La Commission de guerre a donné ordre aux quatre régimens de *Potocki*, d'*Oscharowski*, de *Ratzinski* et de *Czapski*, de se rendre en diligence, avec quatre canons, dans le Palatinat de Volhinie.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 27 avril.

Depuis le retour à Copenhague, de M. *Elliot*, Ministre Britannique, le bruit d'une prolongation d'armistice entre les Cours de Danemarck et de Suède, s'est répandu, et s'accrédite de jour en jour. Les démarches de la Cour de Prusse paroissent avoir décidé cet acheminement à une pacification. Un Chasseur, venant de Berlin comme courrier, a passé, le 24, par cette ville pour se rendre à Copenhague. Comme préc-

Digitized by Google

demment un courrier Anglois et un courrier Russe s'étoient rendus à la même destination, on infère de tant de mouvemens, qu'il existe une négociation animée, pour rendre inutiles les préparatifs militaires qui se font en Danemarck. On dit même que l'Envoyé de Prusse a demandé au Ministère Danois une réponse catégorique sur des ouvertures décisives.

L'Amiral *Koſlainof* commandera, à la place de l'Amiral *Deſin*, l'eſcadre Ruſſe qui eſt à la rade de Copenhague. Cette eſcadre eſt compoſée des vaiſſeaux ſuivans; ſavoir, le *Saint-Jean* de 100 canons, Contre-Amiral *Powaliſchin*; les *Trois Patriarches* de 100, Brigadier *Schuwalof*; le *Savalof* de 100, Major-général *Stanikof*; l'*Alexandre Newsky* de 74, Capitaine *Jochoff*; l'*Aigle-du-Nord* de 66, Capitaine *Palitſin*; le *Go'edonowiz* de 66, Capitaine *Timeſchof*; le *Mezcſlaff* de 66, Capitaine *Carnoff*; le *Melelemon* de 66, Capitaine *Odinſof*; deux autres vaiſſeaux *anonymes*, l'un de 74; l'autre de 66; 3 frégates chacune de 38; 2 cutters & trois tranſports. — Pour effrayer les enfans Suédois, on a fait imprimer dans les Gazettes, que cette eſcadre prendroit à bord quelques milliers de Coſaques & de Calmouques.

De Vienne, le 27 avril.

Les Maréchaux *de Haddick* et *de Laudhon* ne sont point encore partis.

Les divers Corps d'armée qui agiront dans la campagne prochaine, sont

Digitized by Google

composés de 159 bataillons d'Infanterie, et 90 divisions de Cavalerie.

L'armée du Maréchal *de Haddick* doit former son camp au-dessous de Péterwaradin, aussi-tôt que la Save sera rentrée dans son lit ordinaire. Voici la composition de cette armée :

INFANTERIE. Grenadiers, dix bataillons : *Esterhazy*, trois; *Giulay*, trois; *Ferdinand Toscane*, trois; *Thurn*, deux; *Caprara*, deux; *d'Alton*, deux; *de Pellegrini*, deux; ensemble 27 bataillons. Général de la Cavalerie, *Joseph Kinski*; Général d'Artillerie, *Joseph Colloredo*; Lieutenans-Feld-Maréchaux, *Brown*, *Wenceslas Colloredo*, *Neugebauer*, *Olivier*, *Wallis*, *Tige* & *Plankestein*.

CAVALERIE. Cuirassiers : *Schakmin*, trois divisions; *Zetschwitz*, trois; *Nassau*, trois; *Grand-Duc de Toscane*, trois. Dragons : *Joseph Toscane*, trois; *Lobkowitz*, quatre. Cavalerie légère : *Modène*, quatre. Hussards : *Wurmser*, deux; ensemble 25 divisions. Généraux. . . . . Généraux-Majors, *d'Ursel*, *Lilien*, *Sentot*, *Hainancourt*, *Kavanach*, *Alviazy*, *Waldeck*, *Strasoldo*, *Wenkheim*, *Magdebourg*.

CORPS DE RÉSERVE. *Pallavicini*, deux bataillons; *Laudhon*, deux; *Kaiser*, deux; *Lascy*, deux; *Wartensleben*, deux; *Wolfenbuttel*, deux; *Calenberg*, deux; *Wallis*, deux; *Brentano*, deux; *Brechainville*, deux; ensemble 20 bataillons.

TOTAL, 47 bataillons & 25 divisions.

Le bataillon étant de 1400 hommes & la division de 600 chevaux, l'armée se trouve composée de 65,800 hommes d'Infanterie, & de 15000 de Cavalerie; ensemble 80.800 hommes, non compris le Corps franc de *Servie*, de plus de 4000

Digitized by Google

hommes, les Artilleurs, Arquebusiers, Pontonniers, Saiquistes & le Corps de Génie, dont le nombre, joint au premier, portera la grande armée à environ 100,000 hommes.

Le Ministre Plénipotentiaire de Suède se prépare à quitter cette capitale avec toutes les personnes attachées à la mission.

Le Supplément officiel de la Gazette du 22, renferme une longue relation de ce qui s'est passé, le 9 de ce mois, au poste de *Wgli-Mulieri*, dans la Transylvanie. Le Colonel *Mayersheim* ayant appris à Terzbourg, qu'environ 7,000 Turcs de Kimpolung étoient en marche vers ce poste, fit faire de si bonnes dispositions aux environs, que non-seulement le projet de l'ennemi échoua, mais qu'il se vit encore obligé de se sauver, après avoir laissé sur la place 253 morts. On le poursuivit jusqu'à trois lieues au-delà de *Walli-Mulieri*.

Depuis quelques jours, le bruit s'est répandu que le Général Russe *Kamenskoi* a été surpris & battu, aux environs de Gallaz, par un Corps considérable de Turcs.

Suivant d'autres rapports plus vraisemblables, les Turcs ont fait une sortie de Bender, & se sont jetés avec fureur sur le Corps du Général *Kamenskoy;* mais après un combat qui a duré pendant trois heures, ils sont rentrés dans la place avec une perte de près de 300 hommes. On ne dit pas cela des Russes.

Le Général *de Hutten* s'étant rendu de Lugos dans le Bannat, à Méhadie, pour y faire la revue des troupes, a rencontré, dans les montagnes, des bandes de gros chiens et d'ours qui rendoient ce passage très-dangereux. Ces

Digitized by Google

animaux y sont restés parce qu'ils ont trouvé beaucoup de cadavres qui n'ont été ni enlevés, ni enterrés depuis l'année dernière.

De Francfort sur le Mein, le 2 mai.

Une lettre particulière et authentique, écrite de Cherson, en date du 14 mars, nous donne quelques particularités intéressantes, concernant les suites de la prise d'Oczakof.

« A présent, dit l'Ecrivain, qu'on sait combien d'hommes ont péri à l'assaut & de leurs blessures, on peut, sans exagération, évaluer la perte que nous avons faite à 4000 hommes. On regrette celle de 220 Officiers, la plupart restés sur la place, & les autres morts ensuite successivement de leurs blessures. Cette perte doit être sensible pour une armée qui avoit tant souffert, & dont on peut dire, avec vérité, qu'elle étoit réduite à ce qu'il y avoit d'hommes les plus vigoureux, tant parmi les Officiers que parmi les Soldats. Par cette raison, durant les premières semaines, les troupes victorieuses furent plongées dans la plus vive douleur, & l'on ne peut pas dire que cette impression soit entièrement effacée. L'immense butin & les richesses que ces troupes trouvèrent dans la place, joints au souvenir des incommodités multipliées & vraiment incroyables qu'elles avoient éprouvées dans leur camp, qui avoit été changé en une véritable taupinière, les ont, à la vérité, un peu consolées, & infiniment soulagées. Pour se faire une idée de l'immensité de ce butin, il suffira de dire que des Négocians de Cherson, de Sebastopole & d'autres

Digitized by Google

endroits, ayant obtenu la permission de se transporter à Oczakof, y achetèrent une quantité prodigieuse d'effets, au prix le plus vil; &, ce qui est plus extraordinaire, c'est que le simple Soldat, embarrassé de son or, donnoit la valeur d'environ deux ducats pour un rouble. Le Prince *Potemkin* ayant permis aux Soldats de faire toutes sortes de recherches, & de fouiller même dans les maisons, ils y trouvèrent, pendant plusieurs jours, beaucoup d'argent monnoyé & des effets précieux, que les Turcs & les Juifs y avoient cachés. La caisse militaire ne contenoit que 3 millions & 400 mille piastres, & non 8 millions, comme on l'avoit dit par exagération. J'ai été à portée de questionner là-dessus un Officier de ma connoissance, qui étoit au nombre de ceux chargés de se saisir de cette caisse, & c'est lui qui m'a assuré la vérité de ce que je viens de vous marquer. Il est constant qu'outre cette caisse générale, le Pacha en avoit une autre, que les uns appellent sa chatouille, & d'autres la caisse pour les frais extraordinaires que les circonstances de la forteresse auroient pu exiger; mais on trouva très-peu de chose dans celle-ci. Tous les Officiers Turcs de l'Etat-Major possédoient beaucoup d'argent comptant, & dans le quartier de quelques-uns on a enlevé jusqu'à 7 à 8 mille ducats. »

« Un trait de politique de la part de nos Commandans, qui mérite d'être rapporté, est celui-ci. Ils engagèrent les Popes à faire comprendre aux Soldats qu'ils devoient solliciter du Gouvernement la permission de faire bâtir une église en l'honneur de St. Nicolas, protecteur de l'Empire; ce qu'ils ont effectivement sollicité, & facilement obtenu, ainsi qu'on peut s'en douter. Par ce moyen, les Soldats ont remis très-volontiers entre les mains des Popes, une bonne partie de ce qu'ils avoient butiné, pour en former une caisse destinée à cette

Digitized by Google

œuvre-pie : il est vrai qu'à cet égard les Officiers leur ont donné l'exemple. On s'est d'abord occupé en même-temps du rétablissement des ouvrages de la place, & on a envoyé même d'ici une grande quantité d'ouvriers pour y travailler. »

« D'un autre côté, l'isle de Berezan a été pourvue d'une meilleure artillerie & d'une plus forte garnison ; & vis-à-vis de cette isle, sur le continent, on a élevé une batterie qui a été jugée nécessaire pour empêcher qu'une flotte ennemie ne puisse s'approcher de la place. Les ordres de l'Impératrice portent qu'Oczakof doit être mis dans le meilleur état de défense possible ; & les instructions que le Feld-Maréchal y a laissées, prouvent que ces ordres seront exécutés avec la plus grande exactitude. En passant par ici, le Prince *Potemkin* a ordonné que les quatre vaisseaux de ligne, à l'armement desquels on avoit travaillé l'année dernière fort lentement, vu l'impossibilité de les faire passer dans la mer Noire aussi longtemps que les Turcs auroient été en possession d'Oczakof, fussent en état de se réunir à la flotte de Sebastopole, vers les premiers jours du mois de mai, & depuis ce moment on travaille jour & nuit, tant à ces vaisseaux qu'à trois frégates de 40. L'on se souviendra que trois de ces vaisseaux de ligne furent lancés à l'eau, avec le plus grand succès, en présence de LL. MM. l'Impératrice & l'Empereur, en 1787. Quoiqu'il s'en faille de beaucoup que leur construction soit des plus parfaites, ils peuvent néanmoins faire la campagne contre les Turcs. A Sebastopole, il y a trois vaisseaux de ligne et 14 frégates que j'ai vues & examinées ; la plupart ne valent pas grand-chose, mais l'armement en est bon. On attend dans ce même port, au mois d'avril, 5 autres frégates de Tangarow dans la mer de Zabache, ce qui formera une flotte de 7 vaisseaux de ligne & de 22 frégates, depuis 28 jusqu'à 44

Digitized by Google

pièces, sans compter quelques bâtimens d'un rang inférieur. Le commandement de ces forces a été donné à M. le Comte *Wasnowich*, que l'Impératrice, très-satisfaite de ses services, vient d'élever au rang de Vice-Amiral. La flotte est composée de 24 galères, de 46 chaloupes canonnières & bombardières, & de 140 chaloupes qu'on appelle ici *Zaporosky*, portant une seule pièce. Cette flottille restera dans le Liman, & sera défendue par les batteries de Kinburn & d'Oczakof, où il y a en tout 10 mille hommes de garnison. »

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 7 mai.

Le 26 du mois dernier, M. *Bukati* remit au Roi, dans une audience privée, ses lettres de créance, en qualité d'Envoyé Extraordinaire et de Ministre Plénipotentiaire du Roi et de la République de Pologne.

Nous avons annoncé des objets importans et prochains de délibérations Parlementaires. De ce nombre, sont un nouveau Bill de M. *Burgess*, en faveur des Débiteurs insolvables; une Motion de M. *Beaufoy*, contre l'Acte du *Test* et celui de *Corporation*, qui exclut les Non-Conformistes des charges publiques; l'examen du commerce et de l'esclavage des Nègres. Ces discussions auroient déja été entamées, si elles n'exigeoient des recherches préalables, et si l'attention

Digitized by Google

des Communes n'avoit pas été à-peu-près concentrée, la semaine dernière, sur la Pétition récente de M. *Hastings*. Nous en avons exposé la nature dans le Journal antérieur, et présagé le succès.

Chez toutes les Nations civilisées, l'esprit d'humanité et les principes de justice ont commandé la plus grande diligence possible dans la poursuite des délits. Au lieu de se conformer à ces maximes dans l'*impéachment* actuel, les Moteurs de l'Accusation en ont éloigné la décision par des longueurs extra-judiciaires, et vraiment tyranniques. Depuis l'année 1782, d'une Session à l'autre ils menaçoient M. *Hastings* de ce décret : préparé par les Communes en 1786, finalement voté et porté à la Cour des Pairs le 14 mars 1787, et ouvert devant cette auguste Assemblée, par vingt Commissaires choisis, le 13 février 1788, ce procès, après un intervalle de dix mois, et plusieurs ajournemens successifs, offroit au moment de sa reprise, encore dix-huit Chefs d'Accusation à traiter ; de sorte que le siècle se seroit écoulé avant que l'Accusé, s'il vivoit encore dans dix ans, pût être admis à commencer sa défense. C'est dans un pays libre, qu'on se jouoit à ce point de la destinée d'un Citoyen : tel étoit l'abus révoltant qu'on se permettoit du droit salutaire de dénoncer

Digitized by Google

et de poursuivre des Administrateurs présumés repréhensibles.

Il étoit temps que les Communes ouvrissent les yeux sur cet excès, et sur celui des punissables diffamations que quelques discoureurs se permettoient de mêler à leurs éternelles plaidoieries. Dans le cours de la Séance, M. *Burke* articula en autant de mots, « que M. *Hastings* avoit assassiné *Nun-* « *ducomar* par les mains du Chevalier « *Elijah-Impey*. » L'Accusé avoit remis le lendemain sa Pétition à la Chambre des Communes, d'où M. *Burke* s'étoit absenté sous prétexte de maladie. Elle ne l'empêcha pas, le 25, de répéter son assertion devant la Cour des Pairs; d'accuser les Directeurs de la Compagnie, M. *Smith*, leur Solliciteur, et M. *Dunning*, autrefois leur Conseil, et mort depuis quelques années, d'avoir connivé au crime de M. *Hastings*. Parlant de la mort du Colonel *Monson*, l'un des trois Membres du Conseil de Calcutta, qui formoient une faction contre M. *Hastings*, il dit : M. MONSON *mourut le cœur brisé*, POUR NE RIEN DIRE DE PLUS. Cette réticence chargeoit implicitement M. *Hastings* de la mort du Colonel; enfin, les Communes viennent de mettre un frein à cette licence trop long-temps impunie.

Le 1^er^. de ce mois, elles ont pris en considération la Pétition de M. *Has-*

Digitized by Google

tings. Son Accusateur, au lieu de soutenir ses téméraires assertions, et de demander d'être admis à en faire preuve, a craint de se présenter à la Chambre. A peine l'ordre du jour étoit-il lu, qu'un de ses amis; M. *Montagu*, a fait lecture d'une lettre évasive et déclamatoire de l'Accusateur. En voici la teneur :

« Je ne puis entrer dans une justification *étudiée* « *& minutieuse de ma conduite* : cette démarche, qui « peut être nécessaire en certains cas, *est au-dessous* « *de la dignité de ma situation*. J'ai dû présenter à « la Chambre l'exposé des faits, & je me suis « acquitté de ce devoir; c'est à elle à prononcer. « Je n'ai pu lui paroître mal informé, *puisqu'elle* « *m'a choisi pour un de ses Commissaires*; je ne me « suis pas comporté de manière à être taxé d'inexpé- « rience, puisque ma conduite *a été approuvée par-* « *tout ailleurs*. Je ne m'abaisserai donc pas à me « disculper aux yeux des *Agens obscurs*, préposés « pour embrouiller la question. Je dois sentir que « j'appartiens à un Comité dont *le secret est le* « premier devoir. Je ne dirai pas quelle est la source « d'où je tire *la force de mes preuves*, & je ne « *nommerai pas les témoins que j'ai l'intention de* « *produire*. Ce n'est pas que j'aie le moindre doute « sur leur compte; mais je sens qu'ils sont *hommes*; « comme tels, je ne veux pas les exposer à être « *menacés, ni à perdre leurs places;* quelques-uns, « peut-être, à se voir entraînés *vers leur ruine*.

« Quelles que soient les atteintes qui sont déja & « qui seront encore portées à ma sensibilité, je « veux souffrir *seul*, & je souffrirai *seul*. Je me « permettrai seulement de supplier la Chambre « de ne pas me soumettre à un travail inutile. « Si elle me retire les fonctions que j'exerce sous « ses ordres, je serai satisfait; si au contraire

Digitized by Google

« je suis requis de les commuer, je m'engage à « prouver, d'une manière irrésistible, tous les cri- « mes de l'Accusé. Je mépriserai ces petits strata- « gèmes dont *Devi-Sing*, M. *Hastings*, *Gunja Do-* « *bin-Sing* & d'autres Banyans, blancs & noirs, « sont accoutumés à faire usage. Ma seule défense « sera de prouver juridiquement les délits de M. « *Hastings*, de forcer l'*Agent* lui-même de dépo- « ser contre son principal, & de fournir des « preuves de la corruption si généralement ré- « pandue dans l'Inde, qu'il est devenu nécessaire, « *même aux plus innocens*, de se purger de cette « souillure, etc. »

Le Major *Scott* prit la parole, et commençoit à justifier les plaintes de M. *Hastings*, par le développement des faits cités dans les accusations, lorsque le *Maître des Rôles* lui fit observer que M. *Burke* ne soutenant point ses allégations, la Chambre n'étoit pas appelée à les discuter; mais que le point de la question étoit, si l'Accusateur étoit ou non autorisé par la Chambre à dire ce qu'il avoit dit. Le Major *Scott* se borna donc à remettre le Plaignant à la justice de la Chambre. A la suite d'une conversation animée pour et contre, la matière en délibération, M. *Bouverie* tenta d'en éluder le résultat, et de sauver M. *Burke*, en proposant la Motion d'ajournement. M. *Fox* défendit long-temps cet avis, qui fut rejeté par 157 voix contre 97. Majorité en faveur de la Pétition, 60. Trois Membres, qui n'avoient point encore parlé dans les Communes, M.

Digitized by Google

Ford, M. *Mitford* et M. *Jekyll*, se firent remarquer par la justesse et la solidité de leurs opinions.

« Dans un siècle peu éclairé, dit M. « *Jekyll*, des Cours de Justice oppressives souffrirent ces indignes calomnies contre les Accusés. Lorsque le « brave et généreux *Walter Raleigh* fut « poursuivi, l'Avocat-général, son Accusateur, le traita de *vipère venimeuse, et d'araignée de l'enfer*; mais « aujourd'hui une pareille conduite ne « peut être tolérée. Bien loin que la « Chambre ait autorisé M. *Burke* à « parler du meurtre de *Nunducomar*, « comme il l'a fait, elle a expressément « rejeté, l'année dernière, toute charge « à cet égard. — Il est ridicule qu'on « vienne présenter une accusation d'assassinat, comme un *accessoire* d'une « poursuite en malversation. Sans manquer à sa dignité et à sa justice, la « Chambre ne peut se dispenser de faire « droit sur la plainte légitime de M. « *Hastings*. »

Il fut ensuite décidé, par préliminaire, d'interroger l'Abréviateur (Tachygraphe) *Gurney*, pour constater les termes dont s'étoit servi M. *Burke*; ce qui se fit le lendemain. Le témoin retiré, et l'assertion avouée même des défenseurs de M. *Burke*, le Marquis *de Graham* se leva, et fit la Motion : « Que la Chambre « n'a autorisé qui que ce soit, ni donné

Digitized by Google

« d'instructions quelconques à aucun « des Commissaires, de charger M. « *Hastings d'avoir assassiné Nundu-* « *comar* par les mains du Chevalier « *Impey.* »

M. *Fox* acquiesca à la résolution proposée, parce que, dit-il, elle n'impliquoit aucune censure *nominale* de M. *Burke*; il commenta ensuite, et justifia de nouveau son allégation, et finit par tomber sur M. *Pitt*, ainsi que M. *Shéridan* qui le suivit.

M. *Pitt* déclara alors: « Que l'assertion « de M. *Burke* étoit hautement injurieuse à M. *Hastings*, et désavouée « par la Chambre; qu'il s'inquiétoit fort « peu des reproches qu'on venoit de lui « faire; que les Accusateurs devoient « prendre soin de leur honneur et de « leur conduite, comme il prendroit soin « de la sienne propre. »

M. *Fox* courroucé, s'écria: « Qu'aucun « tyran, déterminé à détruire tout par le « fer, le feu et la famine, ne pouvoit « être plus arrogant que le Ministre « venoit de l'être; plus *arrogant*, plus « *fourbe*, plus *traitre* qu'il se montroit. »

Cette sortie achevée, le Marquis *de Graham* proposa comme indispensable, d'après les Discours de MM. *Fox* et *Shéridan*, d'ajouter à la Motion: « Que « les termes dont M. *Burke* s'étoit

Digitized by Google

« servi n'auroient jamais dû être pro-
« noncés. »

Là-dessus, M. *Fox* accusa de nouveau M. *Pitt*, le Marquis *de Graham*, le Colonel *Phipps*, de duplicité et de trahison; la conversation dégénéra en querelle: on fit sortir les Etrangers, et le débat devint sanglant et personnel. Les portes rouvertes, M. *Pitt* récapitula la délibération, et la Motion de CENSURE, avec l'Addition proposée par le Marquis *de Graham*, eut 137 voix contre 66. MAJORITÉ 71.

Par compensation, M. *Bouverie* proposa de voter des remerciemens aux Commissaires de l'Accusation; ce qui fut nettement et hautement rejeté, sans qu'on prît la peine d'aller aux voix. Cette négative a complété la Censure que les Communes ont cru devoir jeter sur les Accusateurs. Un pareil acte de désapprobation les rendra plus circonspects, et abrégera, à ce qu'on espère, cette procédure qu'on délayoit dans une multitude d'intermèdes et d'épisodes.

La frégate l'*Andromède* de 32 can., montée par le Prince *Guillaume-Henri*, est rentrée, le 29 avril, à Spithéad, venant d'Antigoa, après une traversée de 22 jours. S. A. R. avoit reçu les premières nouvelles de la maladie de S. M., à la Barbade, au mois de décembre dernier: Elle a été instruite de son rétablissement

Digitized by Google

le 25 avril, par un brigantin Américain, venant d'Amsterdam.

Ce Prince, après avoir reçu de l'Amirauté permission de se rendre à Londres, en partit samedi dernier pour Windsor, où il passa la journée avec LL. MM. Le Gouvernement lui destine pour lieu de résidence, *Pelham House* à Greenwich; ainsi le Prince habitera au milieu des Vétérans de la Marine, dont probablement il sera le Chef un jour.

L'opinion générale est que le Duc *de Glocester* sera nommé Commandant en Chef avant le départ du Roi pour Hanovre et Président du Conseil de Régence pendant l'absence de S. M. D'autres, au contraire, ne doutent pas que cette dignité ne soit déférée au Prince *de Galles*.

L'escadre actuellement en route pour l'Inde, aux ordres du Commodore *Cornwallis*, a mouillé, le 3 mars, à Santa-Cruz, dans l'isle de Ténériffe, d'où elle est partie, le 13 du même mois, pour continuer sa route.

La restriction concernant le bled venant d'Amérique, dont l'importation a été permise pendant onze mois encore, est la même que la première; savoir, qu'il ne sera pas vendu de bled d'Amérique avant qu'il en ait été envoyé des échantillons, pour être examinés par le Conseil-privé, & approuvés de lui. Sur trente cargaisons environ, qui sont arrivées l'année dernière à Liverpool, il n'y en a eu que quatre ou cinq dont l'entrée ait

Digitized by Google

été permise. On se rappelle qu'un insecte qui se trouve dans ce bled, a nécessité ces précautions.

Le Vice-Amiral *Milbank*, qui a le commandement de l'escadre de Terre-Neuve, a reçu ses derniers ordres du bureau de l'Amirauté, et il doit mettre incessamment à la voile pour se rendre à sa destination. — La frégate le *Southampton* a reçu ordre de l'Amirauté de se rendre à Portsmouth, et d'y embarquer, aussi-tôt après son arrivée, pour six mois de provisions.

Le *Talbot*, vaisseau de la Compagnie des Indes, est arrivé depuis peu avec les détails suivans :

« Le bâtiment qui avoit appareillé de la *Baie Botanique*, pour aller faire le commerce des fourrures sur la côte Nord-oueſt d'Amérique, a fait, peu de jours après son arrivée, une voie d'eau considérable, & a été obligé de se rendre à Otahiti. De cette isle, il a appareillé pour la Chine, où il est arrivé avant le départ du *Talbot*, & il devoit repasser en Europe avec un chargement de thé pour le compte de la Compagnie. »

« Le jour même que le *Talbot* a mis à la voile de Macao, on y avoit reçu la nouvelle que le *Chesapeak*, Capitaine *Metcalf*, venant de New-Yorck, & en dernier lieu de Bengale, avoit été abordé, pillé, & qu'une partie de l'équipage avoit été massacrée à quelques lieues au vent de Macao, par une troupe nombreuse de Pêcheurs Chinois. Il paroit que le *Chesapeak* avoit fait, pendant quelques semaines, la contrebande sur la côte, & que des Pêcheurs avoient été instruits qu'il se trouvoit une grande quantité d'espèces à bord : ayant cherché, en conséquence, les moyens d'attirer le Ca-

Digitized by Google

p'taine *Metcalf* à terre, ils ont abordé pendant ce temps le bâtiment, ont tué le premier & le second Contre-Maître, & une partie de l'équipage, & débarqué les espèces, ou au moins la plus grande quantité. Le *Talbot* a appris en route que les Pêcheurs avoient abandonné le bâtiment sans ouvrir ses écoutilles, & que deux ou trois hommes de l'équipage, qui s'étoient soustraits au carnage, avoient fait un signal de détresse qui a été aperçu par un vaisseau Espagnol qui leur a donné tous les secours dont ils avoient besoin. »

FRANCE.

De Versailles, le 6 mai.

Le 3, le Corps-de-ville de Paris, ayant à sa tête le Duc de Brissac, a eu une audience du Roi; il a été conduit par le Marquis de Brezé, Grand-Maître des cérémonies de France, le Comte de Nantouillet, Maître des cérémonies, & le sieur de Watronville, Aide des cérémonies, présenté par le sieur de Villedeuil, Secrétaire d'Etat, ayant le Département de Paris. Le sieur de Flesselles, Conseiller d'Etat, élu Prévôt des Marchands à la place du sieur le Peletier de Morte-Fontaine, dont le Roi a bien voulu agréer la démission, a prêté, entre les mains de S. Maj., le serment dont le sieur de Villedeuil a fait la lecture, ainsi que du scrutin, présenté par le sieur Tourteau d'Orvilliers, Maître des Requêtes. Le Corps-de-ville de Paris a eu aussi l'honneur de rendre ses respects à la Reine & à la Famille Royale.

Le 26 du mois dernier, le Baron de Talleyrand, Ambassadeur du Roi près le Roi de Naples, a eu l'honneur de prendre congé de Sa Majesté

Digitized by Google

pour retourner à sa destination, étant présenté par le Comte de Montmorin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département des Affaires Etrangères. Ce Ministre a présenté en même-temps au Roi le Marquis de la Coste, Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté près le Duc de Deux-Ponts, qui est de retour ici par congé.

Le premier de ce mois, la Musique du Roi a exécuté, pendant le lever de Sa Majesté, une symphonie d'Haydn, sous la conduite du sieur Giroust, Surintendant de la Musique du Roi.

Le 3, Leurs Majestés & la Famille Royale, ont signé le contrat de mariage du Comte d'Ourches, Officier au régiment du Roi, infanterie, avec demoiselle de Dreux de Somloir.

Le même jour, la Marquise de Ryantz a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Vicomtesse de la Porte.

Le Roi-d'armes de France et les Hérauts d'armes ont annoncé, le 3, par une proclamation solemnelle, dans toutes les places et tous les carrefours de cette ville, que la Procession générale et la Messe du St. Esprit, dont le Roi a voulu que l'ouverture des Etats-Généraux fût précédée, auroient lieu le lendemain matin. En conséquence, les Députés des trois Ordres se sont assemblés, ce jour, dans l'Eglise de la paroisse Notre-Dame. Le Roi s'y est rendu vers les dix heures et demie du matin, dans sa voiture de cérémonie, précédée de détachemens de ses Gardes-du-Corps et du

Digitized by Google

du Vol du Cabinet, commandé par le Chevalier de Forget, Commandant-général des Fauconneries du Cabinet du Roi. Sa Majesté étoit accompagnée, dans sa voiture, de Monsieur, de Monseigneur Comte d'Artois, de Monseigneur le Duc d'Angoulême, de Monseigneur le Duc de Berry et du Duc de Chartres. Le Prince de Condé, le Duc de Bourbon, le Duc d'Enghien et le Prince de Conti s'étoient rendus d'avance à l'Eglise, et ont reçu Sa Majesté à la descente de son carrosse.

La Reine est arrivée peu de temps après le Roi. Sa Majesté étoit dans sa voiture de cérémonie, accompagnée de Madame, de Madame Elisabeth de France, de sa Dame d'honneur et des Dames du Palais, et suivie de tout son cortège. Les Princesses du Sang ont reçu la Reine à la porte de l'Eglise Notre-Dame, où elles s'étoient rendues d'avance.

Leurs Majestés étant placées, l'hymne, *Veni Creator*, a été chantée par la Musique du Roi. Ensuite la Procession s'est mise en marche pour se rendre à l'Eglise de la Paroisse St. Louis. Le Clergé des deux Paroisses, précédé des Récollets, ouvroit la marche; la Compagnie des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel venoit ensuite, ayant le Grand-Prévôt à sa tête. Les Députés des trois Ordres, en habit de cérémonie, marchoient

Digitized by Google

en avant du Dais; le Tiers-Etat précédant la Noblesse, qui étoit suivie du Clergé. Le Roi, accompagné de ses Grands-Officiers, des quatre Capitaines de ses Gardes-du-Corps, et suivi des Princes du Sang et des Ducs et Pairs, marchoit immédiatement après le Saint-Sacrement. Le Grand-Aumônier de France portoit le cierge de Sa Majesté. La Reine étoit à la gauche du Roi, suivie de sa Dame d'honneur, portant son bas de robe, et accompagnée de son Chevalier d'honneur et de son premier Ecuyer. Le Grand-Aumônier de la Reine portoit le cierge de Sa Majesté. Madame, Madame Elisabeth, Mesdames Adélaïde et Victoire de France suivoient la Reine, les Dames du Palais, et celles pour accompagner les Princesses marchoient derrière la Famille Royale. Le St. Sacrement étoit porté par l'Archevêque de Paris, accompagné de l'Archevêque de Toulouse et de l'Archevêque de Bourges, comme Prêtres assistans, de l'Evêque d'Orange faisant les fonctions de Diacre, et de l'Evêque de Clermont faisant celles de Sous-Diacre.

Monsieur, Monseigneur Comte d'Artois, Monseigneur le Duc d'Angoulême, Monseigneur le Duc de Berry, portoient le Dais, étant aidés par seize de leurs principaux Officiers. Devant le Dais marchoient en étole et en chape le sieur Jacob, l'aîné, Curé de la paroisse Notre-

Digitized by Google

Dame, et le sieur Jacob le jeune, Curé de la paroisse St. Louis. Les Cent-Suisses, précédés de leurs Officiers, et un détachement considérable des Gardes-du-Corps du Roi, marchoient à droite et à gauche des Députés et de la Cour. Les régimens des Gardes-Françoises et Suisses bordoient les rues où la Procession a passé.

La Messe, chantée par la Musique du Roi, a été célébrée par l'Archevêque de Paris, assisté des mêmes prélats qui l'accompagnoient à la Procession; et le Sermon a été prononcé par l'Evêque de Nanci.

L'ouverture des Etats-généraux, annoncée, comme la Procession générale, par une proclamation solemnelle, s'est faite le lendemain 5.

Le Roi, après avoir entendu la Messe dans la Chapelle du château, s'est rendu dans la salle préparée pour cette auguste cérémonie. Devant et derrière sa voiture, marchoient des détachemens des Gardes-du-Corps et le Vol du Cabinet, commandé par le chevalier de Forget. Monsieur, Monseigneur Comte d'Artois, Monseigneur le Duc d'Angoulême, Monseigneur le Duc de Berry et le Duc de Chartres, accompagnoient Sa Majesté dans sa voiture. Le Prince de Condé, le Duc de Bourbon, le Duc d'Enghien et le Prince de Conti n'ayant pu y être placés, s'étoient rendus d'avance à la salle

Digitized by Google

de l'Assemblée. La voiture du Roi étoit précédée de celle pour les Grands-Officiers, dans laquelle étoient le Prince de Vaudémont, Grand-Ecuyer de France, en survivance, le Duc de Fronsac, premier Gentilhomme de la Chambre, en survivance, le Duc d'Ayen, Capitaine des Gardes-du-Corps, et le Marquis de Chauvelin, Maître de la Garde-robe de Sa Majesté, et de celles de service du Roi, de la Famille Royale, des Princes et des Princesses du Sang.

La Reine s'est rendue à la salle peu après le Roi, précédée et suivie de détachement des Gardes-du-Corps du Roi. Sa Majesté étoit accompagnée, dans sa voiture, de Madame, de Madame Elisabeth, de Mesdames Adélaïde et Victoire de France et de la Princesse de Chimay, Dame d'honneur de la Reine. La Duchesse d'Orléans, la Duchesse de Bourbon, la Princesse de Conti et la Princesse de Lamballe s'étoient rendues, dans leurs voitures, à la salle de l'Assemblée, où elles avoient pris place dans les tribunes qui leur étoient destinées.

Les Dames du Palais, les principaux Officiers des Princes et Princesses, ayant une place dans les tribunes, le Roi, précédé des Princes, et suivi des Grands Officiers de la Couronne, et ensuite la Reine, accompagnée de sa Dame d'honneur, et suivie des Princesses de la Famille Royale, sont entrés dans la salle,

Digitized by Google

qui retentissoit des applaudissemens et des acclamations de l'Assemblée.

De Paris, le 13 mai.

Réglement, du 3 mai 1789, fait par le Roi, concernant les Suppléans.

Le Roi a été informé que dans les Assemblées de plusieurs Bailliages & Sénéchaussées, il a été nommé des Suppléans autres que ceux dont la nomination étoit autorisée par l'article XLVIII du Réglement général du 24 janvier dernier. Sa Majesté a remarqué en même-temps que dans quelques Assemblées, ces nominations ont été faites, tantôt par un seul Ordre, tantôt par deux, quelquefois par chacun des trois Ordres; que dans d'autres Assemblées, un des Ordres a nommé un seul Suppléant pour les Députés de son Ordre; qu'ailleurs, on en a nommé autant qu'il y avoit de Députés, tandis que dans beaucoup d'Assemblées, les Ordres se sont exactement conformés aux dispositions du Réglement, & n'ont point nommé de Suppléans. Sa Majesté a encore remarqué la même variété dans la mission qui a été donnée aux Suppléans : quelques-uns ne doivent remplacer les Députés de leur Ordre que dans le cas de mort seulement; plusieurs peuvent le faire en cas d'absence, de maladie, ou même d'empêchement quelconque : les uns ont des pouvoirs unis avec les Députés qu'ils doivent suppléer, les autres ont des pouvoirs séparés; enfin plusieurs Assemblées ont supplié Sa Majesté de faire connoître ses intentions à cet égard. Sa Majesté considérant que le peu d'uniformité que l'on a suivi dans ces différentes nominations, établiroit nécessairement une inégalité de représentation & d'influence entre les différens Ordres &

Digitized by Google

les différens Bailliages, & que la mutation continuelle de Députés dans chaque Ordre, résultant de la faculté qu'auroient les Suppléans d'être admis dans le cas de maladie, d'absence, ou même d'un simple empêchement d'un Député, pourroit d'un instant à l'autre troubler l'harmonie des délibérations, en retarder la marche, & auroit l'inconvénient d'en faire varier sans cesse l'objet & les résultats, Sa Majesté a résolu de déterminer la seule circonstance dans laquelle les Suppléans pourroient être admis à remplacer aux Etats-Généraux les Députés de leur Ordre, & Elle a pensé qu'il étoit en même-temps de sa justice de pourvoir, dans la même circonstance, au remplacement des Députés qui n'ont point de Suppléans, afin que tous les Bailliages & Sénéchaussées jouissent de l'avantage d'être également représentés. En conséquence, le Roi a ordonné & ordonne ce qui suit :

ART. 1. Les Suppléans qui auront été nommés dans aucun des trois Ordres, pour remplacer les Députés de leur Ordre aux Etats-Généraux, en cas de mort, de maladie, d'absence, ou même d'empêchement quelconque, ne pourront être admis en qualité de Députés, que dans le cas où le Député dont ils ont été nommés Suppléans viendroit à décéder. — 2. En cas de mort d'un des Députés auxquels il n'auroit pas été nommé de Suppléans, il sera procédé sans délai, dans le Bailliage dont le Député décédé étoit l'un des Représentans, à la nomination d'un nouveau Député, suivant la forme prescrite par le Réglement du 24 janvier dernier; à l'effet de quoi tous les Electeurs de l'Ordre auquel appartenoit ledit Député, & qui avoient concouru immédiatement à son élection, seront rappelés & convoqués pour élire celui qui devra le remplacer.

Digitized by Google

Idem, du 26 avril 1789, pour l'exécution de ses Lettres de Convocation aux prochains Etats-Généraux.

Sa Majesté a ordonné & ordonne qu'en vertu de la convocation qui a déja dû être faite, & des assignations qui ont dû être données, & sans qu'il soit besoin d'autre formalité que de l'affiche & publication du présent Réglement, il sera par le sieur Marquis d'Espagne, ou l'Officier faisant les fonctions de son lieutenant, procédé à la convocation du Pays de Conserans en la ville de St. Girons, & que dans l'Assemblée des trois Etats dudit pays, il sera procédé à l'élection de trois Députés aux Etats-Généraux; savoir, un pour le Clergé, un pour la Noblesse, & un seulement pour le Tiers-Etat. Ordonne Sa Majesté que le Réglement du 24 janvier & celui du 19 février dernier, seront exécutés en tout ce à quoi il n'est pas dérogé par le présent.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI, qui ordonne l'exécution des Réglemens de la Librairie, et qui fait défenses à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres, d'imprimer, publier, distribuer aucun Prospectus, Journal, ou autre Feuille périodique, sans la permission de Sa Majesté.

Le Roi étant informé qu'on distribue dans le public plusieurs Prospectus d'Ouvrages périodiques, pour lesquels il n'a été accordé aucunes permissions, a résolu de réprimer un abus aussi contraire au bon ordre qu'aux Réglemens de la Librairie, dont Sa Majesté entend maintenir l'exécution jusqu'à ce que, d'après les observations qui lui seront présentées par les Etats-Généraux,

Digitized by Google

Elle ait fait connoître ses intentions sur les modifications dont ces Réglemens peuvent être susceptibles. A quoi voulant pourvoir ; Ouï le rapport, le Roi étant en son Conseil, de l'avis de M. le Garde-des-Sceaux, a ordonné & ordonne que les Réglemens rendus sur la police de la Librairie, seront exécutés selon leur forme & teneur, jusqu'à ce que, par Sa Majesté, il en ait été autrement ordonné ; fait en conséquence, Sa Majesté, très-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires ou autres, d'imprimer, publier ou distribuer aucun Prospectus, Journal ou autre Feuille périodique, sous quelque dénomination que ce soit, à moins qu'ils n'en aient obtenu une permission expresse de Sa Majesté. Défend pareillement, Sa Majesté, à tous Imprimeurs & Libraires de recevoir aucune souscription pour lesdits Ouvrages périodiques publiés sans permission, sous peine d'interdiction de leur état, & même de plus grande peine s'il y échet. Enjoint, Sa Majesté, au Sieur Lieutenant-Général de Police à Paris, & aux Sieurs Intendans & Commissaires départis dans les provinces, de tenir la main, chacun en droit soi, à l'exécution du présent Arrêt, lequel sera imprimé, publié & affiché par-tout où besoin sera, & transcrit sur les Registres de toutes les Chambres Syndicales du Royaume. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant ; tenu à Versailles le six mai mil sept cent quatre-vingt-neuf.

IDEM, qui supprime le N°. I^er^. *d'une Feuille périodique ayant pour titre* Etats-Généraux, *et qui fait défenses d'en publier la suite.*

Le Roi, par son Arrêt du 6 de ce mois, en ordonnant l'exécution des Réglemens de la Librairie, a défendu l'impression, publication &c

distribution de tous Prospectus, Journaux ou autres Feuilles périodiques qui ne seroient pas revêtus de sa permission expresse; mais Sa Majesté étant informée qu'on a osé répandre dans le Public, en vertu d'une souscription ouverte sans aucune autorisation, & sous la forme d'un Ouvrage périodique, un Imprimé portant N°. I^er., & ayant pour titre, *Etats-Généraux*, daté de Versailles du 2 Mai 1789, commençant par ces mots: *Avant de parler de la Cérémonie*, & finissant par ceux-ci: *Le simple récit des faits exige trop de place*, dont la souscription est annoncée chez *le Jay* fils, Libraire à Paris, a cru devoir marquer particulièrement son improbation sur un écrit aussi condamnable au fond qu'il est répréhensible dans sa forme. A quoi voulant pourvoir, Ouï le Rapport, & tout considéré, le Roi étant en son Conseil, de l'avis de M. le Garde-de-Sceaux, a supprimé & supprime ledit Imprimé, comme injurieux & portant avec lui, sous l'apparence de la liberté, tous les caractères de la licence; défend à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, de vendre, publier ou distribuer ledit Imprimé, sous peine d'interdiction de leur état; ordonne Sa Majesté à toutes personnes qui pourroient en avoir des exemplaires, de les porter au Greffe du Conseil pour y être supprimés; fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses, sous peine d'interdiction, & même de plus grande peine s'il y échet, au nommé *le Jay* fils, Libraire à Paris, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de recevoir aucune souscription pour ladite Feuille périodique; comme aussi d'imprimer, publier ou distribuer aucun numéro qui pourroit en être la suite. Enjoint S. M. au Sieur Lieutenant-général de Police à Paris, & aux Sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces de tenir la main chacun en droit soi à l'exécution du présent

Digitized by Google

Arrêt, lequel sera imprimé, publié & affiché par-tout où besoin sera, & notamment dans les villes de Paris & de Versailles, & transcrit sur les Registres de toutes les Chambres Syndicales du royaume. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 7 mai 1789.

L'article de *Versailles* qui précède celui-ci, ne suffisant pas à la curiosité publique, nous y joindrons le détail plus circonstancié des deux grandes cérémonies de la Procession et de l'ouverture des Etats-Généraux. Ces descriptions sans doute ne jettent qu'un intérêt accessoire sur le grand objet de cette Convocation nationale; mais la solemnité des formes appartient à l'histoire, et un grand nombre de Lecteurs nous reprocheroient de l'avoir négligée.

La Cérémonie Religieuse qui devoit précéder les Etats-Généraux, eut lieu le 4 de ce mois. Dès le samedi 3, Sa Majesté permit que les Députés lui fussent présentés. Il y eut à ce sujet une réclamation de ceux de Bourgogne: ayant entendu appeler le premier, le Bailliage de Vermandois, ils prétendirent que cet honneur leur étoit dû, en l'absence des Députés de la Capitale et de sa Vicomté. Cependant, pour ne pas suspendre cette présentation, ils gardèrent le rang qu'on leur avoit assigné, & remirent à faire valoir leurs droits le soir même, pour la procession du Lundi. La décision du Roi leur a été favorable, & ils parurent ce jour-là à la première place. La même difficulté s'étoit présentée en 1614. Du reste, tous les Députés, le jour de cette présentation, furent nommés à Sa Majesté. La seule différence qu'il y ait

Digitized by Google

eu entre les Ordres, c'eſt que le Tiers fut reçu dans la chambre de Sa Majeſté, & que la Nobleſſe & le Clergé le furent dans le cabinet.

Les Députés ayant été invités d'aſſiſter le lendemain, en habit de cérémonie, à la Proceſſion générale du St. Sacrement, ils ſe rendirent de bonne heure dans l'Egliſe de *Notre-Dame*, Paroiſſe du château de Verſailles. Le Roi ſortit à 10 heures pour ſe rendre à cette Egliſe : ſes carroſſes, ceux de la Reine, des Princes ſes Frères, des autres Princes & Princeſſes du Sang, le Vol du Cabinet, &c. &c.; tout le Cortège enfin, & la pompe qui entourent les Rois de France dans les grandes Cérémonies, ſe montrèrent à celle-ci. Un Peuple nombreux répandu dans les rues, les croiſées garnies de ſpectateurs & le beau temps, concoururent à la magnificence de ce ſpectacle. Sa Majeſté avoit dans ſon carroſſe les Princes ſes Frères, M. le Duc *d'Angoulême* & M. le Duc *de Berry*; la Reine & les autres Princeſſes venoient à la ſuite de Sa Majeſté. Après une courte prière à Notre-Dame, la proceſſion commença à ſe former; il étoit alors 11 heures : elle étoit ouverte par les Récollets, ſeul Corps de Religieux qui ſoit à Verſailles; venoit enſuite le Clergé des deux Paroiſſes de Verſailles, enſuite les Députés du *Tiers-Etat*, marchant à la file ſur deux lignes parallèles. On remarqua le plus, dans cet Ordre, des Laboureurs Bas-Bretons, du diocèſe de Vannes, qui avoient conſervé leur veſte & culotte de bure. La *Nobleſſe* ſuivoit le *Tiers-État*, & l'Ordre de l'*Egliſe* celui de la *Nobleſſe*. La Muſique du Roi ſépara les Evêques du Clergé du ſecond Ordre : ils furent alors placés immédiatement avant le Dais du St. Sacrement, porté par M. l'Archevêque de Paris. Il n'y avoit que 32 Evêques, quoiqu'on en compte au moins 50 de députés aux Etats-généraux. M. l'Archevêque de Rouen, à grande chape de Car-

Digitized by Google

dinal, avoit la place d'honneur. Le Dais étoit porté par les Grands Officiers & les Gentilshommes d'honneur des Princes, Frères du Roi, qui se relevoient successivement. Les cordons du Dais étoient tenus par MONSIEUR, M. Comte *d'Artois*, M. le Duc *d'Angoulême* & M. le Duc *de Berry*. Le Roi marchoit immédiatement après; les Princes du Sang, les Ducs & Pairs & autres Seigneurs étoient à droite, à la suite du Roi. La Reine étoit à la gauche de Sa Majesté. Elle étoit suivie par MADAME. Madame *Elisabeth*, Madame la Ducheſſe *d'Orléans* & Madame la Princeſſe *de Lamballe*: les autres Princeſſes étoient abſentes ou indiſpoſées. Toutes les Perſonnes formant cette Proceſſion portoient un cierge. Pendant toute la marche de Notre-Dame à St. Louis, Sa Majeſté reçut les acclamations continuelles & les vœux des Spectateurs. Parvenus à l'Egliſe St. Louis, les trois Ordres y entendirent la Meſſe, & le Sermon prononcé par M. *de la Fare*, Evêque de Nanci. Ce Diſcours, de près de 7 quarts d'heure, fut écouté avec intérêt. Le tableau des funeſtes effets du régime fiſcal, celui du luxe de la Cour & des villes, mis en oppoſition avec la miſère des campagnes, l'éloge du Roi & les bienfaits qu'il prépare à la Nation, de concert avec ſes Repréſentans, &c. &c., cauſèrent une impreſſion qui fit oublier la décence, & l'Orateur fut applaudi ſans reſpect pour la majeſté de l'aſſemblée & de la cérémonie.

Le lendemain 5, S. M. fit l'ouverture des Etats-Généraux. Avant de rendre compte de cette première Séance, nous donnerons une esquisse de la salle deſtinée à l'Aſſemblée.

Cette ſalle, de 120 pieds de longueur, & de 57 de largeur en dedans des colonnes, eſt ſou-

Digitized by Google

tenue sur des colonnes cannelées d'ordre ionique, sans piédestaux, à la manière grecque; l'entablement est enrichi d'oves, & au-dessus s'élève un plafond percé en ovale dans le milieu : le jour principal vient par cet ovale, & est adouci par une espèce de tente en taffetas blanc. Dans les deux extrémités de la salle, on a ménagé deux jours pareils qui suivent la direction de l'entablement & la courbe du plafond. Dans les bas-côtés on a disposé pour les spectateurs, des gradins, & à une certaine hauteur des murs, des travées, ornées de balustrades. La partie de la salle destinée à former l'estrade pour le Roi & pour la Cour, est surmontée d'un magnifique dais, dont les retroussis sont attachés aux colonnes, & tout le derrière du trône forme une vaste enceinte tapissée de velours semé de fleurs-de-lis. Le trône est placé sous le grand baldaquin. Au côté gauche du trône, étoit un grand fauteuil pour la Reine, & ensuite des tabourets pour les Princesses. A droite, il y avoit des plians pour les Princes, auprès du marche-pied du trône, une chaise à bras pour M. le Garde-des-Sceaux, à gauche & à droite un pliant pour le Grand-Chambellan. Au bas de l'estrade, étoit adossé un banc pour les Secrétaires d'Etat, & devant eux une longue table couverte d'un tapis de velours violet, semé de fleurs-de-lis. Les banquettes de la droite étoient destinées aux 15 Conseillers d'Etat & aux 20 Maîtres des Requêtes invités à la Séance; les banquettes de la gauche ont été occupées par les Gouverneurs & Lieutenans-Généraux des provinces. Dans la longueur de la salle, à droite, étoient d'autres banquettes pour les Députés du Clergé, à gauche, il y en avoit pour la Noblesse & dans le fond, en face du trône, étoient celles destinées aux Communes. Tous

Digitized by Google

les planchers de la salle & de l'estrade étoient recouverts de magnifiques tapis de la Savonnerie.

Le Marquis *de Brezé*, & deux maîtres de cérémonies, commencèrent à placer les Députés dès neuf heures du matin ; ils avoient été tous convoqués dans l'une des deux salles voisines destinées aux délibérations particulières des Ordres du Clergé & de la Noblesse. Là, les députations furent appelées à tour de rôle, & chacun de leurs Membres fut conduit à sa place par un des Officiers des cérémonies. Cet arrangement employa plus de 2 heu. Les Conseillers d'Etat, les Gouverneurs & Lieutenans-Généraux des provinces, les Ministres & Secrétaires d'Etat, prirent aussi leurs places ; & au milieu de l'enceinte du parquet, le Roi d'Armes, avec quatre Héraults revêtus de leurs cottes d'armes, se tinrent debout pendant toute la cérémonie. Après que tout le monde fut placé, on alla avertir le Roi, la Reine, qui arrivèrent aussi-tôt, précédés & suivis des Princes & Princesses & de leur cortége ; le Roi se plaça sur son Trône, la Reine sur un grand fauteuil à sa gauche, & les Princes & Princesses formèrent un demi-cercle sur l'estrade ; les Dames de la Cour occupoient, en grande parure, les galeries de la salle du côté de l'estrade, & toutes les autres galeries étoient garnies de Dames sur le devant, ainsi que sur les travées. Toute l'Assemblée se leva lors de l'entrée du Roi, qui se tint debout pendant quelques minutes, pour donner le temps à la Cour de se placer. Ce spectacle auguste imprima aux Assistans une émotion mêlée de respect, qui produisit le silence le plus exact. Le Roi s'étant placé sur son Trône, mit son chapeau, se leva, & se couvrit de nouveau. Les trois Ordres se couvrirent en même-temps.

Digitized by Google

Le Roi s'étant assis et couvert, prononça un discours qui excita dans tous les cœurs l'émotion la plus vive ; et Sa Majesté fut interrompue plusieurs fois par les témoignages les plus expressifs de l'amour et de la reconnoissance.

Discours du Roi.

Messieurs,

Ce jour que mon cœur attendoit depuis longtemps est enfin arrivé, & je me vois entouré des Représentans de la Nation à laquelle je me fais gloire de commander.

Un long intervalle s'étoit écoulé depuis les dernières tenues des Etats-Généraux; & quoique la convocation de ces Assemblées parût être tombée en désuétude, je n'ai pas balancé à rétablir un usage dont le royaume peut tirer une nouvelle force, & qui peut ouvrir à la Nation une nouvelle source de bonheur.

La dette de l'Etat, déja immense à mon avènement au trône, s'est encore accrue sous mon règne : une guerre dispendieuse, mais honorable, en a été la cause; l'augmentation des impôts en a été la suite nécessaire, & a rendu plus sensible leur inégale répartition.

Une inquiétude générale, un désir exagéré d'innovations, se sont emparés des esprits, & finiroient par égarer totalement les opinions, si on ne se hâtoit de les fixer par une réunion d'avis sages & modérés.

C'est dans cette confiance, Messieurs, que je vous ai rassemblés, & je vois avec sensibilité qu'elle

Digitized by Google

a déja été justifiée par les dispositions que les deux premiers Ordres ont montrées à renoncer à leurs priviléges pécuniaires. L'espérance que j'ai conçue de voir tous les Ordres réunis de sentimens concourir avec moi au bien général de l'Etat, ne sera point trompée.

J'ai déja ordonné dans les dépenses des retranchemens considérables; vous me présenterez encore à cet égard des idées que je recevrai avec empressement; mais malgré la ressource que peut offrir l'économie la plus sévère, je crains, Messieurs, de ne pouvoir pas soulager mes Sujets aussi promptement que je le désirerois. Je ferai mettre sous vos yeux la situation exacte des finances, & quand vous l'aurez examinée, je suis assuré d'avance que vous me proposerez les moyens les plus efficaces pour y établir un ordre permanent, & affermir le crédit public. Ce grand & salutaire ouvrage, qui assurera le bonheur du royaume au-dedans & sa considération au-dehors, vous occupera essentiellement.

Les esprits sont dans l'agitation, mais une Assemblée de Représentans de la Nation n'écoutera sans doute que les conseils de la sagesse & de la prudence. Vous aurez jugé vous-mêmes, Messieurs, qu'on s'en est écarté dans plusieurs occasions récentes; mais l'esprit dominant de vos délibérations répondra aux véritables sentimens d'une Nation généreuse, & dont l'amour pour ses Rois a toujours fait le caractère distinctif : j'éloignerai tout autre souvenir.

Je connois l'autorité & la puissance d'un Roi juste au milieu d'un Peuple fidèle & attaché de tout temps aux principes de la Monarchie : ils ont fait la gloire & l'éclat de la France; je dois en être le soutien, & je le serai constamment.

Digitized by Google

Mais tout ce qu'on peut attendre du plus tendre intérêt au bonheur public, tout ce qu'on peut demander à un Souverain, le premier ami de ses Peuples, vous pouvez, vous devez l'espérer de mes sentimens.

Puisse, Messieurs, un heureux accord régner dans cette Assemblée, & cette époque devenir à jamais mémorable pour le bonheur & la prospérité du royaume! c'est le souhait de mon cœur, c'est le plus ardent de mes vœux, c'est enfin le prix que j'attends de la droiture de mes intentions & de mon amour pour mes Peuples.

Mon GARDE-DES-SCEAUX va vous expliquer plus amplement mes intentions, & j'ai ordonné au DIRECTEUR-GÉNÉRAL DES FINANCES de vous en exposer l'état.

Après le discours de Sa Majesté, le Garde-des-Sceaux de France prit la parole par ordre et au nom de Sa Maj.; et le Directeur-général des Finances, aussi par ordre de Sa Majesté, parla ensuite. C'est par le discours de ce Ministre que cette Séance auguste et mémorable fut terminée.

Le Roi sortit de la salle au bruit des mêmes applaudissemens et des mêmes acclamations qui s'étoient fait entendre à son arrivée, et la Reine partagea ces hommages.

(Nous donnerons dans huit jours les discours de M. le Garde-des-Sceaux et de M. *Necker*.)

Le premier travail des trois Ordres devant

Digitized by Google

être la vérification des pouvoirs de leurs Députés respectifs, les Etats-Généraux se rassemblèrent, le 6, pour y procéder. Le Tiers-Etat désiroit que cette opération se fît dans une Assemblée générale et commune. La Noblesse et le Clergé ont au contraire décidé la question en faveur de la séparation des Ordres, sur le motif que les Elections ne s'étant point faites en commun, leur légitimation devoit s'opérer dans la même forme. Cette scission a prévalu dans l'Ordre de la Noblesse, à une grande pluralité de suffrages; elle a réuni moins de partisans dans l'Ordre du Clergé. Le même jour, la Noblesse choisit douze Commissaires-vérificateurs, parmi les Gentilshommes les plus âgés, et un Président *ad tempus* dans la personne de M. le Comte *de Montboissier*, Doyen de l'Assemblée. Le Clergé nomma également une Commission présidée par M. le Cardinal *de la Rochefoucault*: nous n'apprenons pas que le Tiers-Etat se soit encore donné de Président.

Plusieurs Députations n'étoient pas encore arrivées à l'ouverture des Etats-Généraux. Paris, le Clergé excepté, n'a commencé ses Elections que depuis deux jours. Mille incidens ou questions épisodiques, ont prolongé ces Séances.

Messieurs du haut Clergé régulier et

Digitized by Google

séculier de l'Artois, ayant protesté contre la forme de l'Assemblée d'Election, se sont retirés le 28 avril.

Les Curés ont procédé, malgré cela, à l'élection des Députés, et d'une voix unanime ont élu M. *de Conzié*, Evêque d'Arras, pour leur Député, qui n'a pas cédé à leurs instances, et a refusé. Ils ont alors procédé au scrutin, et ont élu MM. *le Roux*, Curé de S. Pol; *Boudard*, Curé de la Couture; *Bhier*, Curé d'Hersin; *Diot*, Curé de Ligny-sur-Cange. Pour suppléans, MM. *Révolte*, Curé de Sainte-Aldegonde de Saint-Omer; *Canet*, Curé de Morval.

Le 30, MM. du haut Clergé, dans une Assemblée particulière, ont nommé pour leurs Députés, MM. *de Conzié*, Evêque d'Arras; l'Evêque de St. *Omer*, l'Abbé *de St. Bertin*, l'Abbé *de Bovel*, Vicaire-Général de la Cathédrale d'Arras.

MM. du Corps de la Noblesse, dans leur Assemblée générale, ont nommé pour leurs Députés aux Etats-Généraux; MM. *de Briois*, premier Président au Conseil d'Artois, le Comte *Charles de Lameth*, *le Sergeant d'Isbergue*, le Comte *de Croix*.

Une partie de MM. de la Noblesse entrante aux Etats ordinaires d'Artois

Digitized by Google

se sont retirés, et ont envoyé à Paris quatre Députés qui sont: MM. le Comte *de Cunchy*, *de Créqui*, le Marquis *de Croix*, le Marquis *d'Avrincourt*.

La Noblesse du Bailliage principal de Rouen, s'étant trouvée divisée d'opinions pour l'abandon des priviléges pécuniaires, 107 de ces Messieurs ont fait la déclaration suivante, qui a été déposée aux mains de *Delabarre*, Notaire, pour être mise au nombre de ses minutes, en date du 22 avril 1789.

Voici la teneur de la déclaration:

« Les Gentilshommes ci-après soussignés, considérant que les distinctions des rangs sont indispensables dans tout état monarchique, mais « que les distinctions inhérentes à la Noblesse « résident sur une toute autre base que les priviléges pécuniaires; »

« Considérant que l'impôt doit être supporté « par tous les Citoyens, à raison de leurs facultés, « comme un gage de la protection que l'Etat » leur accorde, & ne prétendant jamais séparer » leur qualité de Gentilhomme de celle de Citoyens François; »

« Fâchés que les circonstances ne leur aient » pas permis d'être les premiers à présenter leur » vœu, dont l'effet doit être l'union entre les » Ordres, si désirable pour le bien de l'Etat;

Ont fait la déclaration ci-après:

Nous soussignés, faisant partie de l'ordre de la Noblesse du bailliage principal de Rouen, déclarons, par acte formel & authentique, vouloir

Digitized by Google

supporter comme les autres Ordres, dans une parfaite égalité & chacun en proportion de notre propriété, les impôts qui seront consentis par les États-Généraux; « ne prétendant nous réserver » que les droits sacrés de cette propriété, & les » honneurs, prérogatives & distinctions essentiel- » lement inhérentes à la Noblesse. Fait & signé » le 22 avril 1789. »

Signés, le Comte *de Blangy*, le Marquis *de Rozay*, le Marquis *de Pardieu*, le Marquis *de Vielzmaison*, le Comte *de la Rivière-pré-d'Ange*, le Chevalier *d'Osmont*, *le Sens de Folleville*, Président à Mortier au Parlement; le Marquis *de Seignelay*, le Comte *d'Estampes*, *Chalenge*, *Chrisstien de Fumechon*, Conseiller au Parlement; *Grout*, Comte de S. Paër; *Corneille*, le Seigneur *de Saint-Léger*, *de Banville*, *d'Auger*, le Marquis *d'Estouteville*, *de la Vache*, Baron du Saussay; *de Caquerey*, *de Landelle*, le Comte *de Nocey*, *de la Niepce-Duplis*, *le Moyne de Boisgautier*, *le Jaulne*, *Bisson de la Roque*, *Cavalier des Clavelles*, *Odoar du Hazey*, le Marquis *de Marguerite*, *de Freville*, *de Caqueray de Pleinesevette*, *de Marcel de Sequeville*, *Chevalier des Clavelles*, *Midy d'Andé*, *Cabeuil du Vauroüy*, *Midy de la Grenerais*, *le Couteulx de Canteleu*, *Freville de la Haye*, le Marquis *de Bourachay*, *Grenier d'Ernemont* fils, *Antoine Garvey*, le Vicomte *de Dauvet*, *Lefebvre de la Barre*, *le Vavasseur*, *Quesnel*, le Marquis *de Dauvet*, *le Couteulx de Verclives*, *Grenier d'Ernemont* père, *le Sens*, le Chevalier *Odoard du Boscage de Bléville*, *le Couteulx*, premier Président de la Cour des Comptes, Aides & Finances; le Marquis *Davy d'Ernemont*, *de Maneville du Roumois*, Maître des Comptes; *le Begue*, Comte de Germiny; *Pouyat de S. Sever*, *le Chevalier* l'aîné, *le Chevalier* le jeune, *Grandin de Raimbouville*, le Che-

Digitized by Google

valier *Grenier de Cauville*, *d'Herbouville*, le Marquis *d'Eſtampes*, *de la Mouque*, *d'Inquerville* fils, *Daniel*, Chevalier de Graingues; le Marquis *de Giffard*, le Marquis *de Soquence*, *de Broſſard du Vauroüy*, le Chevalier *de Campion*, le Chevalier *Picquet de la Houſſiette*, le Baron *de Pontécoulant*, le Comte *de Courcy*, le Comte *de Brancas*, *l'Abbey de Villerville*, *Hallé de Candos*, *Bellemare de S. Cyr*. *Caqueray de S. Mandé*, *de Caqueray de Marquemont*, le Chevalier *Varin de S. Ouen*, *Morceng*, *Ramfreville des Noyers*, *Berthot du Boſcetheroulde*, *Lefebvre de Vatimeſnil*, *le Vaillant de la Haye*, *Héramberg*, Conſeiller au Parlement; *le Vaillant de la Fieffe-Montroſiy*, *le Roy de Livet*, *Dorieult de S. Samſon*, *Deſpaigne de Boſtennay*, *le Vaillant de Mouchy*, *le Vaillant de Rouge-Foſſé*, *Henriquès du Fayel*, *Rondel de Parfontaines*, *Routier des Certelles*, *Duboſc*, Comte de Radepont; *de la Roque du Framboiſier*, *Guyot d'Amfreville*, *Huëgrais*, *du Hecquet*, *le Peſant de Boiſguillebert*, tant en mon nom que comme porteur de procuration de M. le Marquis *de Bouville*; *de Fréville de l'Orme*, *Fréville de la Haye*, le Chevalier *de Chailloué*, *de Pellegars de la Rivière*, *de Mervat*, le Marquis *de Vielzmaiſons*, comme porteur de procuration de Mademoiſelle *de Gouzeville*, & de Madame la Marquiſe *de Franqueville*; le Comte *de la Rivière-pré-d'Ange*, comme porteur de procuration de M. le Comte *d'Angerville*; *le Chevalier* père, & comme porteur de procuration de M. *Dacheu du Boulay*; *Acir de S. Martin*; *de Bailleul*, Préſident à Mortier au Parlement, Grand-Bailli de Caux.

M. le Duc *de Harcourt* a envoyé une nouvelle procuration, en date du 24 avril 1789, pour adhérer à ladite déclaration, avec la lettre

Digitized by Google

suivante, datée du même jour, au Château de Meudon :

« J'apprends, monsieur, qu'il y a partage d'opinions dans la Noblesse à l'assemblée de Rouen, » sur l'abandon de ses priviléges pécuniaires ; » quoique vous connoissiez ma profession de foi » sur tout ce qui regarde l'intérêt général, je vous » prie de vouloir bien joindre ma voix, en vertu de » la procuration dont vous avez bien voulu vous » charger, à celle des Nobles, qui veulent contribuer par cet abandon à l'acquit des dettes » de l'Etat, & au soulagement de la partie de » la Nation la moins en état de faire ces sacrifices ; s'il y a des protestations, je proteste « contre le refus de cet abandon, que je désire » faire sans réserve. Je n'ai jamais senti si vivement qu'en ce moment, le regret de n'être « pas réuni à mes Concitoyens, & de n'avoir » pas une fortune plus considérable. »

J'ai l'honneur d'être, avec un parfait attachement, monsieur, &c. &c.

Le Duc DE HARCOURT.

M. *Paris*, Lieutenant-Colonel de Dragons, Chevalier de Saint-Louis, a adhéré aussi à ladite déclaration, & a fait parvenir la lettre suivante, datée de Paris, rue des Vieilles Audriettes, le 22 avril.

« Le bruit se répand ici, monsieur, que la » Noblesse de Normandie, assemblée à Rouen, » refuse de faire le sacrifice de ses priviléges » pécuniaires ; cette façon de penser étant entièrement contraire à la mienne & à l'esprit de » la procuration dont vous avez bien voulu vous » charger, je vous prie instamment de vous » joindre en mon nom, & de me faire inscrire » au nombre des Gentilshommes qui auront opiné

Digitized by Google

» pour le sacrifice desdits priviléges pécuniaires ; » je vais plus avant, car si personne n'a été de » cet avis, je vous demande expressément d'en » faire la déclaration en mon nom, & d'en » prendre acte. »

« Pardon, monsieur, de la peine que je vais » vous donner ; mais telle que soit votre opi- » nion particulière, je ne doute pas que vous » ne me rendiez le service que je vous de- » mande : vous connoissez, monsieur, toute l'é- » tendue des sentimens que je vous ai voués. »

Signé, PARIS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 23 MAI 1789.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A M. l'Abbé LE DUC, *Abbé de Saint-Vincent de Laon, à l'occasion du Discours par lui prononcé dans l'Assemblée des trois Ordres du Vermandois, tenue en l'Eglise Cathédrale de Laon, le 16 Mars 1789.*

QUEL est cet Orateur qui porte en traits de flamme,
La lumière à l'esprit, le sentiment à l'ame ?
Que de charmes sa voix prête à la vérité !
C'est l'organe du cœur & de l'humanité.

Digitized by Google

Dans son style touchant, il fait de la sagesse,
En conservant sa force, adoucir la rudesse.
Son Discours est si vrai, si juste, si sensé,
Qu'avec lui, comme lui, l'on croit avoir pensé.

Quand j'y vois la Raison appuyer la Science,
C'est, dis-je, un fruit des ans & de l'expérience;
Un tact si délicat, un jugement si sûr,
Sont des présens tardifs que seul fait l'âge mûr.
Que dira-t-on pourtant, si l'Orateur illustre
Touche à peine en ce jour à son sixième lustre?
Si, pensant de bonne heure, & sage avant le temps,
A peine il voit fleurir deux fois treize Printemps!
Eh bien! rien n'est plus vrai, la preuve est invincible,
Remarquez la chaleur de son ame sensible
Dans ces mots pénétrans, ces mots consolateurs,
Tendrement adressés aux bons Cultivateurs.
» Ne craignez point l'oubli, vous nos amis, nos
» frères!
» Les Destins vont cesser de vous être contraires.
» Vous êtes de l'Etat le vénérable appui,
» Il est heureux par vous, vous le serez par lui;
» Un moment pour jamais va finir vos alarmes;
» Un moment! & ces champs arrosés de vos larmes,
» Par delà votre espoir vont payer vos travaux;
» Le bonheur va sourire à vos efforts nouveaux,
» Et consolés par lui, vos enfans, vos compagnes
» Vont gaîment avec vous féconder nos campa-
» gnes «.

Digitized by Google

En aiguisant le sens & la sagacité,
Le temps émousse aussi la sensibilité.
Mais vous, jeune Orateur, humain, savant, & sage,
Votre sort fut d'avoir les vertus de chaque âge.
Toujours le sentiment fait aimer la raison;
Ils vous suivront tous deux dans l'arrière saison;
Et ces deux trésors, nés d'un cœur tel que le vôtre,
Sauront, sans s'épuiser, s'enrichir l'un par l'autre.

Vous qu'appellent son cœur & ses soins généreux,
Pauvres, qui languissez, que vous serez heureux!
Il donne des vertus le précepte & l'exemple:
L'Eternel, de son ame, a fait son plus beau temple;
Et quand sa main divine en fera votre appui,
Vous serez fortunés, mais moins encor que lui.

Et vous, Monarque aimé, vraiment digne de l'être!
Vous qu'il peint aussi bien qu'il sait vous bien connoître,
Vous, Prince (1) incorruptible, & dont l'austère voix
Tonne à côté du Trône au nom sacré des Loix;
Et vous, sang de nos Rois, Princesses courageuses (2),
Qui, dans l'obscur chaos de nos nuits orageuses,
Sans cesse par vos vœux appellez le retour
De l'Astre d'équité qui nous rendra le jour,
Combien vous aimerez & l'Auteur & l'Ouvrage!
Sans peine il obtiendra votre auguste suffrage.
De penser comme lui, qui ne seroit jaloux!
O Princes vertueux! il pense comme vous.

(*Par un Abonné.*)

(1) Monsieur.
(2) Mesdames.

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Remède* ; celui de l'Enigme eſt *Chemin* ; celui du Logogriphe eſt *Melpomène*, où l'on trouve *Molé*, *Pole*, *Poêle*, *Eole*, *Pelée*, *Léon*, *Pomme*.

CHARADE.

NOs Dames quelquefois chériſſent mon premier,
Et cachent mon ſecond avec un ſoin extrême :
De mon premier, ſouvent, c'eſt l'argent que l'on aime ;
Rarement mon premier ſe plaît dans mon entier.

(*Par M. D..., B...*)

ÉNIGME.

UNE étroite priſon eſt toujours ma demeure,
Où même on m'enchaîne par le nœud le plus fort ;
Celui qui me forma, veut qu'à l'inſtant je meure,
Si je briſe mes fers & veux changer mon ſort.

Digitized by Google

Mais, malgré la contrainte où je suis asservie,
Je fais dans l'Univers & du bien & du mal;
Je sers les noirs projets du méchant, de l'envie,
Je sers l'homme de bien, & même l'animal;
A mille objets divers je sais me rendre utile;
Je rends plus d'un service à l'actif Commerçant;
Par moi le Voyageur trouve un chemin facile:
Enfin je suis, Lecteur, ton plus bel ornement.

(*Par une Abonnée.*)

LOGOGRIPHE.

QUOIQUE je sois d'un sexe auquel on rend hommage,
Souvent en m'approchant on me tourne le dos;
Mais c'est un procédé qu'autorise l'usage,
Et dont je me plaindrois assez mal à propos.
Ce mépris apparent n'ayant rien qui m'offense,
Avec moi, mes amis, usez-en sans façon;
Sur ce point je vous donne une entière licence:
Au reste, mes rigueurs ne sont pas de saison;
Mais il faut achever de me faire connoître.
Combinez mes huit pieds; vous allez voir paroître

Digitized by Google

Ce grand Prince Troyen, fils chéri de Vénus,
Epoux de Lavinie & vainqueur de Turnus ;
Vous trouverez encor cette forêt d'Elide,
Repaire d'un Lion étouffé par Alcide ;
Cet animal soumis, craintif & caressant,
Dont la fidélité semble être le partage ;
Un Royaume d'Asie, étendu, florissant,
Et dont l'ancienneté remonte au premier âge ;
Ce qui nous fournit l'or & tant d'autres métaux ;
Et ce qui dans un siége englouti un ouvrage ;
Ce que le plus qu'on peut on abrège en voyage ;
Ce qui dans une lampe en garnit les tuyaux ;
Et pour tout dire enfin, un Comté d'Italie.
Je finis ; je me tais, car ma tâche est remplie.

(*Par M. de Chateauvieux, Off. au Rég. de Neustrie.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EXAMEN du Gouvernement d'Angleterre, comparé aux Conſtitutions des Etats-Unis, où l'on réfute quelques aſſertions contenues dans l'Ouvrage de M. Adams, intitulé : Apologie des Conſtitutions des Etats-Unis d'Amérique ; *& dans celui de M. Delolme, intitulé :* De la Conſtitution d'Angleterre ; *par un Cultivateur de New-Jerſey. Ouvrage traduit de l'Anglois, & accompagné de Notes. A Londres ; & ſe trouve à Paris, chez* Froullé, *Libr. quai des Auguſtins,* 1789. *In*-8°.

L'EXAMEN de la Conſtitution Angloiſe ne pouvoit être offert au Public dans des circonſtances plus favorables. Cette Conſtitution, dont quelques phraſes de Voltaire & un chapitre de Monteſquieu avoient fait en France l'objet d'une ſorte de culte national, à une époque où il exiſtoit peu

Digitized by Google

d'idées justes sur les principes des Gouvernemens ; cette Constitution dont les hommes éclairés n'osoient pas même exposer trop ouvertement les défauts, de peur d'être accusés par leurs Concitoyens de vouloir les tromper par de perfides consolations ; cette Constitution va fixer enfin les regards de tous les hommes éclairés ; & de cet examen doivent naître les moyens de décider une foule de questions qui partagent en ce moment les esprits, & sur lesquelles la Nation n'a jamais eu un plus grand intérêt à avoir des idées exactes. En lisant avec quelque attention les Ecrivains qui ont créé ou voulu créer sur cette matière une espèce d'opinion publique, ils sauront se défier de cet enthousiasme réel ou simulé, dont la vérité n'a pas besoin pour assurer son empire, & qui n'a jamais servi qu'aux succès de l'erreur ; ils distingueront l'esprit de paradoxe qui imagine des rapports ingénieux, de la justesse d'esprit qui se borne à saisir les rapports véritables ; ils ne confondront pas l'art de raisonner, la faculté de ne voir dans les faits que ce qui existe, & dans les principes que ce qui est certain, avec le talent plus ou moins difficile, d'arranger, de combiner des faits & de créer, pour les expliquer, des principes qui ne sont que les résultats imaginaires de ces combinaisons. Ils ne prendront pas toujours la chaleur de tête pour la force de l'ame, des idées

Digitized by Google

hardies pour des idées justes, & des vûes extraordinaires pour des résultats neufs & profonds.

C'est après que la Constitution Angloise aura été examinée, d'après les vrais principes de la politique, & non d'après l'autorité de quelques Ecrivains, qu'on pourra décider si elle mérite véritablement d'être proposée comme l'image d'une Constitution parfaite, comme un système d'organisation sociale, dont doivent se rapprocher sans cesse les Nations qui veulent donner à la félicité publique & à la sûreté individuelle des fondemens inébranlables.

Le Livre que nous annonçons pourra faciliter cet utile examen. Si les idées qu'il renferme paroissent extraordinaires dans un pays où l'on n'a généralement parlé jusqu'aujourd'hui de la Constitution Angloise que pour en faire l'éloge, elles n'étonneront pas les Anglois, qui sont accoutumés à réfléchir sur les principes de leur Constitution, à en suivre la marche, & à considérer chaque jour le développement de ses différentes parties. Il existe en Angleterre plusieurs bons Ouvrages de cette espèce. Mais comme ce qui est simple & naturel n'avoit pas encore acquis en France le droit de frapper les esprits de la même manière que ce qui est compliqué & merveilleux, on n'a pas cru sans doute que les

Digitized by Google

traductions de ces sortes d'Ouvrages dussent avoir parmi nous un grand succès.

Un Citoyen des Etats-Unis d'Amérique, recommandable par les grands services qu'il a rendus à sa patrie, M. Adams, ancien Ministre Plénipotentiaire des Etats-Unis en Hollande, & ensuite en Angleterre, a composé, il y a quelques années, une *Apologie des Constitutions des Etats-Unis*, en 3 Vol., » pour persuader à ses compatriotes, dit un des Editeurs, d'établir dans » leur nouvelle Constitution un mélange » d'Aristocratie & de Monarchie, & peu » s'en faut qu'il ne leur ait formellement » proposé d'instituer une Noblesse & un » Roi, ou au moins un Stadhouder «.

Quoique l'Ouvrage de M. Adams ait produit chez les Citoyens des Etats-Unis l'effet qu'il étoit naturel d'en attendre, d'après la disposition des esprits & la situation des choses, M. Livingston, ancien Gouverneur de l'Etat de New-Jersey, a pris la peine d'y répondre, & à cette occasion il a examiné le système de la Constitution d'Angleterre, & réfuté quelques erreurs de M. Delolme. Son travail sur ce sujet n'a vraisemblablement donné aucune lumière nouvelle aux Citoyens des Etats-Unis, qui, pendant la révolution, & à l'époque de la formation du Gouvernement, ont discuté fort au long & avec le calme & la réflexion qui les caractérisent,

Digitized by Google

cette importante matière ; mais il peut être infiniment utile aux Nations que le concours des lumières & des circonstances n'a pas portées au même degré de perfection politique.

C'est la Traduction de cet Ouvrage que l'on offre au Public. Quelques Ecrivains unis par les mêmes principes, & animés du même zèle pour les progrès de la vérité, y ont ajouté des Notes, dont plusieurs forment comme de petits traités séparés, & qui toutes donnent un plus grand développement à quelques-unes des vérités exposées dans le texte, & en indiquent qui ne sont pas moins intéressantes. Ces Notes sont au nombre de 28, & comprennent les deux tiers du Volume. On a placé après ces Notes la nouvelle Constitution des Etats-Unis d'Amérique, avec les diverses modifications que quelques-uns de ces Etats ont soumises à la considération du Congrès ; ainsi que des réflexions sur cette Constitution, qui servent de suite à celles qui ont déjà paru dans le Tome IVe. des excellentes Recherches historiques & politiques sur les Etats-Unis.

» On nous offre la Constitution d'Angleterre, dit M. Livingston, comme un » modèle de perfection. On a prodigué » les éloges les plus outrés à toutes les » parties qui la composent. Il faut conve- » nir qu'elle laisse aux Citoyens une li-

Digitized by Google

» berté civile plus étendue que celles dont » ils ont joui dans aucune Constitution » ancienne ou moderne, si on en excepte » les Etats-Unis d'Amérique..... Deux » institutions les plus simples, les plus fa- » ciles, ont produit tous ces avantages qui » ont causé l'étonnement & l'admiration » de l'Univers. C'est en élisant parmi eux » des Représentans non perpétuels pour » faire les Loix, & des Juges (c'est-à-dire » des Jurés), uniquement *pro hac vice*, » pour les faire exécuter, que le Peuple » Anglois s'est mis en état de se procurer » & de conserver un degré de liberté jus- » qu'alors inconnu. — C'est l'établissement » des Représentans & celui des Jurés, qui » forment les traits vraiment frappans & » prononcés du Gouvernement d'Angle- » terre. C'est à ces institutions qui lui sont » propres, & à ces institutions seules, qu'on » doit attribuer sa prééminence «.

Mais le Peuple Anglois jouit-il dans toute son étendue, de cet avantage inappréciable du Gouvernement de représentation ? Est-il véritablement représenté par son Parlement ?

» Le Parlement est composé de huit cent » quatorze Membres, dont deux cent cin- » quante-six forment la Chambre des Pairs, » qui comprend, 1°. les deux Archevêques & » les vingt-quatre Evêques d'Angleterre, les- » quels sont nommés par le Roi. 2°. Tous

Digitized by Google

» les Pairs Laïques Anglois, au nombre de
» deux cent quatorze, dont la plupart tien-
» nent leur titre de leur naissance, & les
» autres l'ont reçu de la main du Roi, qui
» peut multiplier les Pairs à volonté. 3°. De
» seize Députés des Pairs Ecossois, qui sont
» au nombre de quatre-vingt-douze. Tous
» ces Pairs ne représentent pas sans doute
» la Nation, puisqu'ils n'ont aucune mis-
» sion d'elle; ils opinent pour eux-mêmes,
» excepté les Ecossois, qui sont censés par-
» ler pour toute la Pairie d'Ecosse; & ces
» Pairs qui ne représentent pas la Nation,
» exercent cependant une partie du pou-
» voir législatif qui lui appartient ".

Comment les Nations Angloise & Ecossoise sont-elles représentées dans la Chambre des Communes?

» Sur cinq cent cinquante-huit Députés
» des Communes, l'Ecosse n'en nomme que
» quarante-cinq; quoiqu'elle soit, pour
» l'étendue, environ le tiers, & pour la
» population environ le cinquième de la
» Grande-Bretagne, elle n'a pas un dou-
» zième des voix. Elle est donc évidem-
» ment lésée de plus de moitié dans la
» participation au pouvoir législatif. Mais
» si le goût du monopole & l'avidité des
» priviléges exclusifs portent les Anglois,
» animés de l'esprit mercantille qui do-
» mine dans la Chambre des Communes,
» à prendre des arrangemens nuisibles à la

Digitized by Google

» culture, au commerce & à l'industrie de » l'Ecosse, quel moyen reste-t-il à celle-ci » pour s'y opposer? Rien ne peut la garantir » contre une oppression d'autant plus ter- » rible, qu'elle seroit légale. Les exemples » de cette oppression sont très-fréquens. » Dernièrement encore, le Parlement vient » d'élever une barrière fiscale entre l'Ecosse » & l'Angleterre, en soumettant à un droit » considérable les eaux-de-vie distillées en » Ecosse, lorsqu'elles passent en Angle- » terre. On peut conclure de là, que s'il » y a quelque liberté assurée par la Cons- » titution Britannique, ce n'est pas pour » les Ecossois.

» Les cinq cent treize Députés de la » Nation Angloise sont formés de quatre- » vingt-douze Députés des Comtés, qui » sont au nombre de cinquante-deux, » parmi lesquels douze n'envoient qu'un » Représentant, quoique M. Delolme ait » imprimé & que l'on croie communément » que chaque Comté en envoie deux: ce » sont les Comtés Gallois habités par la » race de l'ancienne Nation Bretonne, qui » éprouvent cette inégalité dans le droit » de représentation. Quatre cent vingt-un » Députés sont envoyés par différentes » villes & bourgs qui ont droit d'élection. » Ainsi l'avantage des villes sur les cam- » pagnes est déjà très-grand en général. Cet » avantage est de plus très-inégalement par- » tagé entre les villes. Des villes considé-

Digitized by Google

» rables, telles que Sheffield, qui renferme » plus de trente mille ames, Birmingham, » Manchester, qui en renferment soixante-» dix à quatre-vingt mille, ne députent » point au Parlement, tandis que l'Uni-» versité d'Oxford & celle de Cambridge, » tandis que de simples hameaux, dont un » certain nombre n'a pas deux cents habi-» tans, & dont quelques-uns n'ont que » deux ou trois familles, fournissent deux » Députés au Parlement.

» Le droit de suffrage est établi d'une » manière aussi irrégulière que celui de » représentation. Là il faut être proprié-» taire; ici appartenir à une corporation; » ailleurs, être Citoyen de la ville ou du » bourg où se fait l'élection; dans d'au-» tres endroits, il suffit de tenir maison, » &c.... «.

On conçoit aisément que cette irrégularité dans l'exercice du droit de suffrage, doit diminuer extrêmement le nombre des Electeurs des Représentans du Peuple, & faciliter par conséquent les moyens de les corrompre. Aussi M. J. Burgh assure-t-il, dans ses *Recherches politiques*, qu'en Angleterre, CINQ MILLE SEPT CENTS personnes, dont la plus grande partie est de la dernière classe du Peuple, élisent la MOITIÉ de la Chambre des Communes, & TROIS CENT SOIXANTE-QUATRE choisissent la NEUVIÈME partie.

» Le Gouvernement Anglois, dit le » même Ecrivain, eſt une vraie *Juntocratie*, ou un Gouvernement de Miniſtres » & de leur cabale; car la Cour dirige à » ſon gré les mendians qui choiſiſſent les » Députés de la Nation. Eſt-ce donc là » cette Conſtitution qui eſt devenue ſi » univerſellement un objet d'admiration & » d'envie «? .....

» Ainſi, ſur huit cent quinze Dépoſitaires » de tous les pouvoirs ſociaux, en An- » gleterre, il y en a deux cent cinquante- » ſept (le Roi & les Pairs) qui tiennent » une partie de la Souveraineté en bail à » vie héréditaire, environ trois cents qui » la tiennent de ſix mille Electeurs, en » bail à ferme de ſept années, & un peu » plus de deux cent cinquante qui font » ſemblant d'y prendre part pour huit mil- » lions d'hommes pendant le même temps «.

Si l'égalité de la repréſentation eſt la baſe fondamentale d'une bonne Conſtitution, on peut déjà décider juſqu'à quel point la Conſtitution Angloiſe mérite les éloges qu'on lui a donnés, & juſtifie l'enthouſiaſme qu'elle a ſi long-temps inſpiré.

Il y a plus : la Conſtitution n'offre aucun moyen régulier & légitime de rétablir l'égalité; car, malgré les très-hautes prétentions du Parlement à ce ſujet, il eſt certain qu'un Corps légiſlatif ne peut ſe réformer lui-même, que des Repréſentans

Digitized by Google

ne peuvent pas changer la forme de représentation qui leur donne l'existence. Le Corps législatif ne pourroit exercer de tels droits, sans mettre en danger la liberté publique, & il n'y auroit plus, dans ce cas, que le pouvoir exécutif, qui pût préserver la Nation du despotisme d'un Sénat devenu Aristocratique. Cette impossibilité de corriger d'une manière paisible & durable les abus du Corps législatif, d'arrêter ses entreprises, de faire révoquer les actes qu'il auroit pu porter contre les droits des Citoyens, de tenir, en un mot, le Corps social constamment au niveau de la raison publique; ce vice secret de la Constitution Angloise, qui est la véritable cause de sa stabilité, ou, pour mieux dire, de sa résistance, ce vice n'a point échappé aux regards des Citoyens d'Amérique. Persuadés qu'une Constitution n'est point véritablement libre tant que l'acte même de son existence ne renferme pas les moyens d'y faire dans la suite les changemens que les circonstances rendront nécessaires, ils ont ordonné, par l'art. 5 de leur nouvelle Constitution, que » le Congrès, toutes les fois » que les deux tiers des deux Chambres le » jugeront nécessaire, proposera des changemens à cette Constitution, ou bien à » la réquisition des pouvoirs législatifs des » deux tiers des divers Etats, convoquera » une *Convention* (Assemblée extraordinaire des Représentans convoquée pour

» ce seul objet), à l'effet de proposer des
» changemens, & lesdits changemens, dans
» l'un & l'autre cas, seront valides à tous
» égards & dans tous les points, comme faisant
» partie de la Constitution, dès qu'ils seront
» ratifiés par les pouvoirs législatifs des trois
» quarts des différens Etats, ou par des
» *Conventions* dans les trois quarts d'iceux,
» selon que l'une ou l'autre forme de ra-
» tification sera proposée par le Congrès «.

Il est aisé de sentir combien ce moyen de réformation politique est à la fois simple & efficace; combien il est propre à épurer le Corps législatif, à ramener les hommes & les choses aux principes, aux besoins & aux intérêts que réclament les circonstances & l'opinion; combien sur-tout il est préférable à la ressource unique des élections fréquentes, ou même des révocations volontaires, puisqu'il est prouvé par l'expérience, que les hommes prennent presque toujours l'esprit de leur Corps, & de la place qu'ils occupent. En effet, ce moyen de réformation laisse le Corps législatif dans la dépendance constante de la Nation, condition absolument nécessaire pour empêcher ce Corps de dégénérer en Aristocratie, pour mettre l'Etat à l'abri de son instabilité, de son indifférence ou de sa corruption; & cependant, la dépendance dans laquelle il se trouve n'étant point immédiate, ne pouvant favoriser

Digitized by Google

ni les caprices ou les mouvemens tumultueux du Peuple, ni les intrigues & les vûes secrètes des imposteurs qui voudroient le séduire ou l'entraîner, ne peut jamais nuire au bien public, puisqu'elle ne laisse au Peuple aucune impuissance pour faire le mal, & qu'elle lui en donne une très-grande pour faire le bien.

Quelques Ecrivains politiques avoient dit que le Peuple, en déléguant le pouvoir législatif, » se réserve toujours le pou» voir souverain d'abolir le Gouvernement » ou de le changer (1) «; mais ils n'avoient pas vu quel étoit pour lui le moyen légal d'influer, par ce pouvoir, sur la Constitution & sur le Corps législatif. Car il ne faut pas sans doute regarder l'insurrection comme un moyen régulier d'exercer cette influence, quoique le Philosophe que nous venons de citer propose ce *remède* à ses compatriotes, qui, selon lui, ne peuvent, en certains cas, défendre leur liberté d'une autre manière que par un *appel au Ciel* (2). Il n'est pas nécessaire de se réunir en Corps politique, & de former un plan de Gouvernement, si l'on compte le droit du plus fort au nombre des droits dont on se propose de jouir dans l'état de liberté : une

(1) Voyez, entre autres, Locke, du Gouv. Civil, Ch. XII, §. 1.

(2) *Ibid*, Ch. XIII.

Digitized by Google

Nation qui peut avoir besoin de recourir à un tel remède, n'est pas sans doute une Nation véritablement libre.

Le moyen paisible & régulier de réformation dont nous venons de parler, est peut être le chef-d'œuvre de la politique moderne. C'est aux Etats-Unis d'Amérique que nous devons cette idée sublime & simple, qui seule pouvant donner à un Gouvernement de la *stabilité sans résistance*, peut seule le mettre à l'abri des révolutions & du hasard des évènemens. C'est encore à ce Peuple que nous devons presque toutes nos lumières sur la Constitution des Empires; & l'influence morale que cette partie de l'Amérique a exercée sur l'Europe, justifie bien ces paroles d'un grand Homme. » Ce Peuple est l'espérance du genre humain; il peut en devenir le modèle. Il » doit prouver au Monde, par le fait, » que les hommes peuvent être libres & » tranquilles (1) «.

C'est un principe certain qu'il ne peut y avoir de véritable Constitution, là où les pouvoirs qui forment le Corps politique ne sont pas distincts & séparés. Une Constitution n'est en effet qu'un établissement de pouvoirs qui aient séparément toute l'énergie nécessaire à leur action particulière, sans les moyens

(1) Lettre de M. Turgot, à M. le Docteur Richard Price, écrite en Mars 1778.

Digitized by Google

d'en abuſer. Mais cette diviſion, cette ſéparation abſolue des pouvoirs n'exiſte en Angleterre que d'une manière très-imparfaite.

Monteſquieu s'efforce de juſtifier, en faveur d'une Conſtitution qu'il regardoit comme un *beau ſyſtême*, comme un chef-d'œuvre de Gouvernement politique, cette union de pouvoirs dont il avoit d'abord ſi bien démontré les dangers. Mais les motifs ſur leſquels il appuye ſon exception, & que M. Delolme a d'après lui développés dans ſon Ouvrage, n'ont pas beaucoup de force aux yeux de ceux qui ne ſe croient pas obligés de juſtifier ou de faire adopter ce qu'ils voient établi.

» La puiſſance exécutrice, dit Monteſ-» quieu, doit prendre part à la légiſlation » par ſa faculté d'empêcher, ſans quoi elle » ſera bientôt dépouillée de ſes prérogatives «. On croiroit, d'après cela, que le droit d'empêcher ou de négative, eſt, entre les mains du Roi d'Angleterre, une arme avec laquelle il eſt ſans ceſſe occupé à défendre ſa prérogative contre les invaſions des deux Chambres. Cependant il eſt conſtant, de l'aveu de M. Delolme lui-même, que ce n'eſt pas par ſa participation au pouvoir légiſlatif que le Monarque maintient ſon autorité, puiſque, depuis Guillaume III, en 1691, les Rois d'Angleterre n'ont pas été obligés, une ſeule

Digitized by Google

fois, de faire usage de leur droit de négative, pour rejeter un Bill proposé. Le Parlement s'occupe si peu de dépouiller l'autorité exécutrice de ses prérogatives, que, selon le même Ecrivain, il a abandonné volontairement, & avec la plus grande facilité, toutes les branches essentielles de cette autorité, dont les circonstances l'avoient mis en possession. C'est à la division du Parlement en deux Chambres, & par conséquent à l'*esprit de Corps* qui y fait naître des vûes constamment opposées, soutenues par des partis qui se recrutent d'eux-mêmes, & qui sont animés par de puissans intérêts, que l'on doit attribuer la véritable cause de la stabilité du pouvoir de la Couronne en Angleterre, & de l'accroissement graduel de son influence; & c'est cette stabilité de pouvoir, & cette influence, qui, dans le fait, ont placé dans le Roi & son Conseil le véritable Corps législatif de l'Angleterre.

La Chambre des Pairs, qui forme un tiers du pouvoir législatif, exerce, comme l'on sait, dans certains cas, les grandes fonctions judiciaires. Montesquieu trouve cette institution excellente, parce que, selon lui, les Grands sont exposés à l'envie, & qu'un Noble ne peut être jugé d'une manière impartiale que par un Corps de Nobles.

Les Grands ne sont exposés à l'envie que dans les lieux où le Peuple est soumis par

Digitized by Google

eux à l'oppreſſion, & alors le ſentiment que Monteſquieu appelle *envie*, n'eſt qu'une réclamation ſecrète de la Nature outragée contre l'injuſtice dont on eſt la victime, contre la partialité dont on eſt le témoin. Ne créez pas, ne fortifiez pas par vos Loix, par vos uſages, par une vanité puérile à laquelle vous avez proſtitué le nom d'*honneur*, cette étrange inégalité de droits, ſource de tous les déſordres politiques; ne dites pas au Peuple: L'homme que tu vois eſt, par nos mœurs, par nos convenances ſociales, à l'abri des Loix qui dirigent tes pas dans tout le cours de ſa vie; il eſt hors des règles communes aux Membres de la Société; il tient de ſa naiſſance, de ſa fortune, de ſon crédit, le pouvoir de ſoumettre tout à ſes volontés, de maîtriſer par ſon influence, lorſqu'il ne peut plus dominer par ſon pouvoir réel, de commettre avec impunité des injuſtices particulières & publiques, de ravager la Société par ſes beſoins & ſes déſirs; & alors le Peuple, qui ne ſouffrira plus de ſes mépris, qui ne ſera plus expoſé à ſes vexations, qui ne ſera plus repouſſé par la Loi, lorſqu'il viendra près d'elle invoquer le premier & le plus ſacré de tous les ſecours, alors le Peuple n'éprouvera plus en préſence de l'homme élevé en dignité, ces ſentimens haineux, qui ſemblent le dédommager de tous les ſacrifices qu'il eſt obligé de faire.

Digitized by Google

Non, il n'eſt point vrai qu'un Noble ne peut être jugé d'une manière impartiale que par un Corps de Nobles. Un homme, quel que ſoit le titre qu'il porte au milieu de ſes ſemblables, ſera jugé avec juſtice toutes les fois qu'il le ſera par des hommes qui, ſuivant la belle expreſſion de Monteſquieu, » ne ſoient que la bouche qui prononce les » paroles de la Loi, que des êtres inanimés qui ne puiſſent en modérer ni la » force ni la rigueur «. Mais avec de bonnes Loix, avec la publicité de l'inſtruction judiciaire, le Magiſtrat n'eſt plus que *la bouche qui prononce les paroles de la Loi*, la Magiſtrature n'eſt plus redoutable, & les paſſions individuelles ne peuvent plus corrompre ſes jugemens, mentir à la Juſtice, & violer la confiance publique.

Suivant M. Delolme, le pouvoir d'accorder ou de refuſer les ſubſides, eſt, en Angleterre, l'unique rempart de la liberté publique & de la ſûreté perſonnelle, parce qu'il eſt, en dernière analyſe, le pouvoir de réduire la puiſſance exécutive à l'impoſſibilité d'agir. C'eſt un moyen régulier que la Conſtitution lui donne pour influer ſur les démarches du Monarque. » Si, par des évènemens imprévus, dit-il, la Couronne » pouvoit ne plus dépendre du Peuple pour » les ſubſides, telle eſt l'étendue de ſa prérogative, que, dès ce moment, toutes les » reſſources qu'a la Nation pour maintenir

» ſa

Digitized by Google

» ſa liberté, ſeroient anéanties. Il ne lui » en reſteroit aucune, excepté celle de re- » courir à la violence; moyen bien fâ- » cheux & bien incertain, & qui, après » tout, n'eſt que le droit dont les Peuples » les plus eſclaves jouiſſent «.

Il ne reſte plus maintenant qu'à ſavoir ſi les Repréſentans du Peuple uſent véritablement de leur droit, d'accorder ou de refuſer les ſubſides; car ſi le Roi a conſtamment une pluralité aſſurée dans les deux Chambres, il aura toujours les ſubſides néceſſaires, même pour faire la guerre contre le vœu de la Nation, ainſi qu'on l'a vu dans la dernière guerre d'Amérique, qui a couté plus de cent millions ſterl. à l'Angleterre, & dont le réſultat a été d'aſſurer l'indépendance des Colonies Américaines. » Quant au pouvoir d'accorder ou de » refuſer les ſubſides, eſt-il dit dans l'Ou- » vrage que nous annonçons, il n'exiſte » pas un ſeul exemple, depuis l'adminiſ- » tration du Chevalier Robert Walpole » ſous George I, qu'ils aient été refuſés. » Ce Miniſtre, au moyen de la création » de nouvelles charges, de penſions, &c. » trouva le ſecret de s'aſſurer de la plura- » lité dans le Parlement, ſes ſucceſſeurs » ont ſuivi ſon exemple; & il ne s'y dé- » cide rien qui n'ait auparavant été dé- » terminé dans le Conſeil du Roi. C'eſt » une vérité connue de tout le monde en » Angleterre «.

Digitized by Google

Blackstone avoit déjà observé dans ses Commentaires, que la création des fonds de crédit, & les taxes perpétuelles établies pour les former, qui toutes sont postérieures à la restauration de 1660, & dont la plupart le sont à la révolution de 1688, font de la levée & de l'administration de cet immense revenu, laissées au soin de la Couronne, une des parties les plus redoutables de la prérogative royale. » Ces objets, dit-il, donnent au pouvoir exécutif » une influence si énergique sur chaque » individu, & même si forte sur sa famille & sur ses amis, qu'elle le dédommage amplement de la perte de quelques » prérogatives extérieures ".

Il est certain, en effet, que depuis la restauration, l'influence royale a toujours été en croissant, parce que la cause indiquée par Blackstone s'est chaque jour étendue & développée. L'une des raisons sur lesquelles le Chevalier Temple insista le plus fortement dans sa fameuse Rémontrance à Charles II, pour le dissuader de prétendre au pouvoir arbitraire, *c'est qu'il avoit peu d'emplois à accorder :* rapprochons-nous des temps postérieurs. Un Membre du Parlement disoit, en 1769, que la multitude des pensions & des places qui sont à la disposition de la Couronne, lui donnoit une influence plus grande qu'elle ne l'avoit été dans aucune période de l'Histoire d'Angleterre.

Digitized by Google

En effet, l'argent en lui-même est un puissant moyen de corruption; mais il n'est pas sans doute le plus grand; les emplois en sont la source la plus féconde. Cette corruption s'étend aux parens & aux amis de ceux qui les reçoivent, & a une grande influence même sur ceux qui espèrent.

» Au lieu d'observer, dit un Philosophe illustre qui a profondément médité sur les droits des hommes & les intérêts des Nations, » au lieu d'observer que la liberté de la » presse, celle de former des associations » particulières, la Loi d'*Habeas Corpus*, » la procédure par Jurés, la publicité de » toutes les instructions pour les causes » personnelles, le respect pour la lettre de » la Loi; que tous ces principes soutenus » par l'opinion, heureusement réunie sur » ces objets, sont le vrai fondement de » l'espèce de liberté dont jouissent les Ha- » bitans de la Grande-Bretagne; on en a » fait honneur à sa Constitution; on a » cherché en conséquence, non si elle » étoit bonne, mais par quels principes on » pourroit prouver qu'elle étoit la meil- » leure de toutes; & ces principes on les » a adoptés comme des maximes géné- » rales (1) «.

(1) Lettres d'un Bourgeois de New-Heaven (M. le M. de C...). à un Citoyen de Virginie, insérées dans le Tome I des Recherches historiques & politiques sur les Etats-Unis d'Amérique. Tome I, in-8°. Froullé. Paris, 1788.

Digitized by Google

Ce ſont, en effet, quelques Loix, quelques uſages qui ſont en Angleterre le véritable fondement de la liberté. Mais ces Loix, mais ces uſages, ce n'eſt pas la Conſtitution qui force le Parlement de les reſpecter, c'eſt l'opinion publique; c'eſt donc cette opinion qui maintient en Angleterre la meſure de liberté dont on y jouit; les influences morales s'y mêlent ſans ceſſe aux mouvemens du Corps politique, en reſſerrent ou en relâchent les reſſorts, en accélèrent ou en retardent la marche.

La liberté de la preſſe y eſt permiſe, parce qu'elle n'eſt pas défendue, parce que le Parlement refuſa, en 1694, de continuer l'acte qui l'enchaînoit. Elle n'eſt point érigée en Loi fondamentale, comme dans les Etats-Unis d'Amérique; c'eſt l'opinion publique, c'eſt ſur-tout la procédure par Jurés qui la ſoutiennent: mais comme elle eſt, dans le droit, ſous l'empire du Parlement, cette opinion publique ne l'empêche pas de faire quelquefois des tentatives pour y porter atteinte. C'eſt ainſi, comme le remarque un des Editeurs de cet Ouvrage, qu'à la dernière ſeſſion du Parlement, dans l'affaire de Sir Elijah Impey, on vit les deux partis de la Chambre-Baſſe invoquer, pendant huit jours ſucceſſivement & preſque d'un commun accord, contre la liberté de la preſſe, la Loi commune, reſte toujours ſubſiſtant de l'ancienne barbarie de l'Angleterre.

Digitized by Google

La Loi d'*Habeas Corpus* elle-même, cette Loi fondamentale de tout Etat libre, la Loi d'*Habeas Corpus* ne défend pas dans tous les cas la liberté personnelle, puisque cette liberté est violée sur la simple affirmation d'un homme qui réclame une dette même imaginaire, & qu'elle est attaquée avec encore plus de dureté au premier prétexte d'un armement maritime.

» Les Anglomanes, dit un des Editeurs, » demandent quel pays d'Europe est mieux » ou même aussi bien gouverné ? Il est vrai » que, malgré les grandes imperfections du » Gouvernement, la liberté personnelle est » beaucoup mieux assurée en Angleterre » que dans d'autres Gouvernemens de » l'Europe ; les vices de l'Administration, » quoique considérables, sont également » beaucoup moindres qu'ailleurs ; mais cela » ne prouve pas qu'en tout autre pays on » ne puisse faire mieux, & sans beaucoup » de peine. La grande erreur consiste dans » la prétendue perfection qu'on veut y » trouver. La seule chose qui puisse excuser les Anglois, de n'avoir pas fait un » meilleur usage des circonstances favorables à la liberté, c'est l'ignorance de » quelques principes qui n'ont été bien » connus que dans ces derniers temps ".

(*Cet Article est de M. G....*)

Les Soupers de Vaucluse ; par R. de L...., *de plusieurs Académies.*

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

3 *Vol. in* - 12. *A Paris, chez* Buisson, *Lib. rue Haute-feuille, Hôtel de Coëtlosquet, N°.* 20. *Prix, 6 liv.* 15 *s. br. &* 7 *liv.* 10 *s. rel. francs de port par la Poste.*

Le but de cet Ouvrage est moins d'encadrer plusieurs Poésies légères qui n'avoient que le mérite de l'à-propos, mérite que le plan de l'Auteur tend à leur rendre, que de donner le goût de l'instruction aux Jeunes gens, & sur-tout à ce Sèxe aimable & foible, que l'éducation s'obstine à vouer à la frivolité. Il a essayé de mettre la Morale en action. Il a pensé que présentée sous les formes de la politesse sociale, & embellie du charme des Sciences, mises à la portée des Lecteurs les plus superficiels, elle obtiendroit grace plus facilement, & que lui-même, par cette méthode, réuniroit plus sûrement l'utile à l'agréable, d'après l'épigraphe qu'il a adoptée.

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Voici à peu près en raccourci le cadre qu'il a choisi pour réunir & séparer à la fois

Digitized by Google

divers objets qu'il avoit à présenter, chacun à leur place, avec une sorte d'ensemble. Il fait assister en quelque manière ses Lecteurs aux soupers que donne la Marquise d'Arville, dans son château d'Ombrie, situé près de la Fontaine de Vaucluse, à une compagnie nombreuse & cependant choisie. Elle y a rassemblé des amis, qui ne sont pas tous du même état ni du même rang, mais tous égaux par l'éducation; & d'ailleurs il résulte de ce mélange ce que les ombres & les nuances des couleurs produisent en peinture.

Ce Livre est donc une suite de conversations ingénieuses, interrompues par quelques lectures agréables ou quelques discussions instructives. On y fait parler cinq ou six personnages à la fois; cela n'en est que plus vif, plus varié, & par conséquent plus piquant. Ces Dialogues ne sont point imaginés uniquement pour la forme, comme dans les Entretiens d'Eudoxe & de Philante, du père Bouhours, & dans ceux du Spectacle de la Nature, où l'on sent trop l'Auteur qui discerte toujours, quoiqu'il prenne tour à tour le nom de ses Interlocuteurs. Ici on croit que les choses se passent dans la réalité. Les Interlocuteurs différens parlent sans confusion & sans apprêt. On distingue nettement tous les personnages. On sait la différence de leur caractère, la raison précise qui fait dire une chose à l'un plutôt qu'à l'autre; on croit assister à une

Digitized by Google

conversation, & ainsi on goûte le vrai plaisir du Dialogue.

On y traite, tantôt avec esprit, des matières agréables, tantôt agréablement, des connoissances relevées. On y parle des découvertes de Franklin & de Mongolfier, &c. on y donne quelques notions très-claires & très exactes de l'Astronemie, &c. on y juge Voltaire, Rousseau, Dorat. Je me borne à transcrire en partie ce qui regarde ce dernier.

Mde. DE LINTZ.

» Ah ! mon pauvre Dorat, comme il l'habille !

Mde. D'ERBY.

» Dites plutôt comme il le déshabille.

Mde. DE CHANCEAUX.

» Oh ! je défends Dorat ; il ne nous a jamais » dit que de jolies choses. C'étoit le Chevalier des » Belles ; à ce titre il mérite indulgence.

LE COMTE.

» Il la mérite encore à titre d'Ecrivain estima- » ble & laborieux. Il n'eut que la manie de trop » imprimer, & de ne pas se rendre justice. In- » docile aux remontrances de ses amis, il ne » voulut jamais croire à leur goût plutôt qu'au » sien. S'il se fût borné au genre des Pièces fu- » gitives, & qu'il n'eût pas préféré le jargon » néologique au style naturel qu'on entend dans » tous les temps, il eût eu sa réputation à part ; » au lieu que la médiocrité, par exemple, de » son Théatre, & le trop grand nombre de ses

Digitized by Google

» autres Productions, l'ont relégué dans la claſſe » des Auteurs abondans qui n'ont pas ſu s'arrê» ter «. Dorival, bel-eſprit de la Société, auquel on a demandé le portrait de celui dont il s'agit, répond : Je le traite dans ſon genre, légèrement.

Il eut des mots, des riens charmans ;
Il fut léger, doux, preſque tendre.
Je crains ſeulement, dans vingt ans,
Qu'on ait de la peine à l'entendre.

Les Poéſies ſont ingénieuſes, mais elles ſe reliroient plus volontiers, ſi le ſtyle étoit moins prolixe, plus travaillé, & plus riche en métaphores. En voici une qui m'a paru très-digne d'être citée ; elle eſt adreſſée à une jeune perſonne nommée Roſe, qui avoit l'air fin, de l'eſprit, de la gaîté, mais qui n'épargnoit pas ſon amant, quoiqu'il fût aimé.

Tes yeux annoncent de l'eſprit,
Roſe, & ta bouche tient parole.
Chez toi la volupté ſourit,
Mais la décence la contrôle.
Ton œil dit oui, ta bouche non ;
Sois donc d'accord avec toi-même,
Et fais mieux honneur à ton nom.
Flatter & piquer ce qu'on aime,
Tient de la Roſe & du Chardon.

L'Auteur a enrichi ſon Recueil de quel-

Digitized by Google

ques autres bagatelles qui ne ſont pas de ſa plume. Elles ſont toutes marquées d'un aſtériſque ; celle qui ſuit eſt du nombre. Un homme d'eſprit, après s'être préſenté pluſieurs fois inutilement chez une jolie femme, écrivit ce quatrain ſur une carte.

A mon malheureux ſort, l'étoile qui préſide,
Veut que dans mes projets je ſois toujours trompé.
Si je viens pour te voir, je trouve maiſon vide ;
Si j'attaque ton cœur, je le trouve occupé.

L'Auteur a auſſi inſéré pluſieurs chanſons de ſa compoſition, muſique & parole ; les airs ſont notés à la fin de chaque volume.

Enfin il a eu l'art de ſemer çà & là dans ſes Dialogues, ſa correſpondance avec Mademoiſelle de M. qu'il ſurnomme Pouponne ; & l'on peut dire ſans flatterie, que ces Lettres ſont un modèle du ſtyle épiſtolaire.

Son Voyage de Paris en Corſe en 1776, où il donne des détails très-intéreſſans ſur cette île, termine l'Ouvrage, & cela d'autant mieux, qu'il y eſt beaucoup queſtion de la Corſe, & que c'eſt de cette réſidence qu'il date ſa correſpondance.

(*Cet Article eſt de M. de Saint-Ange.*)

Digitized by Google

Histoire de France, depuis la mort de Louis XIV jusqu'à la paix de Versailles de 1783 ; *par* Antoine-Etienne-Nicolas des Odoars Fantin, *Vicaire-Général d'Embrun.* 8 *Vol. in-*12. *Prix,* 20 *liv. br., &* 24 *liv. rel. A Paris, chez* Moutard, *Imp-Lib. de la* Reine, *Hôtel de Cluni, rue des Mathurins.*

Cet Ouvrage contient un espace de 68 ans, & présente une suite de faits d'autant plus intéressans, que la plupart se sont passés sous nos yeux. On y trouvera les guerres dans le plus grand détail, les Traités avec les Puissances Etrangères, les Affaires de l'Eglise, tout ce qui concerne les Finances, le Commerce, la Police intérieure du Royaume, & les autres grands objets d'Administration. Il suffit d'offrir une espèce de liste des sujets qui y sont traités, pour en faire sentir l'utilité.

On y verra les différentes tentatives du Prétendant, & ses Aventures ; les projets d'Alberoni, les ressorts secrets du Système, la peste de Marseille, l'Etablissement des Compagnies de Commerce, la Fondation des Colonies, les entreprises littéraires, telles qu'un Collége fondé à Constantinople pour de jeunes François ; des Académi-

Digitized by Google

ciens envoyés dans différentes parties du Monde pour faire des découvertes utiles aux Sciences ; l'Hiſtoire de la Corſe, relativement à la France ; les Aventures du Roi Staniſlas ; les Ordonnances Civiles, Criminelles & Militaires ; les Révolutions de Gênes ; les Guerres de l'Inde, leurs cauſes & leurs ſuites ; la Guerre de l'Amérique ; la Confédération de la Neutralité armée, &c. &c.

Ces évènemens & beaucoup d'autres ont dans cette Hiſtoire une juſte étendue. On verra que ce n'eſt pas un ſimple relevé des Gazettes ; mais que l'Auteur ne s'eſt pas moins appliqué à découvrir les cauſes, qu'à bien préſenter les effets ; qu'en parlant de perſonnes preſque encore vivantes, & en traitant des matières ſi délicates par la proximité des temps, il a ſu ſe contenir dans les bornes d'une modération qui n'exclut pas la vérité.

VARIÉTÉS.

Pantographe oculaire du Père Touſſaint.

LE Père Touſſaint n'ayant pu, pendant le temps de la Souſcription, ſatisfaire la curioſité des Amateurs & Artiſtes, en leur donnant une entière con-

Digitized by Google

noissance de son Pantographe oculaire, vient de le confier au Sr. Charles, qui se propose de le faire connoître au Public, dans sa construction, dans les usages, & dans la manière de s'en servir, &c. &c.

Exercé depuis long-temps dans l'usage de ces sortes d'Instrumens, il s'engage à faire des Portraits qui approcheront de la grandeur naturelle au crayon, moyennant 3 liv. 12 s., & qui seront ressemblans. Il les construira en peinture à l'huile, en miniature; il gravera des planches en cuivre, avec lesquelles on pourra avoir plusieurs copies: il donnera, en un mot, toute la perfection dont on conviendra avec lui, à un prix médiocre, &c. Il se transportera avec son Instrument chez les personnes qui auront trois ou quatre Portraits à faire, ainsi que sur les lieux desquels on voudra tracer des points de vue en perspective, non seulement des Plans Hyérographiques, Scénographiques, mais Stéréographiques, de tous les objets vus & élevés sur l'horizon, ce qu'aucun Instrument inventé jusqu'à présent n'a pu exécuter, comme on a dit dans ce Mercure, l'année dernière, N°. 36.

Il montrera la manière de s'en servir à ceux qui seront curieux de se le procurer, ainsi que la solution de plusieurs problêmes en Perspectives. Les Etrangers qui voudront s'assurer de toutes ces opérations produites par cet Instrument, pourront commettre quelques connoisseurs qui le verront opérer; on voit de ses ouvrages au Palais-Royal, sous les Arcades de bois, chez le Md d'Estampes. Sa demeure est à l'Hôtel Civrai, rue Neuve St-Roch, en face de la rue des Moineaux, à Paris.

Digitized by Google

SPECTACLES.

THÉATRE DE MONSIEUR.

NOUS avons promis quelques détails sur les deux nouveaux Ouvrages dont ce Théatre vient de s'enrichir. Le premier eſt *le Conſeil imprudent*, Comédie en deux Actes.

La Scène ſe paſſe à Londres. Un jeune Officier, mieux traité par la naiſſance que par la fortune, a reçu l'hoſpitalité chez un riche Négociant : il devient amoureux de ſa fille, & ſa délicateſſe ne lui permettant pas de ſe livrer à ſa paſſion, il prend le parti de s'éloigner. Le Négociant, qui voudroit le retenir, queſtionne ſa fille ſur l'état du cœur de ce jeune homme. Celle-ci, qui l'aime, & qui croit devoir diſſimuler ſon amour, perſuade à ſon père que c'eſt de ſa couſine qu'il eſt amoureux. Le Négociant, qui a toujours eu à ſe plaindre de ſon frère, ſe charge néanmoins d'en faire la demande ; en eſt mal reçu, & déſire de s'en venger. Il conſeille à l'Officier d'épouſer ſecrètement la jeune perſonne qu'il aime, lui en facilite les moyens, & lui prête

Digitized by Google

même de l'argent. Il apprend enfin que c'eſt contre lui-même qu'il a donné ce conſeil. Il eſt furieux d'abord ; mais il eſt père ; & il pardonne.

Nous n'avons pu, dans cette courte analyſe, indiquer les ſituations très-comiques ou très-intéreſſantes dont cette Pièce fourmille, & qu'il ne faut pas montrer hors de leur cadre. Nous ne citerons qu'un trait au dénouement, qui produit le plus grand effet. C'eſt par une lettre de l'Officier que le père apprend que c'eſt ſa fille & non ſa nièce qui a été enlevée. Après avoir donné cours à ſa fureur, à ſon repentir, & avoir repris des ſentimens plus tendres, la Soubrette lui annonce que ce mariage n'eſt qu'une feinte imaginée par elle-même, & que ſa fille n'a point trahi ſon devoir.

Cette Pièce eſt une imitation de M. Goldoni, auquel la modeſtie de M. Paillardelle en a fait publiquement l'hommage ; mais comme elle eſt très-bien adaptée à la Scène Françoiſe, le mérite & la gloire d'Auteur lui reſtent en entier. Il en a plus encore peut-être comme Acteur, par la vérité, la chaleur, l'intelligence profonde avec leſquelles il rend les différentes ſituations du rôle du Négociant.

M. Paillardelle avoit déjà débuté à Paris ſur le Théatre François en 1772, avec le plus grand ſuccès. Il obtint même, à cette épo-

Digitized by Google

que, un triomphe dont nous ne croyons pas qu'aucun autre Acteur ait jamais joui sur les Théatres de la capitale ; il joua dans *l'Avare* la Scène de la Cassette, avec tant de chaleur & de naturel, qu'on la lui fit répéter. Nous ignorons pourquoi il ne fut pas reçu dans ce temps ; mais comme l'étude & l'exercice n'ont fait que perfectionner encore son talent, c'est un bonheur pour le Théatre de MONSIEUR, qui a fait en lui l'acquisition la plus précieuse. Il a prouvé combien, dans un bon Ouvrage, un Acteur véritablement passionné peut animer tout ce qui l'entoure : aucune Comédie sur ce Théatre n'a encore été aussi bien jouée que *le Conseil imprudent.*

L'Impresario in Angustie, Opéra-Bouffon Italien, est la seconde nouveauté dont nous avons à parler. On voit dans cette Pièce une image fidelle, quoiqu'un peu chargée, de ce qui se passe en Italie dans les Troupes d'Opéras. Un Entrepreneur (ce qu'on appelle en France un Directeur), qui n'a ni les connoissances, ni l'habileté, ni les fonds nécessaires pour réussir ; une *Prima donna* qui veut que tout lui soit soumis, & qui, par sa coquetterie, veut enchaîner à la fois & le Poëte, & le Maître de Musique, & même l'Entrepreneur ; une Seconde, tracassière, & s'opposant à tout ce qu'on veut, uniquement pour brouiller ;

Digitized by Google

une Troisième, qui demande toujours de l'argent d'avance, & qui, sans aucun talent, ne prétend pas à moins qu'à écraser la Première femme. Un Poëte ridicule, un Maître de Musique plagiaire, & qui emploie son talent ou celui des Maîtres qu'il copie, non pas à faire réussir l'Opéra, mais à faire tomber les femmes dont il est maltraité; enfin un Protecteur, espèce de gens peu connue en France, qui voulant vivre avec les femmes de Théâtre, & n'ayant pas de fortune, les paye en cabalant pour elles, & les soutenant envers & contre tous.

La lecture du Poëme, qui fait la matière du premier final, est un chef-d'œuvre à tous égards. L'introduction, l'air de l'Impresario, celui de la Seconde femme, & au deuxième Acte celui du Poëte, ont un charme, une gaîté, un sel dont aucun Maître ne nous avoit encore donné l'idée. Aucun peut-être ne montre, particulièrement dans l'orchestre, une originalité aussi piquante que le Signor Cimarosa. Plusieurs autres morceaux ont fait aussi très-grand plaisir, notamment un Trio de Guglielmi au second Acte, & un rondeau de Giordani, chanté par la Troisième femme, & gravé chez M. Bailleux dans le Recueil d'Ariettes Italiennes, dédié à la Reine.

Pour justifier l'insertion de ces morceaux étrangers, il est nécessaire de dire que cette Pièce en Italie n'a qu'un Acte; que le Maître

Digitized by Google

de Musique, ni la Troisième femme, ni le Protecteur, n'ont point d'airs à chanter; que l'air de la Première femme est très-bas, très-peu saillant, & nullement fait pour la charmante voix de Mlle. Balletti, & que cet Opéra se termine, ou par un duo très-peu piquant, ou par un final quelconque, à volonté.

A la première représentation, la Troupe, après la ruine de l'*Impresario*, se déterminoit à jouer l'Opéra pour son propre compte, & faisoit, en conséquence, la répétition d'un final del Pittor Parigino. Comme ce final contient une action assez compliquée, & que le Public ne pouvoit deviner, le morceau a paru long & froid. Il a été fort raccourci à la seconde, & a mieux réussi; mais on y a mis depuis un *quintetto*, toujours de Cimarosa, dont les paroles, ainsi que la Scène précédente, forment un véritable dénouement: ce morceau, bien digne de ce Maître, produit le plus grand effet, & ne laisse plus rien à désirer dans cet Opéra.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

VINAIGRE du Sr. Maille, Vinaigrier du Roi, & de Leurs Majeſtés Impériales. A Paris, rue Saint-André des-Arts.

Nous avons déjà dénoncé au Public les contrefactions qu'on ſe permet tous les jours de ces Vinaigres ſi renommés. Ce malheur eſt inévitable pour les talens qui ont fixé l'attention & l'empreſſement du Public; & ſous cet aſpect, aucun Artiſte ne doit y être plus expoſé que le Sr. Maille.

Les Productions de ſon induſtrie ſont connues & recherchées dans toutes les parties du Monde; & c'eſt un aſſez puiſſant motif pour éveiller la cupidité. Il eſt des cas où ces contrefactions ne ſont qu'un larcin particulier; mais pour des objets qui intéreſſent la ſanté, l'audace des contrefactions devient un attentat envers le Public, & toutes les voix doivent ſe réunir pour les démaſquer.

Nous allons indiquer les moyens de découvrir la contrefaction de ſon Vinaitre de Rouge.

Quelques gouttes de ce Vinaigre jetées ſur un linge blanc, y produiront le doux incarnat d'une couleur de chair naturelle également fondue ſur le linge; c'eſt à quoi les contrefacteurs ne peuvent atteindre, leur Vinaigre de Rouge ne laiſſant ſur le linge qu'une couleur tirant ſur le violet, & qui ne ſe fond point également.

L'uſage de ces Vinaigres contrefaits peut être dangereux pour le teint, en altérant le tiſſu délicat de la peau, que celui de M. Maille conſerve,

Digitized by Google

par ſes propriétés balſamiques ; employé le ſoir en ſe couchant, il ſe fond dans l'épiderme, & produit le lendemain à la vue, cette fraîcheur naturelle que donnent la ſanté & la première jeuneſſe.

On contrefait encore le Vinaigre Romain, qui blanchit les dents, les affermit dans leurs alvéoles, & arrête les progrès de la carie ; Vinaigre qui jouit de l'eſtime la mieux méritée & la plus univerſelle ;

Le Vinaigre pour ôter le feu du raſoir, qui vient d'être perfectionné par l'addition de pluſieurs ſimples balſamiques qui le parfument agréablement ; en rafraîchiſſant l'épiderme, ce Vinaigre prévient les boutons & les dartres farineuſes ;

Le Vinaigre à l'uſage de la garde-robe, palliatif, dans lequel il n'entre aucun répercuſſif, qui combat l'incommodité des fleurs blanches, & devient très-utile aux perſonnes qui ſouffrent des hémorroïdes ;

Enfin le nouveau Lait de Vinaigre, qui ôte les marques de couches & les taches de rouſſeur ; cette nouvelle découverte jouit de la même eſtime qu'on accorde aux autres Productions de ſon Auteur.

Au reſte, le moyen de n'être point trompé par les Contrefacteurs, c'eſt de s'adreſſer à ſon beau Magaſin de la rue St-André-des-Arts, le ſeul qu'il ait à Paris ; & pour ne négliger aucun moyen, on prévient que le Vinaigre de Rouge de trois nuances ſe vend en petites bouteilles carrées, de même meſure que les petites bouteilles, avec une étiquette où ſeront les Armes du Roi, de l'Empereur & de l'Impératrice de toutes les Ruſſies, & un A & un M à la partie oppoſée des Armes du Roi.

C'eſt avec plaiſir que que nous rappelons au

Digitized by Google

Public un Artiſte ſi eſtimé ; on doit encourager, le Gouvernement même doit honorer par des marques diſtinctives de ſon Approbation, les hommes qui, comme lui, parviennent à reculer les bornes de leur Art.

L'intérêt qu'excite M. Maille en qualité d'Artiſte, ne fait qu'augmenter tous les jours. Il ſembleroit que rien ne doit être plus ſimple que le Dépôt de ſes Vinaigres ; cependant l'immenſe amas de ſes compoſitions diverſes, & l'ordre qu'il a mis dans leur diſtribution dans ſes Magaſins, en ont fait un objet des plus curieux ; & c'eſt ce qu'en ont penſé des perſonnes de la plus haute conſidération qui ſont venues les viſiter.

Supplément aux Mémoires de M. le Duc de St-Simon, copié fidélement ſur le Manuſcrit original ; ou l'Obſervateur véridique ſur le Règne de Louis XIV, & ſur les premières époques des Règnes ſuivans ; pour ſervir de ſuite & de Complément aux 3 Volumes déjà publiés, avec des Notes hiſtoriques & critiques. 4 Vol. in-8°. d'environ 470 pages chacun, 18 liv. br. A Paris, chez Buiſſon, Lib. Hôtel de Coëtloſquet, rue Haute-feuille, N°. 20 ; & chez tous les Mds. de Nouveautés.

Il y avoit déjà long-temps que le Public entendoit citer avec éloge quelques fragmens des Mémoires manuſcrits de M. le Duc de Saint-Simon, lorſqu'à la fin de l'année dernière il en parut 3 Vol. in-8°. Leur ſuccès ne fit qu'ajouter à la réputation de l'Auteur & à la curioſité des Lecteurs, qui bientôt furent inſtruits qu'on ne leur préſentoit qu'une foible partie de l'Ouvrage de ce rigide Obſervateur. On vient de reprendre ſur le Manuſcrit original tout ce qui avoit été ſupprimé, même tronqué ; & on apprendra ſans doute avec plaiſir que ces 4 Volumes de Supplément, joints aux 3

Digitized by Google

précédens, qui ne leur cèdent point en intérêt, offrent au Public tout ce qui, dans deux ou trois Bibliothèques, porte le titre de *Mémoires de M. le Duc de Saint-Simon*, 8 Vol. in-4°.

On auroit pu fondre dans ces 4 nouveaux Vol. les 3 déjà imprimés; mais le Libraire n'a point voulu faire usage d'un moyen qui eût forcé les personnes qui ont acquis les 3 premiers Volumes, à les acquérir une seconde fois sous une autre forme. Une Table alphabétique, qui renferme les Articles des 7 Volumes, tient lieu, en quelque sorte, de l'ordre chronologique, & suffit pour l'intelligence de l'Ouvrage entier.

L'Ami des Enfans, par M. Berquin. Nouvelle édition en 12 gros Vol. ornés de 132 Estampes, & distribués en 4 Livraisons de 3 mois en 3 mois.

Les 12 Vol. comprendront tout ce qui a paru dans les 36 Vol. de l'*Ami des Enfans & de l'Adolescence*.

La première Livraison qu'on vient de publier, composée de 3 Vol. & de 33 Estampes, est du prix de 15 liv. port franc par la Poste, en affranchissant la lettre de demande & le port de l'argent. S'adresser à M. Le Prince, Directeur du Bureau de l'Ami des Enfans, à Paris, rue de l'Université, N°. 28.

Nous n'avons rien à dire de nouveau de cet utile & intéressant Ouvrage, dont le succès n'a jamais été contesté. La jolie édition que nous annonçons mérite d'être accueillie. Tous les chefs de famille doivent avoir chez eux ce charmant Ouvrage; les exemplaires qui existoient avoient besoin d'être renouvelés, & ne pouvoient l'être d'une manière plus satisfaisante. Les Estampes méritent les plus grands éloges; cet ornement

Digitized by Google

sans doute n'ajoute rien à son mérite, mais il ajoutera au plaisir des Lecteurs à qui il est destiné.

Monumenti inediti de Winckelmann, ou Choix de Monumens antiques les plus précieux & les moins connus, avec leur explication; traduites de l'Italien du même Auteur; par M. Grainville, Membre de plusieurs Académies. 2e. Livraison in-4°. A Paris, chez Simon, rue du Plâtre-Saint-Jacques, N°. 7.

Collection des Mémoires de l'Histoire de France, Tomes XLVIII & XLIX. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Ces 2 Volumes contiennent la suite des *Mémoires de Henri, Duc de Bouillon*; & la fin de ceux de *Guillaume de Saulx, Seigneur de Tavannes*, 16e. Siècle.

Bibliothèque Universelle des Dames. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Les deux Volumes que nous annonçons de cette intéressante Collection, est le 12e. des *Voyages*; & le 13e. du Théatre, contenant deux Pièces de Molière, *George dandin* & le *Tartuffe*.

Au glorieux règne de Louis XVI. Brochure in-4°. de 32 pages.

Mémoires authentiques & intéressans, ou Histoire des Comtes Struensée & Brandt. Edition faite sur le Manuscrit tiré du porte-feuille d'un Grand. 1 Vol. in-8°. A Londres; & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Digitized by Google

Journal d'Ariettes Italiennes, dédié à la Reine; N°. 239, contenant un Air del Signor Marcello. Prix, 2 liv. 8 s. & N°. 240, contenant un Air del Signor Gatti. Prix, 3 liv. 12 s. A Paris, chez Bailleux, Md. de Musique ordinaire du Roi, à la Règle d'or, rue St. Honoré, près celle de la Lingerie.

Nos 1 à 5. *Journal de Violon*, dédié aux Amateurs, 4e. Année. Ce Journal est composé d'Airs d'Opéras sérieux & comiques, Airs de Ballets, &c. On met tout le chant dans le premier Dessus, pour que ces Airs puissent se jouer par un seul Violon; on met des variations aux Airs qui en sont susceptibles. Ce Journal a paru le 1er. de Janvier 1784, & continue toujours. Les Abonnés reçoivent un Cahier tous les 1er. de chaque mois. Le prix de l'Abonnement est de 15 liv. pour Paris, & 18 liv. pour la Province. On s'abonne chez Bornet l'aîné, rue Tiquetonne, N°. 10, où l'on trouve la nouvelle Méthode de Musique & de Violon, du même Auteur.

TABLE.

VERS.	145	*Histoire de France.*	179
Charade, Enig. & Logog.	148	*Variétés.*	180
Examen.	151	*Théatre de Monsieur.*	181
Les Soupers de Vaucluse.	174	*Annonces & Notices.*	187

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 23 Mai 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Mai 1789.

SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE
BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varsovie, le 27 avril 1789.

LES conjonctures sont devenues de jour en jour tellement délicates, que le moindre incident peut entraîner les effets les plus sérieux. La République aspire presqu'unanimement à voir les armées Russes vivre sur les terres de Russie, et non sur celles de Pologne. Si l'on réfléchit aux évènemens qui ont précédé et suivi leur introduction au milieu de nous, personne ne sera surpris des instances qui se multiplient, pour être délivré enfin de ces Etrangers, ni des précautions que l'on juge nécessaires contre la liberté dont ils usoient, de regarder notre territoire comme le leur. Les dispositions générales promettoient peu de succès à la dernière Note remise par le Comte *de Stackelberg* au Maréchal de

Digitized by Google

la Diète; Note que nous avons annoncée, et qu'il est temps de faire connoître en son entier.

NOTE.

« *Le Soussigné, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa Maj. Impér. de toutes les Russies, a l'honneur de s'adresser à Son Excel. M. le Comte* Malachowski, *Grand Chancelier de la Couronne, en sa qualité de Président de la Députation des affaires étrangères, et de lui communiquer par extrait ce que, par ordre exprès de l'Impératrice, il a été chargé d'offrir à la connoissance des illustres Etats assemblés.* »

« L'Enseigne *Bakay*, du régiment des Grenadiers de la petite Russie, ayant conduit sous une escorte de 29 hommes, 73 prisonniers Turcs jusqu'à Wasilkow, & voulant s'en retourner avec son monde, il rencontra près du village Motovvidlowka, un détachement Polonois de 150 hommes, qui lui refusa le passage. Il demanda le motif d'un tel procédé à l'Officier commandant de cette troupe, & celui-ci lui répondit que le Général *Lubowicki*, son chef, lui avoit prescrit de ne laisser entrer aucun militaire Russe en Pologne. Cette réponse, accompagnée encore, de la part de l'officier Polonois, de la menace d'user de force, si l'enseigne *Bakay* vouloit passer outre, engagea celui-ci à s'en retourner jusqu'à Wasilkow, vu l'ordre donné à tout le militaire de ne pas fournir de prétextes aux plaintes. »

« Le soussigné, en rappelant tout ce qu'il a eu

Digitized by Google

o dre de témoigner au sujet du désir invariable de l'Impératrice, de conserver l'amitié & le bon voisinage avec la Pologne, se flatte de n'avoir besoin que de présenter les faits, pour mettre dans tout son jour l'incompatibilité de pareils procédés avec les sentimens de S. M. Impériale envers le Roi & la République ; sentimens qui, pendant nombre d'années de paix & d'harmonie, ont paru être réciproques. Rien ne seroit plus capable d'exposer à des doutes fâcheux cette réciprocité de principes, qu'une continuation d'entraves dans des circonstances aussi urgentes, où les Puissances amies ne se refusent jamais les déférences que la conservation des hommes, en épargnant des détours, & les approvisionnemens des armées, rendent justes & nécessaires. Une interruption de communication entre Kiow & l'armée, portant des préjudices essentiels aux deux objets, l'Impératrice espère qu'en vertu de la bonne harmonie & correspondance qui a subsisté entre les deux Etats depuis tant d'années, qu'il sera donné des ordres aux commandans des troupes sur la frontière, de ne plus mettre de pareils obstacles aux passages des recrues, & transports des vivres & des munitions par Niemirow, Pochrebyszcze, & Motowidlowka. Les transports ne séjourneront nulle part. »

Pour prévenir du côté de la Russie, tout ce qui pourroit occasionner dans la suite des mal-entendus fâcheux, il a été donné des ordres précis, tant aux commandans des frontières, qu'à ceux des armées, de faire des réquisitions de passage aux commandans Polonois, chaque fois qu'ils se trouveroient dans le cas indispensable d'envoyer des détachemens par les territoires de la république. Tout ayant été rempli à cet égard du côté de la Russie, il est à espérer que, cette méthode observée, les Commandans auront ordre de n'y mettre de leur côté aucun empêchement. »

Digitized by Google

« Le soussigné est d'opinion, que pour mieux s'entendre, une convention provisoire & spécifique au sujet des passages & des transports, rempliroit mieux l'objet de prévenir tous les inconvéniens. L'Impératrice attachant l'intérêt le plus sincère à la prospérité de la Pologne, il est évident que, par une suite de ses principes immuables, les droits de la liberté, de l'indépendance & de la souveraineté de la République, ne peuvent qu'intéresser S. M. Impériale. Les ordres les plus sévères ont été renouvelés aux généraux, sur le maintien de la discipline la plus scrupuleuse, & les coupables seront punis à la rigueur. Le soussigné ne manquera pas de faire l'usage convenable de la note qui lui a été remise le 4 de ce mois, de la part de Son E. M. le Comte Malachowsky, Gr. Chancelier de la Couronne, & il ne doute pas que les Commandans sur les lieux, n'ayent déjà examiné & applani les griefs dont il est question. »

Varsovie, ce 6 Avril 1789.

Signé, Comte STACKELBERG.

Les Etats, dans leurs Séances de lundi et de mardi derniers, s'occupèrent de cette Note, conçue en termes très-modérés, et qui annonce d'ailleurs que les troupes ne séjourneront nulle part. Plusieurs Membres de la Diète insistèrent néanmoins sur les objections que nous avons indiquées dans le Journal précédent, et dont la plus frappante attaque cette entrée, ce passage, cette sortie de Corps étrangers, sans spécifier ni le nombre de troupes, ni l'époque déterminée de leur transit. Divers Nonces ensuite appuyèrent sur le danger de laisser entrer un Corps de troupes Russes en Pologne,

Digitized by Google

au moment où les nouvelles des révoltes devenoient de plus en plus alarmantes, et où l'on annonçoit même que l'Evêque Schismatique de *Sluck* recevoit des sermens de fidélité au nom de l'Impératrice. Les mêmes Membres des Etats représentèrent qu'ils ne croyoient point que la République dût répondre à cette Note présentée par l'Ambassadeur de Russie, sans avoir Elle-même une réponse à la dernière Note remise à la Cour de Pétersbourg, au sujet de l'évacuation. Cette Motion dilatoire devint l'avis des Etats, qui ordonnèrent à la Députation de répondre en conséquence, et en même-temps de communiquer la Note et la réponse à la Cour de Berlin, où un courrier fut aussi-tôt expédié.

Il n'est pas superflu d'observer que dans le débat précédent, on regarda la permission requise par la Russie, comme une infraction à la neutralité de la République, engagée envers la Porte Ottomane par des traités, notamment par celui que signa, en 1712, M. *Poniatowski*, Castellan de Cracovie.

Cet objet ainsi terminé, le Maréchal de la Diète *Malachowski* renouvela au Roi les instances des Etats, qui demandoient que Sa Maj. voulût bien nommer des Ministres dans les Cours qui en entretenoient auprès d'Elle. Alors Sa Maj. ayant appelé à Elle son Ministère, prit la parole, et dit : Qu'Elle avoit déja té-

Digitized by Google

moigné, dans une des Séances précédentes, son opinion sur ces nouvelles légations, qu'Elle regardoit comme superflues; mais que faisant aux opinions de la Nation le sacrifice des siennes, Elle nommoit, pour la Suède, M. *George Potocki*; pour le Danemarck, M. *Adam Rzewuski*, et pour la Saxe, M. *Malachowski*, Staroste d'Opoczno. Les Etats en témoignèrent au Roi leur reconnoissance. Sur quoi nous remarquerons que le langage de ce Prince est le même qu'il n'a cessé de tenir pendant tout le cours de la Diète, et que si le sacrifice de sa propre opinion au bien de l'Etat est un acte de patriotisme des plus difficiles, Sa Maj. doit en trouver la récompense dans l'accord parfait qui règne dans la Nation; accord qu'on ne sauroit contester, puisque toutes les décisions de quelque importance passent à l'unanimité, et que si les mêmes Puissances, qui trouvoient autrefois dans l'ambition des familles, des sources assurées de divisions, vouloient aujourd'hui exciter des troubles, elles seroient réduites à ameuter quelques Paysans fanatiques.

Dans la Séance de Jeudi, sur la Motion de M. *Tyszkiewicz*, Nonce de Samogitie, il fut enjoint de la part des Etats, au Duc *de Courlande*, de tenir prêtes les troupes qu'il est tenu de fournir en sa qualité de Vassal de la République. Le reste de cette Séance et celle

Digitized by Google

du Vendredi furent employés à consommer le plan de perception de l'impôt d'un dixième sur les terres nobles héréditaires.

Parmi les rapports en circulation, nous en citerons un seul, sans en garantir néanmoins l'authenticité.

« Suivant les nouvelles de l'Ukraine, le Général *Ludowicki* a fait pendre treize des Cosaques révoltés, & fait empriſonner plus de trente Popes. Il aſſure dans ſes lettres que ce ſont les prêtres grecs qui, ayant excité tous les troubles de cette province, avoient gagné les vivandiers, afin qu'ils leur procuraſſent de longs couteaux & d'autres armes pour les habitans de l'Ukraine ; qu'effectivement ces vivandiers étoient arrivés avec trente charriots, dont le deſſus étoit couvert de ſavon, pour maſquer une quantité de ces couteaux & armes dont ils étoient chargés ; mais qu'on avoit eu le bonheur de découvrir ce tranſport par un Soldat Polonois. »

« Ce ſoldat, que les Popes avoient déja eſſayé de mettre dans leur parti, étant allé à confeſſe chez un vieux Prêtre, témoigna un grand déſir d'entrer dans la conjuration, & d'être un des zélés partiſans de la révolte. Le vieux eccléſiaſtique, qui ne ſe méfioit pas de ſon pénitent, lui avoua pluſieurs circonſtances de cette trame, & l'excita à ſeconder les efforts qu'on faiſoit pour la révolte, en l'engageant à lui fournir des proſélytes. »

« Dès que le Soldat fut ſorti, il s'empreſſa de ſe rendre chez ſon Officier pour lui faire confidence de l'entretien qu'il venoit d'avoir ; on donna des ordres pour s'aſſurer du Pope, on fit les diſpoſitions néceſſaires pour intercepter les charriots chargés d'armes, & l'on en donna avis au Commiſſariat de guerre à Varſovie. »

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 3 mai.

L'Empereur, sans être encore parfaitement rétabli, fait des progrès de convalescence. La toux subsiste, et a nécessité l'usage du lait d'ânesse. Il paroît décidé que ce Prince passera l'été à Laxembourg, ou à Hetzendorf, dont l'air est très-salubre.

Récapituler les nouvelles du jour, ce seroit présenter un amas de bruits populaires, de fictions de Gazettes, de petits faits incertains ou indifférens. Des escarmouches dont on exagère l'importance, des lettres prétendues de Valachie, de Moldavie, de Constantinople, des conjectures dont on fait des évènemens, des dispositions militaires imaginées dans les Cafés, forment le cercle des propos et des rapports journaliers, en attendant que la campagne en fournisse de moins oiseux. Le seul fait qui ait pris créance, au milieu de ce fatras de prétendues nouvelles, est la défection du Prince *Manole Rosset,* Hospodar *in partibus* de la Moldavie, et qui, en sa qualité de *Grec,* est passé chez les Russes, avec son cortège, dans la crainte que la Porte, instruite de ses manœuvres, ne l'en récompensât, comme

Digitized by Google

cela se pratique. Le *Messager de guerre* et de mensonges, qui s'imprime à Hermanstadt, a profité de ce moment pour annoncer que la Porte *avoit fait empoisonner le Khan des Tartares*, et que l'Hospodar de Valachie *Maurojeni*, étoit venu joindre au camp Russe, son Compatriote *Manole Rosset*. Quiconque connoît un peu le caractère du Prince *Maurojeni* et son dévouement à la Porte, appréciera cette nouvelle; celle qui concerne le Khan des Tartares ne mérite pas d'examen.

Le Maréchal *de Haddick* prit congé de l'Empereur le 26 avril, et partit le lendemain pour prendre le commandement de l'armée de Syrmie, qui se mettra en mouvement vers le Bannat : indice de plus, ou que cette province est de nouveau menacée, ou que les armées combinées se dirigeront contre la Valachie. Pendant l'absence de M. *de Haddick*, le Général d'Artillerie Comte *Michel de Wallis* présidera le Conseil Aulique de guerre.

Il se confirme de toutes parts que les Ottomans se rassemblent, s'avancent et se fortifient de jour en jour. Le Pacha de Trawnick, à la tête de 20,000 hommes, s'est posté sur la rivière de Verbaz, entre Berbir et Bihacz. Quant aux forces principales des ennemis, elles sont réunies sur la rive droite du Danube, près de Silistrie, d'où un Corps nombreux s'a-

Digitized by Google

vance en Bosnie, pour y soutenir le Pacha de Trawnick. Les Turcs se renforcent également en Valachie, et leurs dispositions annoncent le dessein d'attaquer la Transylvanie du côté du défilé de Bozan.

Le Landgrave de Hesse-Hombourg, arrivé de Vienne à Budè, avec le Prince, son fils aîné, que l'Empereur a nommé Capitaine au régiment de Stein, est parti le 19 avril pour Semlin, où il fera une visite au Général-Prince *de Waldek*, et conduira ensuite son fils au régiment.

De Francfort sur le Mein, le 9 mai.

Il n'étoit pas douteux que les démarches combinées des Cours de Londres, de Berlin et de la Haye, ainsi que les armemens maritimes de l'Angleterre et de la Hollande, n'eussent pour objet le rétablissement de la paix dans le Nord.

Le premier point à obtenir étoit la neutralité du Danemarck, qui, pressé par de sérieuses déclarations, s'est enfin décidé à cette neutralité parfaite dans la guerre présente entre la Russie et la Suède. Cet avis important nous est confirmé par les lettres de Hambourg et par celles de Berlin.

Nous apprenons aussi de cette dernière capitale, le choix qu'a fait le Roi de Prusse du Comte *d'Arnim*, fils du Mi-

Digitized by Google

nistre d'Etat, en qualité de son Ministre plénipotentiaire à la Cour de Danemarck. Cet Envoyé est parti pour Copenhague.

Le 24 avril, le Comte *de Stolberg*, nouveau Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Copenhague, eut à Potzdam une audience du Roi, dans laquelle il remit ses lettres de créance.

Le Général de Cavalerie Comte *de Schliefen* est passé du service de Hesse-Cassel à celui du Roi de Prusse, qui lui a conféré le Gouvernement de Vesel.

Des Commissaires nommés par le même Souverain, continuent leurs travaux avec les anciens et les Rabbins de la Nation Juive, pour déterminer d'une manière stable l'existence civile de cette Nation dans les Etats Prussiens.

Un Décret du Conseil Aulique de Vienne, qui vient d'être publié à Cologne, concernant la contestation sur l'établissement d'un oratoire et d'un Presbytère à l'usage des Protestans de cette ville, enjoint au Magistrat d'accorder sans délai la demande des Requérans, et d'informer Sa Maj. Impériale de l'obéissance de la Régence à ce sujet, dans l'espace de deux mois.

P. S. Plusieurs lettres de Venise, en date du 1^er^. de ce mois, annoncent l'arrivée, deux jours auparavant, d'un courrier expédié de Constantinople par le Baile de la République, avec la nouvelle de la mort du Grand-Seigneur *Abdul-*

Digitized by Google

Hamed, décédé subitement le 7 avril. Immédiatement après cet évènement, Sultan *Sélim*, neveu du Grand-Seigneur qui vient de mourir, a été proclamé, et a pris possession du trône. Il est âgé de 30 ans, plein de feu et d'activité. Le nouveau Kaïmacan, placé par les ennemis du Grand-Visir, avoit été destitué le 7 mars, et sa charge donnée au Kiaja Bey, *Hadgi-Salich-Aga*, créature du Premier Ministre.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 12 mai.

M. *Beaufoy* a présenté, le 8, à la Chambre des Communes, et sans succès, sa Motion en faveur des Non-Conformistes exclus des charges et emplois civils, par le fameux Acte du *Test* et celui de *Corporation*. Milord *North* attaqua les principes de la Motion, qui fut défendue par M. *Fox*, et rejetée par M. *Pitt*, comme n'étant pas de circonstance. Cent vingt-deux voix contre cent vingt, ont adhéré à cette réjection. C'étoit une seconde tentative de M. *Beaufoy* à ce sujet. Nous ne rapporterons pas les argumens pour ou contre, dont la plupart sont une répétition de ceux dont on fit usage, et que nous rendîmes en détail, il y a deux ans, lorsque la même question fut portée aux Communes.

Aucun autre objet intéressant n'a fixé l'at-

Digitized by Google

tention publique la semaine dernière, si l'on en excepte la continuation du procès de M. *Hastings*. Cette affaire se complique d'incidens, qui naissent des intérêts violens, et des intrigues auxquelles on doit le tissu de cette affaire. Nous donnerons un exemple instructif de ces ressorts secrets, en produisant une lettre que nous avons reçue d'un Membre respectable des Communes, du nombre de ceux qui savent maintenir leur indépendance contre l'empire des factions. Elle est doublement intéressante pour les Observateurs; d'abord, par l'historique curieux qu'elle renferme des véritables circonstances du dernier débat des Communes sur la Pétition de M. *Hastings*, ensuite par la lumière qu'elle jette sur la politique insidieuse qui caractérise les Assemblées, les Corps, pour le moins autant que les Cabinets.

Londres, le 8 Mai.

» L'issue de la Pétition de M. *Hastings*, n'a répondu ni à la solemnité avec laquelle elle a été reçue, ni à la marche régulière que la Chambre des Communes sembloit vouloir suivre dans sa procédure, (puisqu'elle avoit ordonné qu'on fît une enquête des formes suivies en pareil cas) ni enfin à la fureur des personnalités qui ont terminé le débat. «

» Le Ministre avoit déclaré le vendredi, lors de la première instruction, & cela de la manière la plus positive, que *les expressions* de M. *Burke*, *citées dans la Pétition, étoient hautement injurieuses à M. Hastings, & que la Chambre ne les avoit nullement autorisées;* Comme on sait qu'en général le

Digitized by Google

ſentiment du Miniſtre ſe confond avec celui de la Chambre, & qu'ordinairement elle y adhère dans toutes les queſtions qu'on lui préſente, on avoit cru voir dans l'explication de M. *Pitt*, la manière dont la Chambre jugeroit cette affaire. Le Public s'étoit reglé là-deſſus; ſon attente & ſa curioſité étoient proportionnées à l'importance de la cauſe. «

» Lundi dernier, le Comité chargé du *Rapport*, dit qu'on ne trouvoit pas d'exemples analogues au cas préſent..... On ne s'occupa plus de ce *Rapport*, qui ne donnoit d'autres lumières que celles qu'on avoit déja. Je vous renvoie, pour les débats qui ſuivirent, au *Woodfall's Regiſter* (1). Ce qu'il vous importe de ſcruter, c'eſt le réſultat. «

» La Chambre, d'accord avec M. *Pitt*, refuſa l'examen des accuſations citées dans la Pétition, comme faites l'année paſſée par M. *Burke*, contre M. *Haſtings* : elle ſe borna à délibérer ſur les expreſſions employées par M. *Burke*, le premier jour de la Seſſion préſente; expreſſions qui inculpent directement M. *Haſtings* d'avoir aſſaſſiné *Nunducomar* par les mains de *Sir Elijah Impey*.... Après nombre d'altercations frivoles ſur la manière de prendre le témoignage du Tachygraphe, qui recueille & met au net les pièces du Procès, ſous la direction des Commiſſaires chargés de le pourſuivre, après avoir jugé inſuffiſant le témoignage de M. *Burke*, lui-même, convint-il d'avoir proféré les mots en queſtion; le Marquis de *Graham* préſenta une réſolution conçue en ces termes : » *Que la Chambre n'avoit ni* » *inſtruit ni autoriſé le Comité d'impéachment à pro-* » *duire aucune charge ou allégation contre M.* » WARREN HASTINGS, *Ecuyer, relativement à* » *la condamnation ou au ſupplice de Nunducomar.* «

(1) La meilleure, ou plutôt la ſeule Feuille périodique qui rende avec exactitude les débats du Parlement.

Digitized by Google

» M. *Fox*, qui s'attendoit à une conduite plus vive de la part du Ministre, fut évidemment déconcerté à la vue de cette déclaration modérée, & il la traita avec le dernier mépris. Il dit qu'il acquiesçoit d'autant plus volontiers à la motion, qu'elle ne défendoit pas aux Commissaires de *l'impéachement* de répéter les expressions qui en faisoient l'objet, & que lui, en particulier, s'en serviroit aussi souvent que l'occasion le demanderoit.... «

» M. *Pitt* profitant, dans sa réplique, de l'avantage que lui donnoit le *désappointement* de M. *Fox*, essaya de le faire renoncer à l'obstination injurieuse avec laquelle il avoit menacé de traiter la résolution de la Chambre, du moins relativement aux termes dans lesquels elle avoit été conçue par le Ministre; il en appela à son bon sens, à sa modération, à son jugement, & au sentiment intime de ce qu'il devoit à sa propre dignité, comme membre du Comité de *l'impéachment*. «

» Ces cajoleries ne firent pas la moindre impression sur M. *Fox*, qui les rejeta avec raison comme insignifiantes & insidieuses. Il pressa M. *Pitt* d'exprimer le sentiment de la Chambre dans un langage intelligible, & ne lui laissa que l'un de ces deux partis, ou de censurer en termes directs la conduite des Commissaires de *l'impéachment*, ou d'avouer que la Chambre les avoit autorisés. «

» Quelques autres Membres du Comité, suivant le même esprit de provocation, taxèrent M. *Pitt* & les Moteurs de la résolution, de duplicité & de mauvaise foi; ils les défièrent même de voter une censure directe. — Cette interpellation violente força le Marquis de *Graham* de faire un changement à sa motion; mais il commença par se justifier, en montrant que l'animosité de ses Adversaires le contraignoit de s'écarter de la modération & des ménagemens qu'il s'étoit promis de garder. «

Digitized by Google

» *L'amendement* qu'il proposa à sa première motion, fut une addition en ces termes : » Et que » les mots du très-honorable *Edmund Burke*, un » des susdits Commissaires, à savoir, (*Warren* » *Hastings*, écuyer,) *assassina cet homme* (*Nun-* » *ducomar*) par les mains de *Sir Elijah Impey*, » n'auroient pas dû être prononcés. «

Avant cet *amendement*, plusieurs Membres des Communes, voyant M. *Fox* & ses Collégues de l'Opposition, se réunir avec le Ministre sur la première motion de Lord *Graham*, en conclurent naturellement que l'affaire finiroit ainsi, & se retirèrent.

M. *Fox*, jugeant bien qu'il ne falloit pas provoquer le Ministre à une plus forte censure, fit de nécessité vertu ; & affectant d'être singulièrement offensé de l'*amendement*, déclara que s'il étoit admis, il le déshonoreroit lui & les autres Membres du Comité aux yeux de toute l'Europe, & les mettroit hors d'état de s'acquitter des devoirs que les Communes leur avoient imposés, en leur confiant la poursuite *de l'impéachment*. — Ses Associés témoignèrent la même indignation, & se réunirent également à lui pour demander la suppression de l'*amendement*.

La question fut agitée, & passa en résolution de la Chambre à une très-grande majorité ; on comprit, par les déclarations du parti de l'Opposition, qui s'en expliqua ouvertement & à haute-voix, après que la Chambre se fut séparée, que le lendemain les Commissaires de l'*impéachment* se rendroient, à l'heure marquée, à la Salle de Westminster, pour y résigner leur Commission. «

» Tel étoit, en effet le dessein, tel étoit le vœu de ceux des Membres de l'Opposition qui avoient conduit le débat ; mais M. *Burke*, inflexible, s'obstina à continuer la poursuite de l'affaire ; la légère correction qu'il venoit de recevoir n'avoit fait qu'aigrir son ressentiment, & il espéroit se venger

Digitized by Google

de cette leçon ; car, étant parvenu à décider en sa faveur la majorité du Comité, il reprit le lendemain sa diatribe. «

» Il rapporta à la Cour des Pairs ce qui s'étoit passé ; il lut à haute-voix la résolution des Communes, avec un ricanement de mépris & une humilité affectée ; il fit profession de se soumettre à cette sentence avec la docilité la plus implicite ; il s'excusa auprès des Pairs d'avoir inculpé M. *Hastings* d'un assassinat, sans y être autorisé par ses Constituans ; il promit de prendre garde de retomber dans la même faute, & assura la Cour qu'il n'auroit point fait usage du terme réprouvé, si la langue Angloise, moins pauvre, avoit pu lui fournir quelque mot plus fort que celui d'*assassinat*, pour exprimer ce qu'il pensoit de l'atrocité compliquée de cette action. Il finit en jurant que ce seroit là le sens qu'il y attacheroit jusqu'au dernier soupir. — Telle fut l'amende honorable que cet Orateur fit à M. *Hastings*. Quant aux Communes, il dit qu'il avoit été employé par elles, pendant neuf années entières, à fouiller, de la manière la plus pénible & la plus laborieuse, tous les documens relatifs à la Compagnie des Indes Orientales ; que son caractère connu étoit celui d'un homme infatigable dans ses recherches, & que le résultat de son travail avoit été de leur montrer une masse de corruption & d'infamie, de laquelle l'histoire entière du genre humain ne fourniroit pas le parallèle ; mais apparemment la Chambre des *Communes* avoit acquis en cinq jours plus de connoissances par une revue superficielle, qu'il n'en avoit accumulé en neuf ans d'un travail continu. «

M. *Burke* fit ensuite allusion aux membres coupés, dont la force se retire dans les autres ; & suivant toujours son image, il dit qu'il avoit fait vœu de renouveler l'attaque avec une vigueur

Digitized by Google

redoublée, sur les autres articles d'accusation auxquels les restrictions de ses Commettans ne s'étendoient point; & c'est ce qu'il vérifia amplement par un torrent d'injures contre l'Accusé. Il y a plus, c'est que, comme si les formes usitées de la langue eussent été insuffisantes pour rendre l'énergie de ses conceptions, il forgea de nouveaux mots, & en choisit même dans les patois les plus grossiers & dans ce qu'on appelle l'argot de la canaille, comme les mieux adaptés à son but & à son éloquence. (1).

» Reste à voir maintenant de quelle manière la Chambre prendra ce mépris de la part de son mandataire, & si elle vengera son autorité insultée. Probablement elle regardera comme au-dessous d'elle de s'en occuper; cependant le procès va toujours son train comme par le passé, c'est-à-dire, avec des harangues d'une longueur intolérable, où l'on affirme toujours que l'accusé est coupable, au lieu de développer les preuves de ses délits. On ne voit pas encore par quel moyen ce jeu pourra finir, à moins que l'énormité même de l'abus n'en devienne le remède, soit par l'impatience des Pairs de voir abuser si indignement de leur temps, soit par la honte & les remords des Communes, soit par la méfintelligence déja formée des Membres du Comité, qui amèneroit brusquement la conclusion de cette affaire inouie. On s'attendoit qu'elle alloit se terminer ainsi, &

(1) Voici quelques-unes de ces expressions. M. *Hastings* est un *Chiffreur excentrique*, un *Teneur de livres Pindarique*, *Arithméticien dans les nuées*..... Son administration offre le *jackall* de la *tyrannie*, *une peau de lion rapiécée avec une queue de renard*, *une Trésorerie de malversations*, dont l'*extorsion étoit l'Assesseur; la fraude*, *le Commis; le péculat*, *le Caissier*, &c. &c.

Digitized by Google

elle n'en a pas été loin. Dans la circonstance dont je viens de vous donner les détails, j'y ajoute, pour votre instruction, le secret des motifs réels qui ont mis en jeu les principaux Acteurs de cette scène. »

« Il étoit évident que M. *Fox* & ses Collègues dans le débat, désiroient se ménager, par le résultat de cet épisode, un prétexte, sinon honorable, du moins plausible, d'abandonner leur fonction de Commissaire de *l'impéachment*. Cette hypothèse explique naturellement le *désappointement* que M. *Fox* n'a pu dissimuler à la vue d'une censure *indirecte*, & la véhémence avec laquelle il a insisté pour une improbation *précise & marquée*; sachant bien que M. *Burke* ne lâcheroit la proie qu'autant qu'on la lui arracheroit, & qu'il falloit que les Commissaires de *l'impéachment* pussent justifier l'abandon de leur ministère par quelques raisons de poids. »

« M. *Pitt*, comme sa conduite l'a montré, n'étoit pas moins jaloux que M. *Burke* lui-même, de voir la continuation de ce procès. »

« L'honneur de la Chambre étoit engagé à recevoir la Pétition de M. *Hastings*, & à y faire droit; d'ailleurs, la seule idée de la rejeter eût révolté la nation, & peut-être les Communes elles-mêmes. — Il falloit donc imaginer un moyen qui, tout en rendant à M. *Hasting*, la justice qu'il réclamoit, ne frappât que le moins possible sur les Membres du Comité. Cet unique moyen étoit un simple désaveu d'aucune autorisation donnée par les Communes, d'accuser M. *Hastings* en matière criminelle, de rien qui eût rapport à la condamnation de *Nundcomar*, sans cependant déclarer que les Commissaires de *l'impéachment* n'étoient pas fondés à mettre en avant ce Chef d'accusation d'après les seuls pouvoirs généraux qui leur avoient été conférés. »

« Il est aisé d'assigner plusieurs raisons de cette conduite du Ministre : peut-être un strict attachement

aux principes de la justice, ensuite une attention prudente à écarter tout reproche de partialité ; enfin, un désir secret, d'accord avec celui que l'on suppose généralement l'avoir déterminé, dans l'origine, à donner son suffrage à *l'impéachment*, de perpétuer la dépression où gémit M. *Hastings*. — On peut se permettre de pareilles conjectures en examinant les actions des hommes publics, quels que soient d'ailleurs les motifs qu'ils leurs assignent dans les assemblées où ils en rendent compte ; assemblées dans lesquelles on fait bien, comme l'a dit notre grand poëte, que :

« *L'esprit en saisit plus qu'il n'en vient à l'oreille.* »

« Contentez-vous de ce fil pour marcher dans le labyrinthe des suites & même des événemens antérieurs de cette affaire mémorable, à moins que quelques nouvelles circonstances ne viennent jeter un nouveau jour sur le procès. »

FRANCE.

De Versailles, le 13 mai.

Le Roi a nommé à l'Abbaye régulière de Saint-Andoche, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse d'Autun, la Dame de Changy, Abbesse de Lancharre, même ordre ; & à celle de Saint-Michel de Doullens, même Ordre, Diocèse d'Amiens, la Dame de Monmounier, Religieuse Professe de l'Abbaye de Villancourt, Ordre de Cîteaux, sur la nomination & présentation de Monseigneur Comte d'Artois, en vertu de son apanage.

Le Dimanche 10, le Comte de Maulévrier-Colbert, Ministre-plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Cologne, a eu l'honneur de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à sa destination, étant présenté par le Comte de Montmorin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangères. Précédemment le Baron de

Digitized by Google

Choiseul, Ambassadeur près le Roi de Sardaigne, a pris aussi congé pour retourner à sa destination, étant présenté à Sa Majesté par le même.

De Paris, le 20 mai.

DÉPUTÉS DE LA PRÉVÔTÉ ET VICOMTÉ DE PARIS, *extrà muros.*

Clergé. MM. *Le Guen*, Curé d'Argenteuil; *Melon de Pradou*, Curé de Saint-Germain-en-Laye; l'ancien Evêque de Senez; *de Coulmier*, Abbé régulier d'Abbecourt: *Suppléans.* MM. *Papin*, Prieur de Marly-la-ville, *premier Suppléant*; *Gandolphe*, Curé de Sevres, *second Suppléant.* *Noblesse.* M. *Duval d'Esprémesnil*; le Duc *de Castries*; le Président d'*Ormesson*; le Bailli *de Crussol.* *Suppléans.* MM. le Comte *Bozon de Talleyrand*; le Comte *de Broglio*; le Comte *de Rougé*; *de Blaire.*

(Nous avons donné, dans le N°. 19, les noms des Députés du Tiers-Etat.)

DÉPUTÉS DE LA VILLE DE PARIS, *intrà muros.*

CLERGÉ. MM. l'Archevêque de Paris, Député par une triple acclamation, à laquelle s'est jointe l'unanimité du scrutin; l'Abbé *de Montesquiou*, Agent du Clergé; l'Abbé *Chevreuil*, Chancelier de l'Université & de l'Eglise de Paris; *Gros*, Curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet; Dom *Chevreuse*, Général de l'Ordre de Saint-Maur; *Dumouchel*, Recteur de l'Université; *Legros*, Prévôt de l'Eglise Collégiale de S. Louis du Louvre; l'Abbé *de Bonneval*, Chanoine de l'Eglise de Paris; *Veytard*, Curé de Saint-Gervais; l'Abbé *de Barmond*, Conseiller au Parlement. *Suppléans.* MM. le Général de Saint-Lazare; *Benardier*, Grand-

Digitized by Google

Maître du Collége de Louis-le-Grand ; D. *Frennelet*, Proviseur du Collége des Bernardins ; l'Abbé de *Damas* ; *Bonnere*, Curé de S. Pierre de Chaillot, & Secrétaire de l'Ordre du Clergé de Paris, *intrà muros*.

NOBLESSE MM. le Comte Stanislas *de Clermont-Tonnerre*, le Duc *de la Rochefoucault*, le Comte *de Lally-Tolendal*, le Marquis *de Lusignan*, le Comte *de Rochechouart*, *Dionis du Séjour*, le Duc *d'Orléans*, *Duport*, le Président *de Saint-Fargeau*, *de Nicolaï*, Premier Président de la Chambre des Comptes.

M. le Duc *d'Orléans* & M. *de Nicolaï* n'ayant pu accepter leur nomination, ont été remplacés par MM. le Comte *de Mirepoix* & le Marquis *de Montesquiou-Fezenzac*. »

TIERS-ETAT. MM. *Bailly*, de l'Académie Françoise ; *Camus*, Avocat au Parlement ; *Vignon*, ancien Consul ; *Bevière*, Notaire ; *Poignot*, Négociant ; *Tronchet*, Avocat au Parlement ; *de Bourges*, Négociant ; *Martineau*, Avocat au Parlement ; *Germain*, Négociant ; *Guillotin*, Médecin ; *Treillard*, Avocat au Parlement ; *Bertherau*, Procureur au Parlement ; *Demeunier*, Censeur Royal ; *Garnier*, Conseiller au Châtelet ; *Leclerc*, Libraire ; *Hutteau*, Avocat au Parlement ; *Dosfaut*, Notaire ; *Anson*, Receveur-Général des Finances ; *Lemoine*, Orfévre ; M. l'Abbé *de Sieyes*.

« Tous les Membres du Corps du Clergé et de la Noblesse des Etats d'Artois, s'étant retirés de l'Assemblée générale du Bailliage, avant les Elections des Députés aux Etats-Généraux, se sont assemblés, et ont député, non aux Etats-Généraux, comme nous l'avons dit abusivement il y a huit jours, mais au Roi, MM. l'Evêque d'*Arras*, l'Evêque de

Digitized by Google

Saint-Omer, l'Abbé *de Saint-Bertin*, l'Abbé *de Bovet*, Prévôt de la Cathédrale d'Arras; les Marquis *de Croix*, *de Créqui*, *d'Havrincourt* et le Comte *de Cunchy*. »

Les Habitans du Mandement de *Saint-Sulpice*, Ordre de Cîteaux, en Bugey, ayant demandé dans leur Cahier à l'Assemblée du Bailliage de Belley, d'être affranchis de la *Taillabilité* personnelle, l'Abbé Régulier de cette maison, du consentement unanime de sa Communauté, a affranchi gratuitement de cette servitude, non-seulement tous les Habitans dudit Mandement, qui comprend treize villages ou hameaux, mais encore tous les autres *Taillables* de ses fiefs, par acte reçu le 19 avril 1789. *Signé*, *Billion*, Notaire à Hautefeuille.

Le royaume vient de perdre le Général d'Artillerie le plus expérimenté et le plus digne de la haute réputation dont il jouissoit en Europe, dans la personne de M. *de Gribeauval*. Tout le monde sait avec quelle distinction il servit la Maison d'Autriche et ses Alliés dans la guerre de sept ans. La défense de Schweidnitz a été célébrée par le Roi de Prusse lui-même; le Défenseur de cette place ne pouvoit avoir de panégyriste plus compétent, et d'ailleurs plus sobre de louanges. L'Impératrice-Reine avoit nommé M. *de Gribeauval*, Lieutenant-Général de ses

Digitized by Google

armées, Commandant de l'Artillerie et du Génie, et Grand-Croix de l'Ordre de Marie-Thérèse. Il meurt décoré de la Grand-Croix de St. Louis en France, Premier Inspecteur Général d'Artillerie, Lieutenant-Général, etc., et à l'âge de 74 ans.

M. *de Lamoignon*, que nous avons vu Garde-des-Sceaux l'année dernière, est mort assez subitement, samedi dernier, à sa terre de Bâville.

Discours de M. le Garde-des-Sceaux, à l'ouverture des Etats-Généraux.

MESSIEURS,

Il est enfin arrivé ce beau jour si long-temps attendu, qui met un terme heureux à l'impatience du Roi & de toute la France! Ce jour tant désiré va resserrer encore les nœuds de l'union entre le Monarque & ses Sujets; c'est dans ce jour solennel que Sa Majesté veut établir la felicité générale sur cette base sacrée, la liberté publique.

L'ambition, ou plutôt le tourment des Rois oppresseurs est de régner sans entraves, de franchir les bornes de toute puissance légitime, de sacrifier les douceurs du gouvernement paternel, aux fausses jouissances d'une domination illimitée, d'ériger en loi les caprices effrénés du pouvoir arbitraire: tels ont été ces despotes dont la tyrannie fournira toujours à l'histoire des contrastes frappans avec la bonté de LOUIS XII, la clémence de HENRI IV, & la bienfaisance de LOUIS XVI.

Vous le savez, Messieurs, le premier besoin de Sa Majesté est de répandre des bienfaits; mais pour être une vertu royale, cette passion de faire des heureux doit prendre un caractère public, & embrasser

Digitized by Google

embrasser l'universalité de ses Sujets. Des graces versées sur un petit nombre de courtisans & de favoris, quo que méritées, ne satisferoient pas la grande ame du Roi.

Depuis l'epoque heureuse où le Ciel vous l'a donné pour maître, que n'a-t-il point entrepris, que n'a-t-il point exécuté pour la gloire & la prospérité de cet Empire, dont le bonheur reposera toujours sur la vertu de ses Souverains?

C'est la ressource des Nations dans les temps les plus difficiles, & cette ressource ne peut manquer à la France sous le Monarque Citoyen qui la gouverne.

N'en doutez pas, Messieurs, il consommera le grand ouvrage de la félicité publique. Depuis longtemps ce projet étoit formé dans son cœur paternel, il en poursuivra l'exécution avec cette constance qui trop souvent n'est réservée qu'aux Princes insatiables de pouvoir & de la vaine gloire des conquêtes.

Qu'on se retrace tout ce qu'a fait le Roi depuis son avènement au trône, & l'on trouvera dans cet espace assez court une longue suite d'actions mémorables. La liberté des mers & celle de l'Amérique assurées par le triomphe des armes que l'humanité réclamoit; la question préparatoire proscrite & abolie, parce que les forces physiques d'un accusé ne peuvent être une mesure infaillible de l'innocence ou du crime; les restes d'un ancien esclavage détruits, toutes les traces de la servitude effacées, & l'homme rendu à ce droit sacré de la nature que la loi n'avoit pu lui ravir, de succéder à son père, & de jouir en paix du fruit de son travail; le commerce & les manufactures protégées, la marine régénérée, le port de Cherbourg créé, celui de Dunkerque rétabli, & la France ainsi délivrée de cette dépendance où des guerres malheureuses l'avoient réduite.

Digitized by Google

Vos cœurs se sont attendris, Messieurs, au récit de la sage économie de Sa Majesté, & des sacrifices généreux dont Elle a donné tant d'exemples récens, en supprimant, pour soulager son Peuple, des dépenses que ses ancêtres avoient toujours cru nécessaires à l'éclat & à la dignité du premier trône de l'univers.

Quelle jouissance vos ames doivent éprouver en la présence d'un Roi juste & vertueux! Nos aïeux ont regretté sans doute de n'avoir pu contempler Henri IV au milieu de la Nation assemblée. Les Sujets de Louis XII avoient été plus heureux, & ce fut dans cette réunion solennelle qu'il reçut le titre de *Père du Peuple*. C'est le plus cher, c'est le premier des titres pour les bons Rois, s'il n'en restoit un à décerner au fondateur de la liberté publique.

Si les Etats-Généraux ne furent point assemblés sous Henri IV, ne l'attribuez qu'aux justes craintes que les discordes civiles devoient inspirer à un Prince qui plaçoit avant tout la paix & le bonheur de ses Peuples. Il voulut suppléer à cette convocation générale par une assemblée de Notables; il y demanda des subsides extraordinaires, & sembla lui transmettre ainsi les droits des véritables Représentans de la Nation.

Dans une position moins difficile, le Roi n'appela autour de lui l'élite des Citoyens, ou du moins une portion de cette élite, que pour préparer avec eux le bienfait qu'il destinoit à la France.

Une première assemblée de Notables n'avoit eu d'autre motif que de soumettre à leurs lumières un plan vaste de finance & d'économie, & de les consulter sur l'établissement patriotique des administrations provinciales; établissement qui signalera ce règne, puisqu'il a pour objet que l'impôt soit désormais mieux réparti, les charges plus également supportées, l'arbitraire banni, les besoins des villes & des provinces mieux connus.

Digitized by Google

Cependant le long espace écoulé depuis les derniers Etats-Généraux, les troubles auxquels ils furent livrés, les discussions si souvent frivoles qui les prolongèrent, éveilloient la sagesse royale, & l'avertissoient de se prémunir contre de tels inconvéniens.

En songeant à vous réunir, Messieurs, Elle a dû se tracer un plan combiné qui ne pouvoit admettre cette précipitation tumultueuse dont l'impatience irréfléchie ne prévoit pas tout le danger. Elle a dû faire entrer dans ce plan les mesures anticipées qui préparent le calme des décisions, & ces formes antiques qui les rendent légales.

Le vœu national ne se manifestoit point encore; Sa Maj. l'avoit prévenu dans sa sagesse. A peine ce vœu a-t-il éclaté, qu'Elle s'empresse de le remplir, & les lenteurs que la prudence lui suggère, ne sont plus que des précautions de sa bienfaisance toujours active, mais toujours prévoyante sur les véritables intérêts de ses Peuples.

Le Roi a désiré connoître séparément leurs besoins & leurs droits. Les Municipalités, les Bailliages, les hommes instruits dans tous les états, ont été invités à concourir par leurs lumières au grand ouvrage de la restauration projetée. Les archives des villes & celles des tribunaux, tous les monumens de l'histoire étudiés, approfondis & mieux développés, leur ont ouvert des trésors d'instruction : de grandes questions se sont élevées, des intérêts opposés, toujours mal entendus quand ils se combattent en de pareilles circonstances, ont été discutés, débattus, mis dans un jour plus ou moins favorable: mais enfin un cri presque général s'est fait entendre pour solliciter une double représentation en faveur du plus nombreux des trois Ordres, de celui sur lequel pèse principalement le fardeau de l'impôt.

En déférant à cette demande, Sa Majesté, Mes-

Digitized by Google

sieurs, n'a point changé la forme des anciennes délibérations; & quoique celle par têtes, en ne produisant qu'un seul résultat, paroisse avoir l'avantage de faire mieux connoître le désir général, le Roi a voulu que cette nouvelle forme ne puisse s'opérer que du consentement libre des Etats-Généraux, & avec l'approbation de Sa Majesté.

Mais quelle que doive être la manière de prononcer sur cette question, quelles que soient les distinctions à faire entre les différens objets qui deviendront la matière des délibérations, on ne doit point douter que l'accord le plus parfait ne réunisse les trois Ordres relativement à l'impôt. Puisque l'impôt est une dette commune des Citoyens, une espèce de dédommagement & le prix des avantages que la société leur procure, il est juste que la Noblesse & le Clergé en partagent le fardeau. Pénétrés de cette vérité, on les a vus presque dans tous les Bailliages donner avec empressement un témoignage honorable de désintéressement & de patriotisme, & il leur tarde de se voir réunis par Ordres, pour que ces délibérations qui, jusqu'ici, n'ont pu être que partielles, acquièrent ce dégré de généralité qui, en les consolidant, fixera leur stabilité.

Si des priviléges constans & respectés semblèrent autrefois soustraire les deux premiers Ordres de l'Etat à la loi générale, leurs exemptions, du moins pendant long-temps, ont été plus apparentes que réelles.

Dans des siècles où les Eglises n'étoient point dotées, où on ne connoissoit encore ni les hôpitaux, ni ces autres asyles nombreux, élevés par la piété & la charité des fidèles, où les Ministres des autels, simples distributeurs des aumônes, étoient solidairement chargés de la subsistance des veuves, des orphelins, des indigens, les contributions du Clergé furent acquittées par ces soins

Digitized by Google

religieux, & il y auroit eu une sorte d'injustice à en exiger des redevances pécuniaires.

Tant que le service de l'arrière-ban a duré, tant que les possesseurs des fiefs ont été contraints de se transporter à grands frais d'une extrémité du royaume à l'autre, avec leurs armes, leurs hommes, leurs chevaux, leurs équipages de guerre, de supporter des pertes souvent ruineuses, & quand le sort des combats avoit mis leur liberté à la merci d'un vainqueur avare, de payer une rançon toujours mesurée sur son insatiable avidité; n'étoit-ce donc pas une manière de partager l'impôt, ou plutôt n'étoit-ce pas un impôt réel que ce service militaire, que l'on a même vu plusieurs fois concourir avec des contributions volontaires?

Aujourd'hui que l'Eglise a des richesses considérables, que la Noblesse obtient des récompenses honorifiques & pécuniaires, les possessions de ces deux Ordres doivent subir la loi commune. Nous aimons à le répéter, leur acquiescement à cette loi eut dans sa première forme toute la vivacité de l'émulation, & prit tous les caractères de la loyauté, de la justice & du patriotisme.

L'impôt, Messieurs, n'occupera pas seul vos délibérations; mais pour ne point anticiper sur les objets de discussion qui partageront les momens consacrés à vos assemblées, il me suffira de vous dire que vous n'imaginerez pas un projet utile, que vous n'aurez pas une idée tendante au bonheur général que Sa Majesté n'ait déja conçus, ou dont Elle ne désire fermement l'exécution.

Depuis que les Etats-Généraux sont déterminés, le Roi n'a jamais pensé sans attendrissement à cette réunion d'un bon Père & de ses enfans chéris, qui deviendra le gage de la félicité commune.

Au nombre des objets qui doivent principalement fixer votre attention, & qui déja avoient mérité celle de Sa Majesté, sont les mesures à

Digitized by Google

prendre pour la liberté de la presse ; les précautions à adopter pour maintenir la sûreté publique, & conserver l'honneur des familles ; les changemens utiles que peut exiger la législation criminelle, pour mieux proportionner les peines aux délits, & trouver dans la honte du coupable un frein plus sûr, plus décisif que le châtiment. Des Magistrats dignes de la confiance du Monarque & de la Nation, étudient les moyens d'opérer cette grande réforme ; l'importance de l'objet est l'unique mesure de leur zèle & de leur activité.

Leurs travaux doivent embrasser aussi la procédure civile qu'il faut simplifier. En effet, il importe à la société entière de rendre l'administration de la justice plus facile, d'en corriger les abus, d'en restreindre les frais, de tarir sur-tout la source de ces discussions interminables, qui trop souvent ruinent les familles, éternisent les procès, & font dépendre le sort des plaideurs du plus ou du moins d'astuce, d'éloquence & de subtilité de leurs défenseurs ou de leurs adversaires. Il n'importe pas moins au public de mettre les justiciables à portée d'obtenir un prompt jugement ; mais tous les efforts du génie & toutes les lumières de la science ne feroient qu'ébaucher cette heureuse révolution, si l'on ne surveilloit avec le plus grand soin l'éducation de la jeunesse. Une attention exacte sur les études, l'exécution des réglemens anciens, & les modifications nécessaires dont ils sont susceptibles, peuvent seules former des hommes vertueux, des hommes précieux à l'Etat, des hommes faits pour rappeler les mœurs à leur ancienne pureté, des Citoyens, en un mot, capables d'inspirer la confiance dans toute les places que la Providence leur destine. Sa Majesté recevra avec intérêt, Elle examinera avec l'attention la plus sérieuse tout ce qui pourra concerner la tranquillité intérieure du royaume, la gloire du Monarque & le bonheur de ses Sujets.

Digitized by Google

Jamais la bonté du Roi ne s'eſt démentie dans ces momens d'exaltation où une effervescence qu'il pouvoit réprimer, a produit dans quelques provinces des prétentions ou des réclamations exagérées. Il a tout écouté avec bienveillance, les demandes juſtes ont été accordées; il ne s'eſt point arrêté aux murmures indiſcrets, il a daigné les couvrir de ſon indulgence; il a pardonné juſqu'à l'expreſſion de ces maximes fauſſes & outrées, à la faveur deſquelles on voudroit ſubſtituer des chimères pernicieuſes aux principes inaltérables de la Monarchie.

Vous rejeterez, Meſſieurs, avec indignation ces innovations dangereuſes que les ennemis du bien public voudroient confondre avec ces changemens heureux & néceſſaires qui doivent amener cette régénération, le premier vœu de Sa Majeſté.

L'hiſtoire ne vous a que trop inſtruits des malheurs qui ont affligé le royaume dans les temps d'inſubordination & de ſoulèvement contre l'autorité légitime. Elle n'eſt pas moins fidelle à vous tranſmettre dans ſes faſtes les proſpérités de vos pères ſous un gouvernement paiſible & reſpecté. Si la France eſt une des plus anciennes Monarchies de l'univers, la ſeule, après quatorze ſiècles, dont la conſtitution n'ait pas éprouvé les revers qui ont déchiré & changé la face de preſque tous les Empires formés, comme elle, des débris de l'empire Romain, c'eſt dans l'union & l'amour mutuel du Monarque & des Sujets qu'il faut chercher la principale cauſe de tant de vie, de force & de grandeur.

La troiſième race de nos Rois a ſur-tout des titres à la reconnoiſſance de tout bon François. Ce fut elle qui affermit l'ordre de la ſucceſſion à la Couronne; elle abolit toute diſtinction humiliante entre ces Repréſentans, ſi fiers & ſi barbares, des premiers conquérans des Gaules, & l'humble poſ-

Digitized by Google

térité des vaincus qu'on tint si long-temps & si honteusement asservis. Par elle, la hiérarchie des tribunaux fut créée, ordre salutaire qui rend partout le Souverain présent; tous les Habitans des cités furent appelés à leur administration, la liberté de tous les Citoyens fut consacrée, & le Peuple reprit les droits imprescriptibles de la nature.

Mais si les intérêts de la Nation se confondent essentiellement avec ceux du Monarque, n'en seroit-il pas de même des intérêts de chaque classe de Citoyens en particulier? & pourquoi voudroit-on établir entre les différens membres d'une société politique, au lieu des rangs qui les distingue, des barrières qui les séparent?

Le vice & l'inutilité méritent seuls le mépris des hommes, & toutes les professions utiles sont honorables, soit qu'on remplisse les fonctions sacrées du ministère des autels, soit que l'on se voue à la défense de la Patrie dans la carrière périlleuse des combats & de la gloire; soit que, vengeur des crimes & protecteur de l'innocence, on pèse la destinée des bons & des méchans dans les balances redoutables de la justice; soit que par des écrits, fruit du talent qu'enflamme l'amour véritable de la Patrie, on hâte les progrès des connoissances qu'on procure à son siècle, & qu'on transmette à la postérité plus de lumière, de sagesse & de bonheur; soit qu'on soumette à son crédit & aux spéculations d'un génie actif, prévoyant & calculateur, les richesses & l'industrie des divers Peuples de la terre; soit qu'en exerçant cette profession mise enfin à sa place dans l'opinion des vrais sages, on féconde les champs par la culture, ce premier des arts auquel tient l'existence de l'espèce humaine. Tous les Citoyens du royaume, quelle que soit leur condition, ne sont-ils pas les membres d'une même famille?

Si l'amour de l'ordre & la nécessité assignèrent,

Digitized by Google

des rangs qu'il est indispensable de maintenir dans une Monarchie, l'estime & la reconnoissance n'admettent pas ces distinctions, & ne séparent point des professions que la nature réunit par les besoins mutuels des hommes.

Loin de briser les liens qu'a mis entre nous la société, il faudroit, s'il étoit possible, nous en donner de nouveaux, ou du moins resserrer plus étroitement ceux qui devroient nous unir. Un grand général disoit en parlant des Gaulois, qu'ils seroient le premier Peuple de l'Univers si la concorde régnoit parmi eux. Ces paroles de César peuvent s'appliquer au moment actuel. Que les querelles s'appaisent, que les inimitiés s'éteignent, que les haines s'anéantissent, que le désir du bonheur commun les remplace, & nous serons encore le premier Peuple du monde.

Ne perdez jamais de vue, Messieurs, que la discorde renverse les Empires, & que la concorde les soutient. La rivalité entre les Citoyens fut la source de tous les maux qui ont affligé les Nations les plus célèbres. Les guerres intestines des Romains furent le germe de l'ambition de leurs oppresseurs, & commencèrent la décadence de la Patrie, dont la ruine fut bientôt consommée : sans les troubles qui la déchirent, la Grèce auroit vu se perpétuer long-temps sa puissance & sa gloire. Si la France a couru des dangers, si elle fut quelquefois malheureuse, foible & languissante, c'est quand elle devint le foyer ou le théâtre de ces tristes rivalités. Couvertes du voile toujours imposant de la religion, elles jetèrent ces longues semences de la haine, dont le règne entier de Henri IV put à peine étouffer les restes, mais sans en réparer tous les désastres. La concorde rassemble tous les biens autour d'elle; tous les maux sont à la suite de la discorde. Ne sacrifions pas, Messieurs, à des préjugés funestes les avantages que nous avons reçus de la nature.

Digitized by Google

Eh ! quel peuple en obtint plus de bienfaits ? Deux mers baignent une partie de nos provinces, &, en nous assurant ainsi la situation la plus heureuse pour le commerce, semblent nous avoir destinés à commander sur l'Océan & sur la Méditerranée.

Toutes les productions de la terre croissent ou peuvent croître au sein de la France, & la culture plus perfectionnée nous apprend encore à féconder par de nouveaux moyens ses terrains les moins fertiles.

L'activité, les prodiges des arts & du talent, des chef-d'œuvres de tous les genres, la perfection des sciences & des lettres, la gloire de tant d'hommes célèbres dans l'église, dans la magistrature & dans les armées, tout se réunit pour lui garantir une prospérité immuable, & la première place dans les annales du monde.

Encore une fois, Messieurs, ne perdons pas en un moment, par de crues les dissentions, les fruits précieux que tant de siècles nous ont acquis, & dont nous sommes redevables aux efforts & à l'amour paternel de nos Souverains. Ah! s'il pouvoit rester des traces de division dans vos cœurs, s'il y germoit encore des semences mal étouffées de cette rivalité malheureuse, dont les différens Ordres de l'Etat furent tourmentés, que tout s'anéantisse & s'efface en présence de votre Roi, dans ce lieu auguste qu'on peut appeler le temple de la Patrie.

Représentans de la Nation, jurez tous aux pieds du trône, entre les mains de votre Souverain, que l'amour du bien public échauffera seul vos ames patriotiques ; abjurez solennellement, déposez ces haines si vives qui depuis plusieurs mois ont alarmé la France & menacé la tranquillité publique. Que l'ambition de subjuguer les opinions & les sentimens, par les élans d'une éloquence impétueuse, ne vous entraîne pas au-delà des bornes

Digitized by Google

que doit poser l'amour sacré du Roi & de la Nation. Hommes de tous les âges, Citoyens de tous les Ordres, unissez vos esprits & vos cœurs, & qu'un engagement solennel vous lie de tous les nœuds de la fraternité. Enfans de la Patrie que vous représentez, écartez loin de vous toute affection, toute maxime étrangère aux intérêts de cette mère commune; que la paix, l'union & l'amour du bien public président à toutes vos délibérations: mais si quelque nuage venoit altérer le calme de vos Séances, s'il étoit possible que la discorde y soufflât ses poisons, c'est à vous, Ministres des autels, qu'il appartient de conjurer l'orage: vos fonctions saintes, vos titres sacrés, vos vertus & vos lumières, impriment dans les cœurs ce respect religieux d'où naît l'ascendant qui maîtrise & dirige les passions humaines. Eh! comment refuser aux interprètes d'une religion pure & sublime, cette vénération, ces hommages, cet empire moral que des hommes enveloppés de ténèbres & livrés à d'extravagantes superstitions, ont toujours accordés aux Ministres de leurs fausses divinités? C'est donc sur vous que la Nation se repose en particulier du soin de ramener la paix dans cette Assemblée, s'il étoit possible qu'elle s'en bannît un instant. Mais pourquoi m'occuper du retour de la concorde, quand vous en donnerez des exemples que les deux autres Ordres s'empresseront d'imiter? En effet, quelle sorte de dévouement & quel concours patriotique ne doit-on pas attendre de ces braves & généreux successeurs de nos anciens Chevaliers, qui, prodigues envers la France de leur fortune, de leur sang & de leur vie, n'hésitèrent jamais sur un sacrifice que l'utilité publique avoit prescrit ou consacré? Vous suivrez aussi ces grands exemples de désintéressement, de soumission & d'attachement à la Patrie, hommes sages & laborieux, dont les travaux nourrissent, vivifient, instruisent, com-

Digitized by Google

ſolent, enrichiſſent la ſociété; tous les titres vont ſe confondre dans le titre de Citoyen; & on ne connoîtra plus déſormais qu'un ſentiment, qu'un déſir, celui de fonder ſur des baſes certaines & immuables le bonheur commun d'une Nation fidelle, & d'un Monarque ſi digne de vos reſpects & de votre amour.

Meſſieurs, l'intention du Roi eſt que vous vous aſſembliez dès demain, à l'effet de procéder à la vérification de vos pouvoirs, & de la terminer le plus promptement qu'il vous ſera poſſible, afin de vous occuper des objets importans que Sa Majeſté vous a indiqués.

DISCOURS de M. le Directeur-général des Finances.

MESSIEURS,

Lorſqu'on eſt appelé à ſe préſenter & à ſe faire entendre au milieu d'une aſſemblée ſi auguſte & ſi impoſante, une timide émotion, une juſte défiance de ſes forces ſont les premiers ſentimens qu'on éprouve, & l'on ne peut être raſſuré, qu'en ſe livrant à l'eſpoir d'obtenir un peu d'indulgence, & de mériter au moins l'intérêt que l'on ne ſauroit refuſer à des intentions ſans reproches : peut-être encore a-t-on beſoin d'être ſoutenu par la grandeur de la circonſtance, & par l'aſcendant d'un ſujet qui, en attirant toutes nos penſées, en s'emparant de nous en entier, ne nous laiſſe pas le temps de nous replier ſur nous-mêmes, & ne nous permet pas d'examiner s'il y a quelque proportion entre notre tâche & nos facultés.

Quel jour, Meſſieurs, que celui-ci ! quelle époque à jamais mémorable pour la France ! Les voilà donc, après un ſi long terme, les voilà rappelés autour du trône ces Députés d'une Nation célebre à tant de titres, d'une Nation qui a rempli l'uni-

Digitized by Google

vers de sa renommée, & qui peut en appeler au témoignage incorruptible de l'histoire, soit pour attester ses hauts faits & sa valeur guerrière, soit pour se tracer à elle-même le tableau de ses progrès & de ses triomphes dans tous les genres de gloire & de rivalité! Elle a parcouru les diverses routes qui sont ouvertes aux talens & au génie; elle s'est fait remarquer avec éclat dans toutes les carrières: les ans qui se sont écoulés, servent presqu'à compter ses succès, & ses regards ne peuvent se tourner en arrière, sans y contempler quelques monumens de ses grandes destinées. Découvertes majestueuses dans les sciences, brillant éclat dans les lettres, ingénieuses inventions dans les arts, hardies entreprises dans le commerce; elle a tout fait, elle a tout obtenu, & souvent sans autre secours que ses propres efforts, souvent sans autre appui que les dons d'une heureuse nature. Oui, les pénibles recherches d'une attention laborieuse & les aperçus rapides du génie, la profondeur de la raison & les embellissemens de l'éloquence, les talens utiles & la perfection du goût; elle a tout su réunir, cette noble & magnifique Nation dont vous êtes aujourd'hui, Messieurs, les dignes Représentans.

Que lui falloit-il donc encore pour son bonheur & pour sa gloire? réussir dans le plus beau de tous les desseins, avancer, terminer, s'il est possible, la plus grande & la plus importante de toutes les entreprises, celle que vous êtes chargés de venir concerter sous les regards & la protection de votre Monarque.

Ce n'est pas au moment présent, ce n'est pas à une régénération passagère que vous devez borner vos pensées & votre ambition; il faut qu'un ordre constant, durable & à jamais utile devienne le résultat de vos recherches & de vos travaux; il faut que votre marche réponde à la grandeur de votre mission; il faut que la pureté, la noblesse

Digitized by Google

& l'intégrité de vos vues demeurent en accord avec l'importance & la gravité de la confiance dont vous êtes dépositaires. Par-tout où vous découvrirez les moyens d'accroître & d'affermir la félicité publique, par-tout où vous découvrirez les voies qui peuvent conduire à la prospérité de l'Etat, vous aurez à vous arrêter. C'est vous, Messieurs, qui en avant, pour-ainsi dire, des générations futures, devez marquer la route de leur bonheur; il faut qu'elles puissent dire un jour : C'est à LOUIS notre bienfaiteur, c'est à l'assemblée nationale dont il s'est environné, que nous devons les lois & les institutions propices qui garantissent notre repos; il faut qu'elles puissent dire : Ces rameaux qui nous couvrent d'une ombre salutaire, sont les branches de l'arbre dont LOUIS a semé le premier germe. Il le soigna de ses mains généreuses, & les efforts réunis de sa Nation en ont hâté & assuré le précieux développement.

Mais arrêtons-nous ici, & ne nous abandonnons pas encore à ces douces & bienheureuses espérances. Il est si triste de déchoir, il est si pénible de retourner en arrière! Ne nous livrons donc que doucement aux images de bonheur & de prospérité que nous pourrions nous faire; retardons notre confiance, afin de l'assurer; & retenons notre imagination, afin de n'avoir pas à nous plaindre de ses fausses lueurs & de ses vaines promesses.

Je dois, Messieurs, selon les ordres du Roi, commencer par vous rendre un compte fidèle de l'état des finances. Une guerre dispendieuse, une suite de circonstances malheureuses avoient introduit une grande disproportion entre les revenus & les dépenses. Vous examinerez, Messieurs, les moyens que le Roi m'ordonne de vous proposer pour ramener un équilibre si nécessaire; vous en chercherez de meilleurs, vous les indiquerez, & vous répondrez au vœu de la Nation & à l'attente

Digitized by Google

de l'Europe en concourant de tous vos soins à établir dans les finances du plus grand Empire, un ordre qui soit à jamais assuré.

C'est à remplir un si grand but, que la sagesse de votre Souverain vous appelle. Vous n'avez pas seulement à faire le bien, mais ce qui est plus important encore, à le rendre durable & à l'abri des injures du temps & des fautes des hommes.

La confiance publique est ébranlée, & cependant cette confiance est indispensable; elle honore une Nation, & constitue sa force politique; enfin, elle est encore le principe de la modération de l'intérêt de l'argent, & la source d'un grand nombre d'améliorations intérieures. Vous devez contribuer au rétablissement de cette confiance, & vous vous livrerez à cette idée avec d'autant moins de réserve, qu'après avoir travaillé à rendre invariable l'ordre des finances, vous ne verrez plus rien de dangereux dans l'usage du crédit.

Ces réflexions préliminaires vous indiqueront, Messieurs, les deux principaux objets qui vont être d'abord traités dans ce mémoire :

L'ordre des finances.

La stabilité de cet ordre.

Les finances d'un Etat sont un centre où aboutissent une multitude innombrable de canaux; tout part de ce centre & tout y revient, & quand le désordre s'en est emparé, la dangereuse influence de la confusion des finances parcourt tout le royaume, & s'étend tellement au loin, qu'on perd souvent cette cause de vue dans le temps même qu'elle produit les plus funestes effets : mais un observateur attentif retrouve aisément les rapports & la filiation qui échappent à la plupart des hommes.

Vous me dispenserez sûrement, Messieurs, de jeter un regard sur les temps qui ont précédé mon

Digitized by Google

administration ; c'eſt de la ſituation préſente, c'eſt du mal qu'il faut réparer dont je dois vous inſtruire & vous occuper. Je renonce également à vous faire connoître toutes les difficultés qu'il a fallu vaincre pour ſoutenir l'édifice chancelant des finances depuis la fin d'août juſqu'à préſent. L'homme particulier n'eſt rien au milieu des affaires générales, & c'eſt par de nouveaux efforts, & non par le récit du paſſé, qu'il doit rechercher l'eſtime publique. Il eſt des travaux d'ailleurs, il eſt des peines dont un ſentiment intérieur eſt le ſeul dédommagement & la vraie récompenſe.

Le compte des finances de Sa Majeſté que l'on mettra d'abord ſous vos yeux, renferme les revenus & les dépenſes fixes de l'état.

Les revenus & les dépenſes n'appartiennent à aucune année en particulier ; elles ſeront toujours les mêmes, à moins qu'on ne vienne à les changer par de nouvelles diſpoſitions.

Le Roi recevra la même ſomme de tributs, tant que les loix conſtitutives de ces impôts ne ſeront point abrogées, & le Roi payera la même ſomme d'intérêts, tant que les capitaux de la dette publique ne ſeront point amortis. Ces deux exemples, applicables encore à beaucoup d'autres objets, ſuffiront néanmoins pour donner l'idée du véritable ſens qu'il faut attribuer à la dénomination des revenus & des dépenſes fixes.

On devra, Meſſieurs, vous préſenter enſuite le proſpectus des revenus & des dépenſes paſſagères, c'eſt-à-dire, des revenus & des dépenſes qui n'auront lieu que l'année prochaine ou pendant la ſuivante.

Le tableau des revenus & des dépenſes fixes forme ſans doute l'objet le plus digne de votre attention ; il faut des impôts ou des économies durables, pour balancer la différence qui exiſte entre la ſomme des revenus fixes & la ſomme

Digitized by Google

des dépenses du même genre ; il ne faut que des secours momentanés pour subvenir aux dépenses passagères.

Tableau des Revenus et des Dépenses fixes.

Ce tableau a été composé de deux manières.

L'une est absolument conforme à la méthode observée l'année dernière pour le compte imprimé par les ordres du Roi : ainsi cet état offre d'une part les sommes versées au trésor royal par chaque caisse de recette, déduction faite des charges assignées sur ces caisses ; & de l'autre part, toutes les dépenses acquittées par le trésor royal.

Le second compte, dont le résultat est absolument semblable, présente en recette & en dépense tous les articles de même nature, quelles que soient les caisses diverses où ces recettes & ces dépenses sont effectuées.

Ce genre de compte hors de l'usage commun, & qui s'écarte de la méthode réelle des recettes & des paiemens, seroit plus facilement susceptible d'erreur ; mais on est parvenu à le rendre parfaitement correct, puisque son résultat, comme on vient de le dire, se trouve d'accord avec celui du premier tableau, & vous pourrez juger de l'exactitude de ce rapprochement, non-seulement par la balance commune, mais encore par tous les détails indicatifs dont ces deux comptes seront accompagnés.

Enfin, Messieurs, l'intention du Roi est que sans aucune réserve & sans aucune exception, il vous soit remis tous les renseignemens, toutes les pièces justificatives que vous pourrez désirer.

On ne vous fera pas ici la lecture de ces comptes ; il suffit de vous annoncer que la différence entre les revenus & les dépenses fixes, est d'environ 56 millions.

Digitized by Google

Vous désirerez peut-être, Messieurs, de connoître le rapport qui existe entre cette différence & le déficit indiqué dans le compte imprimé par ordre du Roi au mois de mars 1788, & l'on vous donnera sur ce point toutes les informations que vous souhaiterez ; mais comme une telle explication exigeroit trop de détails, on se bornera dans ce moment à vous montrer en peu de mots l'accord général qui se trouve entre les deux comptes.

Le déficit, selon le compte de 1788, étoit de 160,827,492 livres.

Mais on avoit compris dans cette somme tous les remboursemens montant à 76,502,367 liv., & toutes les dépenses extraordinaires & passagères, payables en 1788, & qui s'élevoient à 29,395,492 livres.

Ces deux articles mis à part, le déficit ordinaire, c'est-à-dire, la différence entre les revenus & les dépenses fixes, se réduisoit à 54,929,540 liv.

A la vérité, l'on n'avoit pas compris dans le compte de 1788, & par conséquent dans le déficit ordinaire, ni les rentes à la charge du Roi, provenant de l'emprunt de novembre 1787, objet de 12 millions, ni les fonds destinés par le Roi au secours des réfugiés Hollandois, article en ce moment de 8 à 900 mille livres. On n'avoit pas non plus compris dans le déficit ordinaire une somme applicable aux dépenses imprévues ; & puisque ces dépenses reviennent toutes les années, on a cru devoir les ranger dans le compte des dépenses, & elles forment dans ce compte un article de 5 millions.

Ces trois articles réunis à plusieurs autres différences moins essentielles, auroient dû élever à plus de 75 millions le déficit du compte dont il est question dans ce moment.

On doit donc vous expliquer d'une manière générale, pourquoi ce déficit n'est cependant que de 56 millions.

Digitized by Google

1°. Les retenues impoſées ſur les penſions par l'arrêt du 13 octobre 1787, n'avoient pas été miſes en compte dans l'état des finances imprimé l'année dernière. Cet article ſe monte à environ 5 millions.

2°. Les économies & les diſpoſitions nouvelles du département de la guerre ont diminué ſon état de dépenſes fixes, de 8 à 9 millions.

3°. Le département de la marine, en conſéquence des nouveaux projets adoptés par le Roi, a fixé ſon état de dépenſes à 40 millions 300 mille livres, ce qui forme une réduction ſur le compte de 1788, de 4 millions 500 mille livres.

4°. Le département des affaires étrangères a fixé ſon état ordinaire de dépenſes à 7 millions 300 mille livres, ce qui procure une réduction ſur le compte précédent, de 1800 mille livres.

Ces divers articles choiſis entre pluſieurs autres, ſuffiront pour indiquer pourquoi dans ce moment le déficit du compte des revenus & des dépenſes fixes n'eſt plus de 75 millions, mais de 56 millions.

Tous les détails ſe trouveront expliqués dans le rapprochement exact du compte de 1788, & du compte qui vous eſt préſenté; rapprochement dont on vous donnera le tableau.

Ne me ſeroit-il pas permis, Meſſieurs, de vous faire obſerver que le déficit antérieur à l'époque de l'adminiſtration actuelle des finances, bien loin d'avoir diminué, auroit pris un grand accroiſſement, ſi le Tréſor royal n'avoit pas été gouverné avec la plus ſévère exactitude, ſi l'on n'avoit pas défendu particulièrement ſes intérêts, ſi l'on n'avoit pas obtenu des délais pour tous les paiemens qui pouvoient être retardés ſans éclat, ſi l'on ne s'étoit pas ainſi préſervé de la néceſſité de recourir à des emprunts conſidérables, ſi l'on ne s'étoit pas mis en état de refuſer toute eſpèce

Digitized by Google

de secours à des conditions onéreuses, & si l'on n'avoit pas réussi dans ce projet, nonobstant toutes les alarmes qui s'étoient répandues sur l'état des finances & sur le sort de la dette publique en général?

On revient à la différence qui existe entre les revenus fixes & les dépenses fixes, & qui se trouve réduite en ce moment à 56 millions. Il faut s'occuper des moyens de couvrir cette différence; & voici de premiers aperçus que le Roi m'a ordonné de soumettre à votre considération.

1°. Il résulte des examens attentifs que j'ai faits des conditions du dernier bail passé avec les fermiers-généraux de la rentrée dans certains droits suspendus pour un temps, & de l'accroissement successif des produits, qu'en mettant à part 2 millions ou 2 millions 400 mille livres pour le traitement fixe des fermiers-généraux, en sus de l'intérêt de leurs fonds à cinq pour-cent, le produit des droits à recouvrer par la ferme générale, peut être estimé à 18 millions de plus qu'il n'a été compté dans le compte de 1788. J'observerai seulement, 1°. que cette augmentation exigeroit un changement dans les conditions du bail passé avec les fermiers généraux; 2°. qu'elle ne seroit réalisée en son entier que d'ici à un ou deux ans, & à l'époque où la ferme générale auroit écoulé un approvisionnement de tabac qu'elle a fait à trop haut prix. On vous donnera, Messieurs, les explications détaillées qui peuvent justifier une si bonne espérance.

2°. J'évalue de 5 à 6 millions l'accroissement de revenu qu'on peut raisonnablement attendre de la ferme des postes, de l'administration des domaines, de la régie des aides, de la régie des revenus casuels & de la ferme de Sceaux & de Poissy; en revoyant aussi les conditions des traités passés avec ces compagnies, et en évaluant, sans

Digitized by Google

exagération, le produit de cette partie des revenus du Roi, d'ici à un ou deux ans.

Voilà donc, Messieurs, en deux articles, près de 24 millions de bonifications que vous considérerez, je crois, comme très-assurées.

Examinons maintenant une suite d'autres indications, qui, réunies, présenteroient également une ressource considérable; elles ne tiennent à aucun impôt, mais elles dépendent de plusieurs dispositions d'ordre ou d'administration, & vous jugerez de leur convenance.

1°. Il y a plusieurs droits d'aides connus sous le nom de droits rétablis, de droits réservés, &c. qui ont été abonnés dans une partie des provinces du royaume, tandis que dans d'autres la perception s'en fait réellement aux termes des loix qui ont établi ces impôts. Ces abonnemens sont tellement désavantageux, que d'après des calculs faits avec soin, on présume qu'ils devroient se monter à près de sept millions de plus. Vous considérerez, Messieurs, s'il est juste d'établir une égalité parfaite entre toutes les provinces, ou si l'habitude ancienne d'une faveur particulière doit être respectée.

2°. Le Clergé reçoit de la ferme générale, en vertu de stipulations expresses, 2 millions 500 mille livres par an, & il emploie cette somme au remboursement des dettes qu'il a contractées pour fournir au Roi des dons gratuits; il y joint de ses propres revenus 2 millions, en sorte que ses remboursemens se montent en tout à 4 millions 500 mille livres. Cette dernière somme pourroit devenir un revenu de l'Etat, si le Roi se chargeoit des dettes du Clergé, en destinant à leur remboursement une partie des fonds qui seroient appliqués à une caisse d'amortissement. Les propriétaires des rentes sur le Clergé ne perdroient rien à cet échange, du moment que leurs créances seroient

Digitized by Google

garanties par la plus solide des cautions, celle du Roi et des Etats-généraux.

3°. Vous verrez, Messieurs, dans le compte des finances, que le Roi paye annuellement à des hôpitaux, à des communautés religieuses ou pour d'autres objets de ce genre, une somme de 5 millions.

Vous aurez à considérer, Messieurs, si une partie de cette dépense ne pourroit pas être assignée sur des revenus ecclésiastiques, soit par des réunions, soit par la voie des économats, soit de toute autre manière.

4°. Le Roi a affranchi la compagnie des Indes du droit d'indult sur les marchandises importées de l'Inde & de la Chine, & Sa Majesté lui abandonne de plus la moitié du produit des saisies & des droits relatifs à quelques branches de son commerce : ces deux sacrifices peuvent être évalués de 15 à 1800 mille livres; & le Roi rentreroit en possession de ce revenu, si la liberté du commerce des Indes étoit rétablie. Il seroit encore possible que la compagnie elle-même s'en désistât, si le privilége dont elle jouit lui étoit conservé d'une manière stable.

5°. Les primes que le Roi accorde pour l'encouragement du commerce s'élèvent aujourd'hui à 3 millions 800 mille livres; & celle accordée sur la traite des Noirs forme seule un objet de 2 millions 400 mille livres.

Il y a lieu de croire que cette dernière dépense pourra être diminuée de près de moitié, en adoptant une disposition que l'humanité seule auroit dû conseiller. Sa Majesté a déjà fait connoître ses intentions à cet égard, & il vous en sera rendu compte plus particulièrement.

6°. Le tabac se vend aujourd'hui râpé dans presque toute la France, & cette méthode a beaucoup augmenté la ferme du tabac. Quelques négligences

Digitized by Google

particulières commises en Bretagne donnèrent lieu à des plaintes en 1784, & les réclamations qui s'ensuivirent ont obligé la ferme générale à vendre le tabac dans cette province, selon l'ancienne méthode. On croit qu'en y ramenant l'usage devenu général dans tout le royaume, le produit de la ferme du tabac augmenteroit de 1 20000 livres.

7°. Les villes & les hôpitaux perçoivent à leur profit différens droits sur les consommations ; le Roi en lève de semblables dans les mêmes lieux, & ces diverses administrations, gênantes pour les peuples, occasionnent de doubles frais de gestion: il arrive aussi que plusieurs municipalités, entraînées par différens égards, favorisent ou tolèrent des faveurs & des exceptions. On avoit souvent pensé que si l'administration royale se chargeoit de l'ensemble de ces recouvremens, & assignoit aux villes & aux hôpitaux une somme fixe proportionnée à leur recette habituelle, il en résulteroit un bénéfice évalué à 2 ou 3 millions (1); mais un tel arrangement auroit éprouvé, avec raison, de grandes contradictions : on pourroit le prendre en considération à une époque où les dispositions d'ordre, sanctionnées par la Nation, écarteroient tout motif d'inquiétudes, et rendroient parfaitement assurés les engagemens qui seroient pris avec le villes.

8°. Il existoit en 1785 un droit à l'entrée des toiles peintes & des mousselines. On a cru s'opposer avec plus d'efficacité à l'admission de ces marchandises dans le royaume, en la prohibant absolument; mais l'expérience a prouvé que l'in-

(1) L'abolition des priviléges, si elle avoit lieu, accroîtroit le produit des octrois des villes, puisque plusieurs de ces priviléges s'appliquent à des droits sur les consommations.

Digitized by Google

troduction étoit à peu-près la même, et que le droit aboli avoit tourné au profit des contrebandiers ou des assureurs de leurs entreprises : tout semble donc inviter à rétablir le droit ; cette disposition procureroit au Roi un revenu de 8 à 900 mille livres.

9°. L'intérêt de l'emprunt nécessaire pour balancer les besoins de cette année, se trouvant compris dans l'état de dépenses fixes, & cet intérêt ne pouvant être exigible que dans l'année prochaine, on est fondé à compter au nombre des ressources qui doivent y correspondre, les extinctions de rentes viagères qui auront lieu cette année, objet d'environ 1500 mille livres.

10°. MONSIEUR vient d'offrir une diminution de 500 mille livres sur les fonds destinés par le Roi aux dépenses de sa maison, & Sa Majesté a accepté cette proposition.

11°. Monseigneur COMTE D'ARTOIS n'avoit pu encore terminer les dispositions dont il s'occupoit, lorsqu'il annonça l'année dernière l'abandon de 400 mille livres sur la somme destinée à sa Maison. Monseigneur vient de faire connoître qu'à compter du 1^er^. de ce mois, cette réduction seroit ponctuellement effectuée à la décharge annuelle du trésor royal.

12°. L'abolition du privilége des bourgeois de Paris, pour l'entrée franche des produits de leurs terres & de leur chasse, si on la jugeoit convenable, procureroit un bénéfice de 4 à 500 mille livres.

13°. L'abolition des francs-salés qui ne sont pas adjugés par des arrêts, vaudroit 3 à 400 mille livres.

14°. L'établissement de deux ports francs, l'un à Bayonne, l'autre à l'Orient, n'a pas rempli l'objet d'utilité qu'on en attendoit, & celui de Bayonne est devenu un entrepôt qui favorise le

Digitized by Google

le commerce des étrangers aux dépens du nôtre. On se borne en ce moment à vous faire observer que ces deux dispositions nouvelles, tant par une diminution dans le débit du tabac, que par les indemnités demandées & d'autres considérations, on fait perdre au Roi 600 mille livres de rente.

15°. Les quatre deniers pour livre sur la vente des immeubles sont perçus par les Huissiers-priseurs, & au moyen d'une finance qu'ils ont fournie, ils n'en comptent point au Roi. Il paroît que cette finance n'est pas proportionnée au produit actuel de ces droits, & l'on fait des offres à cet égard qui produiront vraisemblablement une augmentation de revenu de 600 mille livres.

16°. On n'a rien mis en compte pour les dons gratuits du Clergé ; ce revenu, à compter des temps passés, équivaudroit à 3 millions 200 mille livres, en raison de 16 millions tous les cinq ans.

Les seize articles, Messieurs, dont on vient de vous donner l'énumération, réunis aux 24 millions relatifs à l'accroissement certain du produit des fermes & des régies, ne s'éloigneroient pas, comme vous le verrez, de la somme du déficit.

Quel pays, Messieurs, que celui où sans impôts & avec de simples objets inaperçus, on peut faire disparoître un déficit qui a fait tant de bruit en Europe !

Supposant néanmoins que dans le nombre des dispositions propres à établir la balance entre les revenus & les dépenses fixes, une partie ne vous parût pas convenable, ce seroit le moment de vous faire observer, Messieurs, que si les deux Ordres privilégiés, renonçant à leurs priviléges, concouroient au payement des charges de l'État de la même manière que les autres sujets du Roi ; & si les Princes eux-mêmes offroient de résilier les abonnemens consentis avec eux pour les ving-

Digitized by Google

tièmes, on pourroit vraisemblablement élever les impositions de 10 à 12 millions, & il n'en résulteroit point d'augmentation pour les contribuables.

On prévoit encore plusieurs dispositions économiques, dont les unes exigeroient un remboursement; d'autres le choix d'un moment favorable; d'autres le loisir nécessaire pour s'en occuper particulièrement; mais il existe aussi quelques sacrifices convenables à faire: on doit présumer que Messieurs les Députés du Tiers-état désireront vraisemblablement l'abolition du franc-fief: il est payé par les particuliers qui achettent des biens seigneuriaux, sans être en possession des prérogatives de la Noblesse. Quel intérêt auroient les Ordres privilégiés à s'opposer à l'abolition d'une distinction pécuniaire qui semble devoir être anéantie avec celle du même genre dont ils paroissent disposés à faire un généreux abandon? Le revenu du franc-fief ne se monte qu'à 1600 mille liv.

Enfin, Messieurs, il est peut-être des réductions, il est peut-être des économies qui ont besoin, pour acquérir un caractère parfait de justice ou de raison, d'être provoquées au nom de l'assemblée même de la Nation. La recherche, l'examen de celles-ci vous sont remis par un effet de l'entière confiance de Sa Majesté dans votre sagesse & dans votre circonspection.

On ne fait aucune mention ici, Messieurs, des réductions dont les frais de recouvrement des impôts pourroient être susceptibles, parce qu'elles dépendroient d'un nouveau système dans l'organisation de ces mêmes impôts, & qu'elles serviroient alors à rendre ces changemens plus avantageux à la Nation.

Le Roi auroit-il besoin, Messieurs, d'exposer les motifs qui l'ont engagé à ne pas mettre la réduction des intérêts de la dette publique au nombre des moyens propres à rétablir l'ordre dans

Digitized by Google

les finances ? le Roi auroit-il besoin de justifier cette résolution au milieu des Etats-généraux & dans le sein de la Nation la plus renommée par ses sentimens d'honneur ? non sans doute. Tout engagement porte avec lui un caractère sacré ; & quand cet engagement a été pris par le Souverain, par le chef & le gardien des droits d'une Nation ; quand il a été pris, en grande partie, pour subvenir aux besoins extraordinaires d'une guerre nationale ; quand il a été pris pour garantir les propriétaires de fournir des subsides qu'ils eussent été dans l'impossibilité de payer ; enfin, quand cet engagement a été pris, n'importe pour quel sujet, il doit être tenu. Le Souverain ne peut pas d'une main faire exécuter les engagemens des particuliers, & de l'autre briser les liens qu'il a contractés avec ceux qui se sont fiés à sa parole, & à sa parole consacrée du sceau légal connu & respecté jusqu'à présent. Que de plus grandes précautions soient prises pour l'avenir, le Roi le désire, le Roi le veut ; mais à une époque si solennelle, où la Nation est appelée par son Souverain à l'environner, non pour un moment, mais pour toujours, à une époque où cette Nation est appelée à s'associer en quelque manière aux pensées & aux volontés de son Roi, ce qu'elle désirera de seconder avec le plus d'empressement, ce sont les sentimens d'honneur & de fidélité qui animent Sa Majesté ; ce sont les sentimens sans lesquels il n'y a plus d'harmonie entre les hommes que par la violence & par la contrainte. Il ne faut donc pas qu'aucun manquement de foi vienne souiller les prémices de la restauration de la France ; il ne faut pas que les délibérations de la plus auguste des assemblées, soient marquées à d'autre empreinte que celle de la justice & de la plus parfaite raison. Voilà le sceau perpétuel des Empires : tout peut y changer, tout peut y essuyer

Digitized by Google

s'arrêter, quand on se permet de discuter les circonstances d'un engagement simple; & comme tout ce qui est soumis à une opinion arbitraire, ne présente à l'esprit aucune circonscription positive, on forceroit les prêteurs à mettre à l'avenir au rang de leurs calculs le risque d'une pareille inquisition; l'intérêt de l'argent se ressentiroit de ce nouveau genre de danger, & l'Etat rachèteroit long-temps le bénéfice d'un jour, bénéfice même très-modéré, si l'on vouloit dans un pareil examen observer les principes d'une raisonnable équité.

On ne peut se former à l'avance une juste idée des avantages que l'Etat pourra tirer, non-seulement de la hausse successive du prix des fonds publics, mais encore de la tranquillité, de l'affiète, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de toutes les imaginations relativement à la dette publique. Cette dette est si immense, que la disproportion entre la valeur numéraire des fonds publics & la rente annuelle qui s'y trouve attachée, influe d'une manière immédiate & décisive sur le prix général de l'intérêt de l'argent; & il résulte de cet objet de comparaison, que l'agriculture & le commerce ne trouvent point de secours, ou sont obligés de les acheter à des conditions que les bénéfices ordinaires de ces exploitations ne permettent pas d'accepter. Enfin, les inquiétudes, les incertitudes au moins, des propriétaires de fonds publics sur les facultés du trésor royal, & sur la constance des principes du gouvernement, entretiennent une vacillation continuelle dans le prix des fonds; & cette vacillation est augmentée par l'influence de tous les bruits, de toutes les fausses nouvelles, de toutes les insinuations insidieuses & de toutes les manœuvres de l'agiotage. Mais cet ascendant, ce pouvoir qu'on obtient si facilement sur l'imagination, quand elle erre au hasard & ne sait à quoi se

Digitized by Google

fixer, ce pouvoir s'affoiblira successivement, si les propriétaires des fonds publics acquièrent enfin une opinion certaine sur le sort de leurs créances, & si les principes de fidélité consacrés dans une assemblée nationale, leur servent à jamais de garans. Il résultera encore un grand avantage de cette stabilité dans les opinions; c'est que le commerce des fonds publics cessant graduellement de présenter un spectacle de révolutions, tout l'argent qui environne cette table de jeu, cherchera quelque autre emploi, le commerce & l'agriculture y gagneront, & l'esprit immoral qui est l'effet inévitable d'une cupidité active & journalière, perdra peu à peu de sa force. C'est ainsi, Messieurs, qu'une grande suite, qu'une grande diversité d'avantages résulteront nécessairement du premier principe de fidélité que vous consacrerez. Bel & superbe apanage de la vertu publique & particulière; c'est la tige primitive & féconde d'où naissent une multitude innombrable de ramifications qui toutes produisent avec le temps des fruits salutaires. Oui, Messieurs, & vous l'entendrez avec intérêt dans un discours commandé par votre Souverain, & qui a reçu la sanction de son autorité; il n'y a qu'une seule grande politique nationale, qu'un seul principe d'ordre, de force & de bonheur, & ce principe est la plus parfaite morale; c'est en s'en écartant qu'on est obligé de changer de guide à chaque instant, & qu'on prend pour de l'habileté l'art de se tirer d'une difficulté que soi-même on a fait naître, & le talent d'en créer de nouvelles qui exigeront encore de nouveaux ressorts & de nouveaux expédiens, tandis que dans l'exercice d'une honnêteté & d'une fidélité parfaites, tout s'enchaîne aisément; tout se tient, tout se lie, tout annonce que ce beau système moral est l'ouvrage chéri de l'Etre suprême: il ressemble au mouvement régulier de tous les corps physiques, qui s'élève,

Digitized by Google

s'accroît, se fortifie sans effort & sans confusion, & ne s'arrête ou ne s'interrompt que lorsque les vents ou les orages viennent détruire ses loix, & s'opposer avec violence à sa marche simple & réglée.

On ne pourroit pas défendre la cause des pensionnaires d'une manière aussi générale que celle des créanciers de l'Etat, puisque la distribution des grâces & des récompenses n'ayant pas été constamment assujettie à des principes fixes, elle est plus susceptible d'erreur & de critique. Cependant, Messieurs, vous penserez au moins que le Roi ayant fait, il y a un an, une réduction de cinq millions sur cette partie des dépenses, ce n'est pas d'une manière rapide ni générale qu'on peut y chercher une nouvelle ressource. Le Roi écoutera vos observations à cet égard, & vous fera donner les éclaircissemens que vous pourrez désirer; vous verrez, & avec peine peut-être, en vous occupant uniquement d'économie, que la plus grande partie de la dépense des pensions est répartie en portions modiques au soulagement des militaires ou d'autres serviteurs de l'Etat, & que les titres de ces pensions pour les uns, l'ancienne habitude pour les autres, exigent du respect ou du ménagement.

Les considérations qui viennent au nom de l'humanité appuyer les droits d'une ancienne possession, ne sont pas applicables à l'avenir; aussi Sa Majesté avoit-Elle ordonné aux divers départemens d'observer, pour les nouvelles demandes de grâces pécuniaires, une mesure proportionnée à la moitié des extinctions; cette mesure seroit peut-être moins susceptible d'erreur ou de contestation, en déterminant la somme numéraire des pensions qui seroient accordées chaque année. Le Roi, Messieurs, a toujours adopté avec goût & avec estime les dispositions d'ordre qui lui étoient proposées,

Digitized by Google

& Sa Majesté désire ardemment que vous puissiez, en relevant les idées d'honneur patriotique, augmenter le prix des récompenses qui ne coûtent rien au trésor royal, qui ne font point verser de larmes au peuple, & qui n'ont reçu d'atteinte dans l'opinion, que par ces mésalliances de sentimens qui ont réuni trop souvent le désir public des distinctions & l'amour secret de l'argent.

C'est un grand point sans doute que de pouvoir considérer la possibilité de couvrir le déficit annuel, le déficit dont on se formoit une idée effrayante, sans avoir besoin de recourir à aucun moyen injuste ou sévère, à aucun moyen sur-tout qui dérange le sort du peuple; mais la tâche dont il est nécessaire de s'occuper n'est pas encore remplie. L'établissement d'un juste équilibre entre les revenus & les dépenses fixes, est sans contredit l'objet le plus essentiel, puisque, de cette manière, non-seulement on remédie à un grand mal, mais on arrête encore ses progrès. En effet, la nécessité de suppléer par des emprunts au déficit habituel, augmente annuellement ce déficit; & ce progrès devient considérable, lorsque la mesure du crédit oblige de souscrire à des intérêts onéreux. Ce sera un grand moment de repos, ce sera un beau jour d'espérance que celui où les revenus & les dépenses fixes de l'Etat se trouveront au niveau: c'est d'une base ainsi posée, c'est d'un sol ainsi raffermi, que l'on pourra contempler avec calme tout ce qu'il reste encore à faire pour achever de donner aux finances de l'Etat leur entière activité, & pour établir dans toutes les parties un ordre parfait & durable.

Supposons maintenant qu'au moyen d'un choix quelconque d'économies & de ressources nouvelles, les revenus & les dépenses fixes de l'Etat soient mis dans un juste équilibre, vous aurez encore à fixer votre attention sur trois questions très-importantes, & qui ont aussi leur difficulté.

Digitized by Google

Premièrement, comment doit-on remplir les besoins de cette année, & suppléer aux dépenses extraordinaires de 1790 & 1791 ?

Secondement, quelle est l'étendue des anticipations ?

Troisièmement, quels moyens devront être adoptés pour avoir une somme applicable à des remboursemens ?

Examinons d'abord la première de ces questions.

Année courante.

On mettra sous vos yeux, Messieurs, l'état spéculatif des dépenses & des revenus libres de cette année. Vous verrez qu'en comptant sur le renouvellement d'anticipations le plus vraisemblable, il faudroit un secours extraordinaire de 80 millions. On vous proposera les emprunts ou les ressources qui vous paroîtront les plus convenables, & cependant, Messieurs, vous remarquerez avec satisfaction que l'intérêt de l'emprunt nécessaire pour balancer les besoins de l'année, est compris à l'avance dans le compte des revenus & des dépenses fixes dont on vous a déja donné connoissance, en sorte que cet intérêt n'augmentera point le déficit.

On doit vous faire observer que le secours nécessaire pour cette année ne se monteroit pas si haut, si jusqu'au 31 décembre l'on réduisoit chaque semaine les fonds destinés aux paiemens de l'hôtel-de-ville, à la même somme qui y a été destinée depuis quelque temps ; mais on ne peut pas équitablement exiger des rentiers une plus longue indulgence, & vous trouverez sûrement juste, Messieurs, que les six derniers mois de l'année 1788, dont le paiement s'ouvrira dans le cours de ce mois, soient acquittés en entier à la fin de cette année, & que les rentes soient payées désormais avec la plus parfaite exactitude.

Digitized by Google

Vous remarquerez cependant, Messieurs, que si le Roi se borne à faire acquitter d'ici à la fin de l'année le dernier semestre de l'année 1788, & s'il ne paye ensuite que six mois tous les six mois, il y aura constamment un semestre en arrière. L'Etat auroit donc obtenu de la part des rentiers un sacrifice, ou du moins une facilité d'environ 75 millions, puisque la totalité des intérêts payables à l'hôtel-de-ville se monte aujourd'hui à environ 1050 millions. Ces six mois de retard pour les rentes viagères seront dûs & payés à la mort des rentiers, ce qui réduira le bénéfice réel des extinctions à environ moitié pour l'année seulement où ces extinctions surviendront; & enfin, si le temps augmente la richesse de l'Etat, vous aurez à examiner, Messieurs, s'il convient de faire un emprunt extraordinaire pour acquitter plutôt le semestre en arrière. Mais à en juger par l'esprit de douceur & de conciliation avec lequel les rentiers se sont prêtés depuis près d'un an aux circonstances pénibles de la finance, il est à présumer qu'à l'époque où la Nation entière assurera le payement de leurs intérêts de la manière la plus exacte & la plus invariable, ils ne regretteront pas d'avoir concouru dans quelque chose à la diminution des embarras présens: ils ne sauroient calculer ce qu'ils auroient perdu, si le désordre s'étoit mis dans les affaires, & si le progrès du discrédit avoit affoibli sensiblement la valeur de leurs capitaux.

Je crois même qu'ils ne seront pas jaloux d'un sacrifice que le Roi voudroit faire en même-temps au soulagement des contribuables, & qu'il est nécessaire de vous expliquer.

Il est dû par les peuples de grands arrérages sur la taille, les vingtièmes & la capitation; & vous en jugerez, Messieurs, si vous faites attention que la recette annuelle des recouvremens est composée en général de trois cinquièmes à peu-

Digitized by Google

près appartenant à l'année courante, & de deux cinquièmes provenant des impositions relatives à l'année antécédente, disposition qui jette beaucoup d'embarras & d'obscurité dans les comptes; ces deux cinquièmes, quoique légitimement dus au Roi, sont constamment en arrière, & servent seulement de motif pour resserrer de temps à autre le paiement des contributions, & procurer ainsi un secours extraordinaire au trésor royal de 3 ou 4 millions: vous en avez vu l'exemple, Messieurs, dans le compte des recettes extraordinaires de l'année dernière. Le Roi, Messieurs, avec votre avis, voudroit faire remise entière à son peuple de tous ces arrérages qui se montent à environ 80 millions, sous la condition néanmoins qu'à l'avenir chaque année d'imposition seroit payée dans le cours des douze mois qui la composent, enforte que le sacrifice du trésor royal consisteroit dans une renonciation à la faculté légitime qu'auroit le Souverain d'user de ses droits à la rigueur, en faisant payer, avec l'année courante, une portion quelconque des arrérages. Vous examinerez, Messieurs, cette idée; & si vous la trouviez susceptible d'inconvéniens, vous ne rendriez pas moins hommage aux intentions bienfaisantes de Sa Majesté.

Les besoins extraordinaires pour les années 1790 & 1791, ne sont connus qu'imparfaitement, parce qu'ils dépendent en partie de liquidations encore incertaines; on vous en donnera l'indice général, & il y a lieu de présumer que les extinctions viagères de l'année 1790 suffiront pour obtenir un capital équivalent à ces dépenses passagères.

On doit cependant faire observer ici que la mesure des besoins extraordinaires ne doit jamais être annoncée d'une manière positive, puisque diverses circonstances imprévues peuvent accroître ces sortes de dépenses.

Digitized by Google

On étendroit trop loin, Messieurs, ce premier discours, si l'on vous présentoit toutes les explications que chaque partie séparée pourroit exiger, elles vous seront données dans le cours de vos travaux. Ce qui importe le plus dans ce moment, c'est de vous présenter un enchaînement qui facilite votre marche, & vous empêche de perdre du temps en cherchant une route dans un pays encore nouveau pour le plus grand nombre des membres de cette assemblée.

A l'avenir, & lorsque les comptes de finance auront été soumis à une forme simple & très-intelligible, à une forme sur-tout rendue constante & invariable, vous n'aurez besoin d'aucun secours de la part de l'administration des finances, & ce sont les Etats-généraux eux-mêmes, Messieurs, qui conserveront la filiation de toutes les connoissances & de toutes les instructions qui pourront répandre une parfaite clarté sur les finances en général & sur toutes les parties qui en dépendent.

Cette clarté, ce grand jour seront le plus sûr appui de la confiance publique; & l'intention du Roi est que ses Ministres secondent sans réserve le désir que vous aurez, Messieurs, de tout connoître & de tout entendre; car un esprit de critique ne sera point votre guide, & vous ne chercherez point la perfection pour le plaisir de rabaisser les soins de l'administration, mais pour faire jouir la France de l'avantage incommensurable qui peut naître de la réunion de vos lumières. Il est bien aisé de trouver quelque erreur ou quelque omission dans le vaste ensemble dont on mettra sous vos yeux toutes les parties; ni l'ordre, ni la méthode, ni les recherches préalables absolument nécessaires, n'ont point coûté de peines à ceux qui en deviennent les juges, & leur esprit en repos, pendant qu'ils parcourent tout ce qui est bien, a d'autant plus de moyens pour saisir avec activité les fautes qui

Digitized by Google

étoient une fois réduites à 100 millions, elles se négocieroient avec une extrême facilité & à un intérêt très-modéré ; car ces sortes de placemens sont fort recherchés, & ils conviennent même à l'activité de la circulation ; c'est un moyen de ne pas laisser oisif, pendant un long intervalle, les capitaux dont le propriétaire veut disposer à un terme fixe.

Remboursemens.

Les remboursemens ne sont portés dans aucuns des tableaux qu'on vous a présentés ; ils ont été suspendus par l'arrêt du Conseil du 16 août dernier ; ainsi on ne les a compris ni dans la classe des dépenses fixes, ni dans celle des dépenses extraordinaires de cette année.

Cependant il est juste, il est utile de revenir sur cette suspension dans une mesure quelconque.

Les remboursemens, tels qu'ils existoient avant la suspension ordonnée par le Roi, se montoient à 76,502,367 livres, & ils devoient s'élever un peu plus haut cette année, suivant l'accroissement indiqué par les édits ou les arrêts de création de plusieurs emprunts.

Il est manifeste que dans la situation présente des affaires, l'Etat ne pourroit exécuter des remboursemens si considérables, sans recourir à des contributions au-dessus des facultés du peuple.

On ne proposeroit pas sans doute de balancer ces remboursemens par de nouveaux emprunts ; il faudroit, pour employer cette ressource, se soumettre à des négociations très-onéreuses, & dont l'intérêt accroîtroit graduellement l'embarras des finances & la charge des peuples. Les capitalistes ont eux-mêmes un grand intérêt au ménagement des contribuables, car toutes les fois que les ressorts d'un gouvernement sont trop tendus, toutes les fois que les tributs se payent avec peine, il

Digitized by Google

règne dans toutes les affaires une gêne qui répand une inquiétude générale, & qui altère le prix des fonds publics ; cependant c'eſt par la vente facile de ces fonds à des conditions convenables, que les propriétaires trouvent à chaque inſtant l'argent dont ils ont beſoin, & ce genre de rembourſement auquel chacun a recours ſelon ſa volonté, eſt pour les particuliers le plus commode de tous.

Il eſt important néanmoins, & pour diminuer inſenſiblement la dette publique, & ſur-tout pour accroître le crédit ſi néceſſaire à un grand Empire, de deſtiner annuellement une ſomme quelconque à des extinctions ; & Sa Majeſté vous conſulte, Meſſieurs, ſur la fixation de cette ſomme, & ſur le choix des moyens les plus propres à l'aſſurer invariablement.

Les extinctions graduelles des penſions & des rentes viagères, les augmentations qui arrivent naturellement dans le produit de tous les droits ſur les conſommations, & les économies dont les dépenſes fixes ſeroient graduellement ſuſceptibles, pourroient être verſées dans la caiſſe d'amortiſſement, & de cette manière, le regiſtre de cette caiſſe ſerviroit à indiquer diſtinctement les améliorations qui ſurviendroient dans l'état ordinaire des finances.

Les divers moyens, Meſſieurs, qui vous ont été indiqués pour couvrir la différence entre les revenus & les dépenſes fixes, excédant la meſure de ce déficit, il faut attendre le réſultat de vos examens, pour apprécier la quotité du ſuperflu qui ſeroit applicable à des rembourſemens. Il eſt néceſſaire auſſi de ſavoir l'étendue de la ſomme que vous jugeriez convenable de deſtiner à l'amortiſſement de la dette publique, avant de mettre ſous vos yeux une notice des reſſources extraordinaires que de nouveaux impôts pourroient procurer. On vous en indiquera, Meſſieurs, qui ne ſeroient

Digitized by Google

point à charge au peuple ; & quand vous différerez, on vous les fera connoître.

Il n'eſt pas douteux que plus on peut élever haut la ſomme des rembourſemens, & plus on hâte la libération de l'Etat ; mais il ne faut pas défunir cette conſidération importante des ménagemens dûs aux contribuables, & de l'appréciation des circonſtances actuelles. L'objet le plus inſtant, c'eſt de ſubvenir aux dépenſes fixes par les revenus fixes, afin de prévoir avec certitude l'époque rapprochée où l'on n'auroit plus beſoin de faire aucun emprunt ; car rembourſer & emprunter en même temps, ſont deux diſpoſitions qui ſe contrarient, à moins que les emprunts ne ſoient faits à un intérêt inférieur à celui des capitaux qu'on éteint. Ce temps arrivera, & peut-être bien vîte, ſi les Etats-généraux adoptent les méſures qu'on peut attendre de leur ſageſſe, & ſi la confiance publique eſt excitée par cette harmonie, par cet enſemble qui raſſurent les eſprits & pour le moment préſent & pour l'avenir.

La caiſſe d'amortiſſement une fois conſtituée & ſes fonds aſſurés, il reſteroit encore à déterminer ſes opérations & à fixer l'ordre des rembourſemens ; mais vous approuverez sûrement, Meſſieurs, que ces queſtions ne ſoient pas traitées dans ce moment, car on vous détourneroit ainſi du cours des idées qui doivent fixer principalement votre attention.

Dettes en arrière.

Ces dettes doivent être diviſées en deux claſſes, celles dont le payement eſt indiſpenſable, & celles dont le paiement peut être différé. Nous rangerons dans la première tous les rembourſemens auxquels le Roi s'eſt engagé envers des étrangers, pour des emprunts faits dans leur pays ; c'eſt un contrat d'un genre particulier, qui ne peut être ſoumis

Digitized by Google

aux conventions nationales. Ces emprunts sont peu considérables ; on en a porté l'intérêt dans le compte des dépenses fixes, & le remboursement dans les dépenses extraordinaires de cette année & des suivantes.

Une seconde partie des dettes en arrière, concerne quelques arrérages dûs par les départemens actifs de la guerre & de la marine. La portion de ces arrérages, dont le paiement ne peut être retardé sans injustice, ou sans nuire au service du Roi, sera pareillement portée dans le compte des besoins extraordinaires pour les années 1789 & 1790.

Enfin, il y a eu de tout temps, quelquefois un & deux ans en arrière sur les gages, les appointemens & les intérêts dûs par le Roi ; & selon le degré d'aisance du trésor royal, ces payemens ont été avancés ou retardés. Les arrérages de ce genre ne coûtent aucun intérêt, & l'on se borne généralement à desirer de toucher exactement une année chaque année. Ainsi, il suffit de comprendre dans les dépenses fixes la partie de ces arrérages que la mort des propriétaires rend nécessairement exigible.

C'est ici l'occasion de rappeler qu'il existe aussi des créances à recouvrer par le Roi, lesquelles, à cause de l'incertitude de leur rentrée, n'ont été portées dans aucun compte. On a formé l'état des objets les plus liquides, & les recouvremens que l'on pourra faire sur ces créances serviront à diminuer la somme des besoins extraordinaires pour cette année & les suivantes.

Permettez maintenant, Messieurs, qu'on vous présente une récapitulation abrégée des points successifs qui doivent fixer votre attention, en vous livrant à l'examen de l'état des finances. C'est par de l'ordre & de la méthode que le gouvernement doit principalement vous seconder, afin de vous mettre ainsi plus promptement à portée d'appli-

Digitized by Google

quer au bien de l'Etat vos idées & vos réflexions. Cet ordre, cette méthode si utiles & si secourables dans toutes les affaires, paroissent sur-tout nécessaires à une époque, où pour la première fois depuis long-temps on vient de toutes les parties du royaume s'occuper des finances du plus grand Empire de l'Europe. Voici donc, Messieurs, un résumé précis des divers examens que vous aurez à faire.

1°. Examen de l'état des revenus & des dépenses fixes.

2°. Examen des moyens les plus propres à rendre facile & distincte en tous les temps la connoissance de l'état des finances.

3°. Examen des économies & des améliorations qui peuvent servir à rapprocher la somme des revenus fixes de celle des dépenses fixes.

4°. Examen des ressources nouvelles qui peuvent mettre au niveau les revenus & les dépenses fixes.

5°. Examen des besoins extraordinaires de cette année, & des ressources qui peuvent y correspondre.

6°. Examen des besoins extraordinaires & prévus pour l'année prochaine ou la suivante, & des moyens qui peuvent subvenir facilement.

7°. Examen particulier de l'étendue des anticipations, de leur nature, de leur dépense, & des dispositions les plus propres à rendre ce genre d'emprunt économe, & à délivrer des inquiétudes qu'il occasionne.

8°. Examen de la constitution d'une caisse d'amortissement, & de ses rapports avec la netteté & la clarté des comptes de finance.

9°. Examen des améliorations successives, soit en augmentation de revenus annuels, soit en diminution de dépenses annuelles qui peuvent composer naturellement le fonds d'amortissement.

Digitized by Google

10°. Examen des fonds extraordinaires qui peuvent être destinés à la caisse d'amortissement.

11°. Examen & choix des portions de la dette publique, dont l'extinction seroit la plus utile, & à laquelle il faudroit destiner les premiers fonds d'amortissement.

12°. Examen des dettes en arrière & de leurs différentes natures.

Il est temps, Messieurs, de fixer votre attention sur un objet de la plus haute importance. Je suppose l'ordre rétabli dans les finances d'une ou d'autre manière, il faut que cet ordre soit maintenu; il faut, autant qu'il est possible, le mettre à l'abri des erreurs & des fautes de tous les Ministres, de tous les agens auxquels le Souverain d'un grand Empire est dans la nécessité de se confier.

Tel est expressément le désir, le vœu personnel de Sa Majesté. Et me sera-t-il permis de le dire en sa présence, jamais Prince ne fut porté davantage par son caractère, ses mœurs & ses vertus, au maintien de l'ordre & d'une sage économie; & cependant il a vu son repos & son bonheur troublés par la dégradation de ses finances. Sans doute la guerre dans laquelle il a été entraîné par des circonstances particulières & par le vœu national, a contribué principalement aux embarras des affaires; mais ce vœu national lui-même eût été plus éclairé, si l'on avoit eu une connoissance qu'on aura dorénavant, celle de la mesure & de la nature des ressources, celle des inconvéniens attachés aux grands besoins d'argent. Que de maux seront prévenus, que de biens pourront naître d'une instruction générale & constante sur l'état des finances, d'un intérêt intime & commun à leur prospérité, & des soins que vous prendrez, de concert avec Sa Majesté, pour donner à l'ordre & à l'accord de toutes les précautions une stabilité durable! L'assignat particulier de certains revenus à de cer-

Digitized by Google

raines dépenses, la distinction des dépenses fixes & des dépenses extraordinaires, la publicité annuelle des comptes, leur révision dans une forme convenue, la netteté de ces comptes, les précautions, les réserves qui pourront s'accorder avec la dignité royale & l'action nécessaire du service public; enfin, tout ce qui pourra constituer d'une manière sage & durable la confiance publique & le bien de l'Etat; Sa Majesté vous invite à en faire l'étude & la recherche, & Elle écoutera favorablement les représentations qui lui seront faites & les indications qui lui seront données sur cette grave & importante matière.

Réunissons-nous, Messieurs, le Roi le permet, réunissons-nous pour arranger les choses de telle manière que l'homme le plus ordinaire soit en état à l'avenir de gouverner les affaires du trésor royal, & que l'homme le plus habile ne soit jamais dangereux.

Lorsque vous aurez examiné, Messieurs, la situation des finances dans son ensemble & dans ses divisions principales, & ensuite, si vous le voulez, dans ses plus petits détails, vous vous hâterez sûrement de concourir aux moyens qui peuvent introduire un parfait équilibre entre les revenus & les dépenses fixes; car, ainsi que nous l'avons déjà montré, plus cet équilibre sera retardé, & plus le mal fera de progrès; car le déficit exigé des emprunts, leurs intérêts augmentent le déficit, & le prix de ces intérêts s'accroît avec la multiplication des emprunts.

Vous verriez d'une manière évidente la preuve de ces vérités, si l'on formoit le recueil de tous les moyens dont on a fait usage pour subvenir en divers temps aux besoins de l'Etat.

Je ne puis m'empêcher de m'arrêter un moment sur un principe consacré, dit-on, dans les instructions de plusieurs bailliages. Les arrangemens

Digitized by Google

de finance, le consentement aux dispositions nécessaires pour y rétablir l'ordre, sont indiqués comme un objet secondaire, & qui doit être précédé de toutes les concessions & de toutes les assurances de la part du Roi, qui peuvent satisfaire le vœu de la Nation. De telles conditions n'arrêteront point le cours des affaires, puisque vous ne demanderez rien sans doute qui ne soit conforme à la raison, & que personne dans l'Etat ne veut plus le bonheur des François que notre auguste Monarque; mais vous n'oublierez pas en même-temps que les besoins des finances ne sont pas distincts des vôtres, que c'est proprement une seule & même chose, puisque les dépenses qui servent à la défense & à la police du royaume, celles qu'exige la justice due aux créanciers de l'Etat, celles qu'entraînent les récompenses décernées à des services réels, celles même que demande l'éclat du premier trône de l'Europe, toutes ces dépenses & d'autres encore, concernent la Nation comme le Monarque.

Enfin, Messieurs, il est bon de vous le faire observer, afin que vous aimiez encore davantage votre auguste Monarque, ce n'est pas à la nécessité absolue d'un secours d'argent que vous devez le précieux avantage d'être rassemblés par Sa Majesté en Etats-généraux. En effet, le plus grand nombre des moyens qui vous ont été présentés comme propres à combler le déficit, a toujours été dans la main du Souverain. Il est vrai que plusieurs des impôts actuels exigent depuis long-temps un renouvellement à de certaines époques; mais si l'embarras des finances se fût borné à ce renouvellement, personne ne l'eût compté au nombre des difficultés réelles; & en supposant, si l'on veut, des contrariétés invraisemblables, combien de ressources ne seroient pas restées à l'autorité, si le Roi, uniquement inquiet de la situation de ses finances, eût voulu suivre la route que plusieurs

Digitized by Google

de ſes prédéceſſeurs lui avoient tracée, & s'affranchir en tout ou en partie de différentes charges dont la libération eût augmenté conſidérablement la richeſſe du tréſor royal ? Vous en jugerez de même, Meſſieurs, ſi vous faites attention que dans le compte des dépenſes fixes il reſte encore :

1°. 29 millions en penſions.

2°. 8 à 10 millions en traitemens militaires & civils, tous ſuſceptibles de diminution, ne fût-ce qu'en ſe laiſſant aller juſqu'à cette extrême rigidité où ceux qui ont des emplois préfèrent la réduction la plus rigoureuſe à la perte de leur état.

3°. 7 millions environ en remiſes accordées aux provinces & aux contribuables, remiſes néceſſaires au ſoulagement des peuples, mais qui ſont toujours, aux termes des loix, un don libre du Souverain.

4°. Je ne parle pas de la faculté que le Roi auroit eue d'aſſujétir à une retenue quelconque la totalité des rentes ou des intérêts dont l'Etat eſt grevé ; mais je fais obſerver ſeulement qu'on a impoſé autrefois un dixième ſur tous ces payemens ſans éprouver aucun obſtacle, ſans exciter aucun trouble, & une pareille opération eût ſoulagé les finances du Roi de près de 20 *millions* par an.

5°. Je ne fais pas entrer dans cet aperçu les ſommes deſtinées volontairement à des actes de bienfaiſance, puiſqu'un Roi qui renonceroit au pouvoir de ſecourir les malheureux, perdroit le plus bel apanage & la plus grande jouiſſance de la ſouveraineté.

(*La fin au Journal prochain.*)

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 mai 1789, ſont : 56, 65, 64, 87, 74.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 30 MAI 1789.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS SUR LE PLAISIR.

PEUT-ÊTRE par reconnoissance,
Sur le Plaisir je cherche à m'abuser ;
Mais loin de l'accuser,
Comme on fait, d'inconstance,
Je le peindrai de l'homme égarant le désir,
Dans son rapide essor difficile à saisir ;
Et non volage par essence.
Tel bien souvent croit en jouir,
Qui n'en possède au plus qu'une infidelle image
Trompons-nous moins dans le choix du Plaisir,
Il ne sera jamais volage.

(*Par M. le Chevalier de N...*)

Digitized by Google

RÉPONSE

A l'Epître sur l'Ennui, Insérée dans le Mercure du 11 Avril 1789.

Air : *Que le Sultan Saladin, &c.*

A l'Ennui, mon cher Dumas,
Tout de bon ne cédez pas.
Comme autrefois pour modèle,
Prenez la Farre ou Chapelle ;
Ils ne s'affectoient de rien.
Hé bien ! hé bien !
Ne vous arrêtez qu'au bien.
Qui pense à ses maux se tourmente,
Et les augmente. (*bis.*)

La campagne vous déplaît,
Vous y voyez tout en laid ;
Et Paris vous épouvante
Par les vices qu'il enfante ;
Biens, maux, il n'y manque rien.
Hé bien ! &c.

La lande est aride, mais
Au jardin l'on a du frais ;
Pomone y seconde Flore ;
L'oiseau s'y plaît, dès l'aurore,
A former un doux lien ;
Hé bien ! &c.

Digitized by Google

De plus, le vin de pays
Chez vous eſt un vin exquis :
Trente mets couvrent la table ;
Du château, la Dame aimable
Sait animer l'entretien.
Hé bien ! &c.

De la Seine cependant,
La Naïade vous attend,
Et ſur ſa rive élégante
Etale aux yeux qu'elle enchante
Le bon goût Pariſien.
Hé bien ! &c.

Pour votre cœur, pour vos vers,
Vous aurez des prix divers ;
Thémire vous eſt fidelle ;
Accourez donc auprès d'elle ;
Ce ſera le vrai moyen,
Hé bien ! hé bien !
De penſer que tout eſt bien.
Qui penſe à ſes maux ſe tourmente,
Et les augmente, (*bis.*)

(*Par M. Knapen, de pluſ. Acad. & Sociétés Littéraires.*)

Digitized by Google

HISTOIRE
DE PAULINE.

LA femme d'un Gentilhomme Flamand, fort ennuyée de son mari, se rendit un jour secrètement à Lille, convertit son argent & ses bijoux en dentelles, arrêta une place dans la diligence, & partit pour Paris, sous le faux nom de Madame Vindrek. Arrivée à Paris, elle alla descendre dans un Hôtel garni de la rue de Richelieu, où elle prit un appartement pour elle & pour sa petite fille, enfant de quatre ans, qu'on nommoit Pauline.

Dans les premiers momens de son séjour à Paris, Madame Vindrek s'occupa à se défaire de ses dentelles. Cette vente finie, elle voulut visiter les Edifices, les Promenades, les Spectacles, & les principaux Monumens qui embellissent la Capitale. Mais une jeune femme ne pouvoit pas courir seule dans Paris : aussi Madame Vindrek consentit à se laisser accompagner par le Chevalier de Vaudray, Officier de vaisseau, qui occupoit un appartement dans le même Hôtel qu'elle, & qui, par ce moyen, avoit fait sa connoissance.

Digitized by Google

Madame Vindrek étoit jolie : le Chevalier étoit aimable. Ils alloient sans cesse se promener ensemble ; & ils se promenèrent si bien, qu'un beau jour ils ne revinrent pas. On crut d'abord dans l'Hôtel qu'ils étoient allés voir quelqu'une des magnifiques maisons de campagne qui sont aux environs de Paris, & qu'ils s'en retourneroient le lendemain ; mais on se trompoit : ils ne reparurent plus.

Cependant la petite Pauline étoit demeurée dans l'Hôtel garni, où elle demandoit sans cesse sa maman. Les Gens de la maison, déjà attachés à cette enfant aimable, & attendris par ses pleurs, en avoient les plus tendres soins ; mais ils ne pouvoient ni réussir à la consoler, ni la rendre à ses parens, puisqu'ils ne savoient pas plus qu'elle, d'où elle sortoit, & quel nom portoit sa famille. Ils découvrirent seulement, après beaucoup de recherches, que ce n'étoit pas celui de Vindrek.

Dans ce temps-là, une Dame de Rouen vint loger dans le même Hôtel. Elle vit Pauline, que son malheur & sa gentillesse lui rendirent bientôt chère, & elle désira de l'emmener avec elle, pour l'élever comme sa fille. Les Maîtres de l'Hôtel y consentirent d'autant plus facilement, qu'ils savoient que la Dame étoit très-riche, & que, malgré leur amitié pour Pauline, cette enfant, en restant dans leur maison, devenoit

un fardeau pour eux. Pauline retrouva donc une seconde mère.

Cette mère, nommée Madame de Ferlang, avoit reçu beaucoup d'avantages de la Nature & de la fortune ; mais elle n'en étoit pas plus heureuse. Spirituelle, belle, sensible, riche, elle n'avoit jamais pu captiver son volage époux, qui, vivant dans le libertinage à Paris, laissoit sa femme exilée dans une de ses Terres auprès de Rouen. Bien plus encore, il lui avoit ôté son fils, le seul enfant qu'il eût eu d'elle, & il le faisoit élever loin de cette tendre mère. Aussi Madame de Ferlang, qui trouva Pauline digne d'intéresser son ame aimante, s'attacha beaucoup à cette jeune personne, & prit tous les soins imaginables de son éducation. Aucun Maître ne lui fut épargné. Tous les talens, qui servent si bien à développer les dons de l'ame & les graces du corps, devinrent son partage. Elle croissoit chaque jour en esprit & en beauté.

Quoique M. de Ferlang fût fixé à Paris, il venoit de temps en temps faire un tour à Rouen. L'époque du payement de ses Fermiers étoit celle où on ne manquoit guère de le voir arriver. La première fois qu'il vit Pauline, il en parut assez mécontent, n'envisageant d'abord en elle qu'un surcroît de dépense pour sa femme. Ensuite il s'accoutuma à l'orpheline, & enfin elle ne tarda pas beaucoup à être cause que ses voyages devinrent plus fréquens.

Digitized by Google

Alors Madame de Ferlang, qui croyoit que son mari se rapprochoit d'elle par un retour de sagesse, & qui voyoit avec la plus douce satisfaction qu'il sembloit partager le tendre intérêt qu'elle prenoit à sa pupille, lui proposa de la faire épouser à son fils, qui achevoit ses exercices à Paris. Mais Madame de Ferlang s'étoit flattée d'une vaine espérance. Son mari avoit conçu d'autres projets. Les cœurs vicieux ne reviennent pas si facilement à la vertu.

Toutefois M. de Ferlang dissimula. Il parut même très-charmé de l'intention de sa femme. Il ne lui opposa que foiblement l'ignorance de l'état & du nom de la famille de Pauline, en lui laissant entrevoir que cet obstacle n'étoit pas suffisant pour empêcher que son fils épousât une jeune personne si intéressante. Peu de jours après, il repartit pour Paris.

Pauline n'ignoroit point l'entretien dont elle avoit été l'objet. Madame de Ferlang, qui la regardoit non seulement comme sa fille, mais comme sa meilleure amie, lui avoit tout confié; & cette fille sensible & reconnoissante, sans songer précisément aux avantages qui résulteroient pour elle d'un pareil mariage, envisageoit pourtant comme un bonheur l'exécution du plan qui devoit la rapprocher encore plus d'une femme à qui elle étoit déja si attachée. Mais tandis qu'elles se repaissoient l'une & l'autre de cette douce espérance, un évènement

Digitized by Google

finistre vint interrompre leurs désirs & leurs projets.

Madame de Ferlang, que l'abandon de son mari avoit long-temps profondément affectée, & dont le chagrin avoit beaucoup altéré la constitution délicate, mourut presque subitement dans les bras de la jeune Pauline. On s'empressa d'écrire à M. de Ferlang & à son fils; mais M. de Ferlang vint seul; encore trouva-t-il en arrivant sa femme déjà morte.

Il est impossible de rendre la douleur de Pauline. Quand elle perdit la mère, qui l'abandonna si étourdiment à l'âge de quatre ans, ses regrets enfantins touchèrent tous les cœurs: mais en perdant la femme qui l'avoit adoptée, cette seconde, cette véritable mère, son chagrin fut encore bien plus profond; & quoiqu'elle en donnât moins de signes extérieurs, elle gémissoit continuellement en secret, & n'osoit penser sans frémir à la destinée qui l'attendoit.

Monsieur de Ferlang cherchoit cependant à la consoler, mais sans lui parler de l'alliance projetée par sa femme. Pauline voyant bien alors qu'il ne falloit plus penser à cette alliance, & d'ailleurs n'ayant jamais vu l'époux qu'on lui avoit destiné, demanda à M. de Ferlang la permission de se retirer dans un Couvent. » Y songes-tu » bien, mon enfant, lui dit M. de Ferlang? » Pour se mettre au Couvent, il faut avoir » au moins de quoi payer sa pension: d'ail-

leurs la vie doit être ennuyeuse à la » mort ; il en est une plus douce pour toi, » & la seule que tu puisses raisonnablement » choisir. J'y ai réfléchi depuis long-temps. » Je t'aime comme ma fille. Il faut suivre » mes conseils. Je ferai ton bonheur «.

Il accompagna ces mots d'un baiser familier, & de quelques discours ambigus, que, malgré son innocence, Pauline ne comprit que trop bien.

Accablée de honte, de frayeur, elle se retira dans sa chambre, où elle s'enferma trois jours, sans oser sortir, sans prendre aucune nourriture, sans pouvoir goûter aucun repos, & sans cesse occupée à répandre des larmes. Cependant, au bout de ce temps-là, il fallut se rendre aux ordres de M. de Ferlang, qui la faisoit sérieusement demander.

» Pauline, lui dit en ricanant cet homme » insensible & libertin, avez-vous bien » pensé à ce que je vous ai dit ? — Que » trop, Monsieur. — A quoi êtes-vous ré» solue ? — A mourir. — Prends-y garde, » mon enfant ; il vaut mieux m'en croire. » — Jamais, jamais ! Eh bien ! Mademoi» selle, préparez-vous à retourner dans » l'Hôtel où ma femme vous a prise. Je » vous y remenerai moi même «. En même temps il donna des ordres à ses gens. Sa chaise de poste fut bientôt prête. — Alors la malheureuse orpheline se jeta à genoux ; elle implora la pitié de M. de Ferlang ; elle

invoque la ménoise de sa bienfaitrice; elle dit adieu de la manière la plus touchante aux lieux, aux personnes qui avoient vu élever son enfance. Tous les Domestiques étoient en larmes; mais rien ne put fléchir le barbare. Il fit mettre Pauline dans la voiture, & ils partirent pour Paris.

Je ne répéterai point tous les discours qu'il lui tint dans la route, pour tenter de la séduire. Il me suffit de dire que tous ses discours furent vains, & qu'il remit Pauline dans l'Hôtel garni de la rue de Richelieu. Là, tout étoit bien changé depuis douze ans. Ses anciens hôtes avoient été remplacés par des héritiers, qui ne connoissoient que par tradition l'aventure de Pauline, & qui lui donnèrent une chambre comme à une étrangère dont ils se méfioient un peu. Elle s'y renferma toujours seule, gémissante, & ne sachant que devenir avec un petit paquet de hardes & une vingtaine d'écus dans sa bourse.

Pauline ignoroit que des milliers de femmes arrivent à Paris, avec moins de beauté, moins de talens, & moins de fortune qu'elle, & que ces femmes y mènent bientôt une vie splendide; elle ignoroit combien une jolie personne peut trouver de ressources dans cette ville corruptrice; mais quand elle l'auroit su, elle n'en auroit pas été plus contente.

Il y avoit presque une semaine entière que la pauvre Pauline se désespéroit dans son

Digitized by Google

Hôtel, lorsqu'on y vit descendre d'une magnifique berline une Dame assez âgée. Ses gens répandirent dans la maison, que leur Maîtresse venoit de Flandre; & elle-même demanda, un ou deux jours après son arrivée, si ce n'étoit pas par hasard l'endroit où avoit autrefois logé Madame Vindrelo? A la réponse qu'on lui fit, on crut qu'elle se pâmeroit de joie; & lorsqu'elle sut que Pauline étoit dans l'Hôtel, elle courut elle-même à sa chambre, & lui sauta au cou, en l'appellant sa chère nièce. — » Voilà, » disoit-elle, voilà le vrai portrait de mon » frère! Pauvre frère! il mourra de plaisir » en revoyant sa fille «! — Pauline crut d'abord que c'étoit un songe: mais les vifs embrassemens de la Dame la rassurèrent, & la pauvre enfant lui rendit tendresse pour tendresse.

Au bout de deux ou trois jours, la Dame raconta à Pauline qu'elle avoit écrit à son frère pour l'engager à venir joindre sa fille retrouvée; & qu'en attendant elle alloit louer une maison, où elles demeureroient ensemble, parce qu'elles passeroient l'hiver à Paris. En effet, la maison fut bientôt vue & agréée, & la nouvelle tante & la nièce s'y établirent.

Là, elles vécurent d'abord d'une manière assez retirée; mais bientôt elles reçurent la visite de plusieurs personnes de haute qualité. Madame Rouart, car c'est ainsi que se nommoit la tante, Madame

Digitized by Google

Rouart avoua à Pauline qu'elles étoient elles-mêmes d'une grande Maison, & que sa chère nièce devoit prétendre à un mariage très-avantageux. Elle n'étoit plus occupée que de cette enfant; elle vouloit la doter de tout son bien; elle lui faisoit sans cesse cadeau de quelque parure nouvelle; elle la conduisoit aux Spectacles, aux Bals, aux Promenades, par-tout où elle croyoit que Pauline s'amuseroit.

Parmi les aspirans au cœur de Pauline, étoit un jeune homme nommé M. de Vaulamon, qui l'ayant vue à l'Opéra, en étoit devenu éperdument amoureux. Il se fit présenter chez Madame Rouart : bientôt après il déclara sa passion, & il eut le plaisir d'entendre l'ingénue Pauline lui avouer qu'elle n'y étoit pas insensible. Mais en même temps elle confessa tout à Madame Rouart. Madame Rouart étoit bonne, généreuse, approuvant tout ce qui plaisoit à sa nièce, & elle fut enchantée de cet aveu. Elle assura même que son frère ne manqueroit pas d'y donner les mains, & que les deux Amans pouvoient d'avance se regarder comme époux.

J'ai oublié de dire que Madame Rouart, distraite par ses affaires, avoit laissé quelquefois Pauline en tête-à-tête avec des Messieurs qui lui rendoient visite, que ces Messieurs avoient offert très-respectueusement à la jeune personne, leur main & des pleines bourses d'or, & qu'elle en avoit été

Digitized by Google

si indignée, que Madame Rouart s'étoit vu forcée de fermer sa porte à plusieurs de ces galans.

Mais le jeune Vaulamon se conduisit toujours plus décemment; & Pauline avoit d'autant plus de confiance en lui, qu'il se montroit plus timide. Un soir les deux Dames allèrent souper chez une parente de Madame Rouart. Vaulamon les accompagna. Il y avoit cinq ou six femmes, & autant d'hommes. Le souper fut très-gai: on but du Champagne; mais quoique Pauline eût été très modérée, la tête lui tourna; elle eût besoin de prendre du repos; elle se jeta alors sur un canapé, tenant sa main dans celle de Vaulamon, & elle s'endormit profondément.

Pendant la nuit, des songes extraordinaires l'enchantèrent & la tourmentèrent tour à tour. Mais le matin, en se réveillant, elle fut bien plus étonnée de se trouver chez sa tante, & dans le même lit où elle avoit coutume de coucher. Elle se rappeloit fort bien qu'elle s'étoit endormie sur un canapé; mais elle ne se rappeloit pas qu'elle eût été emportée chez elle & déshabillée. Croyant que c'étoit encore un nouveau rêve, elle s'élance & court, pieds nus & en chemise, ouvrir les rideaux & les volets de ses fenêtres; mais en s'en retournant, elle apperçoit sur le canapé son époux prétendu, Vaulamon,

Digitized by Google

qui la contemple d'un air triste & confus. Alors elle se rappelle tout.

Dans cet instant, la malheureuse Pauline n'ayant pas la force de prononcer une seule parole, tomboit presque morte sur le parquet, lorsque Vaulamon la retint & la remit sur son lit. Avec le secours des sels & des eaux spiritueuses, il la rendit à la vie; & quand elle ouvrit les yeux, elle le vit à genoux auprès d'elle tenant encore sa main qu'il baignoit de pleurs. Mais elle la retira avec indignation. Il voulut parler. Elle détourna la tête; elle refusa long-temps de l'écouter. Cependant le nom d'épouse qu'il lui donnoit, toutes les expressions du repentir, le désir de le voir réparer son malheur, touchèrent enfin un peu la pauvre Pauline. Elle laissa entrevoir au jeune homme l'espérance d'un pardon. Soudain il sortit; & il alloit accabler Madame Rouart de reproches, lorsqu'il trouva son père avec elle. — Son père? — Oui, Monsieur de Ferlang lui-même; car Vaulamon étoit le jeune homme destiné à Pauline depuis long-temps, & auquel on faisoit porter un nom de Terre qu'elle ignoroit. S'il étoit venu chez Madame Rouart, c'est parce que cette femme ayant apperçu que Pauline le remarquoit beaucoup au Spectacle, l'avoit fait inviter par un de ces Aventuriers déguisés, qui, sous des titres imposans, infestent Paris, & trouvent le moyen de se lier avec tous ceux dont ils croient pouvoir faire des dupes.

Digitized by Google

Monsieur de Ferlang & son fils furent également étonnés de se rencontrer dans cette maison ; car ils y venoient à l'insçu l'un de l'autre : mais ils dissimulèrent également. Après que Vaulamon s'en fut allé, & que M. de Ferlang eut appris que c'étoit le jeune homme qu'on avoit laissé gagner le cœur de Pauline, pour qu'elle pût ensuite se conformer à tous les projets de Madame Rouart, il sortit en maudissant la vieille Furie, & il fit, dès le jour même, partir son fils pour son Régiment.

Mais qu'étoit donc Madame Rouart ? Ce qu'elle étoit ? Une de ces femmes infernales, qui ne sont malheureusement que trop communes à Paris ; une de ces femmes qui, dans le déclin de l'âge, cherchent sans cesse à corrompre la jeunesse & l'innocence pour la livrer à la débauche & à l'infamie ; une de ces femmes qui trafiquent effrontément des appas de quelques victimes insensées qui les écoutent ; une de ces femmes enfin qui deviennent l'opprobre de leur sexe & le scandale de la vertu.

Le jour que Madame Rouart avoit feint d'arriver de Flandres dans l'Hôtel garni de la rue de Richelieu, elle étoit partie le matin de la rue Sainte-Anne, & n'avoit fait que le tour du Bureau de la poste de Saint-Denis. Quand elle feignoit de mener souper Pauline chez des parentes ou des amies, elle lui faisoit faire une petite course en voiture, & la reconduisoit dans sa propre

maison & dans des appartemens reculés, où elle étoit reçue par d'autres filles dévouées à ses ordres, & qui se cachoient pendant le jour. C'étoit enfin M. de Fesland qui avoit déchaîné contre Pauline la détestable Rouart.

Cependant Pauline ne voyant point revenir Vaulamon, avoua son malheur à sa prétendue tante, qui garda encore son masque d'hypocrisie, pour achever d'égarer la jeune personne. Elle pleura avec elle; ensuite elle la consola; & elle finit si bien par la séduire, qu'au bout de quelques mois elle l'eut entièrement asservie à ses coupables volontés. Malgré cela, Pauline conservoit une secrète tristesse, & la vertu étoit toujours au fond de son cœur.

Il y avoit à peu près six mois qu'elle s'étoit livrée à l'égarement, lorsqu'en se promenant un soir au Palais Royal, elle se sentit toucher sur le bras. Elle tourne la tête, & voit Vaulamon. Je laisse à penser de quel étonnement ils parurent saisis l'un & l'autre. Leur explication fut rapide; & le jeune homme apprenant qu'elle étoit toujours chez Madame Rouart, lui proposa d'abandonner cette détestable maison, & de le suivre. » — Ah! je ne suis plus » digne de vous, lui répondit Pauline! » — Que dites-vous, s'écria Vaulamon? » C'est moi qui ai commencé à vous per» dre; mais on m'avoit trompé! Oublions » tout; ne vivez que pour moi, comme

» je ne vivrai que pour vous «. — Pauline y consentit enfin : elle crut que Vaulamont pourroit la rendre à une vie plus honnête ; & ces deux Amans auroient été heureux, s'il y avoit de vrai bonheur sans la vertu.

Cette réconciliation avoit eu lieu depuis quelques jours, quand la Rouart, furieuse de la perte de Pauline, en avertit M. de Ferlang. Alors celui-ci, qui conservoit toujours un grand dépit de s'être vu constamment rebuter, obtint un ordre du Ministre & fit renfermer son fils. Pauline en fut désolée ; mais ne voyant aucun moyen facile de délivrer son amant, & réfléchissant qu'elle-même ne pouvoit plus être que malheureuse & avilie, elle écrivit ces mots à M. de Ferlang. » — Rendez la liberté à votre fils, » Monsieur : il doit désormais trouver grace » devant vous, puisqu'au moment que vous » recevrez cette lettre, l'infortunée qui le » fait paroître criminel à vos yeux, n'exis- » tera plus «. — M. de Ferlang crut d'abord que c'étoit un piége ; mais il apprit bientôt avec horreur que la malheureuse Pauline venoit de mourir empoisonnée.

Vaulamont en fut inconsolable. Son père, également affligé, l'amena à Rouen pour tâcher de le distraire. Il y avoit à peu près un mois qu'ils y étoient, lorsqu'un Etranger se présenta chez eux. Après avoir pris d'inutiles informations dans la rue de Richelieu, cet homme venoit s'adresser à M. de Ferlang, pour savoir ce qu'étoit devenue

Digitized by Google

Pauline. Il lui dit que le nom de famille de cette jeune personne étoit Mademoiselle de ....; ; que son père, qui vivoit encore, possédoit dix-huit mille livres de rente, & que sa mère, qui, sous le nom de Madame Vindrek, l'avoit abandonnée depuis douze ou treize ans, étoit allée à Saint-Domingue, où elle avoit fait une fortune considérable, & où elle venoit de mourir, laissant à Pauline tous ses biens. En même temps, l'Etranger tira de sa poche une copie authentique du testament & des inventaires.

M. de Ferlang, confondu de cette aventure, n'osa rien répondre de certain. Vaulamon ne put que pleurer; & l'Etranger se retira pour faire de nouvelles perquisitions à Paris; perquisitions, hélas! qui furent vaines. Pauline, l'infortunée Pauline n'étoit plus; & elle avoit éprouvé qu'avec de la naissance, de la fortune, de la beauté, des talens, un grand amour pour la vertu, on peut être malheureuse, avilie, & même criminelle.

(*Par M. C. D. L.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure precedent.

LE mot de la Charade est *Mariage*; celui de l'Enigme est *Langue*; celui du Logogriphe est *Cheminée*, où l'on trouve *Enée*, *Némée*, *Chien*, *Chine*, *Mine*, *Chemin*, *Mèche*, *Nice*.

CHARADE.

CHAQUE chose a son beau côté;
Mon premier rentre, il a de la faillie;
Et c'est un fait incontesté,
Que du second mon tout n'est que partie.

(*Par M. le Ch. de P****.)

ÉNIGME.

NOS infortunes sont pareilles!
Tous deux sommes foulés aux pieds,
Souvent dans la fange trainés,
Quatre tirans encor nous serrent les oreilles.

(*Par un Abonné.*)

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

Avec fracas je m'annonce souvent :
Malgré l'éclat de ce ton imposant,
Chez moi, Lecteur, s'établit un Despote
Qui me gouverne un bâton à la main :
Aigre je suis, le fait est très-certain ;
De fausseté quelquefois l'on me note ;
Mais ces défauts ne sont qu'accidentels,
Et plus souvent mes qualités brillantes
Ont mérité des éloges réels.
Dans mes neuf pieds, les personnes savantes
Appercevront cette beauté touchante
Dont se noya l'Amant infortuné ;
Puis, cette masse & lourde & fatigante
Qu'un malheureux, aux Enfers condamné,
Roule toujours sans pouvoir la fixer :
Plus loin, tu vois une vive lumière
Que méconnoît le pauvre en sa chaumière,
Mais dont le faste a soin de s'éclairer ;
Et ce mortel, si connu sur la Terre
Par ses fureurs & par son amitié ;
Le fer aigu qui, d'une bonne mère,
Perce le sein sans crainte ni pitié ;
Enfin Lecteur, cette arme dangereuse
Que dans l'arène un Combattant portoit,
Pour terrasser, d'une main vigoureuse,
Son fier rival si-tôt qu'il paroissoit.

(*Par M. C. de G... , Off. au Rég de Boulonnois.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de Sumatra, dans laquelle on traite du Gouvernement, du Commerce, des Arts, des Loix, des Coutumes & des Mœurs de ses Habitans; des productions naturelles de l'ancien état politique de cette Isle: par M. WILLIAM MARSDEN, *de la Société Royale de Londres, ancien Secrétaire du Président & du Conseil du Fort Marlborough à Sumatra; traduite de l'Anglois sur la 2e. édition, par M.* PARRAUD. *2 Vol. in 8°. avec des Cartes. Prix, 8 liv. br. 10 liv. rel. & 9 liv. br. francs de port par la Poste. A Paris, chez* Buisson, *Libr. Hôtel de Coëtlosquet, rue Haute-feuille.*

L'ISLE de Sumatra paroît avoir été inconnue aux Anciens; leurs découvertes, ou plutôt leurs conjectures, n'alloient pas au delà de Ceylan, qui vraisemblablement étoit leur Taprobane. Quelques Savans ont cru ou voulu croire que Sumatra est le pays d'Ophir, où Salomon envoyoit ses

flottes, & en effet il y a dans l'Isle de Sumatra une montagne appelée *Ophir*; mais ce nom lui a été donné dans les derniers temps par les Européens. Une autre montagne près de Malaca porte le même nom. M. Marsden pense que Sumatra est la même Isle à laquelle les Voyageurs Arabes, qui, en 1173, pénétrèrent dans les Indes & à la Chine, ont donné le nom de Ramni, & que le Vénitien Marc Paul appelle la *Petite Java*. Ce sont les expéditions des Portugais dans les mers Orientales, qui ont fait connoître cette Isle au reste du Monde; ils en ont exactement indiqué la position. Ce nom de Sumatra est inconnu à ses Habitans, qui même ignorent que ce soit une Isle, & qui n'ont aucun nom général pour la distinguer. Sumatra est une des plus grandes Isles de la terre; mais son étendue est déterminée avec si peu d'exactitude, dit l'Auteur, que tous les efforts qu'on pourroit faire pour calculer sa superficie, ne pourroient garantir de l'erreur. Comme la Grande-Bretagne, elle est plus large à son extrémité méridionale, & se rétrécit par degrés à mesure qu'elle avance vers le nord; elle approche encore plus de la Grande-Bretagne par sa grandeur que par sa forme.

C'est la plus occidentale des Isles comprises sous le nom d'Isles de la Sonde dans l'Archipel oriental, qu'elle termine à l'occident. L'Equateur la coupe en deux par-

Digitized by Google

tes à peu près égales. Une chaîne de montagnes la divise dans toute son étendue ; le sommet de ces montagnes, quoique très-élevées, n'est jamais couvert de neiges, comme l'est celui des montagnes de l'Amérique méridionale entre les Tropiques. Le mont Ophir, situé immédiatement sous l'Equateur, est de toutes ces montagnes celle qui s'apperçoit de plus loin en mer, son sommet étant élevé de treize mille huit cent quarante-deux pieds au dessus de son niveau, hauteur qui n'est que les deux tiers de celle que les Astronomes François ont donnée à la plus élevée des Indes, mais qui excède un peu celle du Pic de Ténérife. Entre ces montagnes, sont de vastes plaines fort élevées au dessus des terres maritimes, & où l'air est froid : c'est la partie la plus agréable de l'Isle, la plus peuplée, la moins embarrassée de ces bois qui couvrent en général d'une ombre éternelle les montagnes & les vallées de Sumatra : on y trouve de grands & magnifiques lacs ; mais leurs dimensions, leur position, leur direction, sont peu connues. L'Auteur décrit en détail les cascades, les rivières principales, tout ce qui concerne l'air, les trombes, le tonnerre, qu'il dit être si fréquent à Sumatra, qu'on y fait à peine attention, & pendant lequel cependant la terre est, dit-il, agitée presque au même point que dans un véritable tremblement de terre ;

Digitized by Google

il rend compte des moussons, des brises de terre & de mer, & il en recherche les causes; il s'étend aussi sur les qualités du sol, & sur ses productions en tout genre.

La Partie Morale n'est pas plus négligée que la Partie Physique. Religion, Gouvernement, Loix, Mœurs, Usages, Sciences, Arts, &c., tout est ici exposé avec soin par un témoin oculaire, par un homme qui a long temps résidé dans le pays, par un homme instruit, par un Observateur intelligent. Nous ne pouvons que parcourir ici quelques détails pris au hasard dans tous les genres physiques ou moraux indistinctement.

Les Sumatranois ont en Botanique des connoissances qui surprennent les Européens. En général ils sont instruits, dès leur plus bas âge, non seulement des noms, mais encore des propriétés de chaque arbrisseau & de chaque plante. L'Art de la Médecine consiste presque uniquement chez eux dans l'emploi des simples; ils en connoissent parfaitement les vertus. Chaque vieillard, homme & femme, est un Médecin; leur salaire dépend de leur succès.

Le règne animal fournit ici des observations curieuses, sur-tout dans le genre des reptiles. Les espèces de lézards sont en très-grand nombre, depuis le *cakay* qui a dix ou douze pouces de long, & qui fait un bruit singulier, jusqu'au plus petit lézard des maisons, dont j'ai vu quelques-uns,

Digitized by Google

ques-uns, dit l'Auteur, qui avoient à peine un demi-pouce de long. » Une chose remarquable concernant cet animal, & que » je n'ai lue dans aucun Auteur, c'est qu'au » plus léger coup, & quelquefois même » par la crainte seulement, il perd sa » queue, qui commence bientôt à croître » de nouveau. Cette partie peut être sépa- » rée à toutes les vertèbres par la plus » petite force, sans perte de sang, & sans » douleur apparente pour l'animal..... » Il n'y a, je crois, aucune classe d'êtres » vivans, dans laquelle les gradations soient » marquées avec plus de précision & de » régularité que dans celle-ci. Depuis le » petit lézard des maisons jusqu'au grand » aligator ou crocodile, on peut observer » une chaîne qui comprend un nombre » presque infini de chaînons, dont le plus » éloigné a la plus grande ressemblance avec » tous les autres, & paroît, à la première » vue, n'en différer que par la petitesse «.

On trouve aussi à Sumatra le caméléon & le lézard volant. Le premier a environ un pied & demi, y compris la queue; il est vert avec des taches brunes. Quand on le voit en vie dans les bois, il est entièrement vert; mais cette couleur, dit l'Auteur, ne vient pas, comme quelques-uns l'ont supposé, de la réflexion des rayons solaires qui éclairent les arbres; quand il est pris, il devient ordinairement brun, peut-être, dit encore l'Auteur, par l'effet

Digitized by Google

de la crainte, comme on voit l'homme pâlir dans le danger.

Le lézard volant a environ huit pouces de long. Il reſſemble beaucoup au caméléon ordinaire. Il ne vole pas fort loin, mais ſeulement d'un arbre à l'autre. Les Naturels le prennent avec des filets attachés aux arbres.

On trouve dans cette iſle des ſerpens de toutes grandeurs. » Le plus gros que j'aie » vu, dit l'Auteur, n'avoit que douze » pieds; il fut tué dans un poulailler où il » dévoroit la volaille. Il eſt bien ſurprenant, » ajoute-t-il, mais il n'en eſt pas moins vrai, » que ce reptile avale des animaux trois » & quatre fois plus épais que lui, ayant » dans ſa gueule ou dans ſon goſier une » force compreſſive qui réduit ſa proie à » un volume propre à y entrer. J'en ai vu » un petit qui avoit les jambes de derrière » d'une grenouille ſortant hors de ſa gueule, » leſquelles égaloient en groſſeur les plus » petites parties du corps du ſerpent, dont » les plus groſſes n'excédoient pas l'épaiſſeur » du petit doigt. J'ai de la peine à croire » ce qu'on rapporte du ſerpent de Ceylan » & de Java, qu'il avale des bêtes fau- » ves & des biſons; mais je n'oſe prendre » ſur moi de décider que cela ſoit faux. » Si un ſerpent de trois à quatre pouces » d'épaiſſeur peut avaler une volaille de » ſix à huit pouces, il eſt poſſible qu'un » ſerpent de trente pieds de long, d'une

Digitized by Google

» grosseur & d'une force proportionnées, » engloutisse des quadrupèdes, après leur » avoir brisé les os, comme on assure qu'ils » le font, en s'entortillant autour de leur » proie «.

M. Marsden croit qu'il y a dans l'Isle de Sumatra fort peu de serpens dont la morsure soit mortelle. » Il n'a jamais, dit-il, eu » de preuve authentique qu'une seule per- » sonne en ait éprouvé de mauvais effets, » quoiqu'ils soient en fort grand nombre, » & qu'on en trouve souvent dans les mai- » sons «. On peut dire qu'en général le serpent est un animal qui inspire plus d'effroi ou d'horreur, qu'il n'est réellement nuisible. L'imagination est fort exaltée sur son compte; il y en a beaucoup moins d'espèces dangereuses & véritablement venimeuses, que le peuple ne le croit, & il y en a peu dont il ne soit aisé de se garantir.

Les forêts de l'isle de Sumatra sont remplies d'éléphans; l'ivoire par conséquent y est très-abondante; on l'exporte à la Chine & en Europe. On n'apprivoise ces animaux dans aucune partie de l'Isle, excepté à la Cour du Roi d'Achem, qui en garde quelques-uns par ostentation. Les autres, dans leur vie sauvage, ont un grand inconvénient pour les habitans de l'Isle. Comme les éléphans vivent en société entre eux, & qu'ils traversent ordinairement le pays par grandes troupes, ils font extrêmement

Digitized by Google

nuisibles aux plantations; ils détruisent jusqu'aux moindres traces de culture, en marchant simplement à travers les champs; d'ailleurs ils aiment beaucoup les productions des jardins; ils dévorent sur tout avec avidité la canne à sucre. Cette voracité leur est souvent fatale; les naturels du pays, connoissant leur goût pour ces végétaux, ont pris l'habitude d'empoisonner une partie de la plantation, en insérant du *barranguan* dans des fentes qu'ils font aux cannes, ce qui fait périr les éléphans qui en mangent. L'éléphant d'ailleurs n'étant point carnivore de sa nature, n'est pas féroce, & n'attaque pas l'homme, à moins qu'on ne fasse feu sur lui, ou qu'on ne l'irrite de quelque autre manière.

Le rhinocéros est aussi fort commun dans les forêts de Sumatra; on regarde sa corne comme un antidote contre le poison. M. Marsden déclare qu'il ne se rend point garant des histoires qu'on rapporte sur l'antipathie mutuelle de ces deux énormes quadrupèdes (l'éléphant & le rhinocéros), & sur les combats terribles qu'ils se livrent entre eux.

Les plus cruels ennemis des Sumatranois, soit dans leurs voyages, soit même dans leurs habitations, ce sont les tigres. » Le » nombre des personnes tuées annuellement » par ces tyrans rapaces des bois, dit l'Au» teur, est presque incroyable. J'ai vu des » villages entiers ravagés par eux «.

On est étonné que les hommes, toujours

Digitized by Google

si follement empressés à se faire la guerre les uns aux autres, ne se réunissent pas, pour l'intérêt commun, contre ces ennemis naturels de l'espèce humaine, & n'en entreprennent pas la destruction; c'est que de passions, & des passions plus fortes les animent & les arment contre leurs semblables, que contre les animaux les plus mal-faisans. La crainte seroit le seul motif de guerre contre ceux-ci; au lieu que la haine, la vengeance, la jalousie, la cupidité, l'amour mal-entendu de la gloire, l'ambition sur-tout, l'ambition, la plus insatiable des passions, sont ce qui arme les hommes contre les hommes. Une autre espèce d'ennemis de la nature humaine, les préjugés, les empêche encore quelquefois de se délivrer des fléaux qui les tourmentent. M. Marsden observe que par un de ces préjugés superstitieux, les Sumatranois, malgré les grandes récompenses que leur offre la Compagnie des Indes Angloise, se déterminent difficilement à mettre en usage les moyens qu'ils ont de détruire les tigres, jusqu'à ce qu'ils en aient reçu, dit l'Auteur, quelque injure particulière dans leur personne, ou dans celle de leurs proches. Alors les piéges dont ils se servent pour les prendre, sont en grand nombre, & très-ingénieux. L'Auteur en décrit plusieurs; mais nous ne pouvons le suivre dans ses détails.

Les tigres font vraisemblablement leur principale nourriture des singes dont les

bois ſont remplis. On prétend qu'ils les attirent à eux par une eſpèce de charme, ſemblable à celui qu'on ſuppoſe aux ſerpens pour attirer les oiſeaux ou d'autres animaux. » Je ne ſuis pas éloigné, dit l'Auteur, » d'ajouter foi à ce rapport, ayant moi-» même obſervé que, lorſqu'un aligator » ou crocodile étant dans une rivière, » paſſe ſous une branche d'arbre ſuſpendue » au deſſus de l'eau, les ſinges, dans un » état de déſordre & de trouble extraor-» dinaire, ſe précipitent en foule vers l'ex-» trémité de la branche, & tout tremblans » & grinçant des dents, s'approchent de » plus en plus du monſtre amphibie, qui » a la gueule béante pour les dévorer à » meſure qu'ils tombent ". On raconte auſſi la même choſe du ſerpent à ſonnette, à l'égard des écureuils, dans quelques contrées de l'Amérique. Ce n'eſt pas ſeulement aux ſinges que les crocodiles ſont funeſtes, ils font périr beaucoup d'habitans, lorſque ceux-ci ſe baignent dans la rivière, & l'on retrouve encore ici ces préjugés plus funeſtes que les fléaux mêmes, puiſqu'ils empêchent de s'en délivrer; les habitans, regardant ces animaux comme ſacrés, ſe croiroient des profanateurs, s'ils cherchoient à les détruire.

A la Botanique près, dont nous avons parlé, les Sumatranois n'ont que des connoiſſances très-bornées dans chaque Science. La Langue Malaiſe, originaire de la preſ-

qu'isle de Malaca, d'où elle s'est répandue dans toutes les Isles Orientales, & qui se parle par-tout le long des côtes de Sumatra, n'a point de termes pour exprimer les nombres au delà de dix mille.

Les Sumatranois sont absolument sans Histoire & sans Chronologie : la mémoire des évènemens ne se conserve chez eux que par tradition ; aussi, dans les deux Volumes de cette Histoire de Sumatra, tout est description, exposition de coutumes & d'usages, observations d'Histoire Naturelle, &c. Il n'y a d'Histoire proprement dite, que celle du Royaume d'Achem, & des Pays adjacens; c'est dans le vingtième & dernier Chapitre qu'on la trouve, & cette Histoire ne commence qu'à l'époque où les Européens ont découvert ces contrées. C'est ainsi que les Peuples anciens n'ont eu d'Histoire que par les Grecs & les Romains. Celle du Royaume d'Achem, composée avec peine d'après les récits imparfaits & obscurs des Navigateurs, en rassemblant les faits détachés qui se trouvent dans leurs relations, & en les plaçant dans leur ordre chronologique, n'offre guère que des expéditions maritimes & militaires, que de ces révolutions communes qu'on trouve dans toutes les Histoires. On y voit en général que les Portugais, toujours nommés les *Caffres* par les Indiens, n'étoient guère moins haïs & redoutés dans les Indes Orientales, que les Espagnols dans l'Amérique.

Digitized by Google

Les guerriers d'Achem prenoient comme un titre honorable, le nom de *Buveurs du sang des misérables Caffres*, qu'ils appeloient des chiens maudits, venus de l'extrémité du monde pour usurper le bien d'autrui.

Canem illum,
Invisum agricolis sidus venisse.

Si les matériaux eussent été plus féconds & moins confus, cette Histoire seroit sans doute par-tout aussi intéressante qu'elle l'est dans plusieurs endroits. On en peut juger par ce portrait du Roi d'Achem, Sultan Peducka Siri, mort en 1641, après trente-cinq ans d'un règne qui parut brillant, parce que le Prince étoit riche & magnifique, & qu'il fit beaucoup de conquêtes; qu'il employoit constamment dans son château trois cents Orfévres; que ses éléphans montoient à plusieurs centaines; qu'il avoit des forces maritimes très-formidables, deux mille canons de bronze, & des armes à proportion; mais ce Prince étoit d'un naturel cruel & sanguinaire. Il empriſonna sa propre mère, & la fit mettre à la torture, sur un simple soupçon d'être entrée dans une conspiration contre lui, ce qui n'est guère vraisemblable de la part d'une mère, ou qui feroit présumer de grands torts de la part du fils. Cette conspiration, vraie ou fausse, donna lieu à une multitude

Digitized by Google

d'exécutions. » Ce même Prince fit périr
» son neveu, fils du Roi de Johor, par la
» jalousie qu'il conçut contre lui, à cause
» de sa bonne intelligence avec sa mère.
» Il fit aussi mourir le fils du Roi de Ban-
» tam, & celui du Roi de Paham, tous
» deux ses proches parens. Il ne restoit
» plus, en 1662, d'autre rejeton de sa fa-
» mille, que son fils, jeune homme de
» dix-huit ans, qui avoit été banni trois
» fois de la Cour, & qui ne conserva la
» vie, selon l'opinion publique, que parce
» qu'il surpassoit son père même en cruauté,
» & qu'il étoit universellement haï. Il
» avoit été fait Roi de Pedir; mais rappelé
» bientôt à cause de ses excès, il fut en-
» fermé dans une prison, & mis à la plus
» rude torture par son père, auquel il ne
» survécut point. Tout le territoire d'Achem
» étoit presque dépeuplé par les guerres,
» les exécutions & l'oppression. Le Roi
» cherchoit à le repeupler par ses conquêtes.
» Après avoir ravagé les Royaumes de Jo-
» hor, Paham, Queda, Pera, & Delhy,
» il en transporta les habitans à Achem au
» nombre de vingt-deux mille. Mais cette
» politique barbare ne produisit pas l'effet
» qu'il en attendoit; car ces malheureux peu-
» ples étant menés dans ses Etats dépouillés
» de tout, & n'y recevant aucune espèce
» de secours, à leur arrivée, mouroient de
» faim dans les rues..... Une perfide &
» insidieuse politique, & une folle ardeur

Digitized by Google

» de répandre le sang humain, s'unissoient » en lui pour former le caractère d'un » vrai Tyran «.

Il paroît d'ailleurs qu'il avoit quelque talent, & comme Prince, & sur-tout comme guerrier ; qu'il savoit profiter des malheurs & des fautes de ses voisins & de ses ennemis, cacher ses projets & ses préparatifs ; qu'il savoit en un mot surprendre & vaincre.

Cet Ouvrage est le premier qui donne une connoissance détaillée de l'isle de Sumatra & de ses Habitans ; l'Auteur a longtemps résidé dans cette Isle, & a vu par lui-même : or, à l'exception d'une esquisse légère des mœurs des Habitans d'un seul district particulier, insérée dans les Transactions Philosophiques de l'année 1778, il n'avoit pas été publié une seule page sur les Sumatranois, par un Anglois qui eût résidé dans l'Isle.

(Cet Article est de M.....)

Digitized by Google

LA vraie Grandeur, ou *Hommage à la Bienfaisance de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le DUC D'ORLÉANS*; *Poëme, par M.* D'ARNAUD, *de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, &c. &c.*

Qui dat beneficia, Deos imitatur.
SENEC.

A Paris, chez Maradan, *Libr. rue St. André-des-Arts.*

LES bons vers ont toujours eu leur prix, & il augmente en raiſon de leur rareté; mais quand de bons vers louent de bonnes actions & excitent à les imiter, ils acquièrent un degré d'intérêt de plus, qu'ils tirent de la nature même du ſujet qu'on y traite. La jouiſſance de l'eſprit eſt complette alors, puiſque le cœur la partage; & le Lecteur, auſſi ſenſible qu'éclairé, chérit l'Ecrivain en même temps qu'il l'admire. Voilà ſur-tout les raiſons qui nous engagent à faire connoître l'Ouvrage de M. d'Arnaud. Son nom ſeul eſt un préjugé favorable pour ſon Poëme, dont nous allons tracer rapidement la marche; il l'a fait précéder d'un Diſcours préliminaire fort bien fait, où il ſe juſtifie d'avoir employé *la machine du mer-*

Digitized by Google

veilleux, que la Philosophie a peut-être raison de proscrire dans les Ouvrages didactiques, mais que la Poésie peut toujours admettre dans ses compositions, parce que le langage des Dieux lui appartient essentiellement.

Le Poëme ouvre par un Eloge du Roi, prêt à convoquer les Etats-Généraux, pour rendre à la France toute sa splendeur; mais les mauvais Génies qui troublent l'ordre physique & moral du Monde, frémissent de ce généreux dessein, & veulent du moins en retarder les effets, s'ils ne peuvent les empêcher. Ils ont déjà bouleversé Messine; ils amènent le cruel hiver, dont nous sentons encore les rigueurs. Cette saison de fer avoit été annoncée par le débordement de l'Oder, où périt un de ces Héros qui appartiennent à toute l'espèce humaine qu'ils honorent: elle avoit été préparée par la grêle, sous laquelle des récoltes de la plus belle espérance s'étoient évanouies. Magnifique description du séjour de l'Hiver: les mauvais Génies s'adressent à ce Vieillard, pour lui demander ses fléaux dont ils veulent affliger l'Europe, & la France en particulier; il les leur accorde, & marche lui-même à leur suite, en faisant sentir par-tout sa terrible influence. Tableau déchirant du désespoir des infortunés travaillés à la fois par le froid & la faim. Sollicitude des Pasteurs; leur Chef, Mgr. l'Archevêque de Paris, porte des se-

cours aux malheureux ; il eſt puiſſamment ſecondé par le zèle de MM. Desbois & Laugier, ainſi que par Madame la Ducheſſe de l'Infantado : mais les maux ſont au deſſus des reſſources, & les Paſteurs n'ont plus que des vœux impuiſſans à former pour le ſoulagement de leurs Concitoyens.

Ces Anges de bonté, ces céleſtes Génies,
Qui nous ont aſſuré leurs faveurs réunies,
Voudroient qu'un grand exemple, un exemple éclatant,
Achevât d'exciter le bienfait indolent,
Qu'il fût un aiguillon pour la pitié ſtérile.
Ils ont tourné leurs pas vers le ſuperbe aſile
Où les travaux d'Apelle attirent les regards,
Où ſe plaiſent le Luxe, & les Jeux, & les Arts.
Dans ce brillant ſéjour, quel étonnant contraſte !
La grandeur véritable y domine ſans faſte.

Philippe & Adélaïde ne ſont pas plus tôt inſtruits de la détreſſe où gémiſſent les malheureuſes victimes de l'Hiver, qu'ils ordonnent qu'on leur prodigue des ſecours. Les mauvais Génies redoublent de rage. Le même ſentiment anime toujours le couple auguſte : mais Philippe, après avoir donné un exemple éclatant de bienfaiſance, veut auſſi ſe ménager le délicieux plaiſir de faire le bien en ſecret. A ce vœu entendu avec tranſport dans l'Empyrée, l'aïeul de Mgr.

Digitized by Google

le Duc d'Orléans descend du séjour où Dieu récompense les vertus, & promet à son Petit-fils que ses enfans se rendront, par leur humanité, dignes de lui & de leur mère.

Poursuis, mon fils, poursuis. Images de leur père,
Joignant à ses vertus les vertus de leur mère,
Tes enfans de leur nom soutiendront tout le poids :
Ils feront des Héros, s'ils ne sont pas des Rois.
Il dit, & s'exhalant dans le sein de Philippe,
Comme un nuage vain qui fuit & se dissipe,
Sur la Terre a laissé cette vapeur d'encens,
Qui toujours suit des Cieux les divins Habitans.
Le Prince qu'a frappé cette image imposante,
A senti croître encor son ardeur bienfaisante.

Tout Paris la partage, & les infortunés secourus sèchent enfin leurs larmes.

Les Génies bienfaisans, vainqueurs de leurs rivaux, viennent offrir à Philippe la couronne civique, & l'Humanité plaintive fixe son séjour dans le palais de ce Prince, dont le nom est désormais consacré à la gloire la plus pure, & par les vertus qui la lui méritent, & par le talent qui les chante ; car c'est aux Poëtes que les Héros doivent l'immortalité. Horace sentoit cette vérité, & n'a pas craint de la dire, dans la conscience que ses vers passeront à la Postérité, & y feront passer les noms de ceux qu'il a chantés.

Digitized by Google

M. d'Arnaud termine ce Poëme, où l'on retrouve tout son talent & toute son ame, par un Apologue du ton le plus touchant. Nous ne pouvons résister à l'envie de le citer en partie, parce que les vers en sont très-bien faits, & qu'ils respirent cette douce mélancolie si bien assortie au sujet.

C'est ainsi qu'éloigné de tous les songes vains,
Où s'endort la raison des malheureux humains,
Atteignant le milieu d'une ingrate carrière,
Les yeux toujours frappés d'une triste lumière;
Instruit que, sans ramper, on ne s'élève pas,
Que le talent sert peu s'il n'est flatteur & bas;
Rejetant le secours des cabales, des brigues,
Le manége honteux, les obscures intrigues,
Incapable d'offrir un encens imposteur;
N'appréciant enfin, ne louant la grandeur
Qu'alors qu'elle se montre à nos vœux accessible,
Telle que dans Philippe, & modeste & sensible;
Ainsi, dans ma retraite, enflammé constamment
De la vérité seule & du pur sentiment,
Foible & timide écho de l'ivresse publique,
J'élevois mes accens au langage héroïque:
Je répétois un nom béni de toutes parts,
Chéri du malheureux, des Vertus & des Arts;
C'est un simple tribut que ma Muse présente:
Mais Dieu, dont mon Héros a la bonté touchante,
Dieu, que n'éblouit point un appareil trompeur,
Qui regarde nos dons avec les yeux du cœur,

Digitized by Google

Par son faste imposant n'estime point l'offrande,
Et daigne recevoir la plus humble guirlande.

Nous ne doutons pas que ce Poëme, où Mgr. le Duc d'Orléans est loué comme il a agi, c'est-à-dire, sans faste, ne fasse le plus grand plaisir aux Lecteurs, auxquels nous sommes charmés d'annoncer la 3e. Année des *Délassemens de l'Homme sensible*, ainsi que la suite des *Epreuves du Sentiment*. On souscrit pour ces Ouvrages, cul-de-sac Saint-Dominique, quartier du Luxembourg, maison de M. Minier.

On trouvera dans la 3e. Année des *Délassemens de l'Homme sensible*, qui va paroître incessamment, l'extrait d'un *Discours* adressé par M. Andrein, Vice-Gérent du Collége des Grassins, à ses Pensionnaires, qui, entraînés par les leçons & les exemples de ce digne Maître, ont signalé leur bienfaisance & leur humanité pendant ce cruel hiver, & promettent de bonne heure des Citoyens aussi humains qu'éclairés.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

SUR L'ENCYCLOPÉDIE.

AVIS du Sr. MANFREDINI, *aux Souscripteurs d'une Contrefaçon de l'*Encyclopédie *par Dictionnaires séparés, annoncée à Nice.*

L'EDITEUR de cette réimpression de l'Encyclopédie ayant rompu son traité avec la Société Typographique de Nice, prévient les Souscripteurs & ceux qui voudroient souscrire à cette Edition, des motifs qui la lui ont fait abandonner, & qui doivent pareillement les y faire renoncer.

1°. Les Imprimeurs de cette Contrefaçon étant aussi Actionnaires, cherchoient tous les prétextes imaginables pour éloigner l'Editeur, qui leur donnoit de l'ombrage, & s'approprier son projet.

2°. Le Prospectus qui parut le 15 Septembre 1788, promettoit au Public au moins 7 Volumes par an. Il s'est écoulé huit mois, & à peine y a-t-il quarante feuilles imprimées. Cette lenteur préméditée devoit produire son effet, qui étoit d'empêcher l'Editeur de poursuivre cet Ouvrage.

3°. Une Imprimerie sans Correcteur & sans Prote, devoit nécessairement faire manquer l'exactitude de la correction ; & dès qu'il s'apperçut

Digitized by Google

que les vingt premières feuilles étoient très-fautives à cet égard, qu'elles fourmilloient de fautes grossières, telles que de nombre de phrases oubliées, de mots barbares substitués aux mots françois, des additions, faites en style très-plat, sur l'Italie, sans le consulter; tous ces motifs réunis l'affermirent dans la résolution d'abandonner cette déshonorante Contrefaçon, & c'est ce qu'il a effectué à la fin d'Avril dernier. Il n'a pas dû permettre que le Public fût trompé dans son attente, & il s'est cru obligé de prévenir les Souscripteurs qu'ils ont le droit de retirer leurs promesses de Souscription, dès que la Société Typographique de Nice a violé ses engagemens envers eux.

Observations du Sr. PANCKOUCKE, *sur la Lettre précédente.*

» Nous n'avons cessé de prévenir le Public » contre l'abus des Contrefaçons, qui, depuis » tant d'années, dévorent la Librairie de la Capitale, & écrasent la Littérature. Il est affreux » que nous y soyons exposés dans notre position, » n'étant pas, à beaucoup près, au pair de nos » frais dans l'entreprise actuelle de l'Encyclopédie, & ne pouvant la soutenir que par toutes » les combinaisons que nous avons annoncées. » Le Public s'exposera-t-il de nouveau à être » dupe & trompé, comme il l'a été sur toutes » les Contrefaçons de la première Edition in-» folio de l'Encyclopédie, qu'on a tronquées, » altérées, dont on a supprimé les parties les » plus importantes, comme celles des Arts & » Métiers mécaniques; qui, en outre, four-» millent de fautes d'impression, dangereuses dans » un Ouvrage de cette nature, qui traite *de la* » *Médecine*, *de la Chirurgie*, *de la Pharmacie*,

Digitized by Google

» &c. où la plus légère erreur peut avoir les » conséquences les plus funestes «?

C'est au Sr. Laporte seul, Imprimeur, rue des Noyers, qu'il faut s'adresser pour la Souscription de tous les *Dictionnaires séparés de l'Encyclopédie*, par ordre de matières, Edition de Paris. Il en a déjà mis en vente 9 Volumes; il en paroîtra 25 à 30 cette année. Nous avons indiqué dans le *Prospectus*, qui se distribue chez lui *gratis*, les raisons qui nous ont déterminés à le charger seul de cette grande opération.

Paris, 18 Mai 1789.

ANNONCES ET NOTICES.

ENTENDONS-NOUS! Dissertation sur le Mémoire des Princes, présenté au Roi; par M. B. de C***. Brochure de 15 pages. Prix, 8 s. A Londres; & se trouve à Paris, chez Lagrange, Libr. rue St-Honoré, vis-à-vis le Lycée.

Lettre à M. Necker, Ministre des Finances. Brochure in-8°. de 16 pages; par M. Bailly de C***, Membre de plusieurs Sociétés Académiques, &c. 2e. édition. A Paris, chez Lagrange, Libr. rue St-Honoré, vis-à-vis le Lycée.

Considérations sur l'ancienneté de l'existence du Tiers-Etat, & sur les causes de la suspension de ses droits pendant un temps; sur l'Institution des Communes, & sur les effets qu'elles ont produits. Par M. G. D. S. Brochure in-8°. de 118 pages. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libr. quai des Augustins.

Digitized by Google

Lettre au Roi, contenant un projet pour liquider en peu d'années toutes les dettes de l'Etat, en soulageant dès à présent le Peuple du fardeau des impositions ; par M. Mercier, Officier du Corps-des-Logis de la Reine. Brochure in-12 de 125 pages. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Bleuet, Libr. pont St-Michel ; & chez les Marchands de Nouveautés.

Tableau représentatif des revenus portés au Trésor Royal, & des dépenses qu'on y a payées, suivant le Compte rendu au Roi en 1781, par M. Necker, en une grande feuille. Prix, 2 liv. A Paris, chez l'Auteur, M. Noel, rue du Four-St-Honoré, N°. 85, maison du Boulanger, au dessus de l'entresol.

Essai d'un Citoyen, nouvelle édition. Brochure in-8°. de 76 pages. A Paris, chez Gueffier jeune, Lib. rue du Hurepoix.

Cet Ouvrage, qui nous étoit échappé dans sa nouveauté, mérite l'attention du Public.

Lettres en vers, & Opuscules poétiques, &c. 1 Vol. in-12 ; par M. Costard. A Londres ; & se trouve à Paris, chez Lagrange, Libr. rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Lycée. Prix, br. 2 liv. 8 s.

Idées sur l'administration de la Justice dans les petites Villes & Bourgs de France, pour déterminer la suppression des Juridictions Seigneuriales ; par M. Fouqueau de Pussy, Avocat. Brochure in-8°. de 133 pages. A Paris, chez Godefroy, Libr. quai des Augustins ; & chez Debray, au Palais-Royal, N°. 235.

Digitized by Google

Plan & représentation exacte de la Salle de Bourbon au Louvre, où se tint l'Assemblée des Etats-Généraux en 1614, gravé d'après un Exemplaire de la Bibliothèque du Roi, avec le cérémonial qui y fut observé, pour donner une idée de ce qui sera pratiqué dans la Salle de Versailles, où doivent être assemblés les Etats-Généraux en 1789. Prix, 2 liv. 8 s. A Paris, chez Nyon l'aîné & fils, Libr. rue du Jardinet.

Les Folies de mon Neveu, lequel est arrivé de Blois le 11 Février de cette année; publiées & mises au jour le 15 Mars 1789. Brochure in-8°. de 96 pages. A Paris, chez Gueffier jeune, Lib. rue du Hurepoix.

Collection des principaux Auteurs Anglois, en Anglois; 17e. Livraison, contenant *Keate's Account of the Pelew Islands*. 1 Vol. in-8°. Prix br. 3 liv. A Paris, chez Pissot, Libr. quai des Augustins.

MM. les Souscripteurs sont priés de faire retirer au plus tôt les Volumes qui leur manquent.

Essai d'une nouvelle Couverture en Tuiles sur plancher & charpente, avec égouts formant terrasses; composé par le Sr. de Larue, Architecte, N°. 1. A Alançon, chez l'Auteur; & à Paris, chez Barrois l'aîné, Libr. quai des Augustins.

Histoire de l'Europe moderne, depuis l'irruption des Peuples du Nord dans l'Empire Romain, jusqu'à la paix de 1783; par N. de Bonneville. 2 Vol. in-8°. A Genève; & se trouve chez les principaux Libraires de l'Europe.

Nous reviendrons sur cet Ouvrage.

Digitized by Google

Mémoire présenté au Conseil de la Guerre, au sujet des Places fortes qui doivent être démolies ou abandonnées ; ou Examen de cette question : » Est-il avantageux au Roi de France qu'il y ait » des Places fortes sur les Frontières de ses Etats«? Brochure in-8°. de 46 pages. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libr. quai des Augustins.

Essai sur la régénération physique, morale & politique des Juifs ; Ouvrage couronné par la Société Royale des Sciences & Arts de Metz, le 23 Août 1788 ; par M. Grégoire, Curé du Diocèse de Metz, actuellement de la même Société. 1 Vol. in-8°. A Metz ; & à Paris, chez Belin, Lib. rue Saint-Jacques ; à Strasbourg, à la Librairie Académique.

Histoire de la guerre de Sept ans, commencée en 1756, & terminée en 1763 ; par M. d'Archenholtz, ancien Capitaine au service de Prusse ; traduite de l'Allemand, par M. le Baron de Bock. 2 Vol. in-12. Prix, 3 liv. 10 s. br. A Metz, chez Devilly, Libr. rue Fournirue ; à Strasbourg, à la Librairie Académique ; & à Paris, chez Belin, Lib. rue St-Jacques ; & Buisson, hôtel de Coëtlosquet, rue Haute-feuille.

De la Rédaction des Loix dans les Monarchies. Ouvrage adressé aux Etats-Généraux qui s'assembleront dans une Monarchie quelconque, in-8°. Prix, 4 liv. 10 sols. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Laporte, Imp-Lib., rue des Noyers.

Cet Ouvrage est important dans les circonstances actuelles.

Galerie du Palais Royal, gravée d'après les Tableaux des différentes Ecoles qui la composent, avec un abrégé de la Vie des Peintres, & une

Digitized by Google

description historique de chaque Tableau ; in-fol. 14e Livraison. Prix, 12 liv. A Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Sainte-Hyacinthe, n°. 4. & J. Brouillard, rue d'Argenteuil, n°. 95.

Cette entreprise si intéressante jouit toujours du même succès.

Cette nouvelle Livraison, aussi soignée que les précédentes, contient *l'Amour travaillant son arc*, par François Mazzola, dit le Parmesan ; *Saint Jean l'Evangéliste*, par Dominique Zampieri, dit le Dominicain ; *les trois Déesses*, de Perrin Buonacorsi, surnommé Perrin del Vaga ; *la Sainte-Famille*, de Raphaël Sanzio d'Urbin ; *le Sacrifice d'Isaac*, de Michel-Ange Amerigi, surnommé le Caravage ; & *les Ruines*, de Bartholomé Bréenberg.

9e. & 10e. & dernière Livraisons des Estampes pour les Œuvres de Voltaire, in-8°. dessinées par M. Moreau, & gravées sous sa direction. A Paris, chez Saugrain, rue du Jardinet Saint-André-des-Arts, maison de M. Bailly, Secrétaire du Roi ; & chez les principaux Libraires de l'Europe.

C'est avec plaisir que nous annonçons au Public que cette belle entreprise est terminée avec le même soin qu'elle a été commencée. M. Moreau, dont les talens sont connus, vient encore d'ajouter à sa réputation, en ornant de ses dessins les Œuvres des deux Génies les plus féconds de la France.

Il suffit de nommer les Artistes qui ont gravé dans cette Collection ; & le choix qu'en a fait M. Moreau, est une preuve de leur mérite.

MM. Lemire, Duclos, Simonet, Trière, Dambrun, Delongueil, Delignon, Baquoi, Halbou, Linger, Crontelle, Langlois jeune, Delaunay jeune ; pour les portraits, M. Langlois l'aîné, Tardieu, Fosseyeux, Maviez, Beissou.

N. B. Le prix de ces deux dernières Livraisons de 27 Estampes, est de 19 liv. pour les Souscrip-

Digitized by Google

teurs, & de 27 liv. pour ceux qui n'ont pas souscrit ; il faut rapporter la quittance de souscription.

Chocolat à l'Espagnole. Prix, 6 liv. la livre de 16 onces. Chez le Sieur Duthu, Md. Epicier-Droguiste, rue Saint-Denis, N°. 272, vis-à-vis l'Eglise Sainte-Oppertune, à Paris.

Le Chocolat d'Espagne a joui de tous les temps d'une réputation méritée. Le Chocolat à l'Espagnole, que nous annouçons, ne lui cède point en qualité, & l'on en sera peu surpris en apprenant qu'il se fait & se vend chez M. Duthu. Ses connoissances dans cette partie, son intelligence & son zèle sont connus. Au reste, ses excellens Chocolats, soit gommeux pour les personnes qui ont la poitrine délicate, soit de santé avec vanille ou sans vanille, jouissent d'une estime qui doit établir un préjugé avantageux pour tout ce qui sort de sa Fabrique.

TABLE.

Vers.	139	*Histoire de Sumatra.*	213
Réponse.	194	*La vraie Grandeur.*	227
Histoire de Pauline.	196	*Variétés.*	229
Charade, Enig. & Log.	211	*Annonces & Notices.*	235

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 30 Mai 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 29 Mai 1789. SÉLIS.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

SUÈDE.

De Stockholm, le 30 avril 1789.

PEU de Diètes nationales auront été plus mémorables que celle dont la clôture s'est faite le 28, après 86 jours de Séance. Nous y avons vu la Majorité de la Noblesse constamment liguée contre le reste de l'Etat et contre son Chef; une opposition opiniâtre à tous les moyens de faire respecter le royaume contre ses ennemis; et des orages qui, sans la fermeté du Roi, auroient replongé la Suède dans l'anarchie, en la livrant sans ressources, sans subsides, sans armée, et déchirée de factions, aux entreprises de l'étranger. La violence du mal a fait employer des remèdes non moins violens, et, jusqu'au bout, la lutte de la Majorité de la Noblesse avec le Roi, a offert une suite de démarches inattendues.

Digitized by Google

L'affaire des subsides et de la consolidation de la dette nationale, paroissoit terminée. Pour prévenir l'inquiétude sur le terme de la durée des secours accordés par la Diète, l'Ordre du Clergé avoit adopté l'avis modéré que voici :

« Que cet Ordre avoit accordé son consentement à ce qui avoit été proposé & accordé par la Commission secrette ; mais qu'il s'étoit réservé le droit de pouvoir restreindre le terme de la durée de ce consentement, ou de le prolonger jusqu'à la prochaine Diète, conformément à la constitution du Gouvernement ; que cependant ce terme lui paroissant trop indéterminé pour une surcharge aussi onéreuse, le Clergé proposoit : Qu'on supplieroit le Roi, au cas qu'une Assemblée des Etats ne pût avoir lieu de sitôt, de nommer & de choisir quelques personnes de chaque Ordre, pour former une Commission particulière, qui seroit chargée de répartir les taxes suivant les circonstances, de les diminuer lorsqu'il y auroit possibilité, mais sans pouvoir jamais les augmenter de son chef ; qu'au reste, le Clergé avoit porté à 30 le nombre des Membres de cette Commission. »

Cette proposition, portée à la Chambre de la Noblesse, y rencontra la plus forte opposition. Le Baron *Duwall*, qui à chaque Séance a usé de toute la liberté que lui donnoit son droit de Séance dans cette Assemblée, représenta la Motion du Clergé comme contraire aux principes de la Monarchie, comme instituant une Commission corruptrice, comme mettant les impôts à la discrétion du Roi. Dans la même Séance, le Baron

Digitized by Google

de Bielke demanda qu'on refusât au Comte *de Lovenhaupt* l'honneur de faire faire son portrait aux frais de la Chambre, comme cela se pratique envers le Maréchal de chaque Diète. Cet affront fut sanctionné, et suivi de la rédaction d'un Mémoire au Roi, pour obtenir la fixation d'un terme aux nouvelles taxes, en rejetant l'ouverture conciliatoire du Clergé.

Après la lecture et l'examen de cé Mémoire, le Roi chargea le Vice-Maréchal de la Diète de remettre à la Noblesse la Déclaration suivante :

En réponse à la demande que l'Ordre Equestre & la Noblesse ont fait faire par le Vice-Maréchal, il faut observer : « Que le § XXXVIII de la forme » de Gouvernement, dicte clairement que per» sonne, excepté le Roi seul, n'aura le droit de » convoquer les Etats du Royaume, pour que» que cause ou motif que ce puisse être. » C'étoit donc une illusion faite en fraude des Loix, qui portoit un préjudice direct aux droits du Roi, & qui anéantissoit les fondemens de la Constitution, lorsqu'on a voulu fixer une époque déterminée, où cesseroit la contribution pour l'extinction de la dette nationale, à laquelle l'ordre Equestre & la Noblesse s'étoient engagés. Par conséquent l'on ne sauroit fixer d'autre terme que simplement jusqu'à la Diète la plus prochaine. Mais quand même les Loix ne porteroient point cette clause expresse, la situation présente du Royaume exige pourtant que les ennemis ne soient pas informés de l'époque précise à laquelle les Etats doivent de nouveau s'assembler. — Il est de mon devoir de ne point cacher la vérité à mon Peuple ; & je me considérerois comme par-

Digitized by Google

jure envers l'Etat, si je ne lui exposois point les dangers qui menaceroient l'indépendance du Royaume, au cas que les ennemis se trouvassent à même de pouvoir former leurs entreprises à un certain temps, & s'ils pouvoient se servir de cette connoissance pour profiter de nos divisions intérieures. Ce qui s'est passé l'année dernière, tant en Finlande, qu'à l'occasion de l'invasion dans le cœur du Royaume, démontre assez la politique que les ennemis savent si bien employer à leur avantage. Les Protocolles déja imprimés, font assez voir les instigations des ennemis ; & d'après ce que je sais, d'après les connoissances que j'ai des intérêts étrangers, je tiens tout ce qui peut avancer ainsi les vues de nos adversaires & de nos ennemis, pour hautement dangereux à l'indépendance de l'Etat.

Cependant, en exposant avec franchise ces circonstances à l'ordre Equestre & à la Noblesse, je sens néanmoins une sollicitude sincère à la vue du fardeau que mes fidèles Sujets seront obligés de porter. Je reconnois la nécessité de trouver des ressources, au moyen desquelles (sans violer les Loix constitutionnelles) le poids des contributions, que la situation du Royaume rend nécessaires, soit allégé & réparti d'une manière égale. J'ai déja fait déclarer par les Membres du Comité secret, « que » je m'empresserai de toute manière à diminuer ces » dépenses ; que je remettrai le provenu des Subsides à attendre, entre les mains du comptoir des » Etats ; » & je réitère ici ces assurances. Le vénérable Clergé a proposé un moyen qui réunit l'avantage de répartir les contributions d'une manière plus égale, avec le respect dû au maintien des droits de la Royauté ; savoir, de convoquer tous les trois ans un Comité pour la révision des consentemens. Je propose donc aussi ce moyen à l'ordre Equestre & à la Noblesse pour l'accepter, ainsi qu'il est détaillé dans l'extrait du Protocolle de l'Ordre de

Digitized by Google

l'Eglise. C'est de toutes les voies la meilleure & la plus à préférer, pour remplir le but commun de soulager le pays, sans risquer l'indépendance du Royaume. Je laisse donc à l'ordre Equestre & à la Noblesse, s'ils veulent choisir comme Membres de ce Comité, quatre, trois ou deux Propriétaires fonciers de chaque Gouvernement, suivant la proportion des biens nobles dans chacun, où les voix peuvent être comptées d'après l'étendue des possessions.

Stockholm, au Château-Royal, le 23 avril 1789.

Signé, GUSTAVE.

Cette réponse du Roi fut imprimée et distribuée au nombre de dix mille exemplaires. Le Clergé, la Bourgeoisie et les Paysans confirmèrent unanimement leurs résolutions; mais la Noblesse demeura inflexible, elle traita même le Vice-Maréchal de la Diète avec une dureté contraire à la décence. Cependant la saison s'avançoit, les opérations de guerre ne pouvoient souffrir de retard. Pour mettre fin aux lenteurs et à l'obstination de la Noblesse, le Roi se rendit, le 27, sans suite et sans gardes, à l'Assemblée de cet Ordre. Cette démarche de Sa Majesté, imprévue et décisive, fut soutenue d'un discours ferme, énergique et touchant. Le langage et la présence du Chef de l'Etat en imposèrent, et l'Ordre accéda à l'arrêté déja consenti des trois autres Chambres. Le Roi revint au Palais aux applaudissemens redoublés de la multitude, et le même jour le Baron *d'Ugglas*, Hérault du royaume, pro-

Digitized by Google

clama la clôture de la Diète pour le lendemain. Effectivement, le 28, cette Assemblée fut dissoute à la suite d'un sermon prononcé par l'Evêque *Gadolin*.

Les Comtes *de Fersen* et de *Horn* et le Baron *de Geer*, arrêtés le 20 février dernier, ont obtenu leur liberté le 30 avril. Les autres Membres de la Noblesse sont encore détenus à Frédéricshof. — L'instruction du procès des Officiers de l'armée Finnoise se poursuit sans interruption.

Le Roi partit le 3 pour Gothenbourg. Le Duc *de Sudermanie* prendra le commandement de l'armée en Finlande, et l'Amiral Comte *de Wrangel*, celui de l'escadre de Carlscrone.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 12 mai.

Le but des négociations actives qui tendoient à détacher le Danemarck des intérêts de la Russie dans la guerre présente, et de le ramener au rôle de spectateur, est maintenant rempli. Un Courrier expédié, le 3, de Copenhague à Pétersbourg, a dû y porter la nouvelle de cette résolution du Gouvernement Danois. Malgré tout ce que les Gazettes publioient de contraire, malgré le détail des armemens de terre et de mer à Copenhague, et qu'on disoit

Digitized by Google

prêts à agir, nous avons persisté à tenir nos Lecteurs en garde contre les assertions des Papiers publics. L'évènement vient de justifier notre prudence. La réponse définitive du Cabinet Danois a été portée à Berlin, par le Chasseur *Bock*, qui avant-hier a traversé notre ville.

On jugera parfaitement des motifs sur lesquels les Cours de Londres et de Berlin ont fondé leurs instances auprès de celle de Danemarck, pour la déterminer à une parfaite neutralité sur mer et sur terre, par la déclaration, en forme épistolaire, que M. *Elliot*, Ministre Britannique, remit, le 23 avril, au premier Ministre Danois Comte *de Bernstorff*.

« J'acquiesce au désir qu'a manifesté V. E. de recevoir par écrit le sommaire des représentations que j'ai eu l'honneur de lui faire verbalement, suivant les ordres de ma Cour. »

« V. E. voudra bien se rappeler qu'à l'instant où le Roi de Danemarck a joint une partie de ses forces de terre & de mer, en qualité d'auxiliaires, à celles de la Russie, S. M. D. a demandé l'intervention de S. M. B. pour rétablir la bonne intelligence entre la Russie & la Suède. »

« C'est avec le plus vif chagrin que je me vois obligé de rappeler au souvenir de V. E. que l'Impératrice de Russie a jugé à propos de refuser la médiation du Roi & de ses Alliés, & que ce refus a été l'unique cause de la continuation des hostilités, puisque S. M. le Roi de Suède a accepté, de la manière la plus franche & la plus amicale, la médiation qui lui a été offerte par trois Puissances, animées du désir d'épargner le

Digitized by Google

sang humain, & de maintenir l'équilibre dans le Nord. »

« V. E. a été témoin des mesures vigoureuses que le Roi & ses Alliés ont mis en usage pour prouver d'une manière inconteſtable qu'ils prenoient le plus grand intérêt au salut de la Suède ; elle a vu que ces Puissances se sont mutuellement efforcées d'obtenir une cessation d'hostilités de la part des forces navales & des troupes de terre de S. M. S. employées dans la dernière campagne, & que ces efforts ont été suivis des plus salutaires effets. »

« Le Roi mon maître voit avec peine que, depuis cette époque, les offres réitérées de médiation & de services qui ont été faites par lui & ses Alliés, n'ont pas produit l'effet qui en étoit attendu, & que l'Impératrice persiste à ne pas agréer cette médiation pour le rétablissement de la paix dans le Nord, & à l'Orient de l'Europe. »

« La Russie refusant donc toute espèce de médiation, & ce refus étant l'unique cause de la continuation de la guerre, S. M. Britannique & ses Alliés croient devoir représenter fortement à la Cour de Danemarck, qu'elle ne leur paroît aucunement engagée par les clauses d'un traité purement défensif, & que même, dans la circonstance actuelle, la jonction des troupes Danoises, par terre ou par mer, à celles de la Russie, mettroit le Danemarck dans le cas d'être regardé comme une des Puissances belligérantes, & ne pourroit que justifier la demande que feroit le Roi de Suède d'un secours prompt & efficace de S. M. B. & de ses Alliés, dont S. M. S. a accepté pleinement & formellement la médiation. »

« D'après la sincérité des intentions que j'ai toujours remarquée en faveur d'une Cour qui est l'alliée & l'amie de la Grande-Bretagne, je dois vous

Digitized by Google

assurer, Monsieur, que ni l'Angleterre, ni ses alliés, ne peuvent renoncer au système qu'ils on adopté, & dont l'unique objet est de maintenir l'équilibre dans le Nord; équilibre qui n'intéresse pas moins le Danemarck que toutes les Puissances maritimes & commerçantes. »

« Je ne doute pas que V. E. ne pressente le peu d'avantages que l'Impératrice retireroit du traité conclu entre Elle & votre Cour, que'que favorable qu'en fût l'interprétation, si elle donnoit lieu à une *coalition* vigoureuse des trois Puissances, par terre & par mer, en faveur de la Suède; & je suis persuadé que la cour de Copenhague a des vues trop sages & des intentions trop modérées pour s'exposer, elle & la Russie, à voir tourner contre elles les armes de Puissances qui ne désirent que la paix, & qui cherchent à la fixer sur les fondemens les plus solides, & à la rendre avantageuse à toutes les parties intéressées. »

« En conséquence, je dois vous solliciter expressément, Monsieur, de la part du Roi & de ses alliés, d'engager la cour de Danemarck à ne pas permettre que ses troupes, par terre ou par mer, agissent contre la Suède d'une manière offensive, en se prévalant d'un traité qui n'est que défensif; d'observer au contraire une neutralité parfaite dans toutes les provinces & sur toutes les mers qui sont sous la domination de S. M. D. »

» Soyez assuré, Monsieur, qu'auſſitôt que la Cour de Danemarck aura pris une résolution si conforme aux désirs des Puissances qui sont ses véritables amies, le Roi mon maître sera infiniment flatté de voir S. M. D. concourir avec lui à l'établissement d'une paix générale. J'ose ajouter que V. E. connoît depuis trop long-tems les véritables intérêts de la Russie & le système politique de la Grande-Bretagne, pour ne pas être convaincue que l'Impératrice de Russie ne peut choisir de médiation plus

Digitized by Google

sûre que celle de la cour Britannique & de ses alliés. Je suis chargé de demander à V. E. une réponse claire & décisive sur les intentions de S. M. D. relativement à la jonction d'une partie de ses forces, par terre ou par mer, à celles de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, & de proposer au Danemarck l'adoption d'une neutralité parfaite sur terre & sur mer, sous la promesse positive d'être garanti de tous évènemens, de la part de la Grande Bretagne & de ses Alliés. »

« Le désir de prévenir toute espèce d'animosité, m'a fait choisir le parti de m'adresser à V. E. dans une lettre particulière, de préférence à celui de vous remettre une déclaration formelle, dont le contenu auroit pu acquérir plus de publicité que les circonstances ne l'exigent. Mais, quelle que soit l'issue de ma négociation, j'ose me flatter que V. E. me rendra la justice de convenir que je n'ai rien négligé pour prévenir les malheurs de la guerre. Puissent nos efforts réunis rappeler dans le cœur des Souverains qui ont pris les armes, une sincère affection pour leurs sujets, trop malheureuses victimes de ce chimérique amour de la gloire, qui a si souvent, sans aucune nécessité, souillé l'Europe du sang des hommes! »

Signé, ELLIOT.

De Vienne, le 9 mai.

Le 3 de ce mois, le Baron *de Celsing*, Ministre Plénipotentiaire de Suède auprès de la Cour Impériale, a pris congé de l'Empereur, de l'Archiduc François, et de l'Archiduchesse son épouse. Il retourne dans sa patrie pour des affaires de famille, et a obtenu, à cet effet, l'agrément de son Souverain.

Le Maréchal *de Haddick* arriva le 29 avril à Bude; il a continué le 1^er^. de

Digitized by Google

ce mois son voyage pour l'armée de Syrmie. Le 4, le Maréchal *de Laudhon* est parti de cette capitale, allant prendre le commandement de l'armée en Croatie.

Le Supplément de la Gazette d'aujourd'hui rend compte d'une dépêche du Prince *de Cobourg*, dont voici la substance.

» Le 27 avril, une division de troupes Russes, sous les ordres du Général de *Dorfelden*, surprit un corps de Turcs près de Mascinemi, sur la rive gauche du Screth, & le battit complettement. Peu de Turcs ont pu se sauver ; un grand nombre ont été faits prisonniers, parmi lesquels se trouvent deux Pachas, dont l'un est *Jakub Aga*. Les canons de l'ennemi sont tombés entre les mains des Russes. Après cette défaite, une partie du corps Russe passa le pont qui fut jeté près de Mascinemi, avança dans la Valachie, & s'empara de plusieurs magasins. Un autre détachement a été envoyé à Galiaz pour attaquer les 300 Turcs qui y sont en garnison. »

Un corps de 30,000 hommes doit joindre dans la Transylvanie le Prince *de Cobourg*, qui se propose ensuite de marcher vers Bukarest, conjointement avec les Russes. La caisse militaire a été transférée à Suczawa. — On apprend de Choczim qu'une armée ennemie de 72,000 hommes est en marche vers la Moldavie. Cet avis a fait hâter les travaux dans cette forteresse, dont la garnison sera augmentée de 6,000 hommes, dont quatre de cavalerie.

Les fièvres putrides enlèvent beaucoup de monde dans la haute Hongrie & en Croatie. — Les Turcs ont mis le feu à cinq villages de cette dernière province, tué les habitans en état de porter les armes, & emmené comme esclaves 104 garçons & femmes : ils se sont emparés en même-temps de 600 bêtes à cornes, de 108 chevaux, &c.

Digitized by Google

Le quartier général de l'armée de la Croatie ſera tranſféré à Szlein ; le Baron *de Rouvroi* en commandera l'artillerie, & le Général de *Blankeſtein* la cavalerie.

La mort du Grand-Seigneur *Abdul-Hamed IV* est pleinement confirmée. Cet Empereur, âgé de 64 ans, d'un caractère mou, d'un esprit foible, et d'une santé énervée, régnoit depuis 1774. Son successeur et son neveu le Prince *Sélim*, est fils de *Mustapha III :* il monte sur le trône âgé de 28 ans, et prendra le nom de *Sélim III.* Depuis plusieurs années il avoit été retiré du sérail, et a reçu une meilleure éducation que ses prédécesseurs. On s'attend à le voir incessamment à la tête de l'armée : il a les inclinations guerrières, et a paru très-sensible aux humiliations passées de l'Empire Ottoman.

Le nouveau Sultan a confirmé dans leurs charges le Kaïmacan actuel, et tous les autres Ministres ou Officiers. Dans un *Hatti-Chérif*, lu en présence de tout le Ministère et des Grands Officiers de l'Empire, Sa Haut. a ratifié les dispositions de la campagne prochaine, déclarant son intention de continuer la guerre, menaçant de sa colère les lâches et les prévaricateurs, et promettant sa bienveillance à ceux qui serviront l'Empire avec fidélité.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 21 mai.

Le Journal du Parlement nous offre, pendant la huitaine dernière, deux objets de délibérations, dignes de fixer les yeux de l'Europe entière. Le premier, que nous avons annoncé antérieurement, concerne la suppression de la Traite des Nègres. On se rappelle qu'une foule de Pétitions particulières, inspirées par l'enthousiasme ou par l'esprit de justice, furent présentées les deux années précédentes à la Chambre des Communes, pour solliciter l'anéantissement de ce trafic. Une multitude d'écrits vinrent à l'appui de ces Requêtes, combattues à leur tour par des Pétitions opposées, de la part des planteurs et des intéressés au commerce d'Afrique et des Antilles. La partie n'étoit pas égale entre ces deux classes de Pétitionnaires contradictoires : les uns demandoient la suppression d'un commerce odieux, dans lequel, d'ailleurs, ni leur fortune, ni leurs affaires n'étoient impliquées; les autres défendoient leurs intérêts personnels, très-puissans, fondés sur ce même trafic : la générosité des premiers n'emportoit donc aucun sacrifice de leur part; la résistance des seconds avoit pour motif la crainte de sacrifices à faire à la justice naturelle.

Digitized by Google

Il est aisé d'apercevoir que ni le Gouvernement, ni le Corps législatif, après avoir eu le tort de souffrir, d'encourager de sanctionner la Traite des Nègres, ne pouvoient, dans un pays libre où les propriétés sont sous l'égide de lois inviolables, revenir brusquement sur leur erreur passée, ni renverser, uniquement par esprit de philantropie, la fortune et les établissemens d'une classe nombreuse de Sujets Britanniques, excités par le Parlement lui-même, en divers temps, à placer leurs capitaux et leur industrie dans le commerce qui n'eût jamais dû éprouver les faveurs d'aucune administration.

Aussi, celle d'Angleterre ne se laissant pas subjuguer par cette reine de la sottise, par cette mère féconde de toutes les méprises populaires, par l'OPINION DU JOUR, s'est pénétrée de deux vérités; la première, qu'un examen des faits, lent et approfondi, devoit précéder le jour où l'éloquence en appuieroit le résultat; la seconde, qu'on ne parviendroit jamais à faire révoquer la Traite des Nègres, sans prouver qu'elle offensoit à la fois l'humanité et le commerce national, ni sans présenter à celui-ci des moyens plausibles de suppléer à l'utilité présumée de l'importation des Nègres aux Colonies Britanniques.

Pour remplir cette double vue, le Conseil Privé, dirigé principalement par

Digitized by Google

les lumières de Milord *Hawkesbury*; l'homme d'Angleterre le plus versé dans l'économie du commerce, a recueilli tous les documens nécessaires; il a rédigé un *Rapport* imprimé à l'usage des Communes, et qui forme un volume *in-folio* de faits, de preuves, de tables, et d'états de calcul. Un pareil ouvrage peut seul fonder la certitude des raisonnemens, et écarter de la délibération les verbiages déclamatoires.

Ce *Rapport* est l'arsenal dont les armes décideront la question : il paroît avoir puissamment aidé M. *Wilberforce*, ami de M. *Pitt*, qui, le 12, soumit à la discussion de la Chambre des Communes, douze propositions, dont la vérité une fois constatée, doit entraîner la suppression de la Traite des Nègres. En voici la traduction littérale:

« I. Que le nombre d'Esclaves exportés annuellement de la côte d'Afrique sur des vaisseaux Anglois, est supposé monter à environ 38,000. »

« Que le nombre transporté annuellement aux Isles Angloises des Indes Occidentales, s'est trouvé d'environ 22,500, d'après le calcul de quatre années, jusqu'en 1787 inclusivement. »

« Que le nombre d'Esclaves gardés dans ces Isles, monte, à ce qu'il paroît, d'après le même calcul fait sur les registres des douanes, à près de 17,500.

« II. Qu'il est constaté que le plus grand nombre de Nègres enlevés par les vaisseaux Européens, vient de l'intérieur du continent de l'Afrique, & beaucoup de ces malheureux de lieux fort éloignés ».

Digitized by Google

« Qu'il ne paroît pas qu'on ait pu se procurer de renseignemens exacts sur la manière dont ils ont été faits esclaves. »

« Mais que d'après les mémoires fournis relativement aux Esclaves achetés dans l'intérieur de l'Afrique, & les informations reçues des pays près de la côte, on peut en général ranger les Esclaves sous les quatre dénominations suivantes :

1°. Les Nègres faits prisonniers de guerre.

2°. Les personnes libres, vendues pour dettes ou pour crimes réels ou fictifs, particulièrement pour adultère ou pour sorcelletie ; cas dans lesquels il est très-ordinaire de vendre toute la famille, & quelquefois même au profit de ceux qui l'ont condamnée.

3°. Les Esclaves vendus au profit de leurs maîtres, dans quelques endroits à la simple volonté de ces maîtres, & dans d'autres sur leurs sentences pour crimes réels ou imputés.

4°. Les personnes faites Esclaves par différens actes d'oppression ou de fraude, commis par les Princes ou les Chefs de ces contrées, sur leurs sujets, soit par des individus qui se vendent l'un l'autre, soit enfin par les Européens occupés de ce commerce. »

« III. Que le commerce fait par les Européens sur les côtes d'Afrique, pour se procurer des Esclaves, tend nécessairement à élever des guerres cruelles & fréquentes entre les naturels, à faire punir sous de faux prétextes, pour crimes prétendus ou exagérés, à encourager les actes d'oppression, de violence & de fraude, & à mettre obstacle à la marche de la civilisation & de la perfection de l'espèce humaine dans ces contrées ».

« IV. Que le continent de l'Afrique, dans son état actuel, fournit différens articles d'échange de la plus grande importance pour le commerce & les manufactures de ce royaume, & dont le plus

Digitized by Google

grand nombre eſt propre à cette partie du globe : qu'on a trouvé par expérience le ſol & le climat très-favorables à la production d'autres articles que nous fourniſſent entièrement ou en très-grande partie les nations étrangères. »

« Qu'on pourroit probablement ſubſtituer un commerce très-étendu avec l'Afrique, à celui que nous faiſons aujourd'hui ſur les Eſclaves, & le porter aſſez haut pour en tirer annuellement au moins le même profit que celui qu'ont fait juſqu'ici les vaiſſeaux Anglois ; & enfin, qu'on pourroit raiſonnablement s'attendre à voir ce commerce s'agrandir en proportion des progrès que la civiliſation feroit ſur ce continent ».

« V. Qu'on a également reconnu par expérience, que la traite des Nègres eſt ſingulièrement nuiſible & funeſte aux matelots Anglois qui y ont été employés, & que la mortalité s'eſt trouvée beaucoup plus grande que ſur les vaiſſeaux de Sa Majeſté, ſtationnés ſur la côte d'Afrique, ou qu'elle n'a coutume de l'être ſur les vaiſſeaux Anglois ſervant à tout autre commerce. »

« VI. Que la manière de tranſporter les Eſclaves d'Afrique aux Indes Occidentales, les expoſe néceſſairement à un grand nombre de maladies fâcheuſes, qu'aucuns réglemens ne ſauroient prévenir ou combattre ; & qu'en conſéquence on en a perdu annuellement un grand nombre pendant la traverſée ».

« VII. Qu'il a auſſi péri un grand nombre d'Eſclaves tranſportés de cette manière dans les havres des Indes Occidentales, avant qu'on les mît en vente : que l'aſſemblée des propriétaires de la Jamaïque évalue cette perte à quatre & demi pour cent du nombre des Eſclaves importés ; & que des médecins expérimentés de cette Iſle l'attribuent en grande partie aux maladies contractées pendant le voyage, & au traitement palliatif &

Digitized by Google

répercuſſif fait à bord pour mettre les Nègres en état d'être vendus ſans qu'on s'aperçoive ſur le champ des défauts qui empêcheroient de les acheter. »

« VIII. Que la perte des Eſclaves récemment importés ſe trouve, dans les trois premières années, très-conſidérable relativement à la ſomme totale des importations. »

« IX. Que l'accroiſſement naturel de la population des Eſclaves dans les Isles, paroît avoir été arrêté juſqu'ici, principalement, par les cauſes ſuivantes :

1°. L'inégale proportion du nombre d'invidus de chaque ſexe.

2°. Le libertinage effréné des Eſclaves, & le défaut de réglemens propres à encourager les mariages & l'éducation des enfans.

3°. Les maladies particulières qui dominent chez les Nègres, & que l'on attribue dans quelques cas aux travaux exceſſifs ou au traitement trop rigoureux, & dans d'autres, à une nourriture inſuffiſante ou peu convenable.

4°. Les maladies qui affectent le plus grand nombre des Nègres dans leur enfance, & celles auxquelles on a découvert que les Eſclaves récemment importés étoient particulièrement ſujets.

« X. Qu'en 1768, tout le nombre d'Eſclaves à la Jamaïque étoit d'environ 167,000. »

« Qu'en 1774, le Gouverneur Keith portoit ce même nombre à 193,000. »

« Et qu'en Décembre 1787, le vice-Gouverneur Clarke le faiſoit monter à 256,000. »

« Qu'en comparant ces nombres avec ceux des Eſclaves importés & gardés dans l'Isle en différentes années, depuis 1768 juſqu'à 1774, incluſivement, nombres eſtimés, d'après les mémoires que M. Fuller a remis au Comité du commerce, & dans la ſuite d'années depuis 1775 juſqu'à 1787,

Digitized by Google

la première & la dernière y compriſes, auſſi eſtimés d'après les mémoires remis au même Comité par l'Inſpecteur-général, où il compte une perte d'un vingt-deuxième de Nègres morts ſur les vaiſſeaux après leur entrée, perte certifiée dans le rapport des propriétaires de la Jamaïque, il paroît que l'excédent annuel des morts ſur les naiſſances a été dans cette Isle, durant le cours de dix-neuf ans, dans la proportion d'environ ſept huitièmes par cent, en prenant pour baſe de ce calcul, le nombre moyen d'Eſclaves exiſtans dans cette Isle durant ce période; que dans les derniers treize ans de ces dix neuf, l'excédent des morts s'eſt trouvé dans la proportion de trois cinquièmes ſur chaque cent du nombre moyen : & qu'il conſte par le rapport de l'aſſemblée des propriétaires de la Jamaïque, qu'il a péri dans le dernier période 15,000 Nègres, ſoit par les ouragans répétés, ſoit par le manque de proviſions, qu'il faut néceſſairement tirer du dehors. »

« Que ſuivant les comptes remis au Comité de commerce, par M. Braithwaite, le nombre des Nègres de la Barbade montoit, en 1764, à 70,706.

Qu'en 1774, le nombre étoit, d'après les mêmes comptes, de..... 74,874.

En 1780, toujours ſuivant M. Braithwaite, de..... 68,270.

En 1781, après l'ouragan, de..... 63,248.

En 1786, de..... 62,115.

« Qu'en comparant ces nombres avec le total des importations dans cette Isle, & ſans en rien déduire pour aucune réexportation, dont il n'eſt pas queſtion dans les comptes de M. Braithwaite, l'excédent annuel des morts ſur les naiſſances, en dix années, à partir de 1764 juſqu'en 1774, a été dans la proportion d'environ cinq par cent, en prenant toujours pour baſe du calcul le nom-

Digitized by Google

bre moyen de Nègres existans dans l'Isle durant ce période. »

« Que dans les sept années à compter depuis le commencement de 1774 jusqu'à la fin de 1780, l'excédent des morts a été dans la proportion d'environ un & un tiers sur chaque cent du nombre moyen. »

« Que le nombre des Nègres paroît avoir diminué de 5,000 dans le court espace de 1780 à 1781. »

« Que dans les six années à partir du commencement de 1781 à 1786, l'excédent des morts a été dans la proportion, ou plutôt un peu au-dessous de sept huitièmes sur chaque cent du nombre moyen. »

« Que dans le laps de quatre années à compter du commencement de 1783 à 1786, l'excédent des morts a été dans la proportion ou plutôt un peu au-dessous d'un tiers sur chaque cent du nombre moyen. »

« Et qu'enfin il n'est pas douteux qu'on n'ait exporté durant ce période, quelques Nègres hors de l'Isle, mais beaucoup plus dans les dernières années que dans les premières. »

« XII. Que les mémoires des Isles sous-le-vent, de la Dominique, de la Grenade & de St. Vincent, ne fournissent pas de base suffisante pour comparer l'état de la population dans lesdites Isles à différens périodes, avec le nombre de Nègres qu'on y a importé de temps en temps, & qu'on en a exporté; mais que, d'après les témoignages reçus relativement à l'état présent de ces Isles, de la Jamaïque & de la Barbade, & d'après la considération des moyens d'obvier aux causes qui y ont empêché, jusqu'ici, l'accroissement naturel des Nègres, & de diminuer les demandes pour le travail manuel, sans diminuer le profit du planteur, il paroît qu'on pourroit, sans inconvénient considérable ou permanent, cesser d'aller acheter des

Digitized by Google

Nègres sur la côte d'Afrique, pour les importer dans ces Isles. »

Un discours de M. *Wilberforce* servit de préface générale à ces douze Chefs, dont l'impression fut résolue, et l'examen fixé à jeudi 21. Les débats ne deviendront sérieux que ce jour-là : ceux qui eurent lieu sur la Motion préliminaire de M. *Wilberforce*, furent irréguliers et sans but déterminé. Il est à remarquer que M. *Pitt* adhéra à l'avis de l'Orateur que nous venons de nommer, et dont nous ne rapportons pas le discours, comme ne renfermant que des argumens trop généraux; sa substance, d'ailleurs, se trouve dans les propositions qu'on vient de lire.

Le second objet intéressant de délibération que nous avons annoncé, est une Pétition des Catholiques-Romains dans la Grande-Bretagne, remise, le 7, aux Communes par M. *Villiers*, frère du Comte *de Clarendon*, et Membre de la Chambre. Les Requérans y désavouent explicitement les dogmes dangereux, imputés ci-devant aux Papistes des trois royaumes, tels que la suprématie du Pape, son pouvoir d'excommunier les Princes, et d'absoudre les régicides, les traitres, les rebelles à l'autorité de la Couronne et du Parlement Britanniques, etc. En signant cette protestation et ce désaveu, les Catholi-

Digitized by Google

ques-Romains déclarent leur *horreur de pareils principes*, et demandent que les lois contre le Papisme, fondées sur le danger de ces dogmes, soient réformées de telle manière que la Chambre le jugera convenable. Ces lois, en effet, supposant une distinction entre les *Papistes* et les Catholiques-Romains proprement dits, ne sont plus applicables à ces derniers; ils ont droit maintenant à un Etat civil, tel que celui dont jouissent tous les autres Non-Conformistes. Milord *Stanhope*, défenseur de la Pétition dans la Chambre Haute, y a déja parlé, le 18, en faveur des Catholiques-Romains, en proposant un Bill révocatoire de divers autres statuts pénals, tombés, il est vrai, en désuétude, mais qu'il est temps d'abroger formellement. L'impression de ce Bill a été ordonnée, et les Pairs se sont ajournés pour en entendre la seconde lecture.

Il s'est tenu, le 13, une assemblée du bureau de l'Amirauté, à laquelle a assisté le Prince *Guillaume Henri*. Plusieurs Officiers, arrivés depuis peu, ont donné leurs noms et celui de leurs demeures, et il a été fait plusieurs promotions dans la même assemblée. Quant à l'escadre d'observation, composée de plusieurs vaisseaux de ligne, qui doit mettre en mer sous les ordres de l'Amiral *Leveson Gower*, on espère que le changement survenu dans les disposi-

Digitized by Google

tions du Danemarck, préviendra la nécessité de cette mesure.

L'Amiral *Hughes* et le *Belmont* venant de la Chine, et le *Triton* du Bengale, sont entrés dans nos ports la semaine dernière.

M. *Alleyne Fitz-Herbert*, ci-devant Ministre Britanniq. à Pétersbourg, et dernièrement Secrétaire de la Vice-Royauté d'Irlande, vient d'être officiellement nommé Ambassadeur Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de notre Cour auprès des Etats-Généraux des *Provinces-Unies*.

Milord *Malmesbury*, qui vient de perdre cette Ambassade, a obtenu l'agrément du Roi d'ajouter à ses armes l'*Aigle Noir* de Prusse, en vertu d'une permission de S. M. P. qui a accordé cette faveur à Lord *Malmesbury*, comme une marque publique de l'estime et de la considération de S. M. P., ainsi que la satisfaction qu'Elle conserve de la conduite de cet Ambassadeur pendant la dernière révolution de Hollande, etc. etc. Le Roi, à la prière du Prince *d'Orange*, a également permis au même Lord de prendre et de faire usage du *Motto* de S. A. S. *Je maintiendrai*.

FRANCE.

De Versailles, le 20 mai.

ETATS-GÉNÉRAUX.

« Le 6 de ce mois il se fit à Versailles une pro-

Digitized by Google

clamation solennelle pour la tenue des Etats-généraux. Le Tiers-Etat se trouva seul dans la salle où la veille les trois Ordres avoient été réunis pour l'ouverture. Il parut tenir pour principe que toutes les délibérations, & surtout les vérifications des pouvoirs des Représentans de la Nation, devoient se faire en présence des trois Ordres, & que sans cette vérification préalable, les Députés n'avoient aucun caractère reconnu. »

« Au milieu des discussions, on fut instruit que la Noblesse & le Clergé procédoient à la vérification de leurs pouvoirs par des Commissaires. Ce fait, n'étant pas officiellement transmis au Tiers, le détermina à ne prendre aucune délibération. Cependant il détacha quelques Membres, sans leur donner aucune mission spéciale ni caractère de Députés, pour inviter la Noblesse & le Clergé à se réunir dans la salle commune, à l'effet de procéder à la vérification des pouvoirs. »

« Le Clergé répondit qu'il alloit nommer des Commissaires pour délibérer sur la proposition du Tiers, & l'engagea à nommer les siens. La Noblesse s'ajourna au Lundi 11. »

« Dans cet intervalle & depuis l'ouverture des Etats, le Tiers s'est assemblé régulièrement, & les séances ont été remplies par différentes propositions. »

« Le 6. L'Ordre du *Clergé* s'assembla pour procéder à la vérification des pouvoirs de ses différens Membres, & nomma par *interim* M. le Cardinal *de la Rochefoucault*, à l'effet de présider tant que dureroit cet examen. Le 8, le Clergé arrêta de nommer des Commissaires, afin de se réunir avec la Noblesse & le Tiers-Etat pour la vérification des pouvoirs; M. *Dillon*, Curé du vieux Pouranges, Diocèse de Luçon, fut nommé Secrétaire de la Chambre par *interim*. Le 11, on procéda à l'Election des Commissaires au nombre de 8, & on nomma MM. l'Archevêque *de Bordeaux*, l'E-

vêque

vêque *de Langres*, l'Abbé *Coster*, *Dillon*, Curé du vieux Pouranges, *Richard*, Curé de Chinon, *Thibault*, Curé de Souppes, *le Seves*, Curé de St-Briaize, & *Thiebaut*, Curé de Metz.

On fit une Députation vers l'Ordre de la Noblesse. M. l'Evêque *de Saintes* fut chargé de porter la parole, & de proposer la nomination de Commissaires pour la vérification des pouvoirs. MM. de la Noblesse demandèrent aux Députés que la proposition écrite qui avoit été lue par M. l'Evêque de Saintes, leur fût remise signée du Président & du Secrétaire, ce qui fut refusé en vertu de délibération, l'Ordre du Clergé n'étant ni entièrement formé, ni pourvu d'un Président & d'un Secrétaire, dont les fonctions ne sont remplies que par provision par M. le Cardinal *de la Rochefoucault* & M. *Dillon*. »

« 11 *Mai*. L'Ordre du Tiers-Etat est toujours dans la même situation; il n'y a encore aucune règle fixe établie pour les délibérations : les uns sont pour le parti de l'inaction jusqu'à ce que tous les Ordres se réunissent; les autres pensent qu'il faudroit se mettre en activité pour les engager à se réunir. »

« Un des Membres, ayant annoncé que les Communes alloient recevoir une députation du Clergé, a demandé qu'on délibérât pour savoir qui recevroit les Députés du Clergé, comment on les recevroit & comment on leur répondroit. »

« L'Assemblée sembloit disposée à délibérer, mais le défaut d'une règle fixe pour les délibérations entretenoit toujours l'incertitude. »

« L'un des Députés de Riom, M. *Malouet*, s'est levé alors & a dit : que l'Assemblée ne pouvant pas délibérer comme Chambre constituée, devoit au moins se mettre en grand comité, parce que sous cette forme elle pourroit conférer de ses

Digitized by Google

intérêts, les discuter & les connoître sans compromettre aucun de ses droits, aucune de ses protestations. »

« On est allé aux opinions, mais l'Assemblée s'est séparée sans les avoir toutes recueillies. »

« 12 *Mai*. Les mêmes incertitudes & les mêmes oppositions d'avis ont d'abord continué dans l'Assemblée du jour. Les uns vouloient qu'on reprît les délibérations de la veille sur la proposition de se mettre en grand comité; les autres qu'on fît avant tout une liste par ordre alphabétique de tous les Bailliages & de leurs Députés, afin de les appeler plus régulièrement à opiner. »

« Un grand nombre de Députés ont été invités & ont assisté à un service, pour la mémoire du feu Roi Louis XV. L'Assemblée étant moins nombreuse a été plus tranquille. Deux Députés du Dauphiné ont représenté que l'inaction à laquelle l'Assemblée se vouoit, ne pouvoit être d'aucune utilité; que si elle ne pouvoit pas se regarder constituée en Etats-Généraux, elle pouvoit se regarder comme suffisamment constituée en droit pour demander les Etats-Généraux, pour solliciter les deux autres Ordres à venir se réunir à elle; pour essayer enfin tous les moyens, soit de persuasion, soit de conciliation, qui peuvent opérer cette réunion tant désirée. Ils ont représenté que, pour parvenir à ce but, il étoit indispensable que l'Assemblée prît une forme telle, qu'elle feroit à-la-fois & un moyen d'ordre dans les délibérations, & une protestation qu'elle ne veut pas & qu'elle ne peut pas s'établir, quant à présent, en une forme plus constitutionnelle. Ils ont demandé enfin, & telle a été leur conclusion, que tous les Bailliages classés & réunis par Gouvernemens, fissent chacun le choix d'un Commissaire, & que ces Commissaires, réunis dans

Digitized by Google

l'Assemblée, établissent des Réglemens provisoires de police dont ils seroient les exécuteurs avec le Doyen. Cet avis a été adopté assez généralement, & les Commissaires doivent être nommés cette après-dînée. »

« 13 *Mai.* Les Députés du Tiers s'étant rassemblés comme à l'ordinaire, on a proposé à l'ouverture de la Séance que les Députés des Bailliages, classés par Gouvernemens, procédassent à une nomination de Commissaires, & l'on convint que tous les Députés, appelés dans l'ordre alphabétique de leurs Bailliages, répondroient seulement par *oui* ou par *non*. La délibération, commencée d'abord avec tranquillité, a été troublée quelque temps par les réclamations de quelques Membres, qui ont voulu motiver leurs opinions & y ajouter des discours. L'ordre s'étant rétabli & la délibération ayant été achevée, il s'est trouvé une très grande pluralité en faveur de la proposition. »

« On a reçu ensuite une Députation de la Noblesse. M. le Duc de *Praslin*, qui portoit la parole, après avoir témoigné de la part de son Ordre à celui du Tiers des désirs d'union & des sentimens de fraternité, a fait lecture de trois arrêtés de la Noblesse. Par le premier, elle nomme des Commissaires chargés de vérifier d'abord leurs propres titres entr'eux, & ensuite les titres des autres Députés de la Noblesse. »

« Par le second, elle se refuse à l'invitation du Clergé, qui lui avoit envoyé une Députation pour l'engager à vérifier les pouvoirs de tous les Députés aux Etats Généraux par des Commissaires élus dans les trois Ordres. »

« Par le troisième arrêté, la Noblesse déclare qu'elle se regarde dès ce moment comme constituée en Ordre. Ses députés ont ajouté qu'elle avoit nommé des Commissaires pour conférer avec

Digitized by Google

ceux que nommeroient les deux autres Ordres, dans la vue de chercher des voies de conciliation. »

« Une heure après le départ de ces Députés, sont arrivés ceux du Clergé, ayant deux Evêques à leur tête ; l'un deux portant la parole, a fait lecture d'une délibération, par laquelle le Clergé nomme des Commissaires, & invite les deux autres Ordres à en nommer de leur côté, pour que ces Commissaires réunis aviseni aux moyens de rapprocher & de concilier les trois Ordres. »

» 16 *Mai.* Un de Messieurs les députés a proposé, dans l'Assemblée du Tiers, de nommer un certain nombre de Membres qui seroient chargés de conférer avec les Commissaires nommés par le Clergé & la Noblesse, & d'aviser aux moyens de concilier les objets qui divisent actuellement les trois Ordres. Cette proposition, après avoir été débattue dans cette séance, a été mise en délibération le 18, & a passé à la pluralité des voix avec deux amendemens. »

« Le premier porte que ces Commissaires ne parleront d'abord que de la vérification des pouvoirs, & ne feront aucune mention de la délibération par ordre ou par tête. »

« Le second amendement adopté, porte que les Membres nommés pour cet effet tiendront des procès-verbaux très-exacts de leurs conférences. »

« Il y a eu, le même jour 18, dans la Chambre de la Noblesse, des débats sur la validité de quelques nominations.

« 19 *Mai.* Il a été proposé de faire annoncer au Tiers-Etat la disposition où étoit la Chambre de renoncer, au nom du Clergé, à toutes exemptions pécuniaires. La discussion a amené plusieurs amendemens, & on a été aux voix ; toutes ont été

Digitized by Google

prises & non encore comptées. On a demandé un second tour d'opinions, &, vu l'heure, la séance a été levée. »

L'Ordre de la Noblesse a nommé les Commissaires chargés de conférer avec ceux des deux autres Ordres sur les moyens de conciliation. Ce sont MM. le Marquis *de Bouthillier*, le Duc *de Luxembourg*, le Marquis *de Luqueuille*, le Comte *d'Antraigue*, le Duc *de Mortemart*, le Vicomte *de Pouilly*, *de Cazanès*, *de Bressay*.

L'Assemblée du Tiers-Etat a aussi nommé les siens, au nombre de seize. Ce sont MM. *Rabaud de Saint-Etienne*, *Target*, *le Chapellier*, *Mounier*, *d'Ailly*, *Thouret*, *Duront*, *le Grand*, *de Volney*, *Redon*, *Viguier*, *Garat* l'aîné, *Bergasse*, *Salomon*, *Milscent*, *Barnave*.

La même Assemblée a fait part de cette nomination aux deux autres Ordres, qui leur en ont témoigné leur satisfaction.

« 20 *Mai*. On a rappelé les voix sur la proposition de la Chambre du Clergé, énoncée ci-dessus; de nouvelles observations ont été faites, & le résultat a été d'abandonner la forme de délibération régulière, & de s'en tenir à autoriser, *par acclamation*, les Députés de l'Ordre du Clergé à dire aux Députés des deux autres Ordres, dans le cours de leurs conférences, qu'ils pouvoient les assurer que les dispositions individuelles & personnelles de tous les Membres de la Chambre étoient telles, qu'il y avoit lieu de croire qu'ils se porteroient avec empressement à voter l'égalité proportionnelle d'imposition sur tous les biens, sans exception aucune, quand la Chambre seroit constituée, qu'elle auroit acquis par là le droit de statuer sur un objet de cette importance, & que le cours de ses travaux l'amèneroit à le traiter. Ce

Digitized by Google

vœu a reçu dans son expression la forme d'un sentiment, & a paru celui de tous les Membres de la Chambre du Clergé. La délibération formelle n'a pu être admise, comme trop prématurée, & hors des pouvoirs d'une Assemblée non encore constituée. Il n'y a rien d'écrit dans la Chambre sur cet objet. »

« On a fait dans l'Assemblée du Tiers-Etat la proposition de former un Comité de rédaction composé de vingt-quatre personnes, choisies au scrutin, pour rédiger tout ce que l'Assemblée jugeroit à propos de publier, & en conséquence on a demandé que le Comité soit chargé de se procurer une Imprimerie aux ordres de l'Assemblée. On a aussi proposé de charger les Commissaires de faire imprimer le détail de ce qui s'est passé jusqu'à ce jour. »

« Ces propositions ont été combattues, d'abord parce que la forme inconstitutionnelle de l'Assemblée ne permettoit pas de prendre une détermination sur un objet si important: ensuite on a pris en considération les dépenses qu'entraîneroit l'établissement d'une Imprimerie, le tems & les soins qu'exigeroit un travail confié à tant de Membres, enfin les débats que pourroit occasionner dans l'Assemblée la révision des différens résultats destinés à l'impression. Mais une des raisons qui a surtout excité les oppositions, est la crainte que les Membres du Comité proposé ne donnent, même involontairement, aux matières qu'ils seroient chargés de rédiger, quelque impression particulière qui pourroit en altérer l'esprit primitif. Ces propositions seront reprises à la prochaine Assemblée. »

« 22 *Mai*. La proposition de nommer un Comité de rédaction a été reprise aujourd'hui dans l'Assemblée du Tiers-Etat; mais elle a été rejetée

Digitized by Google

presqu'à l'unanimité, puisqu'il ne s'est trouvé que 36 voix pour l'admettre. Un des motifs d'opposition sur lequel on s'est le plus généralement réuni, est que l'établissement d'un Journal composé par des Membres des Etats-Généraux, étoit incompatible avec la dignité & les devoirs de Représentans de la Nation. Demain au soir les Membres nommés pour conférer avec les Commissaires des deux autres Ordres, doivent s'assembler pour commencer leurs opérations. »

« La Chambre du Clergé s'est divisée par Bailliages pour travailler à l'examen de ses cahiers. »

Fin du Discours de M. le Directeur-Général des Finances.

Enfin, si le crédit s'étoit rétabli, le Roi auroit trouvé dans l'extinction annuelle de 1500 mille livres de rentes viagères, le moyen d'emprunter & de dépenser 20 ou 30 millions tous les ans, sans altérer les rapports entre les revenus & les dépenses ordinaires.

Ainsi, tandis que la France, tandis que l'Europe entière attribue la convocation des Etats-généraux à la nécessité absolue, au besoin inévitable d'augmenter les impositions, l'on voit par ce résumé précis, qu'un Roi, jaloux uniquement de son autorité, auroit trouvé dans les retranchemens soumis à sa puissance ou à sa volonté, un moyen de suffire aux circonstances, & se passer de nouveaux tributs.

C'est uniquement en temps de guerre que les embarras de finance surpassent l'étendue des ressources ou des expédiens de tout genre dont on pourroit faire usage, & dont les règnes précédens ont donné l'exemple. Il faut pendant la guerre un crédit immense, & ce crédit ne se commande point ; mais au milieu de la paix, un Roi de

Digitized by Google

France qui se permettroit d'exécuter tous les retranchemens de rentes, d'intérêts, de pensions, d'appointemens, d'encouragemens, de secours, de remises, & d'autres dépenses de ce genre, dont le tableau de ses finances lui donneroit l'indication, ne se trouveroit jamais environné de difficultés d'argent qu'il n'eût la puissance de franchir.

C'est donc, Messieurs, aux vertus de Sa Maj. que vous devez sa longue persévérance dans le dessein & la volonté de convoquer les États-Généraux du royaume. Elle se fût tirée, sans leurs secours, de l'embarras de ses finances, si elle n'eût mis un grand intérêt à maintenir les droits de la propriété, à conserver les récompenses méritées par des services, à respecter les titres que donne l'infortune, & à consacrer enfin tous les engagemens émanés des Souverains d'une Nation fidele à l'honneur & à ses promesses.

Mais Sa Majesté, constamment animée par un esprit de sagesse, de justice & de bienfaisance, a considéré dans son ensemble, & sous le point de vue le plus étendu, l'état actuel des affaires publiques; Elle a vu que les Peuples, alarmés de l'embarras des finances & de la situation du crédit, aspiroient à un rétablissement de l'ordre & de la confiance qui ne fût pas momentané, qui ne fût pas dépendant des diverses vicissitudes dont on avoit fait l'épreuve. Sa Majesté a cru que ce vœu de la Nation étoit parfaitement juste; & désirant d'y satisfaire, Elle a pensé que pour atteindre à un but si intéressant, il falloit appeler de nouveaux garans de la sécurité publique, & placer pour ainsi dire l'ordre des finances sous la garde de la Nation entière. C'est alors, en effet, qu'on cessera de rapporter le crédit à des circonstances passagères; c'est alors que les inquiétudes sur l'avenir ne troubleront plus le calme & la tranquillité du présent; c'est alors que chacun s'estimera riche

Digitized by Google

de tout ce qu'il poſſède en créances ſur le Roi & ſur l'Etat; c'eſt alors que les propriétaires innombrables de toutes les portions de la dette publique ſeront en repos ſur leur fortune, & ſe trouveront diſpoſés à venir au ſecours de la France quand ſes dangers pourront le demander.

Ainſi, Meſſieurs, la connoiſſance poſitive & indiſpenſable de la véritable ſituation des finances, l'établiſſement de l'ordre, la certitude de ſa permanence, auront des effets incalculables. Qui ſeroit aſſez inconſidéré pour ſe priver de l'intérêt de ſes fonds, quand cet avantage ne ſeroit acheté par aucune inquiétude? Cependant cette ſimple détermination, ſi elle avoit lieu dans un royaume tel que la France, dans un royaume propriétaire bientôt de deux milliards & demi d'argent monnoyé, produiroit le mouvement le plus proſpère. Des capitaux immenſes ſoigneuſement renfermés, des capitaux ſemblables en ce moment aux murs & à l'airain qui les environnent, ces capitaux viendroient par un heureux retour enrichir la circulation, & groſſir au milieu de nous le flot de la richeſſe publique. Et qu'on ſe figure l'époque, peut-être peu éloignée, où l'exactitude des paiemens, la rareté des emprunts, leur ceſſation abſolue, & l'action ſalutaire d'une caiſſe d'amortiſſement, réduiroient l'intérêt à quatre pour cent, & forceroient à conſidérer ce prix comme le ſeul auquel on doit aſpirer. Alors, non-ſeulement les finances de l'Etat s'amélioreroient par la réduction libre des intérêts les plus onéreux; mais un effet plus important, c'eſt qu'une diminution générale dans le produit des fonds publics rendroit des ſommes conſidérables au commerce & à l'agriculture, & leur procureroit ſans effort les ſecours les plus néceſſaires, l'encouragement le plus efficace. Que l'on compare à tant d'effets ſalutaires, que l'on compare à tant d'avantages le bénéfice qu'un re-

Digitized by Google

roit d'un rabais injuste sur les rentes légitimement dues, & l'on verra promptement laquelle des deux politiques mérite la préférence. C'est ainsi, je dois le dire encore, c'est ainsi que la fidélité des engagemens, c'est ainsi que la justice des Rois entraînent une multitude de dépendances qui toutes ont une intime relation avec la durée & la prospérité des Empires. Et sans ce principe de droiture qui doit servir de guide dans toutes les déterminations, un Prince, une Nation même ne pourroient suffire à l'administration des affaires publiques; alors à chaque instant on chercheroit sa route, on iroit en avant, on retourneroit sur ses pas, on s'égareroit en circuits, & l'on se trouveroit insensiblement dans un labyrinthe de doutes & d'incertitudes. Oui, tout est personnel, tout est séparé, tout est exception quand on abandonne ces deux grandes généralités, la morale publique & la morale particulière

Cependant, Messieurs, ce seroit sans doute considérer les Etats-Généraux d'une manière bien limitée, que de les voir seulement sous le rapport de la finance, du crédit, de l'intérêt de l'argent, & de toutes les combinaisons qui tiennent immédiatement aux revenus & aux dépenses. On aime à le dire, on aime à le penser, ils doivent servir à tout ces Etats Généraux; ils doivent appartenir au temps présent & aux temps à venir; ils doivent, pour ainsi dire, observer & suivre les principes & les traces du bonheur national dans toutes ses ramifications; ils doivent, après avoir bien connu les principes de ce bonheur, s'appliquer à la recherche des moyens qui peuvent l'effectuer & le rendre solide. Un vaste champ est encore en friche, mais par-tout il promet des fruits salutaires. Quel pays offrit jamais plus de moyens de prospérité? quel pays fit jamais naître plus d'encouragemens & plus d'espérances? La douce & bienfaisante température

Digitized by Google

du climat, un sol fécond & varié dans ses bienfaits, des rivières navigables qui facilitent toutes les communications, des ports qui dominent les deux mers, des colonies plus riches & plus fertiles que celles de toutes les autres Nations, des manufactures particulières, des établissemens de diverses natures dans l'intérieur du royaume, des François enfin, c'est-à-dire, des hommes exercés à tous les genres de travaux & propres à toutes les tâches que le génie & la gloire peuvent imposer, aux arts polis de la paix & aux fatigues de la guerre, au commerce & à la navigation, aux pénibles labeurs de l'agriculture & aux studieuses recherches des sciences. Que de matériaux, que d'instrumens réunis pour élever un royaume au plus haut degré de prospérité! & quel moment encore est choisi dans la route des siècles pour appeler la Nation entière à construire, à affermir le majestueux édifice du bonheur public! C'est à une époque où les lumières générales paroissent s'être approchées du dernier terme de leur perfection; c'est à une époque où les préjugés, où les restes d'une ancienne barbarie ne tiennent plus que par des liens usés, affoiblis & tout prêts à se rompre; c'est à une époque où l'univers entier semble demander à la France, pour l'honneur & la gloire de l'humanité, un noble & grand emploi des rares & singuliers avantages dont elle est l'unique dépositaire; c'est à une époque enfin, où, par un bonheur inappréciable, l'on voit assis sur le trône antique & révéré des Monarques François, un Prince que le Ciel paroit avoir désigné pour favoriser les efforts du génie national & de l'esprit de patrie. Il peut appeler les Représentans de ses Sujets à venir le seconder dans ses augustes desseins, parce qu'il a une idée juste de la véritable grandeur, parce qu'il sait, parce qu'il sent que la gloire du Monarque & le bonheur de ses Peuples sont insé-

Digitized by Google

parables, & que l'éclat d'un règne s'accroît par la splendeur du siècle où il se trouve placé.

Enfin, les Ministres du Souverain se trouvent en ce moment d'un caractère sage & tempéré; ils ne sont égarés par aucun système, ils ne sont emportés par aucune idée prédominante, & ils s'estiment heureux de servir sous un Roi qui ne sépare pas ses intérêts de ceux de la Nation.

Que leur falloit-il donc de plus, diroient un jour les races futures, si nous perdions de si favorables circonstances ? que leur falloit-il donc de plus pour fonder les bases du bonheur public & d'une inébranlable prospérité ? Ah ! pensez-y bien, Messieurs, il est un concours d'événemens qui ne se retrouve jamais; mais pour en profiter, adoptez un esprit de mesure & de sagesse, voyez un grand but & n'en détournez jamais vos regards ; réunissez-vous autour de l'autel du bien public, afin de vous écarter de ce dangereux foyer de prétentions rivales qui vous détourneroient d'un culte plus digne de vous. Echangez les petits intérêts particuliers contre cette grande & majestueuse part à l'intérêt universel; faites que le titre de François vous vaille plus de gloire & plus de profit que celui d'habitant d'une telle province, d'un tel Bailliage, ou d'un tel ressort. Enfin, Messieurs, j'oserai vous le dire ; car des hauteurs de la raison l'on n'est étonné par aucun spectacle, on n'est affoibli par aucun ascendant, on n'est subjugué par aucun empire : j'oserai donc vous le dire, vous serez responsables envers le Roi, vous le serez envers la Nation, vous le serez envers la postérité, vous le serez peut-être envers le monde entier, si vous ne vous livrez pas sans réserve à la recherche impartiale du bonheur public, si vous ne déposez pas pour quelque temps les particularités qui vous séparent, pour vous livrer sans partage à ces grands intérêts qui vous appellent. Vous les

Digitized by Google

retrouverez de reste quand vous le voudrez, ces distinctions ou ces séparations qui mettent les citoyens en opposition les uns des autres en raison de leur état & de leur naissance : on n'a garde de vous inviter à les oublier entièrement ; elles entrent même dans la composition de l'ordre civil, elles forment cette chaîne si nécessaire pour la règle & la subordination de tous les mouvemens de la société ; mais on doit suspendre pour un temps ces considérations rivales ; & si quelque chose peut en adoucir l'aspérité, c'est de n'y revenir qu'après s'être occupé longtems en commun de la chose publique.

Mais, Messieurs, quelle diversité d'objets s'offriront de toutes parts à votre considération ! l'esprit en est effrayé, même en se bornant aux branches d'administration qui ont une connexion avec les finances. Peut-être à cette tenue ne voudrez-vous en prendre qu'une idée générale en vous réservant d'y revenir, lorsque d'une ou d'autre manière vous aurez réuni tous les renseignemens qui vous sont nécessaires, & que du sein même de votre assemblée vous aurez préparé les voies aux instructions & aux examens les plus propres à captiver votre confiance.

Le Roi vous considérant, Messieurs, comme associés dès ce moment à ses conseils, écoutera non-seulement avec attention & avec intérêt toutes les ouvertures & les propositions qui lui viendront de votre part, mais Sa Majesté vous fera communiquer encore toutes les idées qui lui paroîtront mériter votre examen : c'est par un concert absolu entre le gouvernement & cette auguste assemblée, que les affaires du Roi & de la Nation seront mieux traitées & mieux entendues, & que l'on approchera plus sûrement de l'heureux terme auquel il faut tendre. Assez de difficultés prises dans les choses mêmes viendront éprouver votre courage & le rendre nécessaire ; il faut au moins

Digitized by Google

que vous receviez des ministres du Roi toute l'aide que vous pourrez désirer, & que vous trouviez en eux le concours dont vous croirez avoir besoin.

Et puisque dans un grand ensemble & dans une complication d'affaires infiniment variées, c'est par la méthode que l'on fait route plus promptement, il ne sera pas inutile de vous rendre compte de l'idée que Sa Majesté a conçue de vos examens & de vos recherches. Le gouvernement est bien loin de vouloir vous tracer aucune marche, mais il a eu besoin lui-même de s'en former une idée; afin de faire recueillir les divers renseignemens que vous pourriez demander.

Il semble, Messieurs, qu'en allant en avant dans la recherche du bien de l'Etat, vous devez, pour hâter vos travaux & perdre le moins de temps possible en vaines tentatives, diviser les objets de vos réflexions en deux classes. L'une assemblera ceux les améliorations qui dépendent nécessairement des délibérations de la Nation entière représentée par ses Députés aux Etats-Généraux; l'autre comprendroit les bonifications qui doivent être exécutées par l'administration particulière de chaque province.

Le Roi, dans le seul dessein de rendre votre travail plus facile, m'a commandé de vous donner un premier indice de ces deux divisions.

I^ere. CLASSE. *Améliorations qui appartiennent aux délibérations des Etats-Généraux.*

On eût indiqué d'abord les dispositions relatives à l'ordre des finances, si cette matière ne venoit pas d'être traitée avec étendue. Quel objet peut en effet intéresser davantage la Nation entière que cet ordre & ce juste rapport entre les besoins & les ressources de l'Etat? C'est d'un pareil accord que naissent la tranquillité générale, & la certi-

Digitized by Google

tude de n'être pas appelé sans nécessité à faire le sacrifice d'une portion de sa fortune ; c'est d'un pareil accord aussi que naissent la confiance intérieure & le ménagement des moyens qui s'étendent au dehors la force & la puissance de l'Etat.

II. On doit mettre encore au premier rang parmi les améliorations qui intéressent tous les habitans du royaume, l'établissement des principes qui doivent assurer une égale répartition des impôts, & je distingue ici les principes de leur application. Les principes appartiennent à la délibération des Etats-Généraux, & l'application de ces principes regarde l'administration particulière de chaque province. Il faut le concours de la Nation, il faut toute la force législative pour déterminer qu'il n'y aura désormais aucunes distinctions pécuniaires entre les divers ordres de l'Etat, & qu'on abolira pour toujours jusqu'au nom des impôts qui conserveroient les vestiges d'une désunion dont il est si pressant d'effacer la mémoire. Mais le principe une fois admis, c'est à l'administration de chaque province qu'il faut s'en rapporter pour apprécier l'étendue, diverse en chaque lieu, de la taille personnelle & de la capitation taillable, & pour faire choix des moyens les plus convenables de convertir ces impôts dans un autre genre de contribution.

On a fait des recherches pour arriver à connoître distinctement l'étendue respective de la taille purement territoriale & de la taille personnelle ; mais ces informations sont difficiles à acquérir ; parce que dans plusieurs provinces, la portion de taille que supporte un colon en raison de sa propriété territoriale, se trouve confondue dans le même article avec celle qui lui est imposée en raison de son industrie ou de sa fortune mobiliaire. Il est des détails dont une assemblée nationale peut difficilement prendre connoissance avec certitude & précision ; ainsi, comme on vient de le dire

Digitized by Google

lorsque vous aurez consacré le principe général, vous penserez sans doute que l'application exacte de ce principe doit appartenir à l'administration particulière de chaque province.

Les différences d'impôts dans les pays de droit écrit, n'entraînent aucune distinction humiliante. Le noble propriétaire d'un bien roturier paie toutes les taxes affectées à ce genre de possessions, & le bourgeois propriétaire d'un fief jouit de toutes les exemptions attachées à ce sol privilégié. L'inconvénient de ces distinctions n'est donc que dans l'inégalité du fardeau supporté par les divers fonds de terre, & la difficulté de rétablir la parité dérive du préjudice réel que souffriroient les possesseurs de biens nobles, ces biens ayant été acquis & comptés dans les partages de familles pour un capital proportionné aux prérogatives qui leur étoient affectées. L'on ne pourroit donc détruire entièrement ces distinctions à l'égard des propriétaires laïcs, sans admettre, sans chercher du moins en même temps un système de compensation ou d'indemnité. Ces règlemens dissemblables sont vicieux dans l'ordre politique, puisqu'ils jettent sur une seule partie des terres tout le poids des impositions ; mais cette réflexion doit être balancée avec les égards dûs aux droits de propriété. Les loix de la justice sont aussi un patrimoine commun, & chacun a droit de réclamer leur appui. Ce n'est donc pas sous de simples rapports d'administration, qu'une si grande question peut être jugée ; il sembleroit même qu'elle devroit appartenir aux délibérations particulières de chaque province, si l'on ne prévoyoit pas que les Etats-généraux seront appelés à intervenir dans cette importante question, & si l'Etat, pris collectivement, n'étoit pas intéressé à maintenir dans toutes les provinces le plus d'égalité possible dans la répartition des impôts, afin que chaque partie du grand ensemble jouisse de toutes ses forces, &

Digitized by Google

puisse ainsi concourir dans une même proportion aux divers besoins du royaume.

III. Une répartition plus équitable des impôts entre toutes les provinces, ne peut être soumise qu'à l'examen & aux délibérations de la Nation entière assemblée en Etats-Généraux. Il faut, pour se former une juste idée des disproportions qui existent aujourd'hui, acquérir une connoissance exacte de la somme contributive de chaque province, & s'instruire des exceptions & des franchises dont quelques-unes d'entre elles sont en possession. Il faut ensuite, pour juger sainement du degré de justice ou de convenance de ces différentes inégalités, avoir une notion certaine de l'étendue & de la population de chaque province, & il faut examiner les diverses circonstances qui augmentent ou qui restreignent leurs ressources.

On mettra sous vos yeux, Messieurs, un tableau général de la population, de l'étendue & des contributions de chaque généralité; on vous fera connoître aussi les immunités dont jouissent plusieurs provinces; mais la réunion de vos lumières formera, sans contredit, la meilleure des instructions relativement aux avantages ou aux désavantages respectifs de toutes les parties du royaume.

Vous considérerez, Messieurs, si c'est à une première tenue des Etats-généraux qu'il convient de chercher à établir plus d'égalité entre les contributions de chaque province. Vous observerez sans doute que plusieurs de ces inégalités dérivent d'anciens titres constitutifs, & vous vous trouveriez nécessairement engagés dans plusieurs contestations difficiles & délicates, si vous vouliez, dès cette première assemblée, adopter une règle de proportion plus conforme aux principes généraux de l'équité; ainsi vous croirez peut-être plus sage de vous en tenir aujourd'hui à l'examen des circonstances élémentaires qui pourront servir à remplir, dans un autre temps, le but auquel vous désirerez de par-

Digitized by Google

venir. Ce qu'il faut, avant tout, pour élever le grand édifice du bonheur public, c'eſt de la paix & de la concorde ; ainſi les amis de ce bonheur doivent renvoyer à d'autres époques les idées de perfection & même de juſtice dont l'application ne pourroit ſe faire ſans exciter de vives réclamations. Aſſez d'autres ſujets d'ombrage & de défiance ſéparent aujourd'hui les eſprits ; il ne faut pas, pour ſe hâter de mettre la dernière main à un ſyſtême général, ouvrir des diſcuſſions dangereuſes. Les améliorations de tout genre arriveront d'elles-mêmes à l'aide du temps, & il faut, avant tout, conſolider le terrain ſur lequel on veut bâtir.

Les mêmes obſervations ſans doute ne ſont pas applicables à l'établiſſement de l'égalité des répartitions entre les particuliers contribuables ; cette égalité eſt ſollicitée depuis long-temps par la plus nombreuſe partie de la Nation. Les deux Ordres privilégiés ont déjà fait éclater de toutes parts les ſentimens de juſtice & d'équité qui les animent, & le projet qu'ils ont formé de renoncer volontairement aux avantages pécuniaires dont ils jouiſſent.

J'ajouterai qu'une déciſion ſur l'égalité de la répartition entre les contribuables, bien loin d'être à craindre dans ce moment, comme le ſeroit peut-être une diſcuſſion ſur les charges reſpectives de chaque province, deviendroit ſûrement une ſource précieuſe d'harmonie. La parité une fois établie entre les ſacrifices pécuniaires des différens Ordres, combien de difficultés s'applaniroient ! Il ne faut qu'une ſeule cauſe d'ombrage & de rivalité pour fortifier & raſſembler tous les prétextes d'oppoſition ; mais auſſitôt que le principal motif d'éloignement eſt détruit, on n'aperçoit, on ne ſent plus que les raiſons diverſes qui doivent porter à ſe rapprocher & à s'unir.

IV. Il eſt des impôts qui peuvent être modifiés différemment dans chaque province, ſans qu'il en

Digitized by Google

résulte aucun préjudice pour le reste du royaume ; tels sont les aides & tous les droits purement locaux, & l'on peut s'en remettre aux délibérations de chaque province, sur la manière de réformer ou de changer ces sortes de contributions, sous la seule condition importante pour l'Etat de faire verser la même somme au trésor royal. Mais il est des impôts dont le produit s'évanouiroit ou s'affoibliroit considérablement, si on dérangeoit partiellement les loix auxquelles leur recouvrement est assujetti. Que dans une des provinces assujetties aujourd'hui à la gabelle ou à la vente exclusive du tabac, on voulût se soustraire à ces impôts en les remplaçant par quelque autre, une telle disposition ne pourroit avoir lieu d'une manière isolée, sans blesser l'intérêt général. En effet, la faculté qu'auroit une nouvelle province de vendre à bas prix les denrées dont la vente privilégiée constitue une des ressources de l'Etat, nuiroit essentiellement aux revenus du Roi, à moins qu'avec beaucoup de dépenses, & à force de gardes & de loix fiscales, on ne parvînt à séparer cette même province du reste du royaume. C'est du mélange des pays francs & des localités soumises à l'impôt, que naît une source intarissable de fraudes & de contrebandes ; & il résulte de ces observations, que les changemens & les modifications applicables à certains droits généraux, doivent être préparés & convenus dans l'assemblée nationale.

J'ai cité parmi ces droits, les impôts établis sur le sel & le tabac, mais ceux qui se perçoivent aux frontières du royaume, sont soumis au même principe. Les obstacles apportés à l'entrée & à la sortie de quelques marchandises, deviennent nuls quand ils ne sont pas généraux, ou bien l'on se trouve obligé d'établir des barrières entre les provinces intérieures & celle qui trafique librement avec l'étranger.

Les droits imposés sur certaines fabrications

Digitized by Google

doivent encore être soumis à des règles uniformes, puisque toute exemption accordée à une province en particulier, lui donneroit sur les autres un avantage qui écarteroit leur concurrence.

La diversité des droits sur les actes n'est pas aussi préjudiciable au revenu du Roi que les autres disparités dont on vient de parler; car on ne peut jouir de la modération de ces droits dans un lieu particulier, sans s'y transporter personnellement. Cependant la communication de proche en proche rendroit toujours préjudiciable aux revenus du fisc, la disparité des droits sur les transactions, & sous ce rapport, leur uniformité devient intéressante pour l'Etat.

Ces divers exemples suffisent pour faire connoître qu'il est des impôts dont la réforme ou les changemens doivent appartenir à la délibération d'une assemblée nationale, tandis que la modification de certaines contributions peut être soumise sans aucun inconvénient à l'administration particulière de chaque province.

On a préparé, Messieurs, des renseignemens & des mémoires sur toutes les parties d'impôt qui pourront occuper l'intérêt & l'attention des Etats-généraux; ainsi l'on n'entrera pas ici dans des explications plus étendues.

V. Le plus grand nombre des questions & des règlemens de commerce sont du ressort de l'assemblée commune de la Nation, car les mêmes principes doivent fixer les relations & les connexions de la France avec les pays étrangers, favoriser également l'industrie dans toutes les provinces, & affranchir le génie national des entraves qui peuvent arrêter ses efforts.

Il est une grande délibération relative au commerce François, qui pourra fixer plus particulièrement votre attention; c'est l'examen des avantages d'une compagnie exclusive pour exercer le commerce au-delà du Cap de Bonne-Espérance.

Digitized by Google

On a tellement varié d'opinion & de principes sur cette question, & il est résulté tant d'inconvéniens de ces vacillations, que Sa Majesté a cru devoir différer de donner une dernière décision jusqu'à ce qu'Elle eût été éclairée par les avis des représentans de la Nation. Une détermination prise à la suite d'une consultation si authentique, aura du moins l'avantage de fixer pour toujours la marche du commerce, & de prévenir les doutes & les incertitudes qui rendent cette marche craintive, & en arrêtent les progrès. Le Roi a donc ordonné, Messieurs, qu'on recueillît les mémoires propres à vous éclairer sur cette importante question, & qu'on vous les remît au moment où vous pourrez vous en occuper. Mais dans toutes les suppositions, vous penserez sûrement, Messieurs, que la plus exacte justice doit être observée envers les actionnaires.

Il est un autre établissement public très-important & très-connu, dont le Roi désire que vous preniez connoissance, afin que votre sanction donne à cet établissement un nouveau degré de force & de solidité : je veux parler de la Caisse d'escompte. Cet établissement n'existe encore que sous l'autorité des arrêts du Conseil; mais son utilité généralement avouée, l'a soutenue, l'a agrandie, & l'a mise en état de résister aux divers chocs occasionnés par les révolutions successives du crédit public. La Caisse d'escompte est une fondation particulière, & qui, pour remplir son objet, a besoin d'être indépendante; mais comme sa faveur & sa consistance dépendent de l'opinion publique, les administrateurs de cet établissement désirent eux-mêmes d'en faire connoître toutes les particularités aux Etats-généraux, & de trouver dans l'approbation & la sanction de cette assemblée un nouvel encouragement & un nouvel appui. Ils s'empresseront donc de mettre sous vos yeux tous les éclaircissemens & toutes les connoissances que vous désirerez, & il n'est pas douteux qu'un exa-

Digitized by Google

men attentif de votre part n'augmente la confiance due à un pareil établissement : mais comme ses relations directes ou indirectes avec les opérations publiques sont inévitables, sa grande force résultera de l'ordre général & indestructible qui sera introduit & maintenu dans les finances du Roi.

Les causes de l'agiotage dont on a senti pendant quelque temps les dangereux effets, fixeront peut-être aussi votre attention. Cet agiotage est très-peu remarquable en ce moment, & vous observerez facilement que son action se développe, sur-tout lorsqu'on n'aperçoit aucune stabilité dans les principes de l'administration, & lorsque le public, tenu dans l'ignorance, & incertain dans ses jugemens, devient plus aisément susceptible d'espérances ou d'alarmes exagérées. Aucune de ces causes d'agiotage ou de vacillations fréquentes dans le prix des fonds publics ne subsistera, lorsque les rapports entre les revenus & les dépenses de l'Etat seront universellement & constamment connus, & lorsque, ces rapports devenus invariables, chacun pourra se faire une idée juste de la valeur & de la sûreté de la dette publique. C'est alors qu'insensiblement il s'établira une opinion inébranlable, contre laquelle les fausses insinuations des agioteurs deviendront impuissantes.

Vous verrez encore, Messieurs, en étudiant la question des fonds publics, qu'ils sont divisés en un trop grand nombre de dénominations, & que la somme de ceux payables au porteur est trop considérable : il y auroit de la convenance à en réunir une grande partie sous un seul titre, & à les convertir dans un papier facilement négociable, mais qui ne fût pas au porteur. Cependant, comme les changemens de ce genre peuvent pendant un temps influer désavantageusement sur le prix des fonds, vous croirez peut-être plus convenable de renvoyer cette disposition à l'époque où les fonds publics portant cinq pour cent d'intérêt, se

Digitized by Google

vendroient au pair, & il dépend de la sagesse de vos mesures, qu'une telle époque ne soit pas éloignée.

L'examen du parti que l'on peut tirer des domaines de la couronne, & le choix des dispositions qu'il seroit juste d'adopter à l'égard des domaines engagés, feront encore un objet digne de la plus sérieuse considération. Les domaines réels qui restent entre les mains du Roi, si l'on en excepte les forêts, se montent aujourd'hui à une somme très-modique : leur produit annuel se réduit à environ 1600 mille livres, & la majeure partie est située en Lorraine.

On vous fera connoître ces domaines en détail, & l'on mettra sous vos yeux les divers moyens qu'on propose pour les rendre plus utiles. Vous voyez, Messieurs, que le Roi, en s'occupant des intérêts de l'Etat, ne distingue point les revenus particuliers de ses domaines, de ceux qui dérivent des contributions publiques. Le Roi ne veut connoître, le Roi ne veut aimer qu'un seul de ses titres, celui de père & de protecteur de ses peuples.

Vous étendrez, Messieurs, vos réflexions sur le produit & l'administration des forêts; & si vous pensez que cette partie des revenus du Roi doit être soignée particulièrement, vous approuverez probablement l'intention où est Sa Majesté de se concerter avec les Etats particuliers de chaque province, pour s'aider de leurs lumières & de leur surveillance, & pour lier de quelque manière l'intérêt de ces provinces à l'accroissement des produits de la partie des forêts du Roi, située dans leur arrondissement.

La question générale des domaines engagés, la détermination des principes qu'il est nécessaire d'adopter à cet égard, présentera peut être le sujet de discussion le plus difficile. On vous remettra, Messieurs, les divers arrêts du Conseil rendus sur cette matière; on vous instruira des dispositions qui ont

Digitized by Google

été faites en conséquence : les unes ont eu un commencement de succès ; les autres ont été contrariées dès l'origine. Vous examinerez cette importante affaire, & votre opinion aura du moins le grand avantage d'affermir une fois pour toutes la marche de l'administration, ou de l'engager à cesser des recherches dont les résultats ont été si souvent & si vainement présentés comme une ressource indéfinie. On reproche au gouvernement d'y renoncer quand il ne fait pas valoir les principes rigoureux du domaine ; on lui reproche sa sévérité quand il exerce ces mêmes droits ; & au milieu de beaucoup d'exagérations, de beaucoup de critiques injustes, la marche de l'administration devient incertaine & timide.

Vous pourriez, Messieurs, fixer pour toujours ses doutes, & le Roi écoutera vos conseils avec la confiance due à la réunion de vos lumières, & à la garantie du vœu national que vous seuls pouvez donner légitimement.

VII. La grande question du commerce des grains attirera sûrement vos plus sérieuses réflexions. Fut-il jamais de circonstances où cette question se soit présentée sous un aspect plus grave & plus important ! Nous avons vu dans le cours de cette année la liberté la plus indéfinie rendue légale ; nous avons vu cette liberté encensée de toutes parts, & peu de temps après la prévoyance de Sa Majesté l'a déterminée à défendre l'exportation ; prévoyance salutaire, & sans laquelle on ne peut déterminer quel eût été l'excès de nos malheurs. Elle n'a pas suffi sans doute pour prévenir la cherté des grains, pour calmer les alarmes, pour arrêter les murmures du peuple, & pour le défendre en beaucoup d'endroits des angoisses inséparables de la disette. Cependant Sa Majesté ne s'en est pas fiée aux efforts des négocians & à la protection incertaine de l'intérêt particulier : chacun malheureusement,

Digitized by Google

reuſement, chacun fuit le commerce des grains lorſque les hauts prix amènent le trouble & la défiance. Le Roi a donné des primes d'encouragement; le Roi a obtenu des permiſſions pour extraire des blés de Sardaigne, de Sicile & des Etats du Pape; le Roi a fait venir à ſes frais & à ſes riſques une quantité conſidérable de grains & de farines; & ſi à force de ſoins & de ſecours, Sa Majeſté a pu ſuffire juſqu'à préſent aux beſoins les plus preſſans, beſoins généraux cette année dans ſon royaume, Elle n'a pu ſe préſerver des plus grandes inquiétudes. Ces inquiétudes ſe ſont mêlées aux difficultés ſans nombre de la convocation des Etats-généraux; elles ſe ſont mêlées aux embarras journaliers du tréſor royal; enfin, elles ſe ſont réunies aux ménagemens ſans fin qu'exigeoient les circonſtances. Jamais année n'a multiplié tant de traverſes & n'a ſemé tant d'obſtacles ſur la route de l'adminiſtration. On parle d'honneur, on parle de gloire pour vous encourager & vous ſoutenir: ah! dans de certaines criſes & au milieu de ſes travaux & de ſes peines, le ſentiment de la part des autres, dont un Miniſtre a le plus beſoin, c'eſt de compaſſion & de pitié. Cependant, Meſſieurs, ce ſont les blés, ce ſont les craintes ſur la meſure des approviſionnemens néceſſaires à la ſubſiſtance de ſes peuples, qui préoccupent impérieuſement la penſée du Souverain. L'expérience ſemble avoir démontré qu'une loi générale & conſtante, ſoit en faveur d'une liberté parfaite, ſoit en oppoſition à ce ſyſtême, expoſe à de grands inconvéniens & à de ſévères conſéquences. Mais les combinaiſons, la prudence de l'adminiſtration doivent elles être votre ſeul garant? c'eſt au gouvernement à déſirer avec ardeur que vous puiſſiez trouver une autre caution, & c'eſt à lui de vous inviter à chercher un réglement, une inſ-

Digitized by Google

truction ; une association au moins à ses peines & à ses inquiétudes, qui allège le fardeau dont il est oppressé, lorsqu'il se voit dans la dure obligation de lutter contre des circonstances souvent invincibles, & de répondre néanmoins à l'attente de tous ceux qui considèrent les soins dans l'administration comme une sauve-garde indéfinie.

VIII. Le tirage de la milice, cette loterie de malheurs qui a lieu toutes les années, fixera sûrement votre attention. Il faut que l'Etat ait des défenseurs, il faut qu'il soit sûr d'en trouver dans le temps où le royaume est en danger ; mais si des sacrifices d'argent, supportés par l'universalité des habitans de la France, pouvoient obvier aux inconvéniens des enrôlemens forcés, ou en tempérer du moins les sévères effets, vous dirigerez sûrement votre attention vers la recherche d'un point de conciliation si désirable. Le peuple des campagnes vous a remis ses intérêts, l'humanité seule vous eût engagés à les prendre sous votre garde, & le tendre père de tous ses sujets, le protecteur le plus sensible des malheureux, votre auguste Monarque vous invite particulièrement à rechercher, à lui indiquer toutes les dispositions qui peuvent adoucir le sort de la classe la plus infortunée & la plus délaissée des citoyens de l'Etat. Déjà par les ordres exprès du Roi, le département de la guerre s'est occupé de l'important objet d'administration dont on vient de vous parler ; Sa Majesté vous fera communiquer les observations & les idées qui ont été recueillies ; & Elle verra avec satisfaction que vous puissiez concourir par vos lumières à l'adoption d'un plan raisonnable & propre à concilier les vues de sagesse & de bonté dont Sa Majesté est constamment animée.

Digitized by Google

IX. C'eſt à l'honneur du Roi, c'eſt en ſouvenir, c'eſt en hommage pur & ſenſible de ſes bienfaits, que nous vous rappellerons les maux de la corvée, puiſque les chemins dans preſque tout le royaume ſont aujourd'hui entretenus & conſtruits à prix d'argent. Vous aimerez ſans doute, Meſſieurs, à conſacrer l'abolition d'un aſſerviſſement qui a fait verſer tant de larmes. Vous ne voyez plus ſur les routes des hommes diſtraits par force de leurs occupations journalières pour venir, ſans ſalaires & ſans récompenſe, frayer & préparer les chemins qui facilitent le tranſport du commerce, le débit des moiſſons du propriétaire & la communication des richeſſes. Le travail qui doit ſervir à tous, eſt maintenant payé par tous dans une exacte proportion des différentes facultés. Il n'eſt pas douteux qu'en raiſon de cette règle, tel homme de peine à qui l'on demandoit gratuitement chaque année ſept ou huit jours de ſon temps, ſe trouve affranchi de cette dure obligation pour une contribution pécuniaire qui repréſente à peine la dixième partie de ſon ancien ſacrifice. Vous êtes encore à temps, Meſſieurs, d'être aſſociés pour une part aux diſpoſitions bienfaiſantes de Sa Majeſté, puiſque vous pouvez l'aider à détruire les dernières traces de la corvée dans une grande province où elle eſt conſervée; vous réunirez vos vœux au déſir déja manifeſté par Sa Majeſté pour délivrer le peuple Breton d'un joug auquel il eſt encore aſſujéti; & ſi ces deux mots effrayans, la *taille* & la *corvée*, ſont rayés pour toujours des regiſtres de l'adminiſtration des finances & du code François, cette ſeule délibération ſuffiroit pour ſignaler honorablement les Etats-généraux de 1789.

Un jour viendra peut-être, Meſſieurs, où vous étendrez plus loin votre intérêt; un jour

Digitized by Google

viendra peut-être, où associant à vos délibérations les Députés des colonies, vous jetterez un regard de compassion sur ce malheureux peuple dont on a fait tranquillement un barbare objet de trafic ; sur ces hommes semblables à nous par la pensée, & sur-tout par la triste faculté de souffrir ; sur ces hommes cependant que, sans pitié pour leurs douloureuses plaintes, nous accumulons, nous entassons au fond d'un vaisseau, pour aller ensuite à pleines voiles les présenter aux chaînes qui les attendent.

Quel peuple auroit plus de droits que les François à adoucir un esclavage considéré comme nécessaire, en faisant succéder aux maux inséparables de la traite d'Afrique, aux maux qui dévastent deux mondes, ces soins féconds & prospères qui multiplieroient dans les colonies même les hommes destinés à nous seconder dans nos utiles travaux ! Déja une Nation distinguée a donné le signal d'une compassion éclairée ; déja l'humanité est défendue au nom même de l'intérêt personnel & des calculs politiques, & cette superbe cause ne tardera pas à paroître devant le tribunal de toutes les Nations. Ah ! combien de sortes de satisfactions, combien d'espèces de gloire sont réservées à cette suite d'Etats-généraux qui vont reprendre naissance au milieu d'un siècle éclairé ! Malheur, malheur & honte à la nation Françoise si elle méconnoissoit le prix d'une telle position, si elle ne cherchoit pas à s'en montrer digne, & si une telle ambition étoit trop forte pour elle !

II^e. CLASSE. *Améliorations qui peuvent être remises à l'administration particulière de chaque province.*

Celle d'entre vos délibérations, Messieurs, qui est la plus pressante, celle dont l'utilité aura

Digitized by Google

le plus d'influence sur l'avenir, concernera l'établissement des Etats-provinciaux. Ces Etats bien constitués s'acquitteront de toute la partie du bien public qui ne doit pas être soumise à des principes uniformes; & il seroit superflu, Messieurs, de fixer votre attention sur la grande diversité de choses bonnes & utiles qui peuvent être faites dans chaque province, par le seul concours du zèle & des lumières de leur administration particulière.

On l'a déjà dit, la conversion des aides & de tous les droits locaux dans d'autres moins onéreux & d'une perception moins dispendieuse, ou la simple modification de ces mêmes droits, sont des dispositions qui appartiennent à l'administration de chaque province, puisque ces changemens peuvent être exécutés dans un lieu & rejetés dans un autre, sans qu'il en résulte aucun inconvénient.

On doit ranger encore dans la même classe la juste & sage répartition des impositions territoriales & personnelles; la distribution éclairée des soulagemens dûs à la misère d'une paroisse ou à la détresse d'un contribuable; l'entretien économe des chemins & la confection des nouvelles routes; la bonne dispensation des travaux qui assurent la subsistance du peuple dans les saisons malheureuses ou dans les temps de calamité; les encouragemens que peut exiger un nouveau genre d'industrie, de commerce ou de culture; enfin tant d'autres détails dont la connoissance est aujourd'hui universellement répandue. Ce n'est pas tout cependant, car si les Etats provinciaux acquièrent des droits à la confiance publique, Sa Majesté leur déléguera plusieurs soins dont ses Ministres & celui de la finance en particulier ont été chargés jusqu'à présent. On peut mettre dans ce nombre la

Digitized by Google

surveillance des hôpitaux, des enfans-trouvés, des prisons & des dépôts de mendicité, ou plutôt les changemens qui paroissent indispensables dans ces différentes parties de l'administration. Les renseignemens généraux ne suffisent point, & chaque province semble exiger des exceptions particulières; car le naturel des habitans, leur degré d'intelligence & d'activité, le climat, le genre de culture, influent beaucoup sur la manière de soulager les indigens ou d'en diminuer le nombre. Protéger le pauvre, prévenir sa misère, détruire les penchans vicieux qui la produisent communément, voilà sans doute les caractères distinctifs d'une excellente institution sociale: mais quand l'administration première doit appliquer ces principes aux circonstances particulières, quand du centre où elle se trouve placée, elle doit étendre ses regards à une prodigieuse circonférence, son attention est trop partagée pour ne pas devenir superficielle; & cependant il est une multitude de biens, comme nous venons de le dire, dont l'exécution dépend d'une discussion approfondie & d'une application continuelle à lever les moindres difficultés. Le plus petit administrateur d'hôpital au fond d'une province, a plus de ressources pour défendre un abus, qu'un premier Ministre du Roi de France n'auroit de moyens pour l'extirper. Tout échappe, tout fuit par les détails, quand on n'est pas à la distance nécessaire pour les atteindre. Quels biens ne pourront donc pas faire des Etats provinciaux! quels services ne pourront-ils pas rendre à l'humanité souffrante, s'ils inspirent au Roi de la confiance dans leur zèle & leur activité, & s'ils encouragent Sa Majesté à les associer à la plus précieuse & à la plus douce des fonctions de l'autorité souveraine, la défense & la protection des malheureux!

Digitized by Google

Le Roi pourroit également se reposer sur eux de l'inspection sur les dépenses des communautés & des villes. Combien de municipalités ne se sont pas endettées, parce que l'administration première n'a pu suivre exactement leur gestion ? On aperçoit à chaque instant de quelle utilité pourroit être une action & une censure plus rapprochée de cette multitude d'abus inséparable de l'humanité.

Ce n'est pas ici le moment de se livrer à de plus grands développemens ; il est aisé d'apercevoir que pour tous les biens partiels & relatifs à une localité particulière, les meilleures intermédiaires que le Roi pourroit choisir, ce seroient des administrations dont l'organisation seroit sage & bien ordonnée. Il s'étoit élevé depuis un temps fort reculé une sorte d'ombrage & de défiance entre l'administration ministérielle & celle des anciens États : on considéroit ces deux administrations comme rivales, & chacune occupée essentiellement de son autorité, étoit souvent moins occupée du bien réel des peuples, que du privilége de les commander ; & malheureusement ce privilége paroissoit également maintenu, soit qu'on étendit sa propre action, soit qu'on mit obstacle à celles des autres. Aucune de ces difficultés, aucune de ces contradictions ne subsistera dans un plan bien ordonné. Le Roi, en assemblant autour de lui les Députés de la Nation entiere, atteste à tous ses sujets, par ce grand acte de confiance, qu'uniquement occupé du bien public, c'est avec la Nation même qu'il veut l'entreprendre & le réaliser. Ainsi, soit universellement aux Etats-généraux, soit partiellement dans chaque province, les citoyens zélés qui pourront aider Sa Majesté à parvenir au but qu'Elle se propose, deviendront comme autant de ministres de ses

Digitized by Google

volontés ; & nous autres, Meſſieurs, nous ſeconderons, non pas de notre pouvoir, puiſque ce pouvoir ne conſiſte que dans notre obéiſſance aux ordres du Roi, mais de notre ardente affection & de notre extrême volonté, l'établiſſement d'un ordre bienfaiſant & ſalutaire, propre également à glorifier le règne de Sa Majeſté, & à conſolider le bonheur de la Nation.

Cependant, Meſſieurs, ſi ce bonheur peut appartenir en grande part à l'effet des ſoins dévolus aux Etats particuliers de chaque province, & ſi vos réflexions vous amenoient encore à penſer que librement élus, ils pourroient fournir un jour une partie des Députés des Etats du royaume, ou une aſſemblée générale intermédiaire, la compoſition des Etats provinciaux vous paroîtroit alors une des plus grandes choſes dont vous auriez à vous occuper. Et comme on doit être perſuadé, Meſſieurs, que bientôt un même ſentiment vous réunira, comme on ne peut douter que mille ou douze cents Députés de la nation Françoiſe ne ſe ſépareront pas ſans avoir fait ſortir de terre les fondemens de la proſpérité publique, je me repréſente à l'avance ce jour éclatant & magnifique, où le Roi, du haut de ſon trône, écouteroit au milieu d'une aſſemblée auguſte & ſolennelle, le rapport que viendroient faire les Députés des Etats de chaque province. Je les vois ces Députés, impatiens de mériter l'approbation de leur Souverain & les louanges de la Nation; je les vois s'arrêter avec orgueil & à l'envi ſur les moyens que leurs Etats auroient employés pour ajouter au bonheur du peuple, ou pour alléger le poids de ſon infortune; je les vois attentifs à recevoir les uns des autres quelque lumière nouvelle ou quelque notion bienfaiſante, afin de les rapporter ſoigneuſement à l'adminiſtration dont ils ſont partie. Je vois Sa Ma-

Digitized by Google

jesté remirquer ceux dont le zèle & les connoissances auroient le plus d'éclat, & se servir, pour exciter l'amour du bien public, des divers moyens d'émulation qui sont déposés entre les mains du Monarque. Ah! qu'il seroit beau ce moment où, par le concours des lumières de tout un peuple, on découvriroit avec certitude le bien qu'on peut faire dans un royaume tel que la France! Ah! qu'il seroit beau ce moment, où, par une rivalité généreuse, après avoir connu ce bien, on s'empresseroit de le faire!

Ce n'est pas seulement pour former & constituer sagement des Etats particuliers dans les provinces où il n'y en a point encore, que le Roi aura besoin de vos conseils & de vos réflexions; Sa Majesté attend de vous que vous l'aidiez à régler plusieurs contestations qui se sont élevées sur la constitution des anciens Etats de quelques provinces; Sa Majesté désire que sa justice soit éclairée; Elle désire faire le bonheur de ses peuples sans exciter aucune réclamation légitime; Elle désire tenir une exacte balance entre les prétentions des divers Ordres de son royaume; enfin, au milieu des intérêts contraires qui agitent les esprits, Elle est inquiète lorsque la route la meilleure & la plus sûre n'est pas évidemment tracée. Vous fixerez ses doutes, vous viendrez assurer sa marche, & vous l'aiderez à rendre à tous ses sujets une parfaite justice.

Je ne dois point retracer ici, Messieurs, les grands objets de bien public sur lesquels M. le Garde des Sceaux vient d'arrêter votre attention; il n'en est aucun qui ne soit de la plus grande importance, & l'énumération seule de leurs titres suffit pour en imposer aux imaginations les plus hardies. Qui pourroit en effet entendre sans émotion la simple dénomination de tant de travaux si dignes d'occuper successivement l'intérêt

Digitized by Google

d'une Nation ? l'amélioration des loix civiles & des loix criminelles ; la douce modification des peines ; la réduction des frais de justice ; l'accélération des procédures ; la détermination des degrés de distances convenables entre la résidence des tribunaux & le domicile de ceux qui ont recours à la justice souveraine ; la détermination du degré de restriction ou de facilité qu'il faut accorder à la publicité de toutes les opinions & de tous les écrits ; la connoissance des temps où la sauvegarde des loix suffit au maintien de l'ordre public, & l'examen aussi des circonstances où cet ordre dépend des actes rapides de l'autorité ; la recherche de tous les soins propres à établir une parfaite harmonie entre l'exercice des nouvelles fonctions qui seront attribuées aux tribunaux, & la célérité indispensable dans cette multitude de circonstances où le gouvernement seul étoit appelé à intervenir ; la recherche plus délicate encore des moyens de concilier l'austère, l'inflexible, & sur-tout l'uniforme application des loix avec ces habitudes de ménagemens & d'égards dont quelques-unes tiennent de si près aux mœurs nationales ; l'étude encore des difficultés auxquelles on s'exposeroit si l'on abandonnoit trop rapidement les usages assortis aux préjugés de l'honneur, pour adopter en entier ces principes de justice abstraite, qui assujettissent à leur domination tous les rangs indistinctement, tous les états, toutes les personnes. Oui, Messieurs, vous apercevrez sûrement qu'il est des abus, qu'il est des erreurs de gouvernement dont les racines s'entre-mêlent invisiblement avec les premières tiges de plusieurs opinions qui appartiennent essentiellement aux grandes monarchies ; & telle loi dont l'exécution absolue fait le bonheur d'une république, s'y trouve environnée de tous les usages, de tous les principes, de tous les sentimens qui composent sa force,

Digitized by Google

n'auroit pas le même succès, & surtout ne conserveroit pas long-tems son empire, si on la transplantoit dans un pays où elle se trouveroit comme isolée au milieu des opinions & des habitudes qui toutes n'auroient aucune connexion avec elle. Ces réflexions & beaucoup d'autres, Messieurs, n'échapperont pas à vos lumières, & une sage circonspection vous servira de guide, sans vous faire perdre de vue le but où vous voudrez atteindre.

Les cahiers qui ont été composés dans les diverses parties du royaume, & dont vous êtes dépositaires, comprennent sans doute un grand nombre d'idées utiles & plusieurs projets d'améliorations susceptibles d'être réalisés. Ce seroit donc inutilement qu'on vous retraceroit les dispositions particulières qui seroient dignes de votre attention & de votre intérêt : vous choisirez, Messieurs, dans cette collection de souhaits & de plaintes que la condition humaine rend malheureusement inépuisable, vous y choisirez les demandes les plus instantes & les plus pressées, & vous rendrez heureux votre Souverain, quand vous lui présenterez des vœux que sa justice lui permettra de satisfaire.

Ah ! quelle immense tâche en tous les genres va se déployer devant vous ! vous ne pourrez pas la remplir, vous pourrez à peine la découvrir à cette première époque de votre réunion ; car dans un vaste empire comme dans les grands travaux de la nature, le temps seul achève notre œuvre. Chaque jour, chaque année, amènent de nouvelles idées, & font découvrir des vérités long-tems inconnues ; mais si vous posez les grandes bases, si vous élevez les colonnes de l'édifice, vous vous associerez d'avance à toute la gloire du monument, & aux divers avantages qui en résulteront.

Digitized by Google

On peut se former une idée confuse de ces avantages, on peut en indiquer les premiers degrés ; mais l'opinion, les présages même d'un seul homme, fût-il aussi éclairé qu'on pourroit le désirer, ne sauroient annoncer les effets de cette masse de lumières que le temps & l'agitation générale des esprits peuvent apporter au milieu des assemblées nationales dont celle-ci n'est que la première en rang. Que rien pour notre bonheur, que rien ne vienne arrêter ce cours successif de connoissances, de pensées & de réflexions ; ce mouvement, semblable à celui d'un fleuve majestueux qui arrose & fertilise les campagnes, multipliera dans ce beau royaume tous les genres de prospérités. C'est alors que la France présentera le plus magnifique des spectacles, celui du concours de toute l'action du génie de la Nation la plus industrieuse & la plus animée, avec l'essor de la nature physique la plus variée & la plus féconde dans ses bienfaits. Quel accord ! quelle union ! & que ne peut-on pas en attendre !

C'est dans les Etats-généraux que le bonheur public doit se renouveler, & c'est par eux qu'il doit se maintenir & s'accroître. Ainsi vous serez appelés sans doute à examiner les avantages & les inconvéniens des formes qu'on a cru devoir observer pour la convocation de cette première assemblée ; vous prendrez connoissance des longueurs & des difficultés qui en sont résultées ; vous examinerez toutes les disparités qui sont une conséquence des anciennes sections d'arrondissemens ; enfin l'expérience venant de rendre sensibles diverses imperfections inséparables du plan qu'on a suivi pour se rapprocher des anciens usages, vous penserez, Messieurs, qu'un de vos plus grands intérêts est de présenter au Roi de nouvelles idées, & de former des plans qui soient

Digitized by Google

médités avec assez de sagesse pour obtenir l'approbation de Sa Majesté, & pour répondre au vœu commun de la Nation. Toutes les dispositions, Messieurs, qui ont servi à vous rassembler, se trouvent entées, pour ainsi dire, sur le tronc antique & respecté de la constitution Françoise; mais les changemens survenus dans nos mœurs & dans nos opinions, l'agrandissement du royaume, l'accroissement des richesses nationales, l'abolition sur-tout des privilèges pécuniaires, si cette abolition a lieu, toutes ces circonstances & beaucoup d'autres exigent peut-être un ordre nouveau: & si le gouvernement se borne en ce moment à fixer votre attention sur cette pensée, ce n'est pas qu'il demeure étranger à une si importante délibération; mais les égards dûs aux lumières de cette auguste assemblée, doivent détourner de lui proposer d'autre guide que ses propres réflexions. On a recueilli pour cette fois les débris d'un vieux temple; c'est à vous, Messieurs, à en faire la révision & à proposer les moyens de les mieux ordonner. Vous remarquerez peut-être, à cette occasion, l'inconséquence ou la légèreté de l'esprit du jour, qui se plaît à juger des arrangemens momentanés, avec la même sévérité qu'il devroit employer pour apprécier des institutions immuables. Encore si c'étoit toujours de perfection qu'on fût avide; mais l'ardeur avec laquelle on épie les erreurs ou les fautes de ceux qui agissent, donne souvent à penser qu'on en fait la découverte avec plaisir.

Enfin, Messieurs, & pour revenir à des idées plus douces, lorsque, de concert avec votre auguste Souverain, vous aurez posé les bases premières du bonheur & de la prospérité de la France, & lorsque vous aurez encore marqué les pierres numéraires qui doivent vous conduire dans la vaste route du bien public, vous ne nè-

Digitized by Google

gligerez pas d'apercevoir que plus un gouvernement se met dans la nécessité d'être juste, & plus il faut affermir son action. Une Nation sourdement mécontente des fautes ou des abus de l'administration, ne tarde pas à se complaire dans toutes les oppositions & les résistances ; mais un tel esprit doit changer, lorsque par de sages précautions, la marche du gouvernement se trouve unie pour toujours aux principes qui doivent assurer la félicité publique. Le Roi désire avec passion que tout ce qui est juste en administration soit connu, soit déterminé, soit invariable ; mais il désire, mais il veut absolument que l'autorité souveraine puisse maintenir l'exécution des dispositions conformes aux loix, & défendre l'ordre public contre toute espèce d'atteinte. Le meilleur des gouvernemens ne seroit qu'une belle abstraction, si le moment où la puissance royale doit déployer toute son action, restoit encore incertain, & si cette puissance une fois en accord avec le vœu général, avoit des résistances à ménager & des obstacles à vaincre. Il ne faut pas, Messieurs, que les ennemis de la tranquillité publique & de la prospérité nationale puissent placer leur espoir dans une confusion, suite inévitable d'un défaut d'harmonie entre toutes les forces protectrices des destins de la France. Vous considérerez la situation du royaume, vous verrez ce qu'il est, & ce qu'il a besoin d'être dans l'ordre politique de l'Europe ; & en arrêtant votre attention sur l'ancien état de la plus respectable des Monarchies, vous étendrez au loin vos réflexions, & non contens des premières acclamations du peuple François, vous aspirerez encore au suffrage réfléchi de toutes les Nations étrangères, de ces Nations dont le jugement, à l'abri de nos passions du moment, représente celui de la postérité ; de ces Nations qui, vous con-

Digitized by Google

sidérant dans le tableau de l'histoire, ne croiront à la durée d'aucune de vos dispositions, si vous perdez de vue ce qu'exigent impérativement les grandes circonstances de ce vaste Empire, sa position, ses relations extérieures, la diversité de ses usages, dont les uns sont constitutifs, les autres affermis par le temps, l'effet inévitable de ses richesses, & plus encore peut-être le génie & le caractère de ses habitans, les anciens préjugés, les vieilles habitudes, enfin tous ces liens qu'on ne peut jamais rompre avec violence, & que la prudence d'un grand corps politique doit sagement apprécier.

Le Roi, Messieurs, en considérant par la pensée cet important édifice de bonheur & de puissance que vous pouvez l'aider à élever, désire véritablement qu'il puisse être fondé sur les bases les plus assurées : cherchez-les, indiquez-les à votre Souverain, & vous trouverez de sa part la plus généreuse assistance. Le Roi, Messieurs, éclairé par de longues traverses, & par ces événemens précipités qui doublent en quelque manière les années de l'expérience, aime plus que jamais la raison, & en est un bon juge. Ainsi, lorsque les premières fluctuations, inséparables d'une réunion nombreuse, seront arrêtées, lorsque l'esprit dominant de cette assemblée sera dégagé des nuages qui pourroient d'abord l'obscurcir, enfin lorsqu'il en sera temps, Sa Majesté appréciera justement le caractère de vos délibérations ; & s'il est tel qu'Elle l'espère, s'il est tel qu'Elle a droit de l'attendre, s'il est tel enfin que la plus saine partie de la Nation le souhaite & le demande, le Roi secondera vos vœux & vos travaux ; il mettra sa gloire à les couronner ; & l'esprit du meilleur des Princes se mêlant, pour ainsi dire à celui qui inspirera la plus fidelle des Nations, on verra naître de cet accord le plus

Digitized by Google

grand des biens & la plus solide des puissances. C'est à vous, Messieurs, à préparer une si belle alliance, c'est à vous à former un semblable nœud; & pour y parvenir, vous écarterez tous les systèmes exagérés, vous réprimerez tous les abus de l'imagination, vous vous défierez de toutes les opinions trop nouvelles, vous ne croirez pas que l'avenir puisse être sans connexion avec le passé, vous ne préférerez pas les projets & les discours qui vous transporteroient dans un monde idéal, à ces pensées & à ces conseils qui, moins éclatans, mais plus praticables, exposent à moins de combats, & donnent au bien qu'on opère un caractère de stabilité & de durée. Enfin, Messieurs, vous ne serez pas envieux des succès du tems, & vous lui laisserez quelque chose à faire; car si vous entrepreniez à-la-fois la réforme de tout ce qui vous paroîtroit imparfait, votre ouvrage le deviendroit lui-même. Il est aisé d'apercevoir que dans une vaste administration, la juste proportion de ses diverses parties échappe aux meilleurs observateurs, lorsque toutes sont mises en mouvement d'un seul jet, & que de simples abstractions en garantissent l'harmonie.

Que seroit-ce, Messieurs, si dès vos premiers pas une désunion éclatante venoit à se manifester? que deviendroit le bien public au milieu de ces divisions où les intérêts d'ordre, d'état & de personnes, occuperoient toutes vos pensées? Ils sont si agissans ces intérêts, & leur domination va tellement en croissant, que la sagesse de Sa Majesté, que son attachement au bien de l'Etat, ont dû fixer son attention sur des passions d'une si grande influence. C'est par ce motif si digne d'hommage, c'est par ce motif qui atteste si distinctement le vœu de Sa Majesté pour le succès de vos travaux,

Digitized by Google

que le Roi eſt inquiet de vos premières délibérations. La manière dont les États-généraux en dirigeront la forme, eſt une des grandes queſtions qui s'eſt élevée dans le royaume, & les avis ſur la délibération en commun ou par tête, ſemblent s'être partagés avec une ardeur qui deviendroit alarmante, ſi l'amour du bien public ne formoit entre vous, Meſſieurs, un point de réunion plus fort & plus puiſſant que les opinions & les ſentimens propres à vous diviſer. Le Roi, Meſſieurs, connoit toute l'étendue de la liberté qui doit vous être laiſſée; mais ſans accord, votre force s'évanouiroit, & les eſpérances de la nation ſeroient perdues. Sa Majeſté a donc fixé ſon attention ſur des préliminaires dont les conſéquences peuvent être ſi grandes; & ce n'eſt pas encore cependant comme votre Souverain, c'eſt comme le premier tuteur des intérêts de la Nation, c'eſt comme le plus fidèle protecteur de la félicité publique, que le Roi m'a ordonné de vous préſenter un petit nombre de réflexions. J'aurois aimé peut-être à en être diſpenſé, car on ne s'approche jamais ſans danger de ces queſtions délicates dont l'eſprit de parti s'eſt déja rendu maître; mais il faut rejeter avec dédain toutes les conſidérations perſonnelles qui ſont toujours embarras dans la route du bien public.

Ce ſera vous, Meſſieurs, qui chercherez d'abord à connoître l'importance ou le danger dont il peut être pour l'État que vos délibérations ſoient priſes en commun ou par ordre, & les lumières qui ſortiront de votre aſſemblée influeront ſans doute ſur l'opinion de Sa Majeſté; mais le choix du moment où cette queſtion doit être traitée, ſi ce choix eſt fait ſagement, ſuffira pour prévenir les riſques ou les inconvéniens d'une ſemblable diſcuſſion,

Digitized by Google

& c'eſt principalement ſur ce point que je vais m'arrêter.

Tout annonce, Meſſieurs, que ſi une partie de cette aſſemblée demandoit que la première de vos déterminations fût un vœu pour délibérer par tête ſur tous les objets qui ſeront ſoumis à votre examen, il réſulteroit de cette tentative, ſi elle étoit obſtinée, une ſciſſion telle que la marche des Etats-généraux ſeroit arrêtée ou long-tems ſuſpendue, & l'on ne peut prévoir quelle ſeroit la ſuite d'une ſemblable diviſion.

Tout prendroit au contraire une forme différente, tout ſe termineroit peut-être par une conciliation agréable aux partis oppoſés, ſi les trois Ordres, commençant par ſe ſéparer, les deux premiers examinoient d'abord l'importante queſtion de leurs priviléges pécuniaires, & ſi, confirmant des vœux déjà manifeſtés dans pluſieurs provinces, ils ſe déterminoient d'un commun accord au noble abandon de ces avantages. Perſonne d'entre vous, Meſſieurs, ne pourroit avec juſtice eſſayer de ravir aux deux premiers Ordres le mérite d'un généreux ſacrifice; & ce ſeroit cependant les en priver, ce ſeroit du moins en obſcurcir l'éclat, que de ſoumettre cette déciſion à la délibération des trois Ordres réunis : une poſſeſſion qui remonte aux temps les plus reculés de la Monarchie, eſt un titre qui devient encore plus digne de reſpect au moment où ceux qui en jouiſſent ſont diſpoſés à y renoncer. Il eſt donc juſte, il eſt raiſonnable que les Députés des Communes laiſſent aux repréſentans des deux premiers Ordres tout l'honneur d'un tel ſacrifice. C'eſt en vain que pour en diminuer le prix, c'eſt en vain que pour le ternir, on voudroit y donner le nom d'obligation ſimple & naturel. Certes, de pareils

Digitized by Google

actes de justice ne sont pas communs, & l'histoire n'en présente pas d'exemples.

Supposons maintenant que cette délibération soit prise par la Noblesse & par le Clergé, qu'elle le soit promptement & de la seule manière dont on peut l'attendre, par un noble sentiment, par un mouvement digne de l'élévation d'ame qui caractérise les principaux membres des deux premiers Ordres de l'Etat; dès ce moment ils recevront de la part des représentans des Communes, cet hommage de reconnoissance & de sensibilité auquel aucun François ne fut jamais réfractaire. Ils seront invités à s'unir souvent aux Représentans du peuple, pour faire en commun le bien de l'Etat; & sûrement ce ne sera pas d'une manière générale ni absolue qu'ils résisteront à cette avance. Cependant une première union entre les Ordres une fois formée, & les ombrages des uns dissipés, les plaintes & les jalousies des autres appaisées, c'est alors qu'avec calme & par des Commissaires nommés dans les trois Ordres, on examinera les avantages & les inconvéniens de toutes les formes de délibérations; c'est alors qu'on désignera peut-être les questions qu'il importe au Souverain & à l'Etat de soumettre à une discussion séparée, & les objets qu'il est convenable de rapporter à une délibération commune; c'est alors enfin qu'on jugera plus sainement une question qui présente tant d'aspects différens. Vous verrez facilement que pour maintenir un ordre établi, pour ralentir le goût des innovations, les délibérations confiées à deux ou trois Ordres, ont un grand avantage, & que dans les temps & pour les affaires où la célérité des résolutions & l'unité d'action & d'intérêt deviennent nécessaires, la consultation en commun mérite la préférence. Vous examine-

Digitized by Google

rez ces principes & bien d'autres avec une impartialité inconnue jusqu'à présent, du moment que l'abolition des priviléges pécuniaires aura rendu vos intérêts égaux & parallèles. Enfin, Messieurs, vous découvrirez sans peine toute la pureté des motifs qui engagent Sa Majesté à vous avertir de procéder avec sagesse à ces différens examens. En effet, s'il étoit possible qu'Elle fût uniquement occupée d'assurer son influence sur vos déterminations, Elle sauroit bien apercevoir que l'ascendant du Souverain seroit un jour ou l'autre favorisée par l'établissement général & constant des délibérations en commun; car dans un temps où les esprits ne seroient pas soutenus, comme aujourd'hui, par une circonstance éclatante, peut-on douter qu'un Roi de France n'eût des moyens pour captiver ceux qui, par leur éloquence & leurs talens, paroîtroient devoir entraîner un grand nombre de suffrages! La marche des délibérations confiées à deux ou trois Ordres, est donc, par sa lenteur & sa circonspection, la moins favorable aux grandes révolutions; & quand votre Monarque, Messieurs, vous ramène à ces réflexions, il vous donne une nouvelle preuve de son amour sincère du bien de l'Etat.

Ah! si dans le cours de ce Mémoire, si en parcourant rapidement les objets les plus importans, je ne vous ai pas fait connoître ces sentimens généreux & les intentions pures qui dirigent toutes les déterminations de notre auguste Monarque, n'en accusez, Messieurs, que l'interprète dont il a fait choix. Sa Majesté veut le bien & le veut dans toute son étendue; & après avoir été souvent contrariée dans ses désirs & dans ses tentatives, Elle vient chercher en vous une consolation & un appui. Non, son espoir ne sera point trompé, vous voudrez lui mar-

Digitized by Google

quer de la reconnoiſſance, vous voudrez lui donner le prix qu'Elle attend de vous, & ce prix, ce prix ineſtimable ſera l'avancement du bonheur de ſes peuples. Soyez unis, Meſſieurs, pour une ſi grande entrepriſe, ſoyez unis pour répondre aux vœux de la Nation, ſoyez unis pour ſoutenir avec honneur le regard de l'Europe, ſoyez unis pour tranſmettre ſans crainte vos noms à la poſtérité, & pour contempler à l'avance le tribunal rigoureux des générations futures. Elles auront un compte à vous demander ces générations innombrables dont vous allez peut-être fixer la deſtinée. Vos rivalités, vos prétentions, vos débats perſonnels paſſeront comme l'éclair au milieu de l'immenſité de l'eſpace, ils ne laiſſeront aucune trace dans la route des ſiècles; mais les principes d'union & de bonheur que vous aurez affermis, deviendront le témoignage & comme le trophée perpétuel de vos travaux & de votre patriotiſme. Oui, ce que vous aurez fait pour l'avantage de l'Etat & pour ſa gloire, ce que vous aurez fait pour en aſſurer la durée, ſe trouvant inſéparablement lié à la plus grande & à la plus éclatante de toutes les circonſtances, confiera votre ſouvenir à la reconnoiſſance des hommes; & qui ne ſait que leur reconnoiſſance s'accroît à meſure que le temps éloigne d'eux leurs bienfaiteurs & les obſcurcit de ſon ombre!

Mais, ne vous le diſſimulez point, Meſſieurs, il faut qu'une conſtitution bienfaiſante & ſalutaire ſoit cimentée par la puiſſance de l'eſprit public, & cet eſprit public, ce patriotiſme, ne conſiſtent point dans une ferveur paſſagère, ou dans un aveugle déſir d'une nouvelle ſituation; un tel déſir, une telle agitation, ſubſiſteront toujours, car il eſt dans l'ordre inviolable des choſes, que le plus grand nombre des habitans d'un Empire découvrent autour d'eux de meil-

Digitized by Google

leures places, & aspirent vaguement à un mouvement qui leur présente de nouvelles chances. Une pareille inquiétude n'est qu'un sentiment personnel, & on ne l'anoblit qu'en apparence & passagèrement, quand on le dirige vers les intérêts généraux dont la société paroit le plus occupée. Mais le véritable esprit public, le seul qui puisse suppléer à l'imperfection de toutes les loix politiques, est d'une toute autre nature ; vaste dans ses vues, réfléchi dans sa marche, il transporte non pour un moment, mais pour toujours, nos intérêts personnels à quelque distance de nous, afin de les réunir, afin de les soumettre à l'intérêt commun. Il faut de la force, il faut du temps pour s'élever à cet esprit public, & dans les commencemens un pareil effort est pénible ; il doit l'être sur-tout au milieu d'une Nation qui n'a jamais pris soin de ses propres affaires, & qui, accoutumée depuis des siècles à s'abandonner uniquement aux prétentions individuelles, ou à celles qui dépendent d'une association circonscrite, n'est nullement préparée à la grande scène qui s'ouvre aujourd'hui devant elle. Je ne fais point ces réflexions, Messieurs, pour affoiblir votre courage, mais pour vous engager à n'être point étonnés des contrariétés dont vous ferez l'épreuve tant que l'esprit national ne sera point encore en harmonie avec la grandeur des circonstances présentes. Et pourquoi seriez-vous abattus par des obstacles, tandis que le gouvernement, vers lequel se sont portées, comme à flot, toutes les passions, toutes les intrigues & toutes les calomnies, a maintenu néanmoins son courage & sa persévérance ? Il eût connu, comme d'autres, le prix du repos ; il eût franchi bien ou mal les difficultés de finance ; & en mettant tous ses soins à rendre à l'autorité son

Digitized by Google

ancienne influence, il eût traversé ces temps d'orages, comme on l'a fait tant de fois sans éclat, mais sans inquiétude. Au lieu de suivre cette marche obscure, il s'est avancé au milieu des dangers; il s'est exposé à tous les combats de l'intérêt personnel; il s'est soumis à tous les faux soupçons, à toutes les interprétations injustes; & au milieu d'une année désastreuse, au milieu d'une année où le défaut des récoltes, les rigueurs de la saison, les ravages des tempêtes & des fléaux de toute espéce ont assailli la France, enfin, au milieu de la pénurie du trésor royal & des embarras inextricables de la finance, il a mis en mouvement les habitans de tout un royaume; &, gêné par des formes bizarres en elles-mêmes, & dont souvent on avoit perdu la trace, il est enfin parvenu, à force de soins & de peines, à rassembler ces Etats-généraux que la Nation a demandés avec tant d'instance, ces Etats-généraux de la France, ces Etats-généraux du premier Empire du monde, ces Etats-généraux enfin qu'aucun de nous ne peut contempler, en ce moment, sans une respectueuse émotion. C'est à eux, c'est à vous, Messieurs, qu'il appartient d'achever le plus grand des ouvrages, & de répondre aux espérances du meilleur des Rois; c'est à vous à combler les vœux de tout un peuple. Qu'un jour, qu'un seul jour ne soit pas perdu, afin que vous arriviez plus tôt à votre terme, afin que vous alliez recueillir dans vos provinces les tributs de reconnoissance qui vous seront dûs, afin que vous entendiez de toutes parts, dans votre route, les cris de *Vive le-Roi, vive le bienfaiteur de son peuple*, & que vous mêliez à ces paroles l'ardente & touchante expression de votre admiration & de votre amour. O France! heureuse France! c'est entre les mains de tes citoyens,

Digitized by Google

c'eſt entre les mains de tes enfans, c'eſt entre les mains de repréſentans, dont toi-même as fait le choix, que repoſe aujourd'hui ta deſtinée !

Oui, Meſſieurs, le Roi, en raſſemblant les Etats-généraux, le Roi, en réuniſſant autour de lui les repréſentans de la Nation, le Roi, en appelant à ſon aide un ſi grand concours de lumières, a déja ſatisfait à ſa gloire ; mais il a beſoin de vous pour obtenir les jouiſſances les plus chères à ſon cœur ; il a beſoin de vous pour aſſurer le bonheur de ſes peuples, pour accroître & pour affermir la puiſſance de l'Etat ; il a beſoin de vous pour répandre partout dans ſon royaume l'influence de ſes volontés bienfaiſantes ; il a beſoin de vous enfin pour multiplier les tréſors de la France, par le contentement, la paix, la confiance & la liberté. Ah ! puiſſe le ciel accorder à notre auguſte Monarque une aſſez longue ſuite de jours pour voir encore, non-ſeulement l'aurore, mais le jour éblouiſſant de tant de proſpérités : puiſſe-t-il recevoir ainſi une juſte récompenſe de ſon bienfait ; puiſſe-t-il voir les premières moiſſons de cette terre chérie ; puiſſe-t-il préſager enfin, avec une heureuſe confiance, tout ce que lui devront les races futures ! Et nous, par notre amour, acquittons à l'avance cette dette de la poſtérité ; ſoyons juſtes, ſoyons reconnoiſſans, & que le tribut de nos cœurs, que l'hommage de nos ſentimens portés aux pieds de notre Souverain, ſoient la première de toutes les redevances que nous nous engageons pour toujours de lui payer.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAR 31 1931

Digitized by Google

Digitized by Google

MAR 31 1931

Digitized by Google